



~~Congregatio Lutheri in Germania~~
PREJUGEZ
LEGITIMES
CONTRE LES
CALVINISTES.



A PARIS,
Chez la **VEUVE DE CHARLES SAVREUX**
Libraire Juré, au pied de la grosse Tour
de Notre-Dame, aux trois Vertus.

M. DC. LXXI.
Avec Privilege & Approbations.

PRESTON

of the
of the
of the
of the

CALVINIST

~~of the~~

~~of the~~

~~of the~~

~~of the~~

~~of the~~

~~of the~~

~~of the~~

~~of the~~

~~of the~~

~~of the~~

~~of the~~



T A B L E
DES CHAPITRES
contenus en ce Livre.

CHAPITRE I. *Que tous les Calvinistes ont interest & obligation d'examiner serieusement les raisons qui les tiennent separez de l'Eglise Catholique , & de se dépoüiller de tous les préjugéZ qui n'ont point du les porter à cette separation.* Page 37

CHAP. II. *Que pour faire cet examen comme il faut , ils doivent se regarder comme n'estant point engageZ dans le schisme , & considerer d'abord s'il*

T A B L E

*est raisonnable d'écouter ceux
qui les sollicitent d'y entrer. 50*

C H A P. III. *Que ce qui paroist
d'abord dans l'exterieur des Cal-
vinistes n'est nullement édifiant.*

62

C H A P. IV. *Examen d'une qua-
lité de cette nouvelle secte, qui
est que ses Pasteurs sont sans
mission. 76*

C H A P. V. *Que les Pretendus
Reformateurs n'ont point eu de
mission extraordinaire. 91*

C H A P. VI. *Que les Ministres
n'ont point de vocation ordina-
re. 124*

C H A P. VII. *Que les Pretendus
Reformateurs sont notoirement
schismatiques. 140*

C H A P. VIII. *Qu'il suffit pour
convaincre les Calvinistes de
schisme, de prouver contr'eux
qu'ils se sont retirez de la com-
munion de l'Eglise, sans qu'il*

DES CHAPITRES.

soit besoin d'examiner si c'est avec raison, ou sans raison. 160

C H A P. I X. *Que l'étendue universelle ne convenant ni à la secte des Calvinistes, ni à aucune des sectes dont ils prétendent tirer leur origine, il s'ensuit qu'ils ne sont pas l'Eglise, & qu'ils en sont separez. 198*

C H A P. X. *Que la temerité prodigieuse qui paroist dans l'établissement de la Société des Calvinistes, est une raison suffisante pour la faire rejeter sans examen. 232*

C H A P. X I. *Que l'esprit de calomnie & d'injustice qui paroist dans les Pretendus Reformateurs, merite qu'on les rejette sans les écouter. 270*

C H A P. X I I. *Que l'esprit d'une politique toute humaine, qui paroist dans les differends que les Calvinistes ont eus avec les*

T A B L E

*Luthériens, donne droit de les
rejeter sans autre examen, com-
me des gens sans conscience. 292*

CHAP. XIII. *Que les dogmes
monstrueux & notoirement faux
enseignez par les Calvinistes
touchant l'état des vrais Chré-
tiens, donnent un droit legiti-
me de les rejeter sans exami-
ner leurs autres opinions. 322.*

CHAP. XIV. *Que la voie que
proposent les Calvinistes pour
instruire les hommes de la veri-
té, est ridicule & impossible. 327*

CHAP. XV. *Refutation de ce
que M. Claude avance dans sa
troisième Réponse sur cette ma-
tiere. 374*

CHAP. XVI. *Examen plus par-
ticulier de cette prétendue clar-
té que les Calvinistes attribuent
à l'Ecriture, à l'égard même
des plus simples. Deux illusions
insignes dans lesquelles ils tom-*

DES CHAPITRES.

bent sur ce sujet.

392

CHAP. XVII. *Que M. Claude, ni aucun Calviniste, ne scauroit avoir par les principes de sa secte aucune assurance legitime de la validité de son baptême; & qu'il s'ensuit de là que ces principes sont faux, & que la Société des Calvinistes ne peut estre l'Eglise de Iesus-Christ.*

418

CHAP. XVIII. *Qu'il n'y a point de Calviniste qui ait suivi pour embrasser sa religion les principes de la religion qu'il embrasse: Qu'ils sont tous condamnés par eux-mêmes, & qu'ils ont tort de vouloir engager les autres dans une voie dans laquelle ils ne marchent pas eux-mêmes.*

440

CHAP. XIX. *Que tous les préjugés cy-dessus rapportez donnent lieu de conclure en particu-*

T A B L E

lier, qu'il est sans apparence que les Pretendus Reformateurs ayent esté destinez de Dieu pour instruire l'Eglise du mystere de l'Eucharistie. 447

C H A P. XX. *Que les points sur lesquels les Calvinistes sont notoirement contraires aux Peres dans la matiere de l'Eucharistie, donnent droit de conclure qu'il est sans apparence qu'ils ayent bien entendu leur doctrine dans le fond.* 454

C H A P. XXI. *Que les préjugés qui se tirent des vérités établies dans le premier volume de la Perpetuité, donnent droit de n'entrer point dans la discussion particuliere des Peres.* 474



*Approbation de Monseigneur l'Evê-
que de Tournay.*

CE livre des Préjugez est convainquant contre ceux qui se sont séparés de l'Eglise Romaine. Il prouve clairement que le schisme oste aux Protestans toute sorte de droit d'établir leur doctrine, & de combattre la nôtre; & j'espère que non seulement M. Claude sera persuadé après l'avoir lu, que toute leur réforme n'est qu'une illusion, le corps de leur Eglise qu'un phantôme, & leurs dogmes que des erreurs; mais encore que Dieu se servira de cet excellent ouvrage pour ouvrir enfin les yeux à tous les autres qui sont dans ce dép'orable parti, & qu'ils y renonceront pour ne pas renoncer à la Religion & même à la raison. Ce traité donc ne peut estre que tres-utile à ceux qui sont éloignés de la verité pour les en rapprocher, & à ceux qui y sont demeurez attachez pour les y arrester, & selon mon sentiment il ne scauroit estre trop tost donné au public. Fait à Tournay le 10. Septembre 1671.

GILBERT, Ev. de Tournay.

Approbation de Messseigneurs les Evêques de Condom & de Grenoble.

Nous'avons lu par ordre exprés de sa Majesté, les Livres qui ont pour titre: *PRE'JUGES legitimes contre les Calvinistes: RE'PONSE generale au nouveau livre du S. Claude Ministre de Charenton: LE RENVERSEMENT de la Morale de Jesus-Christ par les erreurs des Calvinistes touchant la justification: LA PERPETUITE' de la foy de l'Eglise touchant l'Eucharistie défendue contre le S. Claude, Tome 2.* La foy de l'Eglise Catholique n'est pas seulement tres-solidement expliquée, mais invinciblement soutenuë dans ces excellens ouvrages où la force du raisonnement égale la profondeur de la doctrine. Ainsi nous esperons qu'ils seront tres-utiles à la conversion des errans, & à l'instruction des fideles. Donné à Paris ce 4. Septembre 1671.

J. BENIGNE EV. DE CONDOM.
ESTIENNE EV. & Prince de
Grenoble.

EXTRAIT DU PRIVILEGE du Roy.

PAR Lettres Patentes du Roy données à Paris le 24. jour de Juin mil six cens soixante & onze, signées par le Roy en son conseil, DALENCE, & scellées du grand sceau de cire jaune, il est permis au Sieur de faire imprimer, vendre & debiter par tous les lieux de l'obéissance de sa Majesté un Livre intitulé ; *Préjuges legitimes contre les Calvinistes* ; durant le temps & espace de cinq ans, avec défenses à tous Libraires, & autres personnes, de l'imprimer, debiter, à peine de trois mille livres d'amende, comme il est plus au long porté par lesdites Lettres.

Ledit S. a transporté à l'aveu de Saxe son droit du privilege du présent livre pour cette édition seulement aux conditions portées par l'accord fait entr'eux.

Registré sur le Livre de la Communauté des Maîtres Imprimeurs & Libraires le 22. Septembre 1671. signé Thierry.

*Achevé d'imprimer pour la premiere fois le
8. Octobre 1671.*

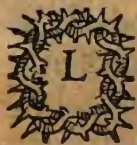
Les Exemplaires ont esté fournis suivant le privilege.

Fautes à corriger.

PAge 10. ligne 18. veritablement, *lis.* raisonna-
blement. 63. l. 11. des *lis.* de. 83. l. 4. des faux
lis. de faux. 92. l. 13. corrompu *lis.* interrompu.
94. l. 6. combat *lis.* combatoit. 113. l. 15. ou *lis.* ni.
115 l. 29. la *lis.* le. 123. l. 20. mouvement *lis.* in-
convenient. 124. l. 22. couleur *lis.* cours. 149. l. 21.
heresie a *lis.* heresie & 2. 152. l. 5. eiles ne les en-
gageoient *lis.* elle ne les engageoit. 158. l. 8. ministre
lis. ministre. 218. l. 5. reformez *lis.* renfermez, 221.
l. 11. remplis *lis.* accomplis. 234. l. 16. dans ce siecle
lis. dans le 16. siecle. 239. l. 5. & 6. deux fo s pas *lis.*
deux fois point. 253. l. 8. on se *lis.* on ne se *Ibid.*
l. 10. veut. *lis.* peut. 257. l. 4. la *lis.* sa 260. l. 22.
tres-clair *lis.* clairvoyant. *Ibid.* l. derniere perspicaci-
us *lis.* perspicaci. 269. l. 17. des gens *lis.* de gens.
271. l. 2. l'ont *lis.* la 281. l. 14. blamables *lis.* dam-
nables. 299. l. 22. Saint d'un *lis.* Saint & d'un.
302. l. 8. emportement violence *lis.* & violence.
Ibid. l. 17. pouvons nous regarder que *lis.* pour-
rions-nous regarder autrement que. 323. l. 18. de la
grace *lis.* de grace. 331. l. 16. voye *lis.* voix. 334.
l. 9. veulent *lis.* veüillent. 337. l. 1. dans la répon-
se au Cardinal *lis.* dans la réponse à une objection
du Cardinal. 349. l. 21. des *lis.* de. 374. l. 15. dans
le livre *lis.* dans le premier livre. 382. l. 9. par *lis.*
pour. 384. l. 23. telle *lis.* celle. 386. l. 8. & un *lis.* & à
un. 393. mais des funestes *lis.* mais funestes. 408.
l. 6. Dieu *lis.* de Dieu. 414. l. 10. instruction *lis.*
imputation. 478. l. 3. toutes *lis.* tous.



P R E F A C E.



Le plus grand bien des hommes qui sont nez dans les tenebres , & dans l'ombre de la mort , est que Dieu ait bien daigné les éclairer de ses lumieres , & leur monstrent la voie de sortir d'un si malheureux estat, en les appellant à la veritable Religion.

Mais cette veritable Religion , qui est le fondement de leur esperance & de leur consolation en ce monde , est en même temps ce qui leur cause de plus grands troubles , & de plus vives inquietudes ; parceque Dieu , par un conseil impenetrable de sa justice, n'a pas voulu la rendre si visible à ceux qui la recherchent , qu'il ne les ait laissez encore dans un tres-grand danger de s'égarer dans cette recherche.

S'il n'y avoit pour la trouver qu'à comparer le Christianisme à la Religion dont les Juifs font maintenant profes-

sion , ou avec toutes ces Religions phantastiques qui regnent dans le monde , & qui sont de purs ouvrages de l'imposture ou du caprice des hommes , le discernement n'en seroit pas difficile ; l'avantage de la Religion Chrestienne au dessus de celles-là estant tres-clair & tres-manifeste. Mais ce n'est encore rien que d'en estre venu là , & de sçavoir en general que le Christianisme est la religion veritable , parce qu'y ayant diverses societez qui en font profession , & qui ne laissent pas de se condamner mutuellement d'erreur & d'heresie , il n'y en peut avoir qu'une qui enseigne la verité pure , & à laquelle on doit s'unir pour parvenir au salut.

Dieu n'a pas seulement livré le monde corporel aux disputes des hommes , selon l'Escriture : mais par un effet bien plus terrible de sa justice , il leur a même en quelque sorte abandonné les divins mysteres & les veritez saintes qu'il leur a revelées , en permettant qu'elles fussent exposées à leur contradiction , qu'elles devinssent le sujet de leurs contestations , & que

P R E F A C E.

des Sophistes temeraires s'en joüassent avec insolence dans leurs discours & dans leurs écrits.

Il est vray que l'on ne peut pas tout à fait dire de ces sortes de disputes ce que le Sage dit de celles qui ont pour objet les choses de la nature, que les hommes par toutes leurs recherches n'arrivent jamais à en connoître la vérité : *Mundum tradidit disputationibus eorum, ut numquam inveniant opus quod operatus est.* Il est certain au contraire qu'elle ne laisse pas de paroître, & même d'éclater parmy les nuages que l'on tâche de répandre pour l'obscurcir, & que les personnes humbles, sinceres, & intelligentes ne laissent pas de la découvrir parmy ces embarras de questions & de fausses subtilitez dont on s'efforce de l'envelopper.

Mais il faut reconnoître aussi que cet éclat n'est pas pour tout le monde, que cette lumiere n'est pas telle qu'elle dissipe toujours toutes les tenebres qui la couvrent aux yeux des hommes préoccupez, & que Dieu n'a pas voulu qu'il y eust dans plusieurs points de nostre Religion des clartez

si vives , que des esprits prevenus & temeraires ne fussent capables de se les cacher à eux-mêmes. Car l'aveuglement de l'homme est tel , qu'il y a peu de choses dont il ne puisse douter. Et ce qui est encore plus étrange , il n'y a presque point de raison si foible, qu'il ne puisse préférer aux plus fortes & aux plus solides.

Les hommes s'engagent dans les erreurs comme ils s'engagent dans les autres crimes , & le dérèglement de leur esprit est à peu près semblable à celui de leur volonté. Quelque infinie que soit la disproportion qu'il y a entre Dieu & les creatures ; entre les choses éternelles & les temporelles , on ne laisse pas de préférer tous les jours à Dieu & aux biens éternels les moindres plaisirs & les moindres intérêts du monde ; parceque l'on sent vivement ces intérêts & ces plaisirs , & qu'au contraire on ne conçoit Dieu & les choses éternelles que foiblement.

C'est en cette même manière que l'esprit se laisse emporter par les plus vaines lueurs & les plus mauvaises raisons. Il n'a pour cela qu'à s'y appli-

quer fortement. Car cette application fait qu'il ne voit que celles-là, & qu'il s'en remplit tellement, que toutes les autres raisons n'y peuvent trouver d'entrée.

La plupart des questions ne se doivent décider que par la comparaison des raisons de part & d'autre. Et c'est presque toujours estre temeraire que de se déterminer sur celles d'un seul parti. Mais qu'il est aisé de s'égarer dans cette comparaison, ou de n'y proceder pas de bonne foy ! Combien y en a-t-il qui n'ont pas assez d'étendue d'esprit pour comprendre tant de choses tout à la fois ? S'ils s'attachent à la considération d'une raison, ils oublient les autres, & ainsi ils ne les comparent pas véritablement. C'est leur application présente qui les détermine, & c'est leur passion qui les applique; & par conséquent c'est leur inclination & non leur lumière qui est le principe de leur persuasion.

Ce qu'il y a de plus terrible en cela, est qu'estant si facile d'une part que les hommes tombent dans l'erreur & l'illusion, il est tres-difficile de l'autre

qu'ils s'en retirent , parce qu'ils ne connoissent point les defauts qui les y ont engagez , & que n'ayant point d'autres yeux spirituels pour les discerner , ils jugent d'eux-mêmes & des autres choses par ces yeux mêmes qui sont malades. *Ita fit ut animus de seipso tum judicet cum idipsum quo judicat egrotet.*

C'est pourquoy l'on ne sçauroit gueres avancer un plus faux principe dans la Philosophie & dans la Religion, que de pretendre que ce que certaines personnes ne voyent point, n'est point. Et c'est neanmoins celuy qui sert de fondement à cet étrange argument que M. Claude propose dans sa troisiême

Pag. 26.
réponse en ces termes : Si les articles de la creance Romaine estoient dans les Peres en termes formels , nos yeux les y découvriraient ; s'ils y estoient en termes equivalents , ou qu'ils s'en tirassent par des consequences évidentes & necessaires , nostre sens commun les y connoistroit : mais après avoir fait une exacte recherche par toute sorte de voie , les yeux & le sens commun nous declarent qu'ils n'y sont en aucune de ces manie-

res. A quoy il ajoûte au même lieu, que cette preuve , quoique negative, est de la derniere évidence & de la derniere certitude.

Si ce raisonnement est bon , voilà tous les heretiques du monde justifiez avec la derniere évidence. Car ils n'auront qu'à emprunter l'argument de M. Claude , & à dire comme luy ; si les veritez que l'on nous veut faire croire , estoient dans l'Ecriture en termes formels , nos yeux les y découvroient ; & si elles estoient en termes équivalens , ou qu'elles s'en tiraissent par des consequences évidentes & necessaires, nostre sens commun les y connoistroit. Or nous declarons que ni nos yeux , ni nostre sens commun ne les y découvrent point. Elles n'y sont donc pas. M. Claude ne sçauroit rien nier dans cet argument. La premiere proposition est de luy-même. La seconde est indubitablement vraie. Car encore qu'un heretique ait tort de ne pas voir une verité , il est néanmoins vray qu'il ne la voit pas.

Mais s'il est dans l'impuissance de répondre à cet argument , les autres

Theologiens n'y ont aucune peine, parce qu'ils mettent ce que M. Claude propose comme *estant de la dernière évidence*, au rang des faussetez les plus manifestes. Car il arrive tous les jours qu'une verité exprimée dans l'Ecriture en termes formels ou équivalens, n'y est pas néanmoins apperçue par les heretiques, parce que leur mauvaise disposition leur fait prendre ces termes en un autre sens que le veritable. Ainsi les Sociniens ont tort quand ils concluent que la Divinité de JESUS-CHRIST n'est pas dans l'Ecriture, de ce qu'ils nel'y voyent pas : & M. Claude a tort de conclure de ce qu'il n'aperçoit point la Transubstantion dans les Peres qu'elle n'y soit pas effectivement.

Mais s'il est vray que l'obscurcissement de nostre esprit, & nos préjugez nous peuvent empêcher de voir dans l'Ecriture & dans les Peres des veritez qui y sont clairement contenuës ; & si les personnes mêmes qui ont de la lumiere d'esprit comme M. Claude, peuvent proposer des faussetez évidentes comme des *preuves de la dernière certitude*, qui nous assurera que

nous ne sommes pas du nombre de ceux qui se trompent , & qui n'ont pas fait un bon choix en matiere de Religion , & que la persuasion où nous sommes d'avoir bien choisi, n'est point un effet de nos préjuges , de nos passions , & de quelque attache secrette à nos sentimens ?

Ce doute est terrible , & il l'est d'autant plus qu'il ne nous est pas permis d'y demeurer. On peut ne se mettre pas en peine de l'incertitude des opinions des Philosophes, parce qu'il importe peu d'en sortir , & que l'on est tout aussi heureux en renonçant à la connoissance de ces sortes de choses , qu'en les sçachant , ou s'imaginant de les sçavoir. Mais il y va de tout pour nous , si nous faisons un mauvais choix dans la Religion , ou si le doute nous empêche d'en faire aucun. Il faut embrasser une Religion , & que cette Religion soit la veritable. L'erreur & l'indifference sont certainement criminelles.

Voilà l'estat & la condition des hommes en ce monde. Et ce qui augmente encore infiniment le juste effroy

qu'il nous doit causer , c'est qu'il faut nécessairement que les hommes prennent parti , & fassent ce choix si important dans l'accablement de mille soins & de mille necessitez temporelles qui les occupent presque tout entiers , & qui ne leur permettent de donner que peu de temps à l'examen des veritez de la Religion. La plupart manquent des secours necessaires pour cela. La moitié des Chrestiens ne sçait pas lire ; les autres n'entendent que leur langue naturelle ; les autres ont l'esprit si étroit & si borné , qu'à peine peuvent-ils concevoir les choses les plus faciles.

Quel moyen dans cet estat de se promettre veritablement de distinguer la veritable Religion parmy tant de sectes qui se l'attribuent , & qui soutiennent toutes avec une égale assurance qu'elles possèdent seules l'intelligence de l'Ecriture ? Quel moyen de choisir entre tant de dogmes que l'on propose comme autorisez par l'Ecriture ceux qu'il faut croire & ceux qu'il faut rejeter. Aussi y auroit-il sujet d'en desesperer , si cette im-

puissance même où nous sommes de discerner la verité par nostre propre lumiere , ne nous ouvroit un chemin pour la trouver , en nous faisant passer de la voie de la raison , où nous ne voyons qu'incertitude , à celle de l'autorité qui nous tire de cet embarras.

Car il n'y a personne qui ne puisse & ne doive estre convaincu par les lumieres communes de la Religion , & par celles du sens commun , de toutes les veritez suivantes ; Qu'il est certain que Dieu veut sauver les hommes , & même les plus ignorans & les plus simples ; Qu'il ne leur offre neanmoins à tous aucune autre voie de salut que celle de la veritable Religion ; Qu'il faut donc qu'il soit non seulement possible , mais facile de la reconnoistre ; Que cependant il est clair qu'il n'y a point de voie plus difficile , plus dangereuse , & moins proportionnée à toute sorte d'esprits , que celle de l'examen particulier de tous les dogmes.

Or l'exclusion de cette voie nous conduit d'elle-même à celle de l'auto-

rité, puisque tout homme qui est obligé de sçavoir la verité de quelque chose, & qui ne la peut apprendre par luy-même, la doit necessairement apprendre d'autrui. Et dans cette necessité il est encore clair que le meilleur usage que l'on puisse faire de sa raison est de la soumettre à la plus grande autorité qui soit dans le monde, & qui a le plus de marques d'estre assistée de la lumiere de Dieu. Il n'y a rien que de sage, de prudent, de raisonnable dans cette conduite. Elle est proportionnée & à la foiblesse de l'homme, parce qu'elle l'exempte de cet examen infini de tous les dogmes dont les simples sont tres-certainement incapables; & à la raison de l'homme, parce qu'elle ne l'engage à se soumettre qu'à l'autorité la plus croyable, & qui a plus de marques de verité & de lumiere.

L'esprit voyant donc tres-clairement qu'il ne sçauroit faire un meilleur usage de sa raison, il s'attache uniquement à chercher quelle est la plus éminente autorité qui soit au monde, & il la découvre sans peine dans l'Eglise Catholique, parceque

s'il y a des sectes qui luy disputent la verité des dogmes , il n'y en a point qui luy puissent contester avec quelque vraisemblance cette éminence d'autorité qui naist des marques extérieures.

On ne peut nier sans s'aveugler soy-même qu'en mettant à part , comme dit S. Augustin , cette sagesse que les heretiques refusent de reconnoître dans l'Eglise Catholique , elle n'ait beaucoup d'autres choses qui retiennent tres-justement les hommes dans son sein , & qu'elle ne les attire par le consentement des peuples & des nations , par son autorité commencée par les miracles , & confirmée par l'antiquité , par la succession des Prelats dans le siege de S. Pierre , à qui le Seigneur confia le soin de ses brebis après sa Resurrection jusques au present Episcopat ; & enfin par le nom même de Catholique que cette Eglise a tellement retenu , qu'encore que tous les heretiques veüillent estre appelez Catholiques , neanmoins quand un étranger demande où s'assemble l'Eglise Catholique , il n'y a

“ *Cōtra*
“ *Ep. fide-*
“ *dam.*
“ *t. 4.*

» pas un heretique qui ose montrer son temple ni sa maison. On ne peut nier que cette Eglise ne soit la plus étendue & la plus éclatante, & qu'il ne paroisse que toutes les sectes estant sorties d'elle, elle subsiste toujours dans sa racine, dans sa vigne, & dans son unité; au lieu que les autres se sont comme sechées à mesure qu'elles s'en sont séparées.

*Aug. de
Symb. ad
Catech. l.
1. c. 6.*

On a donc raison de ne point hesiter sur ce choix de prendre cette Eglise pour guide, d'emprunter ses lumieres dans le discernement des veritez de la foy, & de se croire mille fois plus assuré en la suivant, que si l'on s'estoit abandonné aux foibles efforts de nôtre miserable raison.

Car le choix de la Religion veritable estant la plus grande, la plus importante & la plus difficile des actions de la vie, il demande sans doute la plus grande & la plus seure lumiere que les hommes puissent avoir: & ceux qui sont occupez de cette recherche devroient desirer s'il estoit possible de reünir en eux-mêmes tout ce que les autres en ont. Or c'est propre-

ment ce que fait la voie de l'autorité. Car elle preste & communique aux plus simples & aux moins éclairés des Chrestiens la plus seure & la plus grande lumiere qui soit au monde, qui est celle de toute l'Eglise Catholique, & par là quelque petits qu'ils soient en eux-mêmes, elle les met beaucoup au dessus de tous ceux qui voudroient se conduire dans ce choix par la seule lumiere de leur esprit.

Cette Eglise toute entiere regle sa foy par l'Ecriture & par la tradition, qu'elle a soin de consulter quand il s'élève des nouveautez; & les simples qui sont incapables de faire cet examen par eux-mêmes le font ainsi bien plus seurement en se reposant sur celuy que fait l'Eglise par le corps de ses Pasteurs.

Cette conduite est si raisonnable & si pleine de sagesse, qu'elle donne sujet de faire à l'avantage de l'Eglise Catholique, le même raisonnement qu'Origene fait dans son livre contre Celse, pour preferer la Religion Chrestienne en general à toutes les sectes des Philosophes. Car comme

ce ſçavant Auteur pretend avec raiſon que c'eſt une des marques de la verité du Chriſtianisme de ce que l'on n'entreprend pas d'y delivrer les hommes de leurs erreurs par un examen philoſophique de toutes les veritez que l'on y enſeigne , mais par la foy de ces veritez que l'on y commande; de même on a ſujet de prendre pour une marque que l'Eglife Catholique eſt la vraie Eglife , cette voie divine dont elle uſe pour inſtruire les Chreſtiens de la veritable foy, qui eſt celle d'une autorité vivante qui ne leur permet pas de s'égarer dans leurs vains raiſonnemens , & qui eſt la ſeule qui les puiſſe faire demeurer raiſonnablement unis dans un même corps de Religion.

On eſt encore confirmé dans cette voie de ſoumiſſion envers l'Eglife en

7. ad Tim. apprenant de l'Ecriture même, *que l'E-*
3. 15. *Ephes. 4.* *glife eſt la colonne & la baſe de la ve-*
11. & 14. *rité; Que Dieu l'a pourvue d'Apô-*
Math. 16. *tres , de Prophetes , d'Evangelistes ,*
18. *de Pasteurs & de Docteurs , afin que*
Matth. *nous ne ſoyons point flottans à tout vent*
18. 17. *de doctrine; Que les portes d'enfer ne*
Iſay 54. *la ſurmonteront pas; Que quiconque ne*
17. *la ſurmonteront pas; Que quiconque ne*
Ibid. 60. *la ſurmonteront pas; Que quiconque ne*
22.

*l'écouter point sera tenu pour payen & pour Publicain. Qu'elle jugera toute langue qui luy résistera en jugement, que toute nation & tout Royaume qui ne luy soit point assujéti perira. Ainsi en considerant cette union parfaite de la raison & de l'Ecriture, qui nous portent également à nous soumettre à l'autorité de l'Eglise, on entre sans peine dans cette voie comme dans l'unique que Dieu ait destinée au commun des hommes pour les conduire au salut. Et l'on se lie à l'Eglise par une attache ferme & immobile, en la regardant, selon la parole d'un grand Saint, comme la maison de l'unité & de la verité tout ensemble, *domicilium unitatis & veritatis*.*

*Cyprian.
Ep. 46.*

C'est ainsi que les Catholiques se délivrent tres-raisonnablement de cette effroyable incertitude que nous avons représentée, & qu'ils trouvent un appuy solide dans les plus grandes difficultez des mysteres, parce que s'ils se défient avec raison de leur propre lumiere, ils n'ont aucun sujet legitime de se défier de celle de toute l'Eglise à laquelle ils sont unis.

Ils soutiennent donc leur foiblesse par sa force, leur instabilité par sa fermeté. Ils voyent par ses yeux; ils marchent sur ses pas, & ils se dépoüillent heureusement du soin de leur conduite dans un chemin si difficile, pour se reposer uniquement sur la sienne.

S'ils sont du nombre des simples, ils se contentent de sçavoir les veritez qu'elle leur propose, & de s'en nourrir. Si Dieu leur donne plus de lumiere & plus de moyens de s'appliquer à la meditation des mysteres, ils s'y appliquent sans se départir de cette soumission: & bien loin qu'en marchant par cette voie ils viennent à se repentir du choix qu'ils ont fait, ils en connoissent de plus en plus la nécessité & la justice par un accroissement de lumiere, qui fait passer leur foy en intelligence, & leur soumission en clarté.

Ainsi quelle que soit l'inegalité de leurs lumieres particulieres, ils demeurent justement unis dans une même communion, parce que la lumiere de l'Eglise sur laquelle ils s'appuyent les égale tous, & leur donne la même

confiance , la même certitude & la même paix.

Mais quelque raisonnable que soit cette voie ; quelque conforme qu'elle soit à l'estat des hommes dans cette vie ; quelque évidente que soit la nécessité qu'ils ont d'y entrer , il s'est trouvé néanmoins depuis le commencement de l'Eglise grand nombre d'Esprits presomptueux qui l'ont rejetée , qui ont voulu examiner par eux-mêmes les veritez de la foy , qui se font crus capables de les discerner par leur propre recherche , & qui s'estant élevez contre l'Eglise , ont eu la hardiesse de l'accuser d'erreur , & de porter les peuples à s'en separer pour se joindre à eux. Ce sont ces Auteurs de sectes & de factions que S. Augustin appelle *des enfans méchans qui s'efforcent d'attirer à eux par la reputation de leur nom, les peuples foibles & credules, & de former des sectes & des partis ; & à qui il reproche d'estre enfléz d'orgueil, furieux, & emportez par leur opiniastrété, trompeurs par leurs calomnies, turbulens par les seditions qu'ils excitent : Isti filii mali qui in-*

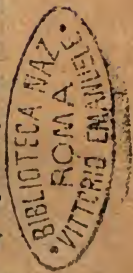
August.
T. 7. contra Parmen. l. 3.

simas plebes jactantia sui nominis irritas , vel totas trahere , vel certè dividere affectant , superbia tumidi , pervicacia vesani , calumniis insidiosè , seditionibus turbulenti.

Ce qui est de plus déplorable , est que leurs efforts ne sont pas tout à fait vains , & qu'ils ne manquent gueres de trouver des personnes imprudentes qui les écoutent , qui se joignent à eux , & qui par une illusion funeste s'imaginent trouver plus de seureté en suivant leurs vains raisonnemens qu'en s'attachant à l'autorité de l'Eglise. Cette soumission que l'on leur prescrit dans l'Eglise Catholique , quelque juste & quelque heureuse qu'elle soit , les importune : & cette liberté que tous les auteurs des sectes leur donnent d'examiner la Religion par eux-mêmes les flate & les attire. Et quoique l'experience leur apprenne que tous ceux qui ont pris ce chemin s'y sont égarez , & que toutes les sectes fondées sur des lumieres particulieres , se sont pour la plupart dissipées ; ces exemples si sensibles ne leur donnent point de défiance d'eux-mêmes , &

ils ne manquent jamais de trouver entr'eux & ces autres sectes qu'ils condamnent , quelque subtile difference qui leur fait croire qu'ils n'ont pas sujet d'apprehender le même danger.

Lorsque ceux à qui Dieu a fait la grace de les affermir dans l'amour de l'unité de l'Eglise , & dans la soumission qu'ils luy doivent , voyent des gens prendre ce chemin , ils ne peuvent s'empêcher d'estre sensiblement touchés du peril où ils s'exposent , & d'adresser à chacun d'eux , au moins dans le cœur , ces paroles de saint Augustin : *A quoy vous engagez-vous , ame miserable , foible & enveloppée des tenebres de la chair , à quoy vous engagez-vous ? Quo te committis , anima misera , infirma , carnalibus nebulis involuta , quo te committis ?* Pensez-vous à ce que vous entreprenez ? Croyez-vous avoir l'esprit assez fort & assez penetrant pour discerner un si grand nombre de veritez ? Avez-vous bien considéré de quel avantage vous vous privez en renonçant à l'autorité de l'Eglise , & à quel peril vous vous exposez en vous mettant sous la con-



duite de vostre propre raison ? Combien de personnes plus éclairées que vous se sont-elles perduës en suivant indiscretement un si mauvais guide ? Et comment ne craignez-vous point de vous engager dans une route si pleine d'écueils , où vous ne voyez que des débris funestes , & des marques de naufrage ?

C'est ce que nous disons particulièrement aux Religionnaires dont nous sommes environnez , & qui se perdant à nos yeux par l'herésie & par le schisme malheureux qui les separe de l'Eglise , sont le principal objet de nôtre compassion.

Mais on le dit inutilement à la plupart d'entr'eux. Comme l'aversion qu'on a tâché d'exciter & d'entretenir dans leur cœur contre l'Eglise Romaine , fait une des principales parties de leur herésie , il n'y a rien à quoy ils soient moins disposez qu'à luy rendre la soumission qu'ils luy doivent. Ils veulent examiner la Religion à quelque prix que ce soit. Ils s'en croient capables. Et cette préoccupation est si fortement gravée dans leur esprit ,

que ceux qui desirent leur salut sont obligez de s'y rendre , & de leur faire voir qu'ils ne suivent pas la raison dans la voie même qu'ils ont choisie.

C'est ce qui a obligé d'entreprendre de traiter en particulier divers points de controverse , & entr'autres les principes de la morale des Calvinistes touchant la Justification , qui font une partie essentielle de leur Religion, & les dogmes de la presence réelle & de la Transsubstantiation. Mais en attendant que ces livres puissent paroître , on a cru qu'il estoit utile de montrer à ceux de la Religion P. R. que les prejuges generaux, que la seule vue de ce qui paroist dans le dehors de leur société leur fournit , donnent un sujet suffisant de la rejeter sans entrer même dans une discussion particuliere des dogmes qu'elle leur propose. Car il est certain que ces prejuges doivent faire partie de cet examen auquel ils s'engagent , & que s'ils sont suffisans pour leur faire conclure qu'ils ne doivent point chercher la verité , ni esperer le salut dans cette société à laquelle ils se trouvent unis, ils

devroient se tenir heureux qu'on les eust exentez par là de la necessité de s'engager plus avant dans la discussion des dogmes particuliers , qui est toujours tres-penible & tres-longue , pour ne dire pas tres-dangereuse.

C'est là proprement le dessein de ce traité *des Préjugez* , que l'on a cru devoir produire avant ceux qui regardent les Controverses particulieres , parceque la matiere en est plus étendue & plus generale. On ne pretend pas y prouver directement l'autorité & l'infallibilité de l'Eglise Catholique. Car quoi qu'il soit tres-utile de le faire , & que ceux d'entre les Catholiques qui l'ont fait ayent suivi en cela une voie tres-juste & tres-legitime , neanmoins comme les préoccupations dont les Calvinistes sont remplis en éloignent plusieurs d'entrer dans ces principes , quelque solides & quelque veritables qu'ils soient , la charité oblige de tenter aussi d'autres voies ; & celle que l'on suit icy paroist une des plus naturelles. Elle ne suppose pour principe qu'une maxime du sens commun , sçavoir qu'un homme
qui

qui se trouve joint ou par luy-même, ou par ses Ancestres à l'Eglise Catholique, ne doit point rompre avec elle, & se diviser de son unité pour se joindre avec une autre société, s'il découvre dans cette société nouvelle des caracteres d'erreur qui luy donnent lieu de juger avec justice qu'il ne la doit point écouter, & qu'il ne peut raisonnablement esperer que Dieu l'ait établie pour l'instruire de la verité : d'où il s'ensuit que si les Calvinistes doivent porter ce jugement de leur société, ils ont obligation de l'abandonner avant toutes choses pour se reunir à l'Eglise Catholique sans entrer plus avant dans la discussion des points particuliers que leurs Ministres tâchent toujours de rendre si longue par leurs disputes, qu'ils n'en voient jamais la fin.

Il est peu important d'examiner icy si cette voie de traiter les controverses est directe ou indirecte ; mediate ou immediate ; prochaine ou éloignée ; si elle consiste en faits ou en raisonnemens. Nostre unique interest est de sçavoir si elle conduit avec évidence à la verité, qui doit estre l'unique ob-

jet de nos recherches. Il nous importe peu d'y arriver par un certain chemin plustost que par un autre, pourvû que nous y arrivions par quelque chemin que ce soit. Et ainsi ce seroit la plus mauvaise de toutes les défaites que celle de ceux qui demeurant d'accord que les preuves qu'on allegue icy font voir clairement qu'on se doit separer de la Societé des Calvinistes, n'auroient rien à y opposer, sinon que ces preuves ne sont pas celles dont ils voudroient qu'on se fust servi.

J'espere néanmoins que ceux qui prendront la peine de lire les autres ouvrages qu'on publiera sur les controverses particulieres, ne se porteront pas aisément à cette plainte, & qu'ils avoüeront que si les raisons prises du dehors de cette secte que nous ramasserons dans ce livre, donnent lieu de conclure qu'il n'est pas besoin d'un autre examen pour la condamner, l'examen particulier que l'on a fait dans les autres ouvrages de quelques-uns de ses principaux dogmes, ne donne pas moins droit de dire, que sans avoir recours à toutes ces preu-

ves exterieures , celles qui sont prises du fond même & de la discussion des dogmes des Calvinistes , suffisent pour les ruiner , & ne sont pas moins fortes & moins évidentes que les autres.

C'est ce double aveu que l'on a eu dessein de tirer des gens équitables par ces divers ouvrages ; & personne ce me semble , n'a droit de se plaindre que l'on traite ces prejugés généraux dans celuy-cy , puisque ceux qui auront plus d'inclination pour les discussions particulières , la pourront satisfaire par les autres livres que l'on publiera ensuite.

Je prevoy néanmoins que ce procédé donnera lieu aux Ministres de faire des plaintes & des declamations à leur ordinaire , & qu'ils le voudront faire passer pour une marque de défiance & de foiblesse. Ils ne manqueront pas sans doute de dire que l'on n'a osé entrer tout d'un coup dans la discussion des sentimens de l'Ecriture & des Pères sur l'Eucharistie ; que l'on a tâché de prevenir les esprits par des préjugés étrangers , afin de les empêcher

d'en porter un jugement sincere & équitable ; que c'est un signe que l'on reconnoist l'insuffisance de ces preuves , de ne les avoir osé proposer toutes seules , & sans les accompagner de ces considerations generales qui ont pour fin de donner aux gens de l'éloignement d'une cause qu'ils auroient approuvée s'ils l'avoient considérée en elle-même & sans ce mélange de couleurs étrangères, par lesquelles on s'est efforcé de la défigurer & de l'obscurcir.

Mais les Ministres ne doivent pas esperer qu'on se détourne jamais de la voie de la raison pour de semblabbes discours : & il suffit d'y répondre en un mot , que les caprices des hommes estant infinis , les uns se plaignant d'une chose , les autres d'une autre ; les uns voulant qu'on aille par ce chemin là , les autres par celui-cy , le plus court est de n'avoir point d'égard à tous ces discours en l'air & sans fondement , & de suivre la voie que l'on juge la plus conforme à la verité & à la raison.

Or c'est ce que l'on croit avoir fait

en prenant le dessein d'accompagner les preuves interieures & particulieres des dogmes de l'Eglise, des preuves communes & generales qui naissent de ces préjugez exterieurs. Car qu'y a-t-il de plus naturel & de plus juste que de passer du dehors au dedans ? de ce qui paroist en quelque sorte aux sens, à ce qui ne paroist qu'à l'esprit ? de ce qui est pour tout le monde, à ce qui n'est que pour les personnes intelligentes & habiles ?

On peut dire même avec verité qu'il n'y a rien de plus conforme que cette conduite à celle dont il paroist que Dieu a usé dans l'établissement de la vraie Religion. Car pour peu qu'on fasse de reflexion sur les moyens qu'il a employez pour conduire les hommes au salut par la veritable foy, on remarquera qu'ayant eu dessein de composer son Eglise plutôt de cœurs purs, humbles, & dociles, que d'esprits subtils & élevez, & voulant que les veritez de la foy fussent connues des uns & des autres, il a eu soin de faire qu'on les pût discerner des erreurs, non seulement par les preuves

interieures & plus cachées sur lesquelles elles sont fondées , mais aussi par quantité de preuves sensibles dont il les a environnées , & qui frappent l'esprit des plus grossiers & des moins intelligens.

C'est dans ce dessein que pour attirer les peuples à l'Evangile , il a donné à ses Apostres , & aux Predicateurs de la loy nouvelle, un éclat extraordinaire de miracles & de sainteté; & quoique ces graces n'aient pas esté si visibles dans la suite , néanmoins on ne trouvera point que la verité ait esté entierement dépourvuë de marques exterieures qui portassent les hommes à la recevoir, bien loin qu'elle ait jamais esté reduite à un tel estat qu'il fust juste & raisonnable de ne la pas écouter , & de la rejeter même sans l'entendre. Ainsi comme les preuves exterieures & interieures sont unies dans le dessein de Dieu , & dans l'ordre de sa providence , il est de la pieté des Theologiens Catholiques de les joindre aussi ensemble , & il n'est au moins jamais permis de décrier cette conduite , ni de blâmer personne de l'avoir suivie.

Mais sur tout on ne sçauroit alleguer une plus mauuaise raison pour la condamner , que de dire que c'est une marque que l'on se défie de la bonté de sa cause , que d'auoir tant de soin de ne luy oster rien de ce qui peut seruir à la fortifier : & ce reproche ne peut venir que de gens qui n'ont jamais bien compris la foiblesse de leur propre esprit.

Il est vray que la verité est en elle-même toute pleine de lumiere & de force : mais il est vray aussi , comme on l'a dit au commencement de cette Préface , que nostre esprit n'est de luy-même que tenebres & qu'infirmité ; que tout est presque capable de l'ébloüir & de le surprendre ; que les plus petites raisons auxquelles il s'attache luy font souvent perdre de vüe les plus grandes & les plus solides ; & que les plus legeres conjectures dont il est frappé , sont quelquefois suffisantes pour luy faire prendre parti dans les questions les plus obscures.

Il est donc juste de se défier non de la force de la verité , mais de la foiblesse de l'esprit des hommes , & de

ne negliger ainſi aucun des moyens legitimes qui peuvent ſervir à l'éclairer, à le ſoutenir , & à l'affermir dans la verité. Les uns ſont touchez d'une raiſon , les autres d'une autre. Les uns ont l'eſprit ouvert à de certaines preuves , & l'ont fermé à d'autres qui ſont plus fortes en elles-mêmes. Il faut donc en propoſer de tout genre , pourvu qu'elles ſoient toutes veritables.

Il eſt d'autant plus utile de joindre en cette rencontre ces preuves exterieures aux interieures , & de commencer par les premieres , qu'elles découvrent une circonſtance generale qui affoiblit infiniment toutes les raiſons des Calviniſtes , & qui fortifie toutes celles des Catholiques. Car le moins que l'on en puiſſe conclure eſt que la cauſe des Calviniſtes eſtant bleſſée par de ſi violens préjugez qu'ils ſemblent donner droit de les condamner même ſans les entendre , il faut au moins , ſi l'on leur fait la grace de les écouter , que leurs preuves ſoient dans le ſouverain degre de clarté , pour balancer un peu l'im-

pression defavantageuse que ces préjugés forment necessairement: & qu'au contraire les moindres raisons doivent suffire pour retenir les hommes dans l'Eglise Catholique, puisque sa doctrine est soutenuë par tant d'appuis extérieurs, & par une autorité si eminente. Quel jugemēt donc devra-t-on faire de la cause des uns & des autres, si l'on ne trouve dans l'examen des dogmes particuliers que des illusions grossieres dans les preuves des Calvinistes qui estoient obligez de ne produire que des demonstrations, & que l'on découvre au contraire une force invincible dans celles des Catholiques, quoi qu'ils eussent droit de supposer leur doctrine pour veritable, sans se mettre en peine de la prouver.

Au reste je croy que Messieurs de la Religion Pretenduë Reformée seront assez équitables pour ne pas croire qu'on leur ait voulu faire injure en representant comme l'on a fait les excès de ceux qui sont auteurs de cette funeste separation dans laquelle ils se trouvent enveloppez, & que ceux d'entr'eux qui n'ignorent pas ce que

l'on a dit de leurs vices personnels, trouveront qu'on ne pouvoit pas en parler avec plus de moderation , puis qu'on ne s'est attaché qu'à des défauts notoires & publics , & qui se prouvent par leurs écrits.

Ils nous doivent aussi cette justice, de croire que nous mettons une différence infinie entre les Auteurs du schisme , & les Calvinistes d'à present , qui l'ont trouvé déjà tout formé, qui y sont nez & élevez , & à qui l'éloignement de l'Eglise Romaine est devenu comme naturel , parce qu'ils en ont reçu les impressions en un âge où ils n'estoient pas capables de distinguer la verité de l'erreur. Il est vray qu'on ne scauroit avoir de l'amour pour l'Eglise & pour les ames que J E S U S-CHRIST a rachetées de son sang , que l'on ne soit ému de quelque sorte d'indignation contre ces hommes temeraires & presomptueux qui ont attaché les simples à eux en les separant de JESUS-CHRIST & de son Eglise, & qui se sont ainsi rendus le principe de la damnation d'une infinité d'ames, dont Dieu leur redemandera le sang.

Mais on a bien d'autres sentimens pour ceux qui se sont trouvez engagez dans le schisme par leur naissance même, & qui y ont esté entraînez par l'autorité de leurs peres. On les peut assurer que l'on n'a pour eux que des mouvemens de charité & de tendresse, que des desirs tres-ardens de leur procurer toutes sortes d'avantages & spirituels & temporels, & que c'est avec toute sorte de sincerité que l'on leur adresse ces belles paroles de S. Augustin : *Que ceux-là vous traitent avec rigueur qui ne sçavent pas combien il est difficile de trouver la verité, & d'éviter les erreurs. Que ceux-là vous traitent avec rigueur qui ignorent combien il y a de peine à s'élever au dessus des phantômes dont on s'est une fois rempli. Que ceux-là vous traitent avec rigueur qui ne connoissent point les difficultez extrêmes qu'il y a à purifier l'œil de l'homme interieur, pour le rendre capable de voir la verité qui est le soleil de l'ame.*

*August.
contra Ep.
fundam.
ap. 2.*

Mais pour nous, nous sommes tres-éloignez de vouloir suivre cette conduite envers des personnes qui sont

*ibid. c.
1.*

“

“

„ divisées d'avec nous , non par des er-
„ reurs qu'ils ayent inventées eux-mê-
„ mes ; mais pour s'estre trouvé enga-
„ gez dans l'égarement des autres. Nous
„ offrons au contraire à Dieu nos prie-
„ res , afin qu'en refutant les fausses
„ opinions de ceux que vous suivez avec
„ une preoccupation que nous condam-
„ nons plutoſt d'imprudence que de ma-
„ lice , il nous faſſe la grace de n'y ap-
„ porter qu'un eſprit de paix, qui ne ſoit
„ touché ni d'autres impreſſions que de
„ celles de la charité , ni d'autres inte-
„ reſts que de ceux de JESUS-CHRIST ,
„ ni d'autres deſirs que de celui de voſtre
„ ſalut.





PREJUGEZ LEGITIMES CONTRE LES CALVINISTES,

Où l'on fait voir que ce qui paroist dans le dehors de leur Société, donne droit de la condamner sans entrer dans une discussion particuliere de leurs dogmes.

CHAPITRE I.

Que tous les Calvinistes ont interest & obligation d'examiner serieusement les raisons qui les tiennent separez de l'Eglise Catholique, & de se dépouiller de tous les préjugez qui n'ont point du les porter à cette separation.



I les Calvinistes s'attachoiēt à leur creance par les mêmes principes que les Catholiques à la leur, on n'auroit pas droit de leur proposer d'examiner

de nouveau les raisons qui les ont portez à faire schisme avec l'Eglise. Car ils pourroient arrester tout d'un coup ceux qui leur feroient une semblable proposition, en répondant comme feroient les simples d'entre les Catholiques, si on leur proposoit la même chose; que se sentant incapables de discerner par leur propre lumiere entre tant de sectes qui prennent le nom de Chrétiennes, & qui font profession de reconnoître JESUS-CHRIST, celle où la vérité reside, ils ne peuvent agir d'une maniere plus sage & plus prudente, que de se conduire dans ce choix si important par la plus grande autorité qui soit dans le monde, qui est celle de l'Eglise; & que cela leur a fait conclure que Dieu, qui est la sagesse souveraine aussi bien que la vérité éternelle, ne pouvoit permettre qu'ils s'égarassent en suivant une voie que la sagesse même leur prescrit.

Mais les Calvinistes sont bien éloignez de se pouvoir exenter de cet examen par cette réponse, puisqu'ils la condamnent aussi bien que le principe sur quoy elle est fondée. Car quoique

dans des choses de moindre importance, comme de sçavoir s'il faut accepter ou n'accepter pas un employ, ils reconnoissent qu'il est de la prudence de dire, comme faisoit Calvin sur une affaire de cette nature ; *qu'il vaut mieux estre tout à fait aveugle en se laissant conduire aux autres, que de s'égarer en se fiant à sa mauvaise vue :*

Calvinus
Farello
Octobr.
21 ann.
1540.

MALO prorsus cecutire ut me ab aliis regi patiar, quàm lippitudini meæ temerè fidendo aberrare ; ils ne veulent pas que cette sorte de prudence puisse avoir lieu dans la foy, & ils font une haute profession de ne déferer dans cette matiere à l'autorité d'aucune Société, & de n'établir leur foy que sur la conformité qu'ils croient qu'elle a avec la parole de Dieu expliquée par leur propre lumiere.

Je n'entreprends pas presentement de combattre ce principe, ni de leur montrer que ce n'est pas là la voie que Dieu a choisie pour se former une Eglise, & pour faire connoistre aux hommes sa verité. Je les prie seulement de trouver bon que je leur presente qu'il n'y auroit rien de plus

déraisonnable en foy , ni de plus hon-
 teux à eux que d'établir pour principe
 & pour fondement de leur foy & de
 leur salut , qu'il faut renoncer à l'au-
 torité humaine , & de se départir dans
 la suite de ce principe si solennelle-
 ment établi , en ne se conduisant que
 par une autorité humaine : d'avoüer
 que les Ministres les peuvent tromper,
 & de n'examiner jamais s'ils ne les
 trompent point en effet : de recon-
 noistre qu'on se doit assurer de la ve-
 rité de sa foy par sa propre lumiere &
 par son propre examen , & d'embras-
 ser néanmoins un corps de doctrine
 composé de differens dogmes , sans en
 avoir examiné aucun d'une maniere
 capable de leur en faire connoistre la
 verité.

Je ne les exhorte donc point main-
 tenant à abandonner leurs principes.
 Je les exhorte à les suivre , & à ne se
 conduire pas dans une affaire où il
 s'agit de leur salut , d'une maniere
 qu'ils seroient obligez de condam-
 ner eux-mêmes de temerité & d'impru-
 dence. Car il est difficile de s'en
 imaginer une plus grande que de re-

jetter l'autorité de l'Eglise Catholique, c'est à dire de cette Société matrice & radicale, de cette Société successive qui vient des Apostres jusques à nous par la succession des Evêques, sous pretexte de vouloir entrer dans l'examen de sa foy, & d'embrasser néanmoins ensuite une Religion au hazard, ou sur l'autorité de quelques Ministres qui leur déclarent qu'ils n'en ont aucune qui les doive arrêter, & qu'ils feroient mal de s'en rapporter à eux.

Il n'y a point sans doute de Calviniste qui ne demeure aisément d'accord que je ne luy propose rien en cela que de raisonnable. Mais il y a bien de la difference entre l'avouer en general, & porter cette maxime qu'ils ont eux-mêmes établie à toutes les consequences naturelles qui en dépendent. Car elle les oblige à n'avoir aucun égard à toutes les considerations étrangères qui les lient à leur parti, comme d'y estre nez, & d'y avoir esté élevez, puisqu'ils ne scauroient nier qu'il ne soit injuste d'y demeurer attachée par ces raisons.

42 PREJUGEZ LEGITIMES
qui autoriseroient tous les Sociniens ,
tous les Anabaptistes , tous les Armi-
niens du monde à demeurer chacun
dans leur secte & dans leurs erreurs.

Elle les oblige à renoncer à tous les
interests humains de fortune , d'hon-
neur , de reputation , de commoditez
temporelles. Car il est clair que rien
de cela ne doit entrer dans le choix
d'une Religion, d'où dépend nostre sa-
lut eternel.

Elle les oblige de renoncer sincere-
ment à toutes les liaisons humaines
qu'ils ont avec les personnes de leur
société , à toutes les consolations
qu'ils reçoivent de leur amitié , à tou-
te la tendresse qu'ils ont pour eux , à
toute l'attache qu'ils ont aux Mini-
stres qui les ont instruits , & à toute
crainte de leur déplaire. Et quoique
ces devoirs soient communs à tous les
hommes , puisqu'ils sont des suites na-
turelles de l'obligation qu'ils ont tous
de chercher uniquement la verité , ils
lient encore d'une maniere plus étroite
ceux qui font profession de n'en juger
que par le fond , & de rejeter toutes
les preuves exterieures dont elle pour-
roit estre revêtuë.

Cette même maxime oblige encore les Calvinistes à ne prendre aucun intérêt à la réputation des Auteurs de la secte où ils se trouvent engagez ; à ne se croire point blessez par les justes reproches qu'on leur peut faire ; à se rendre leurs juges , & non leurs défenseurs ; & à estre ainsi bien aises que l'on leur fasse connoître ceux dont ils doivent juger.

Elle les oblige enfin à regarder & l'Eglise Catholique , & leur Société , & toutes les autres qui sont au monde , d'une vue si détachée d'intérêts humains , & de considérations humaines , que rien ne les détermine à choisir l'une plutôt que l'autre , que la seule conviction de la vérité , après un examen aussi sérieux que l'importance de ce jugement le demande.

Ils ne doivent pas seulement demeurer d'accord de la justice de ces dispositions , mais ils doivent reconnoître de plus qu'elles sont rares & difficiles , & qu'il y a une infinité de personnes qui croient les avoir , & qui ne les ont point en effet.

Ils n'ont pour s'en persuader qu'à

jetter les yeux sur ces grandes Sociétez chrestiennes plus anciennes & plus nombreuses que la leur , qu'ils accusent néanmoins d'erreurs & d'heresies contre le fondement de la foy. Car tous les Chrestiens qui les composent font paroistre la même assurance qu'eux d'estre dans la verité ; ils ne condamnent pas les Calvinistes avec moins de confiance que les Calvinistes les condamnent ; ils ne sont pas moins exemts de la crainte de se tromper ; ils vivent dans un repos & une tranquillité tout aussi grande.

Ainsi cette assurance , cette confiance , cette exemption de trouble & de crainte , ce repos & cette tranquillité fondée sur ce qu'on croit estre dans le bon chemin , & marcher dans la lumiere , estant des marques si equivoques & si trompeuses , qu'elles se trouvent infiniment plus souvent jointes à l'erreur & à la voie de l'enfer , qu'à la verité & à la voie du salut , ils seroient coupables de la plus grande imprudence du monde s'ils en demeuroient là , & s'ils ne recherchoient des signes plus certains & plus

solides que ceux-là. Car peut-on s'imaginer une plus grande folie que de se voir confondu avec un nombre infini de personnes qui sont pour la plupart dans l'égarement, de n'avoir aucune marque certaine qui nous distingue d'eux, & de vivre néanmoins en paix sans se mettre en peine de rien, & sans chercher des lumières plus claires & plus sûres pour nous assurer que nous sommes dans le bon chemin?

Il n'y a qu'une stupidité extrême qui puisse tenir un homme en repos dans un si malheureux estat; & bien loin que cette securité doive estre considérée comme une preuve que l'on est dans la verité, elle doit au contraire nous faire conclure que le même obscurcissement d'esprit qui nous tient dans cet estat si manifestement contraire à la raison & au bon sens, qui nous empesche d'estre touchez de tant de sujets de crainte si réels & si puissans, nous pourroit bien aussi empescher de voir les lumières qui font discerner la verité dans les differends de Religion.

La raison les oblige donc elle-mê-

me d'aller plus avant , & de ne se pas contenter de dire : Je suis assuré d'avoir la verité pour moy ; je ne crains point de me tromper ; je suis dans un entier repos de ma foy , puisque c'est le langage & la disposition de la plupart de ceux qui se trompent ; mais d'examiner serieusement les fondemens qu'ils ont de cette assurance & de ce repos , pour connoistre s'ils sont tels qu'ils devroient estre pour distinguer l'assurance solide que la lumiere de la verité produit , de la confiance temeraire qui naist de l'erreur.

Il ne suffiroit nullement pour se dispenser de cet examen , de dire qu'ils ont bien examiné autrefois les preuves de leur creance , & qu'ils s'en sont parfaitement éclaircis. Car il y en a plusieurs parmy ceux qui sont dans l'erreur , qui s'imaginent de mesme avoir autrefois bien examiné leur Religion , & ne l'avoir embrassée que par l'evidence de la verité. De sorte que si ces preuves ne subsistent plus dans leur esprit , & qu'il n'en reste que cette impression generale , que les preuves qui les ont persuadez estoient

bonnes & concluantes ; comme cette mesme impression se trouve en une infinité de personnes qui se trompent , elle ne peut encore estre prise que pour un signe équivoque & trompeur , qui peut estre joint également à la verité & à la fausseté.

Il n'y a donc que la consideration actuelle des preuves de la verité , ou du moins une memoire si vive qu'on les puisse rappeler quand on veut , qui puisse donner à ceux qui prennent la voie que les Calvinistes suivent , quelque sorte d'assurance qu'ils ne sont pas du nombre de ceux qui s'égarent en croyant marcher dans le bon chemin. Car si tost qu'on les perd de veüe , & qu'elles rentrent dans le nombre de ces idées confuses que l'on se souvient seulement d'avoir vuës autrefois avec une clarté que l'on n'a plus , elles deviennent incapables de produire raisonnablement cette assurance dont nous parlons , parce qu'elles n'ont plus de marque qui les distingue des fausses persuasions , & des impressions temeraires que l'erreur laisse dans l'esprit de ceux qui ont esté éblouis

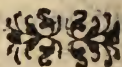
48 PREJUGEZ LEGITIMES
par des raisons apparentes.

Il s'ensuit clairement de là que ceux qui pretendent que la vraie Eglise se doit reconnoistre par l'examen particulier des points qui composent sa doctrine , doivent faire de cet examen l'occupation continuelle de toute leur vie , parceque dès que les preuves qui les ont persuadez cesseroient de leur estre presentes , l'assurance qu'ils auroient qu'elles sont vraies , deviendroit temeraire , ce qui les obligeroit de recommencer cet examen.

Car quiconque ne sçait pas s'il est dans le bon chemin , peche contre la raison, s'il ne fait de cette recherche la plus serieuse & la plus continuelle de ses occupations. Or celuy qui ne trouve point d'autre lumiere dans son esprit pour s'assurer qu'il y est, sinon que l'ayant autrefois examiné , il se souvient d'avoir conclu qu'il y estoit , quoi qu'il ne se souviennne plus des raisons qui le luy ont fait conclure ; celuy-là , dis-je , ne doit point prendre ce souvenir pour une marque certaine qu'il y soit effectivement , puisqu'il voit la mesme persuasion en une infinité

CONTRE LES CALVINISTES. 49
nité d'autres qu'il croit dans l'erreur.
La raison l'oblige donc à conclure qu'il
en doit douter, & par conséquent
qu'il doit recommencer cet examen,
& se rendre de nouveau presentes les
raisons qui ont servi de fondement au
choix qu'il a fait.

Ainsi il n'y a point de Calviniste
qui puisse selon ses principes rejeter
la proposition qu'on luy fait d'exami-
ner de nouveau les raisons qui l'ont
engagé dans le parti où il est. Car si ces
raisons luy sont presentes, il les peut
repasser sans peine & sans danger; &
il doit croire qu'il luy est utile de le
faire, afin de se les imprimer davan-
tage dans la memoire: & si elles ne
luy sont pas presentes, il doit craindre
de s'y estre trompé, & c'est pour luy
un devoir nécessaire & indispensable
dans cette crainte que celuy de s'ap-
pliquer de nouveau à cet examen.



CHAPITRE II.

Que pour faire cet examen comme il faut , ils doivent se regarder comme n'estant point engagez dans le schisme , & considerer d'abord s'il est raisonnable d'écouter ceux qui les sollicitent d'y entrer.

PEUTESTRE qu'il y en aura plusieurs parmi ceux qui liront cecy qui ne manqueront pas de dire , qu'il n'estoit pas besoin de tant de discours pour les porter à faire une chose à laquelle ils estoient assez disposez d'eux-mêmes ; qu'ils n'ont jamais refusé d'écouter & de s'instruire , ny d'examiner les raisons qui les ont engagez au choix qu'ils ont fait ; qu'elles sont si fortes & si puissantes qu'elles sont à l'épreuve de toutes ces discussions qui ne peuvent avoir d'autre effet que de leur faire entrer plus vivement dans l'esprit ces divines lumieres auxquelles ils se sont rendus.

Je n'attaque point encore cette confiance , & je veux bien qu'ils entrent

dans ce nouvel examen avec toute la bonne opinion qu'ils ont de la clarté & de la solidité de leurs preuves. Je les prie seulement de me permettre d'ajouter, qu'afin qu'ils puissent avoir encore plus de sujet de croire que ce seront ces preuves qui les auront persuadés, & non pas tous ces préjugés étrangers dont nous avons parlé, qui par leur aveu même ne doivent point faire d'impression sur leur esprit, ils se doivent comme transporter en un autre temps que celui où nous sommes, & ne se regarder pas tant comme étant séparés de l'Eglise Romaine, que comme étant simplement sollicités des'en séparer.

Cette maniere de considérer ces differends de Religion ne change rien du tout dans les choses mêmes, ni dans la conclusion qu'ils doivent tirer de l'examen qu'ils en feront. Car il est certain que si le changement qu'ils ont fait est juste & nécessaire, les mêmes raisons qui les portent à l'approuver étant fait, les doivent porter à conclure qu'il le falloit faire; & qu'au contraire ce qui prouveroit qu'ils ne

devoient pas se separer de l'Eglise Romaine , ni faire une nouvelle secte dans l'origine du schisme , prouve qu'ils n'en doivent pas demeurer separez , & qu'ils s'y doivent reünir.

Elle ne change donc proprement que leur imagination en l'empeschant de s'appliquer à quantité de raisons qui leur doivent estre suspectes à eux-mesmes, & auxquelles ils ne doivent point avoir égard dans le choix du parti qu'ils ont à prendre. Ainsi elle n'a pour but & pour effet que de les mettre dans la disposition où ils doivent souhaiter d'estre pour ne se pas tromper dans un jugement , où il y va de leur salut.

Qu'ils se representent donc cette separation dans sa naissance même , & pendant les premieres années qu'elle s'est faite parmi les Suisses , & dans la France. Qu'ils considerent d'abord toute l'Eglise d'Occident unie dans la confession d'une même foy , à l'exception de quelque reste de Vaudois cachez dans quelques coins des l'Europe. Qu'ils voyent ensuite cette paix troublée par le soulèvement & la revolte

d'un petit nombre de gens , qui ayant attiré les peuples en les exemptant de l'observation de ce qu'il y a de pénible dans les loix de l'Eglise , & les Ecclesiastiques & les Moines par la permission de se marier , eurent le pouvoir de foustraire une partie de l'Europe à leurs Pasteurs ordinaires , & ensuite s'établirent eux-mêmes Pasteurs des peuples qui les suivoient malgré l'opposition & les excommunications de l'Eglise qu'ils avoient abandonnée.

Il est bon de jeter ensuite les yeux sur les funestes suites de cette division, sur tant de guerres sanglantes qu'elle a produites , sur tant de haines , tant de querelles qu'elle a excitées. Et l'effet naturel que cette vuë doit produire , est de faire conclure qu'afin de ne se pas rendre complices de tant de crimes par un choix temeraire & précipité , on ne sçauroit apporter trop de precaution , ni trop d'application dans une deliberation si importante.

Mais comme c'est de l'Eglise Romaine que ces pretendus Reformateurs sont sortis ; que cette Eglise

estoit en possession du ministere ; que c'est elle qui les avoit engendrez en JESUS-CHRIST par les Sacremens , qui leur avoit mis les Ecritures entre les mains ; qu'ils reconnoissent en elle de tres-grands avantages au dessus de leur nouvelle Societé , comme l'estenduë , l'antiquité , la succession du ministere ; & qu'ils confessent eux-mêmes qu'ils seroient coupables du plus grand des crimes , s'ils s'estoient separez d'elle sans une necessité pressante & inévitable ; il est impossible que l'on ne concluë de là , qu'à moins que ces gens ne fassent voir à ceux qu'ils sollicitent d'imiter leur separation , qu'il est juste & necessaire de les suivre en quittant l'Eglise Romaine , c'est une temerité criminelle que de s'engager dans leur parti , & que tout homme raisonnable doit demeurer inviolablement attaché à la doctrine & à la communion de l'Eglise Catholique , tant que l'on ne luy decouvrira point une autre Societé qui meritede luy estre preferée.

Voilà ce que la raison oblige d'avoir dans l'esprit en commençant cet exa-

*Dailé
dans son
Apologie*

men. C'est la preparation qu'elle prescrit à ceux qui l'entreprennent. Et ceux qui n'y auroient pas apporté cette disposition auroient sans doute sujet de craindre que la corruption de leur cœur n'eust corrompu leur jugement.

C'est pourquoy le premier examen doit consister à regarder si l'on y est effectivement, & si l'on est bien résolu de ne quitter jamais l'Eglise Catholique à moins que l'on ne voie clairement qu'il y a une nécessité indispensable de la quitter; si l'on apprehende autant que l'on doit d'estre trompé par les artifices des novateurs; si l'on craint la legereté & les tenebres de son propre esprit; si l'on aime sincerement l'unité, & si l'on regarde la division de l'Eglise comme le plus grand des malheurs.

Il ne sera pas difficile de persuader à ceux qui seront dans cette disposition, qu'avant que d'examiner dans le fond les raisons de ces nouveaux Docteurs qui accusent l'Eglise Romaine de tant d'erreurs, il est utile de considerer d'abord s'il est juste &

raisonnable de les écouter. Car ce seroit sans doute bien de la peine épargnée si l'on pouvoit conclure des qualitez exterieures & incontestables qui paroissent en eux, qu'ils ne meritent pas d'estre écoulez. On se délivreroit par là de l'embaras d'une discussion longue & ennuyeuse; & l'on s'assureroit tout d'un coup, ou qu'ils n'ont pas la verité de leur costé, ou que Dieu ne les a pas destinez pour en instruire les hommes.

La justice de cet examen est toute évidente. Car comme c'est une chose penible & dangereuse, & même impossible que d'écouter tous ceux qui accusent l'Eglise d'erreur, & qui promettent de faire connoître la verité par l'Ecriture; je ne croy pas que les Ministres veüillent pretendre qu'on doive cette déference à tout le monde, & que tous les fidelles soient obligez d'entrer en conference avec tous les Anabaptistes, Sociniens, Arminiens, Trembleurs, Ariens, Nestoriens, Eutychiens qui sont au monde. Il faut donc sans doute user de quelque discernement, & ne s'appli-

CONTRE LES CALVINISTES. 57
quer qu'à ceux dont on a sujet d'esperer quelque lumiere.

Or comme entre ceux qui se vantent d'avoir des remedes singuliers, il y en a qui ont des marques si visibles d'estre fourbes, ignorans, & étourdis, qu'un Medecin habile a raisonde rejeter leurs remedes sans autre examen: il y a de même entre ceux qui pretendent connoistre la verité, des gens qui portent des caracteres d'erreur si evidens & si sensibles, qu'il y a sans doute de l'imprudence à les écouter pour en estre instruit. Car encore qu'il se puisse faire que des personnes remplies d'erreurs mêlent quelque verité parmi les faussetez qu'ils avancent; neanmoins c'est agir contre la prudence & contre l'ordre de Dieu que d'écouter leurs discours, ou de lire leurs ouvrages pour y chercher une verité ensevelie parmi tant d'erreurs.

Il n'y a jamais eu que Luther qui ait osé se vanter dans un ouvrage imprimé qu'il avoit eu une longue conference avec le Diable, qu'il avoit esté convaincu par ses raisons que les

Luther.

tom. 6.

Vide

Helpin.

part. alt.

f. 1. 131.

Messes privées estoient un abus, & que c'estoit là le motif qui l'avoit porté à les abolir. Mais le sens commun a toujours fait conclure à tous les autres, non seulement que c'estoit un excès d'extravagance de prendre le Demon pour maistre de la verité, & de s'en rendre disciple; mais que tous ceux qui avoient des marques d'estre ses ministres & ses instrumens, & qui n'avoient aucune autorité legitime dans l'Eglise pour se faire écouter, ne meritoient pas qu'on s'appliquast à eux, & qu'on examinast leurs opinions.

De utili-
tate cre-
dendi, c.
16.

La raison en est que toute la Religion est fondée, comme le remarque S. Augustin, sur ce principe que la lumiere naturelle nous fait connoistre, & dont l'Ecriture nous persuade encore plus fortement, qu'il y a une providence qui preside à la conduite des hommes, & qu'elle se sert de certaines personnes pour instruire les autres de la verité : *Si providentia non præsideret rebus humanis, nihil est de religione satagendum.*

Or l'une des plus claires conclusions

qu'on puisse tirer de ce principe , est que la bonté de Dieu ne peut permettre qu'il choisisse pour reformer son Eglise , & pour la purger d'un grand nombre d'erreurs & d'heresies damna-
bles qui s'y feroient introduites , & qui auroient esté inconnuës à ses plus fidelles serviteurs , des gens qui auroient esté certainement animez par l'esprit du diable , & en qui il n'auroit paru exterieurement que des signes évidens qu'ils estoient ses instrumens.

Le temps & l'application que les hommes peuvent donner à l'examen des matieres de Religion ont des bornes tres-étroites. On ne peut pas lire tous les livres , ni écouter tout le monde. L'esprit se confondroit necessairement par cette multitude d'instructions differentes. La vie la plus longue n'y suffiroit pas. Et ce seroit la plus grande des miseres , & un moyen certain de ne parvenir jamais à la connoissance de la verité , que de donner son temps indifferemment à tous ceux qui se vantent de la connoistre. Il faut donc par necessité en faire choix. La

prudence, la raison, & la nécessité y obligent. Pour en écouter quelques-uns, il faut en exclure un grand nombre d'autres. Or qui sont ceux qui méritent le mieux d'être exclus, que ceux en qui on découvreroit tout d'un coup ces crimes qui *préviennent le jugement*, selon S. Paul; que ceux qui voudroient nous conduire à la vérité par des voies manifestement impossibles; & enfin que ceux qui non seulement n'auroient aucune raison de demander d'être plutôt écoulez que d'autres, mais qui auroient même des désavantages si manifestes qu'ils seroient les derniers de tous ceux que l'on devroit écouter?

Je ne dis pas encore que ces qualitez se trouvent dans les prétendus Réformateurs. Mais je dis que si elles s'y trouvoient, ils seroient injustes de demander d'être écoulez, & qu'il seroit juste même de conclure absolument de là qu'il est impossible qu'ils aient la vérité pour eux; la providence de Dieu ne pouvant permettre, comme nous avons dit, qu'il choisisse pour établir sa vérité dans son Eglise

des personnes que la verité même obligeroit de n'écouter pas. Il est donc juste de jetter les yeux sur ces qualitez exterieures qui paroissent d'abord dans ceux qui pretendent reformer l'Eglise. Et quoique les Ministres fassent d'ordinaire de grandes plaintes quand on les y arreste, & qu'ils voulassent qu'on entraist tout d'un coup dans la discussion des matieres plus embarassées, parce qu'ils esperent y couvrir mieux la foiblesse de leur cause; il est visible neanmoins que leur pretention est déraisonnable, parce que n'estant ni juste ni possible d'écouter tout le monde, il est necessaire avant que de passer outre d'examiner s'ils sont du nombre de ceux qui ont quelque droit de demander d'estre entendus, ou de ceux que l'on peut rejeter tout d'un coup sans les entendre. Ce fera donc par là que nous commencerons malgré qu'ils en ayent. Et tous ceux qui voudront suivre la raison dans l'examen de ces matieres, prendront sans doute la même voie.

CHAPITRE III.

Que ce qui paroist d'abord dans l'exterieur des Calvinistes n'est nullement édifiant.

COMME Dieu veut que les hommes en embrassant la vraie Religion, ne s'éloignent pas de ce que la raison leur prescrit, & qu'il n'est pas raisonnable, ainsi que nous avons dit, d'écouter sans chois tous ceux qui se vantent de connoître la vérité, & de la vouloir enseigner aux autres : il est de sa sagesse de ne remplir pas seulement les Predicateurs de son Evangile de lumière & de force pour en convaincre ceux qui les écoutent ; mais de leur donner aussi quelques qualitez exterieures qui portent les hommes à les écouter, & qui obligent les personnes équitables à juger au moins qu'il seroit injuste de les rejeter sans les entendre.

C'est par cette raison qu'il en a relevé quelques-uns par la grace des miracles, & par d'autres dons surnaturels ; les autres par l'austerité de leur

CONTRE LES CALVINISTES. 63
vie , & par l'éclat d'une sainteté extraordinaire : & à peine en trouvera-t-on en qui il n'ait accompagné & muni , pour ainsi dire , le ministère de la parole, par des graces qui les relevassent beaucoup au dessus du commun des fidelles.

On n'entend point parler d'intérêt de familles , de mariages , ni de passions basses & charnelles dans la vie de ces grands Evêques & de tous ces grands hommes de l'antiquité , que Dieu a opposez aux heresies qui se sont élevées contre son Eglise , comme S. Cyprien , S. Athanasé , S. Basile , S. Gregoire de Nazianze , S. Jérôme , S. Epiphane , S. Chrysostome , & S. Augustin. Ils ont tous esté éminens en sainteté , en desintéressement ; & la continence a toujours esté jointe à leur ministère. Leur vie a esté toute pure & toute irréprochable. Elle a répandu une odeur capable d'attirer tous ceux qui ont quelque amour pour la vertu. Et ceux mêmes qui n'estoient pas encore persuadés qu'ils fussent les Docteurs de la vérité , n'en pouvoient juger autre-

ment ensuivant la lumiere de la raison, sinon qu'il ne paroïssoit rien en eux qui ne fust tres-convenable à des personnes destinées de Dieu pour l'annoncer aux hommes & pour la defendre.

Mais si l'on jette les yeux sur ce qui paroît d'abord dans l'exterieur de la vie des pretendus Reformateurs, il est impossible qu'on ne soit étonné de l'extrême difference qu'on apperçoit entr'eux, & ceux dont nous sommes assurez que Dieu s'est servi pour l'établissement & pour la deffense de sa verité.

Je ne m'attacheray pas à examiner les accusations dont ils ont esté chargez par divers auteurs. Je ne pretens m'arrester qu'aux choses publiques, constantes & exposées aux yeux de tout le monde. Et en demeurant dans ces bornes, je dis que ceux d'entre les Calvinistes qui sont tant soit peu sinceres, ne sçauroient desavoüer que non seulement ils n'ont pas attiré les yeux des hommes par l'éclat d'une sainteté extraordinaire, mais qu'ils les ont frappez par un spectacle qui ne

CONTRE LES CALVINISTES. 63
pouvoit que causer de l'horreur , selon les idées communes de la piété & de la vertu que nous donnent les Saints Peres.

Car quels autres sentimens pouvoit-on avoir , en voyant que ce nouvel Evangile n'estoit annoncé que par la bouche de Moines , qui quittoient leur habit & leur profession , pour contracter des mariages scandaleux , ou par celle des Prestres qui violoient le celibat , que les Calvinistes avoient eux-mêmes avoir esté imposé à tous les Prestres & à tous les Moines dans l'Occident par plusieurs Conciles , & à tous les Moines & tous les Evêques dans l'Orient ; & que le premier fruit de cette doctrine a esté d'ouvrir les Cloistres , de dévoiler les vierges , d'abolir les austeritez , & de détruire toute la discipline de l'Eglise ?

Je n'examine pas encore si cette conduite est legitime ou illegitime dans le fond. Mais je dis qu'on ne peut nier qu'elle ne soit étonnante , extraordinaire , sans exemple ; & qu'il est certain au moins que Dieu n'avoit pas encore employé de tels instru-

66 PREJUGEZ LEGITIMES
mens à de tels ouvrages.

Je dis qu'il est bien étrange qu'au lieu que Dieu a accordé la vertu de continence à tous les anciens défenseurs de l'Evangile , on ne la voye presque dans aucun de ces nouveaux Docteurs , & qu'ils ayent tous fait une aussi haute profession de la ne pouvoir garder, que les autres en faisoient de la garder.

*In Math.
hom. I.*

Ainsi l'on ne peut pas seulement dire d'eux ce que saint Chrysostome dit des Payens , qu'ils n'ont jamais songé à la virginité, à la pauvreté volontaire , aux jeûnes , ny à toutes les autres vertus plus hautes que celles du commun du monde : mais au lieu que ce Saint dit des premiers maîtres du christianisme qu'ils avoient planté la virginité par toute la terre, τὴν οἰκουμένην ἅπαντες τῆς παρθενίας ἐπέληπταν φυτοῦ, on peut dire des prétendus Reformateurs qu'ils ont tâché de déraciner la virginité de toute la terre, & non seulement la virginité , mais la penitence, la pauvreté volontaire, & les autres vertus qui ont esté si relevées par les loüanges de ceux que

l'Eglise honore comme des Saints.

Que les Ministres disent ce qu'il leur plaira, ils auront de la peine à faire passer cette conduite pour fort édifiante, & à persuader aux personnes judicieuses que l'esprit de Dieu, qui est invariable, produise des mouvemens si differens dans ceux qu'il aime. Que la loy du celibat soit juste ou injuste, qu'elle n'ait commencé si l'on veut que depuis le Pape Sirice, ce que je ne veux pas examiner icy; on ne sçauroit nier au moins que l'esprit de Dieu n'ait porté tous les Evêques celebres de l'antiquité, & ceux qui ont esté illustres en sainteté à se rendre imitateurs de saint Paul, & à suivre le conseil qu'il donne de renoncer au mariage pour s'attacher uniquement à Dieu, & qu'il n'ait de même, dès les premiers siècles de l'Eglise, inspiré à un grand nombre de Chrestiens de l'un & de l'autre sexe de demeurer vierges toute leur vie, comme le témoignent saint Justin & Origene contre Celse. D'où vient donc qu'il ne paroist rien de cet instinct ny de ces mouvemens de l'esprit

de Dieu dans les pretendus Reformateurs, ny dans les societez qu'ils ont établies, non plus que de toutes les autres graces qui éclatent dans les Saints de l'antiquité.

Cependant en même temps qu'ils avoient qu'ils n'ont point reçu les dons que Dieu faisoit autrefois à tant de personnes d'une vertu mediocre, ils pretendent avoir reçu de luy des lumieres que tous les Peres n'ont point eues, & estre destinez de Dieu pour corriger des erreurs & des abus qui se font, disent-ils, glissez dans la Religion depuis les Apostres jusques à nous, & que les Peres n'ont point connus.

Ils pretendent montrer que ces Peres ont ignoré en plusieurs points la verité de la foy, & l'essence de la religion; qu'ils ont autorisé des superstitions dangereuses; qu'ils ont fait des loix injustes; qu'ils ont donné des conseils temeraires, imprudens, pernicieux. Car il faut remarquer que la plupart des choses que les Ministres disent contre l'autorité des Evêques, la priere pour les morts, l'oblation du

Sacrifice , le celibat des Prestres , les vœux des Religieux , les œuvres de penitence , l'abstinence des viandes , les ceremonies , les satisfactions , retombent sur tous les Peres par leur aveu même.

Certainement l'alliance monstrueuse qu'il faudroit supposer dans ces nouveaux Reformateurs d'une si étrange privation des dons de grace , & d'une abondance si prodigieuse de lumiere , est si contraire à ce que nous connoissons de l'ordre de la providence , & de la conduite de Dieu , qu'il faut pour la croire renoncer à toutes les idées que la raison , la foy & l'experience nous en donnent. Car elles nous portent toutes à conclure , qu'estant question , selon les Ministres , de détruire les erreurs les plus appuyées & le plus répandues qui furent jamais , & de vaincre les plus grands obstacles que la verité ait jamais eus à surmonter , il estoit de la sagesse de Dieu de donner au moins à ceux qu'il employeroit à ce grand ouvrage les mêmes secours & les mêmes avantages qu'il a donnez à une infinité d'au-

tres dont il s'est servi pour des choses moins difficiles & moins importantes.

Mais cette conduite que les Ministres attribuent à Dieu , paroîtra encore bien plus incroyable , si l'on considère qu'il ne faut pas supposer seulement cette abondance de lumieres au dessus de celles de tous les Peres, jointe à la privation de tous les autres dons de Dieu dans les chefs de la reformation ; mais qu'il la faut admettre pareillement dans tous ceux qui composent ce parti. Car il s'en suit clairement des principes des Ministres , qu'il n'y a point de simple Calviniste qui ne soit plus éclairé que tous les Peres , & tous les Saints de l'antiquité dans l'intelligence de l'Ecriture , puisqu'ils y voyent avec évidence , par exemple , qu'il n'est pas permis d'invoquer le Saints , de prier pour les Morts, d'introduire des ceremonies non prescrites par l'Ecriture , d'honorer les Reliques , de défendre certaines viandes : ce que les Peres certainement n'y ont pas vu.

Cependant il est si vray qu'en con-

sidérant leur vie, on n'y voit rien qui ait quelque proportion avec ces lumieres, que les Ministres mêmes ont esté forcez par l'évidence de la vérité de reconnoistre que toute leur pretenduë reformation n'avoit produit aucun renouvellement de l'esprit du Christianisme, & qu'elle avoit pluost augmenté que diminué le déreglement de ceux qui l'ont embrassée. C'est ce qui a porté Capiton Ministre de Strasbourg à écrire confidemment à Farel; *Que Dieu leur faisoit connoistre combien ils avoient nui aux ames par la precipitation avec laquelle ils les avoient portez à se separer du Pape. La multitude, dit-il, a secoüé entièrement le joug estant accoustumée & presque élevée à la licence, comme si en ruinant l'autorité du Pape, nous avions voulu ruiner & détruire entièrement la force de la parole, des Sacremens, & tout le ministere. Ils ont bien la hardiesse de nous dire: Je suis assez instruit de l'Evangile; je sçay lire par moy-même; je n'ay pas besoin de vous.*

Capito,
Epist. ad
Farell.
inter Epi.
Calv. p.
4. édition
Genev.

Calvin ne rend pas un témoignage

ge plus avantageux à sa reformation, quand il dit en parlant sincerement; *Que dans le petit nombre de ceux qui se sont separez de l'idolatrie du Pape, la pluspart sont remplis de perfidie & d'artifice. Ils font paroistre dit-il, à l'exterieur un grand Zele; mais si vous les sondez un peu plus avant, vous les trouverez pleins de fourberie.*

Luther qui estoit plus ouvert & moins dissimulé que les Calvinistes, parle aussi plus clairement des fruits que la reformation a produits en ce qui regarde les mœurs. *Nous voyons, dit-il, que par la malice du diable les hommes sont maintenant plus avarés, plus impitoyables, plus abandonnez aux vices, plus insolens & beaucoup pires qu'ils n'estoient sous la Papauté.*

Aussi au lieu que pendant l'espace de trois cens ans l'esprit de l'Evangile a disposé les Chrestiens à souffrir par tout l'Empire Romain les plus grandes cruantez que des hommes ayent jamais exercées contre d'au res hommes, sans se soulever contre leurs persecuteurs, & sans leur opposer d'autres armes que celles d'une invin-

cible

Calv. in
Daniel.
e. XI.
v. 34.

In postil.
Domest.
par. 1.
Dom. 1.
Advent.
fol. 5.
Edit. Ar-
gent. ann.
1548.

cible patience ; l'esprit de la reformation a porté au contraire ceux qui l'ont embrassée , non seulement à se defendre par les armes contre leurs Princes legitimes , mais à les chasser de leurs Estats , quand ils ont esté assez forts pour le faire. Et l'on ne l'a pas plustost vu paroistre dans le monde , que l'on l'a vuë armée presque dans tous les endroits de l'Europe , pour se defendre ou pour attaquer. Les Apostres mêmes de ce nouvel Evangile , ont esté les premiers à exciter ceux qui les suivoient à avoir recours à ces étranges moyens. Et Luther, qui en est le chef & le Patriarche , n'a pas craint d'animer ses sectateurs au sang & au carnage par ces horribles paroles qui se trouvent dans son tome premier de l'edition de Vvittemberg de l'an 1545. fol. 195. *Si on pend les larrons aux gibets , si l'on chastie les brigands & les heretiques par le glaive ; pourquoy n'attaquons-nous pas de toutes nos forces ces Cardinaux & ces Papes , & toute cette racaille de la Sodome Romaine , qui ne cesse point de corrompre l'Eglise de*

Dieu? pourquoy ne lavons-nous pas nos mains dans leur sang?

Quant à ces pretenduës lumieres qu'ils s'attribuent; au lieu de les rendre fermes & constans dans les mêmes sentimens, elles n'ont servi au contraire qu'à les rendre flotans, incertains, sans sçavoir à quoy s'en tenir. On les a vu incontinent divisez entr'eux en mille sectes differentes, qui se sont fait une guerre cruelle. Et souvent leurs opinions & leur foy estoient marquées par les années & par les jours, tant ils s'accordoient peu & avec les autres & avec eux-mêmes. C'est ce qui a forcé André Duditius, Calviniste & amy de Beze, de déplorer ce malheur par ces paroles, qui representent admirablement l'état où les Protestans sont tombez en se retirant de l'Eglise, comme Beze le rapporte luy-même dans sa premiere lettre. *Nos gens, dit-il, sont emportez par tout vent de doctrine, tantost d'un costé & tantost d'un autre. Pent-estre qu'on pourroit sçavoir quelle creance ils ont aujourd'huy sur la Religion, mais on ne sçarroit s'assurer de celle qu'ils*

auront demain. En quel point de la religion ces Eglises qui ont déclaré la guerre au Pape, sont-elles d'accord ensemble ? Si vous prenez la peine de parcourir tous les articles depuis le premier jusques au dernier, vous n'en trouverez aucun qui ne soit reconnu par quelques-uns comme de foy, & rejeté par les autres comme impie.

En verité il faut avoir bien de la condescendance pour continuer à vouloir écouter des gens, dont l'exterieur est si peu édifiant & a si peu de rapport à ce qu'ils promettent. Et certainement ils n'auroient aucun sujet de se plaindre quand on romproit avec eux sur ces seules apparences. Il y a des propositions si choquantes & si incroyables d'elles-mêmes, que c'est agir sagement que de ne s'amuser pas à les examiner. Or il est difficile de s'imaginer rien de plus choquant que de voir une secte formée par des Moines & des Prestres apostats, dont la premiere démarche a esté de contracter des mariages scandaleux, & d'exhorter les Prestres, les Religieux & les Religieuses à violer leurs vœux.

avoir la hardiesse de soutenir, que tous ceux qui la composent ont plus de connoissance des dogmes de la foy , & plus d'intelligence du vray sens de l'Ecriture, que tous les Peres ensemble. Cette pretention est si hors d'apparence , qu'elle donne un sujet tres-legitime , de rejeter sans autre examen , ceux qui sont capables d'une pensée si peu raisonnable. Nous n'userons pas néanmoins de ce droit , & nous voulons bien continuer à les écouter , pourvu qu'ils conviennent qu'ils ne le meritent pas.

CHAPITRE IV.

Examen d'une qualité de cette nouvelle secte , qui est que ses Pasteurs sont sans mission.

UNE des premieres choses que l'on apperçoit dans cette nouvelle secte , en la regardant de plus près , est que ceux qu'elle reconnoist pour ses chefs ne pretendent pas seulement se faire écouter en qualité de

Supplians , mais qu'ils s'attribuent même le droit d'enseigner avec autorité dans l'Eglise , d'y administrer les Sacremens , d'en corriger les abus, de former des societez & des Eglises; en un mot qu'ils veulent passer pour pasteurs legitimes , & qu'ils ne pretendent ceder en rien en ce point aux anciens Pasteurs , par lesquels Dieu a gouverné son Eglise dans les premiers siecles.

S'ils n'ont pas pris le nom d'Evêques , ny celui de Prestres , ils déclarent eux-mêmes que ce n'est que de peur d'estre confondus avec les Prestres & les Evêques de l'Eglise Romaine , mais qu'ils ne pretendent pas pour cela avoir moins de part à l'autorité de JESUS-CHRIST que les Evêques de l'antiquité.

Ils sont donc vrais Evêques & vrais Prestres, si on les en croit. Mais il est impossible en même temps que l'on ne remarque combien ils sont differens des Evêques & des Prestres qu'ils ont trouvez établis , ou que l'on connoist par les histoires de l'Eglise.

Car tous ceux qui ont esté reconnus dans l'Eglise pour Evêques , pour Prestres , pour Pasteurs legitimes jusques à Luther & à Calvin, avoient esté ordonnez par des Evêques , & ils tiroient tous leur mission d'une Eglise dont ils defendoient la foy & dont ils reconnoissoient l'autorité.

Mais on voit un renversement entier de cet ordre dans les pretendus Reformateurs. Les uns n'ont esté appelez au ministere & faits Pasteurs que par des laïques ; les autres n'ont esté ordonnez que par des Prestres ; & ceux d'entr'eux qui l'avoient esté par des Evêques, se sont élevez contre leurs Ordinateurs & contre l'Eglise qui leur avoit donné mission. Ils luy ont osté le nom d'Eglise; ils l'ont accusée d'heresie & d'idolatrie, & ils ont pretendu qu'elle n'estoit plus gouvernée que par de faux Pasteurs & de veritables loups.

Instit. l. 4. c. 10. §. 6. Calvin soutient nettement que les Evêques de l'Eglise Romaine, *ne sont point de vrais Evêques.* Il les appelle faux Evêques.

Ibid. §. 1. Il dit, *qu'au lieu qu'ils veulent passer pour les Pasteurs de l'Eglise, ils ne*

Sont en effet que de tres cruels bourreaux. Qui pastores Ecclesiæ haberi volunt, revera autem sævissimi sunt carnifices. Que si vous luy demandez en particulier ce qu'il croit de l'Estat de l'Eglise Romaine, il vous dira, qu'au lieu de la cene du Seigneur on a introduit un horrible sacrilege ; que le culte de Dieu y est tout défiguré par un amas de superstitions ; que la doctrine essentielle du christianisme, & sans laquelle il ne peut subsister, y est ensevelie ; ou en est entierement bannie ; que les assemblées publiques sont des écoles d'idolatrie & d'impieté ; & qu'il n'est nullement à craindre qu'en fuiant de prendre part à tant de crimes, on se separe de l'Eglise.

Et c'est pourquoy au lieu qu'il enseigne, que de se separer de l'Eglise, c'est renoncer à Iesus-Christ, & que Dieu fait tant d'estat de la communion de son Eglise, qu'il regarde comme rebelles & comme deserteurs tous ceux qui se separent de quelque société chrestienne que ce soit, qui conserve le vray ministere de la parole & des Sacremens: il exhorte au contraire à se separer de

l. 4. c. 2. § 2.

Inst. l. 4. c. 1. §. 10.

Calv. Inst.

80 PREJUGEZ LEGITIMES

fit. l. 4.
c. 2 §. 9.

l'Eglise Romaine ; il soutient qu'on n'y peut demeurer uni sans se souiller ; enfin il enseigne nettement que c'est se tromper que de croire que les assemblées de l'Eglise Romaine soient des Eglises : *Si quis presentes cœtus pro Ecclesiis agnoscat, valde errabit* ; qu'elles n'ont point la puissance des clefs, le pouvoir de lier & délier , ny la juridiction qui convient à l'Eglise de JESUS-CHRIST.

ibid. §.
10.

Beze dans le colloque de Poissy, dont il a fait le recit dans son histoire, après avoir accusé l'Eglise Romaine d'un grand nombre d'heresies, nie formellement que les heretiques notoires soient Pasteurs ; d'où il s'ensuit qu'il ne reconnoissoit point cette autorité dans ceux de l'Eglise Romaine. C'est pourquoy il declare en termes formels, en répondant au Cardinal de Lorraine, que les auteurs de sa secte , ont volontairement renoncé à la marque de l'Eglise Romaine ; qu'il faut tenir leur vocation pour extraordinaire , & qu'il n'y avoit point alors d'ordre Ecclesiastique dans l'Eglise. Et dans sa lettre à André Duditius il rejette la suc-

p. 563.

p. 580.

CONTRE LES CALVINISTES. Si
cession que les Pasteurs de l'Eglise
Romaine s'attribuent, par ces paroles
insolentes. *A qui, je vous prie, dirons-*
nous qu'ils aient succédé ? aux Apo-
stres, diront-ils. Certes s'il ne s'agis-
soit que des personnes, j'accorde volon-
tiers que ces bestes ferores ont usurpé la
place des Apostres & des Pasteurs le-
gitimes. Mais quelle impudence de pre-
tendre estre en la place du bon Pasteur,
parce qu'après l'avoir égorgé, on s'est
emparé de son troupeau ?

C'est par cet esprit & sur ces prin-
cipes qu'a esté dressé l'article de leur
profesion de foy, où ils protestent,
qu'ils condamnent les assemblées de la
Papauté ; parce que la pure parole de
Dieu en est bannie, & que les saints Sa-
cremens sont corrompus, abatardis, fal-
sifiez ou aneantis du tout, & esquelles
les superstitions & l'idolatrie ont la vo-
gue ; & qu'ils tiennent que tous ceux
qui se meslent en tels actes & y com-
muniquent, se retranchent du corps de
Jesus-Christ.

Mais plus ils ont fait une haute
profesion de renoncer à la commu-
nion de l'Eglise Romaine & à son au-

torité, plus ils ont donné sujet de leur faire cette question, que Tertullien veut que l'on fasse à tous les Novateurs : *Qui estes-vous, & d'où venez-vous ? Qui estis vos, & unde venistis ?* Et il n'y a personne de ceux qu'ils sollicitent de s'unir à eux, qui n'ait droit & obligation de leur demander : *Qui vous a donné cette autorité que vous vous attribuez ? Qui vous a donné le pouvoir de prescher, d'enseigner publiquement, & d'administrer les Sacremens ? Qui vous a établis pasteurs & vous a confié le gouvernement des peuples qui vous suivent ?* Vous exhortez les Chrestiens de se joindre à vous ; vous promettez de leur enseignez la verité par l'Ecriture. Mais comme l'on voit la même promesse dans la bouche de tous les voleurs & de tous les larrons qui sont venus avant vous, il est juste de s'assurer avant que de vous entendre, si vous n'estes point vous-mêmes du nombre de ces voleurs & de ces larrons ; puis que ce seroit en vain que l'on vous écouterait, si après vous avoir écouté & avoir esté même persuadé de

vos raisons, on ne pouvoit encore vous suivre sans crime. Or on ne le pourroit sans doute si vous estiez des tyrans, des rebelles, des faux pasteurs, & des usurpateurs sacrileges de l'autorité de JESUS-CHRIST.

Cependant vous ne sçauriez désavouer au moins, que vous n'en ayez toutes les apparences. Car sans entrer plus avant, il est certain que depuis le commencement de l'Eglise il n'y eut jamais de Pasteurs qui vous ressemblassent, & que si vostre vocation n'est pas sans droit legitime, comme vous le pretendez, elle est au moins sans exemple. Jamais l'Eglise n'a reconnu pour Prestres, des gens qui n'eussent esté ordonnez que par des Prestres ou par des laïques. Jamais elle n'a reconnu de jurisdiction legitime dans ceux, qui n'en pouvoient produire d'autre titre, que d'avoir esté consacrez dans une société heretique ou schismatique, jusques à ce qu'elle la leur eust donnée en les restablissant.

Le moins que vous puissiez donc faire, est de justifier d'abord le titre

de vostre vocation, puisque c'est vous faire beaucoup de grace que de ne vous pas condamner absolument sur des apparences si fortes, qui portent à croire qu'elle n'est qu'une usurpation sacrilege de l'autorité de JESUS-CHRIST.

Ceux qui se sont revoltez contre l'Eglise Romaine estant presséz par ces sortes de demandes, ont esté obligez d'y faire diverses réponses, selon leurs differens principes & leurs differens engagements.

Les uns, qui sont les Sociniens, afin de se mettre au large, & de se delivrer tout d'un coup de toutes ces questions importunes, ont soutenu nettement qu'il n'estoit point besoin d'autre mission pour le ministere evangelique, que d'avoir les talens pour s'en acquitter; & qu'ainsi tous ceux qui les avoient y estoient appelez; que l'ordination, l'imposition des mains, estoient ou des formalitez non necessaires ou des ceremonies établies pour un temps seulement, & auxquelles on n'estoit plus obligé.

Mais les Calvinistes ayant bien reconnu que cette doctrine estoit aussi

contraire à leur propre interest qu'à l'Ecriture, & qu'il estoit d'une tres-dangereuse consequence pour eux-mesmes, qu'il fust permis au premier venu de s'eriger en Pasteur, l'ont condamnée comme une licence impie; & ils ont établi contre les Sociniens, qu'il n'est permis à personne de s'ingerer dans le ministere sans mission & sans vocation.

Comme c'est au maistre de la maison, disent les Professeurs de Leiden, d'envoyer des ouvriers dans sa vigne, aucun de ses fidelles serviteurs n'usurpe cet honneur, qui n'appartient qu'à ceux que Dieu y appelle. C'est ce que l'Apostre prouve par l'exemple d'Aaron, Hebr. 5. v. 4. & par cette demande qu'il fait, Rom. 10. v. 17. Comment prêcheront-ils s'ils ne sont pas envoyez? Lorsque nous objectons ces passages aux Sociniens qui nient qu'il soit besoin d'aucune forme pour entrer dans le ministere, ils répondent que l'Apostre ne parloit en ces lieux que du Pontificat selon l'ordre d'Aaron, dans lequel il y avoit plus d'honneur que de travail; au lieu qu'il y a plus

*In instit.
Thebl.
Ioann.
Hornbec.
p. 513.*

86. PREJUGEZ LEGITIMES

de travail que d'honneur dans le ministère evangelique , & qu'il n'est pas vray que ceux qui sont propres à ce ministère , l'usurpent quand ils s'y ingèrent sans autre appel ; le mesme don qui les rend capables d'enseigner les autres , leur donnant droit de se l'attribuer & de l'exercer.

Mais , disent ces Professeurs , cette défaite des Sociniens est vaine. Car encore que l'Apostre parlant en general de la dignité pontificale , prouve par l'exemple d'Aaron qu'il n'est permis à personne DE S'ATTRIBUER L'HONNEUR , & qu'il n'appartient qu'à celui qui est appelé de Dieu : il est clair néanmoins que l'Apostre décrivant la dignité pontificale par ces effets ; & les regles de la Logique obligeant de porter le mesme jugement des choses semblables , la regle qu'il propose estant generale , se peut appliquer à tous les Ministres Ecclesiastiques de la mesme sorte qu'il l'applique à Aaron. Aussi ne sçauroit-on trouver dans l'Ecriture aucun exemple de Prophete , d'Apostre , d'Evangeliste , de Ministre , qui y soit contraire ; aucun d'eux

CONTRE LES CALVINISTES. 87
*ne s'estant ingeré dans le ministere sans
vocation de Dieu.*

C'est ainsi que les Ministres refusent solidement ce principe impie des Sociniens. Mais après avoir établi & reconnu en general la necessité de la mission, ils ne sont pas si heureux à déterminer quelle sorte de vocation est nécessaire.

Du Moulin voudroit bien mesme s'exempter de répondre sur ce point; & c'est pour éloigner cette question qu'il avance d'abord, qu'il n'est pas nécessaire au peuple de s'informer de la vocation des Pasteurs. Mais sans doute qu'il n'avoit pas pensé à ce qu'il disoit en proposant une maxime si temeraire. Car je ne croy pas que les Ministres voulussent qu'il fust libre à leurs peuples de les quitter quand ils voudroient, pour s'attacher au premier venu qui s'attribueroit l'autorité de Pasteur. S'ils condamneroient donc eux-mesmes cet attentat comme une source de division & de schisme, il faut qu'ils avoient que les fidelles doivent discerner qui sont les legitimes Pasteurs, & qu'ils ne

peuvent sans crime abandonner ceux qui ont l'autorité & la mission legiti-me , pour se soumettre à ceux qui n'en ont point.

L'absurdité de cette pretention est si visible , qu'elle enferme mesme une contradiction manifeste. Car il y a un rapport naturel & necessaire entre les Pasteurs , & le peuple. Et l'obligation des Pasteurs envers les peuples enferme l'obligation des peuples envers les Pasteurs. S'il est vray que les Pasteurs ont un droit veritable sur les peuples en vertu de leur mission , par lequel ils les peuvent instruire avec autorité , & leur commander diverses choses qui regardent l'ordre de l'Eglise , & le bien de leurs ames ; les peuples ont une obligation de les écouter , de leur obeïr , & de s'unir à eux dans les prieres publiques. Et par consequent il est necessaire qu'ils les discernent de ceux qui n'ont point cette autorité sur eux , & à qui ils ne doivent point cette obeïssance. Et comme le ministere ecclesiastique & l'autorité pastorale est essentielle à l'Eglise , il est certain

CONTRE LES CALVINISTES. 89
qu'une Société ne peut prétendre à
ce titre lors qu'elle n'a point de mi-
nistere legitime , ni de vrais Pasteurs.

Cette premiere défaite estant donc
si peu raisonnable , les Ministres ont
esté reduits à répondre précisément
sur la nature de la mission qu'ils s'at-
tribuënt. Et sur ce point ils se sont
partagez en deux avis differens , que
quelques-uns ont reünis pour en faire
un troisiéme composé des deux.

Les uns ont dit nettement que la
mission des Ministres est extraordi-
naire. Les autres qu'elle est ordinaire.
& les autres qu'elle est extraordinaire
Et ordinaire tout ensemble. Mais
comme ce dernier sentiment enferme
les deux autres , il se détruit aussi en
les détruisant. De sorte qu'il n'y a
proprement que les deux premieres
opinions qu'il soit necessaire d'exami-
ner en particulier.

On peut seulement remarquer icy
en general que cette diversité de sen-
timens est une conviction de la teme-
rité des pretendus Reformateurs. Car
au lieu qu'il ne devoit rien y avoir
de plus certain & de plus constant

que le titre sur lequel ils se sont attribué le droit de faire de si grands renversemens dans l'Eglise, & qu'il n'y avoit rien où ils fussent plus obligez de pratiquer ce principe de leur reformation, de ne rien recevoir qui ne soit fondé sur l'autorité manifeste de l'Ecriture; il se trouve néanmoins qu'ils ont si peu songé à s'assurer de leur mission par l'Ecriture, qu'ils ne sçavent à quoy s'en tenir, & qu'ils se condamnent les uns les autres. Car Calvin & Beze, & les autres Ministres qui ont eu recours à la mission extraordinaire, ne s'y sont portez que parce qu'ils n'ont pas cru pouvoir soutenir avec apparence qu'ils eussent la mission ordinaire. Et au contraire ceux qui ont pretendu que la mission des premiers Réformateurs estoit ordinaire, ne se sont engagez dans ce sentiment, que parce qu'ils ont vu que leur chimere d'une prétendue mission extraordinaire ne pouvoit subsister. De sorte qu'il se trouve en effet qu'ils ont commencé par s'emparer du ministère, & s'eriger en Pasteurs, sans examiner ensuite sur quel titre

CONTRE LES CALVINISTES. 91
ils fonderoient cette usurpation , &
sans qu'ils eussent aucune assurance
raisonnable du droit qu'ils s'attribuoient : ce qui est le comble de la temerité & de l'injustice.

CHAPITRE V.

Que les pretendus Reformateurs n'ont point eu de mission extraordinaire.

LEs Ministres n'avoient presque point autrefois d'autre moyen de défendre leur mission , que de soutenir qu'ils l'avoient reçue extraordinairement de Dieu. Et l'on peut voir par l'article 31. de leur confession de foy , que ç'a esté sur cette supposition d'un pouvoir donné immédiatement de Dieu à des gens extraordinairement envoyez pour dresser l'Eglise de nouveau , que toute leur prétendue reformation est fondée. Nous croyons , disent-ils , que nul ne doit s'ingerer de son autorité propre pour gouverner l'Eglise , mais que cela se doit faire par élection autant qu'il est

possible, & que Dieu le permet. Laquelle exception nous y ajoutons notamment, parcequ'il a falu quelquefois, & mesme de nostre temps, auquel l'estat de l'Eglise estoit interrompu, que Dieu ait suscité des gens d'une façon extraordinaire pour dresser l'Eglise de nouveau, qui estoit en ruine & desolation. Pouvoient-ils marquer plus expressément que les premiers Reformateurs n'ont pu prendre leur mission de l'Eglise, parceque l'estat en estoit corrompu, & qu'elle estoit en ruine & desolation; mais qu'il a fallu que par une exception de la regle commune Dieu les ait suscitez d'une façon extraordinaire pour la dresser de nouveau?

La mesme chose paroist par un article de leur discipline, qui ordonne que les Prestres de l'Eglise Romaine, qui s'estant rendus Calvinistes, seront élus à la charge de Ministres, recevront une nouvelle imposition des mains; ce qui fait voir manifestement qu'ils ont supposé que leur mission & leur ordination precedente estoit nulle, & qu'ainsi celle que Lu-

ther & Zuingle avoient reçue dans l'Eglise Romaine ne valoit rien : d'où il s'ensuit que celle que les Calvinistes leur attribuent ne peut estre autre qu'extraordinaire.

Calvin après avoir établi dans son Institution, que les qualitez d'Apostres, d'Evangelistes, estoient extraordinaires, & qu'elles n'avoient pas esté établies pour estre perpetuelles dans l'Eglise, pretend ensuite que les premiers Reformateurs les avoient reçues de Dieu. *Je ne nie pas*, leur dit-il, *que Dieu n'ait dans la suite établi des Apostres, ou au moins des Evangelistes, comme il est arrivé de nostre temps, parcequ'il en estoit besoin pour retirer les hommes du parti de l'Antechrist.*

Mais si quelque chose peut faire voir combien ils estoient attachez dans ces commencemens à la vocation extraordinaire, & de quelle sorte ils prenoient à injure qu'on attribuaist le pouvoir qu'ils s'estoient donné de fonder des Eglises à la vocation qu'ils avoient reçue dans l'Eglise Romaine, c'est la dispute qu'il y eut

l. 4. c. 5;
§s 4.

Beze dās
un Livre
intitulé :

*Ad tra-
stationem
de Mini-*

strorum

Evange-

lii gradi-

bus ab

Hadria-

nis Sera-

via edi-

tum.

Ad cap.

2. lib. 1.

sur ce sujet à la fin du dernier siècle entre un Protestant nommé Hadrien Sararias, & Theodore de Beze.

Le premier avoit fait un livre, des degrez des Ministres de l'Evangile, où il combat les opinions communes de sa secte touchant l'Episcopat ; mais où il établissoit de plus dès le commencement de ce traité ; *Que c'estoit se jetter dans des embarras inexplicables, que d'avoir recours à la vocation extraordinaire, quand on estoit pressé de rendre raison de la vocation de ceux dont Dieu s'estoit servi depuis peu d'années pour reformer les Eglises ; que tous ceux que Dieu avoit suscitez pour cet ouvrage, à l'exception de tres-peu, avoient eu une vocation ordinaire ; & que pour ce petit nombre qu'il en faloit excepter, on pouvoit dire que tout Chrestien instruit dans l'Ecriture sainte pouvoit & devoit combattre la fausse doctrine touchant le Fils de Dieu, & les principaux articles de nostre Religion.*

Beze ayant entrepris de refuter ce traité, s'élève avec chaleur contre cette maniere de soutenir la vocation

de leurs Pasteurs. Il reproche d'abord à ce Protestant de donner lieu à une trop grande licence par ces dernières paroles. *Car qui empêchera*, luy dit-il, *que tout homme qui s'estimera sçavant, sous pretexte de combattre une fausse doctrine ne monte en chaire, & ne fasse des assemblées clandestines, comme les Anabaptistes & les libertins ont accoutumé de faire ? A Dieu ne plaise que nous ouvrions la porte à une licence si pernicieuse. Et néanmoins nous ne rejettons pas pour cela cette merveilleuse vocation extraordinaire, qui ne procede que de l'inspiration interieure de Dieu, par laquelle Dieu nostre Seigneur s'est rendu si admirable en ce temps pour delivrer son Eglise. Mais pour discerner cette vraie & legitime vocation extraordinaire d'avec la fausse & bâtarde qu'on ne sçauroit trop éviter, nous établissons trois regles. La premiere, qu'il n'y ait point en de lieu à une vocation ordinaire qu'on puisse dire que ce Docteur ait méprisée. La seconde, qu'on ait éprouvé l'esprit de cet homme avant que de le recevoir, c'est à dire, que sa doctrine*

ait esté comparée autant que faire se peut à la regle de la parole de Dieu , & que ses mœurs ayent esté examinez. La troisiéme , qu'ayant esté ainsi éprouvé il soit legitimement ordonné par l'Eglise mesme dont il aura jetté les fondemens. Voilà les bornes que nous donnons à cette vocation extraordinaire , sans quoy nous ne l'approuverions jamais. Et par là nous défendons contre les calomnies tres-noires de nos adversaires , ces bien-heureux serviteurs de Dieu , qui de nostre temps , & de celui de nos peres , ont retiré tant d'Eglises de la gueule de l'Antechrist.

On voit déjà que Beze declare bien nettement que c'estoit par la vocation extraordinaire qu'il s'imaginoit pouvoir défendre ces pretendus serviteurs de Dieu , du reproche qu'on leur faisoit , d'avoir usurpé par un attentat sacrilege l'autorité ecclesiastique. Et quant à la vocation ordinaire que cet Auteur leur attribué à cause de l'ordination qu'ils avoient reçue dans l'Eglise Catholique , Beze la rejette avec la chaleur qu'on verra dans les paroles suivantes. *Mais quelle est , je*

vous prie , ajoûte-t-il , cette vocation ordinaire que vous dites qu'ont eüe ceux que Dieu a suscitez , à l'exception de fort peu ? Vous ne pouvez entendre par là qu'une vocation papistique , comme vous le marquez assez en ce que vous dites : Que si aujourdhuy les Evesques des Eglises de France vouloient se retirer eux & leurs Eglises de la tyrannie de l'Evesque de Rome , & les repurger de toute idolâtrie & de toute superstition , ils n'auroient pas besoin pour cela d'autre vocation que de celle qu'ils ont déjà. Quoy donc , nous imaginerons-nous que ces ordinations papistiques , qui n'ont esté precedées d'aucun examen de mœurs , dans lesquelles on n'a observé aucunes des loix qui sont inviolablement prescrites par le droit divin pour les élections & les ordinations , & où on a mesme tres-impudemment violé tous les purs Canons ; qui ne sont autre chose qu'un tres-infâme commerce de la paillardie Romaine , plus souillé que la recompense des prostituées , que Dieu a défendu d'offrir en son Temple ; qui ne destinent les uns qu'à pervertir l'Evangile , & non

à la prescher ; & qui donnent pouvoir aux autres , non d'enseigner , mais de sacrifier , ce qui est une horrible abomination ; nous imaginerons-nous , dis-je , que de si méchantes ordinations soient tellement fermes , que toutes les fois que Dieu aura fait la grâce à quelqu'un de ces faux Evesques de passer au vray Christianisme toute l'impureté d'une telle ordination sera aussitost purgée ? Mais avec quelle bouche , avec quel front , avec quelle conscience celuy à qui Dieu aura ainsi changé le cœur par sa grâce , detestera-t-il le Papisme sans abjurer l'ordination tres-desordonnée qu'il y a reçue ; ou s'il l'abjure , comment pourra-t-il avoir par le droit de cette ordination l'autorité d'enseigner ? Je ne nie pas que lorsque ces gens là se trouvent bien instruits , de bonnes mœurs , & propres à paistre leur troupeau , on ne puisse les ordonner de nouveau , & faire par là que de faux Evesques ils deviennent de legitimes Pasteurs. Et encore ignorez-vous combien il est important d'observer ce que S. Paul recommande : regard des Neophites ?

On ne peut pousser plus loin que fait Beze par ces paroles furieuses, la necessité absolue d'une vocation extraordinaire pour les premiers Reformateurs, ni détruire avec plus de vehemence cette impertinente chimere, qu'ils n'eussent point besoin d'une autre vocation que de la vocation ordinaire qu'ils avoient reçue de l'Eglise Romaine, qui les avoit ordonné Prestres ?

Mais ce n'est pas seulement le sentiment particulier de leurs plus grands Docteurs ; ce sont des Synodes entiers qui ont reconnu qu'il estoit impossible de se passer d'avoir recours à une vocation extraordinaire, & que ce n'estoit point une chose soutenable que de pretendre, comme avoit fait ce Saravias si fortement refuté par Beze, que la mission que les Auteurs de leur pretendue Reforme avoient reçue dans l'Eglise Catholique, leur ait donné une autorité suffisante pour établir leurs Eglises. C'est ce qui fut determiné par le Synode de Gap de l'an 1603. Car il y fut ordonné à tous les Ministres par un de-

cret exprés de s'en tenir à l'article 31. de leur Confession de foy, qui marque fort clairement que leur prétendu Reformation a esté faite par des gens suscitez de Dieu d'une façon extraordinaire, & de ne point avoir recours à la vocation ordinaire, que l'on pourroit pretendre qu'ils auroient tirée de l'Eglise Romaine. Voicy les propres termes du decret de ce Synode, qui ne laisse pas d'estre clair dans le sens, quoique la maniere de s'exprimer soit fort barbare & fort embarrassée.

Sur l'article 31. de la Confession de foy ayant esté mené question, que lors que l'on vient à traiter de la vocation de nos premiers Pasteurs, ou fonder l'autorité qu'ils ont eüe de reformer l'Eglise, & d'enseigner sur la vocation qu'ils avoient tirée de l'Eglise Romaine; la compagnie a jugé qu'il se faut seulement rapporter sur l'article de la vocation extraordinaire par laquelle Dieu les a poussez extraordinairement & interieurement à leur ministere, & non à ce peu qui leur restoit de la vocation ordinaire corrom-

CONTRE LES CALVINISTES. 101
puë de l'Eglise Romaine.

Mais si les Auteurs de ce decret ont eu raison de ne se point engager dans les inconveniens inexplicables où ceux qui ont voulu attribuer aux Ministres une mission ordinaire tirée de l'Eglise Romaine, se sont jettez, ils ont esté extrêmement aveugles de ne pas voir que ceux, où les engage leur mission extraordinaire, ne sont pas moindres, puisque cette prétention est sans aucun fondement dans l'Ecriture, & qu'elle est de plus clairement contraire à l'autorité de la tradition, & aux plus simples lumieres de la raison.

Je dis qu'elle est sans aucun fondement dans l'Ecriture: car au lieu qu'il estoit prédit du ministere de l'ancien Testament qu'il devoit finir & estre changé, il n'est jamais parlé du ministere du nouveau, que comme devant estre perpetuel jusques à la fin des siecles. Ainsi la voie de perpetuer ce ministère ayant esté enseignée par les Apostres, sans qu'il soit dit en aucun endroit qu'il doive perir, & qu'il ait besoin d'estre renouvelé par

une vocation extraordinaire & immédiate, il est visible que toute vocation extraordinaire & immédiate, après celle des Apostres, est destituée de l'autorité de l'Ecriture. Et par conséquent les Ministres ne la peuvent regarder que comme un attentat, puisqu'ils font profession de croire qu'on ne peut établir rien dans la Religion sans l'autorité de l'Ecriture.

Il leur seroit inutile de répondre qu'on ne prouve pas aussi positivement par l'Ecriture, qu'il ne puisse y avoir de vocation extraordinaire & immédiate au sacerdoce dans le nouveau Testament.

Il n'est pas nécessaire pour rejeter ces vocations extraordinaires qu'elles soient expressement condamnées par l'Ecriture, il suffit que la vocation ordinaire y soit établie, & qu'il n'y soit point fait de mention d'aucune vocation extraordinaire. Car il faut que toute Société soit assurée de la validité de son ministère, puisqu'il n'est jamais permis de s'attribuer un don qui dépend uniquement de Dieu sans une déclaration expresse de sa

CONTRE LES CALVINISTES. 103
volonté. Ainsi les Ministres n'en reconnoissant point d'autre que l'Ecriture sainte , dès là qu'ils avoient qu'ils ne sçauroient prouver par l'Ecriture leur pretendue mission extraordinaire , ils doivent reconnoistre qu'elle est injuste & illegitime , & que leur Societé ne peut estre l'Eglise de JESUS-CHRIST.

Il n'est pas moins aisé de faire voir la contrariété de cette pensée avec la tradition de l'Eglise. Car les Peres n'ont point cru qu'il pust s'élever un nouveau ministere institué immédiatement de Dieu , & qui ne vinst point des Apostres par succession. Et ils ont cru au contraire qu'on ne le pouvoir pretendre sans démentir les promesses de JESUS-CHRIST. C'est sur ce fondement , par exemple, que Tertullien presse les heretiques de son temps de *rapporter l'origine de leurs Eglises , & de faire voir que l'ordre de leurs Evêques coule de telle sorte de la tige de son origine par succession jusques à eux , que leur premier Evêque ait esté ordonné par quelque Apôtre , ou par quelqu'un des hommes*

apostoliques qui ont perseveré avec les Apostres. Car si Tertullien ne supposoit pas ce principe, son raisonnement & sa demande auroient esté ridicules; puis que sans rapporter cette origine, & sans justifier leur succession, ces heretiques eussent pu dire que Dieu les avoit appellez extraordinairement au ministere, & que par là ils auroient détruit entierement l'argument de Tertullien.

Ep. 76.

Saint Cyprien seroit tombé dans le même défaut de raisonnement, quand il disoit de Novatien; Qu'il n'estoit point dans l'Eglise, & qu'il ne pouvoit estre mis au nombre des Evêques, puis qu'en méprisant la tradition evangelique & apostolique, il estoit né de luy-mesme, & ne succédoit à personne. Saint Optat y seroit tombé tout de mesme quand il dit aux Donatistes: Rendez nous compte de l'origine de vostre chaise, vous qui vous voulez attribuer l'Eglise de Dieu; puis que tous ceux qu'ils pressoient par cette demande avoient autant de droit que les Ministres de s'attribuer une mission extraordinaire, & de se dis-

L. 2. cont.

Parm.

CONTRE LES CALVINISTES. 105
penser par là de rendre raison de
cette succession qu'on leur deman-
doit.

Ce seroit de mesme une fausse con-
sequence que celle que tire S. Hilai-
re contre les Ariens : *Que si ceux* *Lib. de*
qui avoient ordonné les Evêques de *Synod. cō.*
son temps estoient heretiques & anathe- *tra Arr.*
matisez , ils n'estoient donc pas eux-
mêmes Evêques ; puisque la vocation
extraordinaire qu'ils avoient autant de
droit de s'attribuer que les Calvini-
stes , leur fournissoit une réponse
toute preste , qui est qu'encore que
ceux qui les avoient ordonnez fussent
heretiques , ils ne laissoient pas d'e-
stre Evêques , parce qu'ils avoient
reçu immédiatement ce ministere de
Dieu.

C'est donc une chimere inconnüe à
toute l'antiquité que cette mission
extraordinaire & immediate que les
Ministres attribuent aux Auteurs de
leur Reformation : & les Peres ont
esté si éloignez de croire qu'elle fust
possible après l'établissement de l'E-
glise , que tous leurs argumens sont
uniquement fondez sur ce principe :

Qu'on ne peut estre Eveſque & Miniſtre de l'Egliſe ſans ſucceſſion ; & que quiconque eſt né de luy-meſme eſt profane & ennemi de l'Egliſe :

*Cypr. Ep. 76. Habere enim & tenere Eccleſiam nul-
lomoſo poteſt qui ordinatus in Eccleſia
non eſt.*

Mais il n'eſt pas beſoin d'avoir recours à la tradition pour combattre cette réverie. La raiſon ſeule ſuffit pour cela. Et il n'y a qu'à repréſenter ce qu'elle enferme pour convaincre tout le monde qu'il eſtoit difficile d'avancer une propoſition plus temeraire.

Dire que la miſſion des Auteurs de la prétendue Réformation eſtoit extraordinaire & immédiate , c'eſt dire qu'ils avoient reçu de Dieu immédiatement toute l'autorité & toute la puiffance qu'ils ſe ſont attribuée , & que Dieu les avoit établis ſes miniſtres pour executer en ſon nom tout ce qu'ils ont fait.

Il ne faut donc que conſiderer quelle eſt cette puiffance & cette autorité qu'ils ont exercée , & quelle eſt l'étendue de ce miniſtere qu'ils prétendent que Dieu leur a confié ; &

par cette consideration on decouvra d'abord que c'est le plus grand ministere & la plus grande puissance que Dieu eust jamais communiquée à de simples hommes.

Celle qu'il donna autrefois au Prophete Jeremie , en luy disant, *qu'il l'avoit établi sur les Nations & sur les Royaumes pour arracher & pour détruire , pour aneantir & pour dissiper , pour édifier & pour planter*, n'en estoit qu'une legere figure , puisqu'elle ne s'étendoit qu'à prédire les malheurs qui devoient arriver aux peuples que ces propheties regardoient , & à reprendre les vices des Prestres de son temps sans les dépouiller de leur ministere , & sans se l'attribuer à soy-même.

L'autorité que les Ministres ont reçue de Dieu va bien au delà. Car voicy ce qu'elle enferme , selon l'idée qu'on s'en peut former sur leurs actions.

Il faut qu'ils aient pretendu 1. Que Dieu les avoit établis immédiatement Evêques & Pontifes avec toute l'autorité que les anciens Evêques

avoient eue pour gouverner l'Eglise de Dieu.

2. Que cette autorité & cette commission enfermoit une jurisdiction sur toute la terre, par laquelle ils y pouvoient prescher leur nouvelle Reformation, & établir par tout des Pasteurs pour la prêcher en leur nom.

3. Qu'ils avoient droit de dégrader, de déposer & d'anathématiser tous les Pasteurs qu'ils trouvoient établis dans tout le reste du monde en quelque communion que ce fust. Car les anathématisant comme ils ont fait, ils les ont en effet déposés autant qu'il estoit en leur pouvoir. Et si leur autorité estoit réelle & legitime, ces Evêques se devoient tenir pour déposés, & recourir aux Ministres pour estre rehabilités dans leur ministère, quand mesme ils auroient embrassé la doctrine des Calvinistes.

4. Qu'ils estoient établis de Dieu pour examiner tous les Conciles qui estoient tenus avant eux, pour casser toutes les ordonnances injustes qu'ils avoient faites, & pour instituer un

CONTRE LES CALVINISTES. 109
nouveau gouvernement de l'Eglise
tout different de celuy que les Con-
ciles avoient établi avant eux. Car
ayant fait toutes ces choses , il faut
qu'ils soutiennent qu'ils ont eu auto-
rité de les faire.

5. Qu'aussitost qu'ils parurent au
monde , & qu'ils eurent publié leur
pretendue Reformation , tous les
Chrétiens du monde , Romains ,
Grecs , Armeniens , Jacobites , Ne-
storians , furent obligez de renoncer
à leurs Pasteurs ordinaires , & de se
soumettre à ce nouveau ministere en
abandonnant l'ancien , & en ne rece-
vant plus aucun Pasteur qui ne tirast
son origine d'eux , ou qui n'eust reçu
comme eux une mission extraordi-
naire.

Voilà une partie de ce qu'enfer-
moit cette mission extraordinaire. Et
il est visible par là que la pretention
de ces nouveaux Reformateurs est
pour le moins aussi surprenante que
celle d'un homme qui auroit la har-
dieffe de publier , que Dieu l'auroit
établi Roy de toute la terre , avec
pouvoir de déposséder de leurs états

LIO PREJUGEZ LEGITIMES
tous les Rois & tous les Princes qui
ne le reconnoistroient pas.

L'une & l'autre pretention seroit
sans exemple dans le passé. L'une &
l'autre tendroit à persuader une chose
que les sens & la raison sont incapables
de découvrir. L'une & l'autre seroit
fondée sur un ordre secret & libre de
la volonté de Dieu que l'on voudroit
obliger les hommes de croire. On en
doit donc juger de la même sorte.

Or quel est le jugement que l'on
porteroit de celui qui voudroit per-
suader aux hommes , que Dieu l'au-
roit établi Roy de tout le monde ?
Ne croiroit-on pas le traiter avec
beaucoup de douceur & d'indulgence,
de luy demander qu'il autorisast donc
par des miracles clairs & indubitables
ce droit si extraordinaire & si inouï ? Et
pourroit-il s'exempter avec quelque
apparence de raison de satisfaire à une
si juste demande ? Ne seroit-ce pas au
contraire le comble , je ne dis pas de
l'injustice , mais de la folie , si cet
homme en vouloit estre cru à sa pa-
role , & si par quelques qualitez hu-
maines qui n'auroient nulle liaison

nécessaire avec cette qualité de Roy de toute la terre , il vouloit obliger tout le monde à le reconnoître pour leur Prince , & declaroit tous ceux qui ne se soumettoient pas à luy, rebelles & criminels ?

Ce jugement que tout le monde feroit de ce Roy imaginaire , en suivant les simples lumieres du sens commun & de l'équité naturelle, marque celuy que l'on doit faire de la pretention des Ministres , qui ont osé soutenir que Dieu a établi immédiatement les premiers auteurs de leur secte Pasteurs & Ministres de l'Eglise , & qu'il leur a donné l'autorité de la reformer ; c'est à dire une autorité par laquelle, selon les Calvinistes, ils avoient droit de dégrader tous les Pasteurs de toutes les Eglises du monde & de devenir les tiges & les principes d'un nouveau ministere & d'une nouvelle succession. Le moins que l'on puisse donc faire , est de leur demander des preuves de cette puissance si extraordinaire , qu'ils prétendent avoir reçue de Dieu. Et ces preuves ne peuvent estre autres que des miracles,

CONTRE LES CALVINISTES 113
n'y en a point dont les causes soient
si humaines & si peu cachées.

Il est assez étonnant que des here-
sies qui regardoient des veritez spe-
culatives, où les sens & les passions
humaines ne prenoient point de part,
ayent tant excité de divisions & de
troubles. Mais qu'une heresie sem-
blable à celle des Calvinistes, qui a
eu pour but de favoriser les inclina-
tions de la nature, se soit répandue
en peu de temps, par l'intelligence
qu'elle a trouvée dans ces inclina-
tions corrompues des hommes, c'est
ce qui n'a rien d'incroyable ou de sur-
prenant.

Qui s'étonnera qu'en ouvrant la por-
te de tous les Cloistres, & en donnant
permission à tous les Prestres, à tous
les Moines, & à toutes les Reli-
gieuses, de contracter des mariages
que les Conciles leur interdisent, il
y en ait eu un tres-grand nombre qui
se soient laissez aller à la pente de
leur concupiscence, & qui ayent esté
emportez par les passions charnelles?
J'aimerois autant faire passer pour un
miracle le succès du conseil de Ba-

114 PREJUGEZ LEGITIMES
laam lors qu'il fit tenter les Israélites
par les filles des Madianites.

Doit-on trouver étrange qu'en donnant la liberté à tous les peuples de se dispenser de tout ce qu'il y a de pénible dans les loix de l'Eglise, comme le jeûne, la confession, la penitence, on ait trouvé les ames charnelles, dont l'Eglise est toujours remplie, fort disposées à recevoir ces instructions charnelles ?

Y a-t-il lieu d'admirer qu'en attaquant des mysteres incomprehensibles, & qui ont une contrariété apparente avec les sens & avec la raison, on ait entraîné dans l'impiété les esprits curieux, superbes, presumptueux qui ne sont qu'en trop grand nombre ?

Est-ce enfin une chose fort surprenante qu'en se servant d'un zele mal réglé, que des personnes ont contre les desordres de l'Eglise, on les ait poussés trop avant, & on les ait portés jusques au schisme.

Ainsi les Calvinistes ayant trouvé moyen de mettre de leur parti la concupiscence, l'orgueil, la vanité, le ze-

le indiscret , & ayant accommodé leurs opinions à des passions si communes , si naturelles , si fortes ; il y a bien moins sujet de s'étonner qu'ils ayent fait en peu de temps de si grands progrès , qu'il n'y en a d'admirer que Dieu ait arresté tout d'un coup ce torrent, qu'il en ait préservé son Eglise, qui sembloit devoir en estre inondée toute entiere , & qu'il ait réduit les choses en un estat quel'on voit maintenant cette heresie sur son declin & presté à se destruire elle-même par les divisions qui la partagent en diverses sectes , & par les erreurs horribles où se jettent plusieurs d'entre eux en suivant leurs propres principes.

Mais on leur permet de faire valoir tant qu'ils voudront ce progrès de leur secte dans l'Europe. Car quand il auroit esté sans comparaison plus grand , ils n'en sçauroient rien conclure pour l'autorité des pretendus Reformateurs ; & rien n'est moins propre à prouver cette mission extraordinaire qu'il leurs attribuent.

Il ne faut point d'autre exemple pour la détruire , que celui même du

Lutheranisme. Car ils ne sçauroient nier que le progrès n'en ait esté encore plus prompt, plus merveilleux & plus grand que celui du Calvinisme. Cependant ce progrès ne s'est terminé qu'à établir une société qui condamne & qui excommunie les Calvinistes; qui soutient la presence réelle comme un article de foy, & qui est engagée dans plusieurs autres opinions que les Calvinistes regardent comme des erreurs; & qu'ils appellent eux-mêmes, le schisme de Luther : *Schisma Lutheranum*.

Comment peuvent-ils donc alléguer le progrès d'une secte comme une preuve de la mission extraordinaire de son Auteur, eux qui prétendent que ce progrès se trouve & compatit dans Luther avec un esprit schismatique, par lequel il a toujours traité les Sacramentaires d'heretiques; qu'il compatit avec les outrages qu'il leur a faits; qu'il compatit avec la doctrine de la presence réelle qu'il a soutenue jusques à la mort? Pourquoi donc ne pourroit-il pas compatir avec une usurpation sacrilege du ministère

Ecclesiastique , qui n'est qu'un crime de mesme nature , que tant d'autres dont ils le declarent coupable ?

Il est donc visible que les Ministres parlent contre leur propre conscience , & contre les lumieres du sens commun , quand ils nous alleguent ce progrès pour preuve de la mission extraordinaire des Auteurs du Calvinisme , & que l'on a droit de conclure que n'en ayant point d'autre que celle-là , ils n'en ont point du tout , & qu'ainsi ils sont coupables de la même temerité & de la même extravagance , en s'attribuant le ministere Ecclesiastique , que le seroit cet homme dont nous avons parlé , qui pretendroit que Dieu luy auroit donné tous les Royaumes du monde , & qui voudroit qu'on l'en crust à sa parole , quoiqu'il ne fust aucun miracle pour le prouver.

Mais l'impuissance où sont les Ministres de justifier par des miracles leur pretenduë mission extraordinaire de Dieu , ne montre pas seulement qu'on seroit téméraire de s'y soumettre , & qu'ils n'ont aucun droit d'en

exiger la creance , puis qu'ils n'en ſçauroient produire aucun titre ; elle prouve de plus abſolument qu'ils n'en ont aucune , qu'ils ſont manifeſtement uſurpateurs de l'autorité paſtorale qu'ils ſ'attribuent, & que la hardieſſe qu'ils ont eue d'aſſembler des Eglises , & d'excommunier les Paſteurs de l'Egliſe Romaine , eſt un attentat ſacrilege qui ſuffit pour faire condamner leur ſocieté par tous les Chrétiens.

La raiſon en eſt , qu'il ſeroit contraire à la juſtice & à la vérité de Dieu qu'il euſt donné cette autorité & cette miſſion extraordinaire à ces pretendus Reformateurs , & qu'il ne l'eũt pas accompagnée de miracles, ou de quelque autre preuve auſſi divine & auſſi certaine qui nous aſſuraſt qu'il la leur auroit effectivement donnée. Car ſ'il la leur avoit donnée, il auroit en même temps obligé les peuples de la reconnoiſtre ; puſque l'autorité des Paſteurs eſt relative à l'obéiſſance des peuples , & qu'il eſt impoſſible que Dieu donne à quelques-uns le droit de comman-

der, sans imposer aux autres la nécessité d'obeir. Or il est visiblement contre la justice de Dieu d'imposer à quelqu'un la nécessité d'obeir, sans luy donner en même temps des marques certaines pour discerner celuy à qui il doit obeir, & reconnoistre qu'il est son Pasteur legitime.

C'est sur cette loy de la justice eternelle que JESUS-CHRIST même declare dans l'Evangile, que s'il n'avoit pas fait devant les Juifs les œuvres miraculeuses qu'il avoit faites, ils n'auroient pas esté coupables de ne le pas reconnoistre pour Messie. Ainsi le dessein que Dieu auroit eu d'obliger les peuples à reconnoistre dans les nouveaux Reformateurs une autorité extraordinaire, qui procedast de sa pure volonté, eust enfermé une nécessité indispensable de donner à ces peuples des preuves claires & convaincantes de cette autorité, afin de les obliger à la reconnoistre.

Il y a en cela un devoir reciproque entre Dieu & les hommes, fondé sur la justice mesme de Dieu. Les hommes doivent à Dieu de reconnoistre

ceux à qui il confie le ministère evangelique , de les honorer comme leurs Pasteurs , de s'assembler avec eux, de recevoir les Sacremens de leurs mains , de les assister de leurs biens temporels : Et Dieu doit aux hommes de leur rendre ces Pasteurs reconnoissables en leur donnant des marques pour les discerner des usurpateurs. Or comme cette autorité pastorale, quand elle est extraordinaire ne peut estre découverte, ny par les sens, ny par la raison, & qu'il n'y a aucun événement humain qui en dépende nécessairement, il est clair que pour en asseurer les hommes, il est nécessaire que Dieu manifeste cet ordre par quelques effets miraculeux, & que tous les effets naturels & ordinaires sont incapables de le prouver.

Ainsi les miracles ou d'autres effets surnaturels qui ayent la même force, sont absolument nécessaires à toute mission extraordinaire ; parce qu'autrement il s'ensuivroit que Dieu obligerait les hommes de croire ce que la droite raison les empêcheroit de croire. De sorte que comme il est constant

constant par l'aveu de tout le monde, que la prétendue mission des Calvinistes n'a esté accompagnée d'aucun miracle ; il ne s'ensuit pas seulement que nous n'avons nulle obligation de la croire , mais il s'ensuit que nous avons obligation de ne la pas croire. Aussi les Peres se sont servis de ce défaut de miracles , comme d'une preuve convaincante , pour rejeter les auteurs des nouveautez. Novatien, dit saint Pacien, a-t-il parlé des langues inconnuës? a-t-il prophétisé? a-t-il ressuscité des morts ? Car il devoit estre revêtu de quelqu'un de ces dons miraculeux , pour avoir droit d'introduire un nouvel Evangile. Et c'est sur ce mesme fondement que Tertullien ayant demandé à Hermogene & à Nigidius, qu'ils montrassent qui leur avoir donné l'autorité qu'ils s'attribuoient , & qu'ils fissent voir qu'ils estoient de nouveaux Apôtres ; *Pro-bent se novos Apostolos esse*, leur demande en même temps des miracles, pour autoriser leur mission: *Volo & virtutes eorum proferri*, parce, dit-il, que J. CHRIST ne fait des Apôtres qu'en leur

*De Pre-
script.
c. 30.*

donnant le pouvoir de faire les mêmes miracles qu'il a faits luy-même.

Dieu même dans le Deuteronomie ordonne aux Israélites de discerner par l'évenement des propheties , qui est une espece de miracle , les Prophetes qui parlent en son nom , de ceux qui parlent d'eux-mêmes ; c'est à dire les vrais Prophetes des faux ; assujettissant ainsi tous les vrais Prophetes à prouver leur qualité par des miracles, pour avoir droit de se faire reconnoître , n'estant pas juste qu'on les en croye à leur parole. Ce qui a fait dire à Tertullien , que jamais personne qui vient au nom & sous l'autorité d'un autre , n'a pretendu qu'on l'endust croire sur son seul témoignage & à sa seule affirmation : *Nemo veniens ex alterius autoritate , ipse eam sibi ex sua affirmatione defendit.*

Aussi nous avons déjà veu que Beze même a esté contraint de reconnoître , qu'il n'y a rien de plus pernicieux que d'accorder au premier venu , *qui se croira éclairé dans la parole de Dieu* , & qui pretendra que la doctrine de la Société chrestienne , où il

aura esté élevé est fausse & corrompue, le droit de monter en chaire, & d'assembler une nouvelle Eglise, composée de personnes qu'il aura imbuës de sa doctrine. Il dit que ce procedé qu'il condamne est celuy des Anabaptistes & des Libertins, & qu'ils ont en cela suivi l'exemple des faux Apôtres qui exciterent tant de tumultes, se fonnant par tout sans y estre envoyez par les vrais Apostres. Il proteste qu'il est bien éloigné de vouloir ouvrir la porte à une licence si pernicieuse. *Absit igitur ut huic licentiæ longè perniciosissima ostium aperiāmus.*

C'est ce que l'évidence de ce desordre a tiré de la bouche de Beze. Et neanmoins en ouvrant la porte, comme il fait, à la vocation extraordinaire, il l'ouvre à tous ces mouvemens; & quand il les éviteroit, il est impossible qu'il évite celuy qui en est inseparable, qui est que cette Eglise fondée sur une vocation extraordinaire, destituée de miracles, n'auroit aucune assurance que son ministere fust legitime, & par consequent ne pourroit estre une veritable Eglise, mais une

société de gens teméraires , qui ne seroit unie que par un caprice humain, & non par l'autorité de Dieu.

CHAPITRE VI.

Que les Ministres n'ont point de vocation ordinaire.

C'EST l'ordinaire de ceux qui cherchent à se défaire des liens de la vérité , de tenter tantost une voie & tantost une autre , & de chercher ainsi quelque issue pour s'échapper. Ainsi , comme nous avons déjà remarqué , la difficulté de soutenir que les prétendus Reformateurs aient une mission ordinaire , a obligé les Ministres d'avoir recours à une mission extraordinaire ; & les embarras qu'ils ont trouvez depuis dans cette chimere, leur ont fait reprendre le dessein de se sauver par la mission ordinaire. Du Moulin est un de ceux qui a le plus travaillé à donner couleur à cette opinion par les nouveaux principes qu'il a établis pour la défendre

plus facilement. Ces principes sont,

Qu'une Eglise heretique & idolatre, & où il n'y a point de salut (c'est ainsi qu'il représente l'Eglise Romaine) peut donner à quelqu'un une vocation suffisante pour l'obliger de résister aux abus de cette même Eglise.

Que cet homme pour avoir converti sa charge à son droit usage, & gardé le serment fait à Dieu, ne peut estre privé de sa charge; & que si ses ennemis le dégradent, la degradation est nulle.

De là il conclut que les premiers Reformateurs ayant reçu dans l'Eglise Romaine la puissance & le caractère de la prêtrise, & ayant en suite reconnu les abus & les erreurs de cette Eglise qui les avoit ordonnez, ont pu s'élever contre ces abus; & qu'ayant esté excommuniiez par elle pour ce sujet, ils ont pu l'excommunier elle-même, se separer d'elle, & se maintenir malgré elle dans la charge de Pasteurs, parce qu'elle n'avoit pas le pouvoir de la leur oster.

Par là il croit avoir mis à couvert

la vocation d'une partie de leurs Eglises, qui ont esté fondées par des Moines ou des Prestres deserteurs de l'Eglise Romaine. Mais il dissimule que ce moyen ne suffit nullement pour justifier celle de toutes. Car il y en a plusieurs dont les premiers Ministres n'ont esté établis que par des laïques, ou qui n'estant que laïques ont usurpé ce ministere sans que personne les y appellast.

Beze témoigne luy-même dans ses Portraits , qu'après la mort de Pavenna , qu'il appelle le premier martyr de l'Eglise reformée , ses disciples qui n'estoient que des artisans , estant dispersez çà & là , jetterent les premiers fondemens des Eglises de Mets, d'Orleans , de Senlis & d'Aubigny.

Le même raconte dans son histoire, que Pierre le Clerc , Cardeur de son métier , fut établi Ministre de Meaux par une troupe de Cardeurs & de Foulons.

Il rapporte que le premier Ministre de Paris fut un jeune homme nommé Masson la Riviere , qui fut de même appelé au ministere par une compa-

CONTRE LES CALVINISTES. 127
gnie de laïques , comme nous le dirons
ailleurs.

Ainsi les principes de Dümoulin se trouvent courts dans une partie des Eglises reformées ; & quand on les recevroit pour vrais , il s'ensuivroit toujours que la secte des Calvinistes est un mélange confus d'Eglises , dont les unes ont un ministere legitime , les autres n'en ont point , quoiqu'elles ne laissent pas d'estre liées de communion entre elles.

Mais comme les Ministres font des maximes à proportion du besoin qu'ils en ont pour appuyer leurs opinions, il y en a qui ont pretendu , que tout peuple qui manque de Ministres qui ayent la vocation ordinaire, a droit d'en établir ; & par là ils pretendent justifier la vocation de Pierre le Clerc, de Jean Masson, & d'autres, qui n'ont esté ordonnez ny par des Evêques ny par des Prestres.

Voilà tout ce que les Calvinistes ont pu inventer de plus specieux pour s'attribuer la mission ordinaire. C'est sur cela qu'ils fondent leur Eglise, leur salut & celuy de tous ceux qui les

suivent. Car il n'y a point de salut pour eux , si leur Eglise est fausse ; & elle l'est sans doute , si leur mission est fausse ; & leur mission est fausse , si leurs maximes sont fausses. Et non seulement la fausseté de ces maximes les mettroit hors de l'estat de leur salut , mais même l'incertitude. Car le fondement de la mission & de l'autorité d'une Eglise doit estre ferme & constant , puis que sans cela les Pasteurs sont temeraires d'usurper cette autorité , & les peuples de la reconnoître.

Que doit-on donc dire s'il se trouve qu'elles sont non seulement incertaines , non seulement fausses ; mais sans apparence & sans fondement , ny dans l'Ecriture , ny dans la tradition , ny dans la pratique de l'Eglise ; & qu'au lieu que la fausseté & l'incertitude d'une seule de ces maximes , suffit pour détruire leur Eglise pretendüe , elles sont toutes notoirement & certainement fausses ?

Ces maximes sont , comme nous avons déjà dit. 1. Qu'une société de laïques peut ordonner des Ministres

CONTRE LES CALVINISTES. 129
en cas de nécessité.

2. Que les Prestres peuvent ordonner des Prestres.

3. Qu'un Prestre ordonné par une Eglise heretique , reçoit une mission veritable pour exercer la charge de Pasteur.

Et pour les examiner separément, je demande premierement aux Ministres quelques passages de l'Ecriture, qui donnent clairement droit aux laïques d'ordonner des Ministres en quelque cas. Et comme ils n'en sçau-roient alleguer aucun , il n'en faut pas davantage pour montrer par leurs propres principes, que leur societé est une fausse Eglise , puisque le ministe-re n'en est point fondé sur l'autorité de l'Ecriture.

Non seulement cette maxime est destituée de toutes preuves , mais elle est formellement contraire à la pratique établie par là tradition & par l'Ecriture. Les Conciles & les Peres attribuent aux seuls Evêques l'ordination des Prestres , & n'en exceptent jamais le cas de nécessité , comme ils l'ont fait à l'égard du Baptême. Cer-

te regle est confirmée par une pratique de seize cens ans dans toutes les societez chrétiennes, sans aucun exemple contraire ; ce qui est la plus grande marque d'une tradition Apostolique. Enfin il paroist clairement par l'Ecriture, queles Ministres de l'Eglise ont esté ordonnez par des Apostres, ou par ceux à qui ils avoient communiqué leur autorité.

Si les fidelles de Jerusalem eurent part à l'élection des Diacres, ils les presenterent neanmoins aux Apostres pour leur imposer les mains, c'est à dire pour les ordonner, afin de montrer que leur election ne suffisoit pas pour les rendre Ministres legitimes de l'Eglise. S. Paul ne dit pas à Tite qu'il obligeast les villes de Crete d'ordonner des Prestres : mais il declare qu'il l'a laissé dans cette isle, afin qu'il en ordonnast luy-même. Le même saint Paul recommande à Timothée de n'imposer les mains à personne avec précipitation, & il marque par là que cette fonction faisoit partie de son ministere. N'est-ce donc pas le comble de la temerité d'avoir osé communi-

quer ce droit aux laïques, & d'exposer en suite son salut sur une chimere?

Tant s'en faut que la tradition reconnoisse ce droit dans les laïques, qu'elle l'oste formellement aux Prestres mêmes. Ce qui détruit la seconde maxime, & prouve encore fortement la fausseté de la premiere.

Car c'est par cette raison que le Clergé d'Alexandrie prouve qu'Ischiras n'estoit pas Prestre; *Parce*, dit-il, *que le Prestre Coluthe, par qui il avoit este ordonné, n'estoit Evêque qu'en imagination*, ayant esté réduit à l'ordre des Prestres par Osius, & par tout le Concile qu'il assembla.

Le Concile d'Alexandrie se sert de la même preuve contre le même Ischiras; & il dit que toutes les ordinations de Coluthe furent déclarées nulles, parce qu'il n'estoit que Prestre. S. Epiphane dit generalement que l'ordre des Prestres ne pouvant donner de Peres à l'Eglise, luy donne des enfans par le Sacrement de la regeneration.

S. Jérôme mesme, que les Ministres veulent faire croire leur estre tres-favorable en ce point, attribüe formel-

*Mareotici
Presbyt.
c. Dia-
coni apud
Ath. cap.
2. p. 794.*

*Apud
Athan.
apol. 2.
p. 732.*

*Epiph. l.
3. de hæ-
res. in hæ-
res. acr.*

*Epist. ad
Evagr.*

lement aux Evêques seuls l'ordination des Prestres : *Quid facit excepta ordinatione Episcopus, quod non faciat Presbyter ?*

Cette regle qui reserve aux seuls Evêques l'ordination des Prestres, est encore confirmée par la pratique universelle de toutes les societez chretiennes, sans qu'il y en ait aucune où les Prestres se soient attribuez ce pouvoir : Tant il a esté toujours constant que cette fonction appartenoit aux Evêques.

Voilà donc la mission de tous les Ministres qui n'ont esté ordonnez que par des laïques ou par des Prestres, absolument renversée, puis qu'ils sont tous de l'un ou de l'autre genre. Il ne reste plus que celle de quelques-uns des premiers Reformateurs, dont il est vray que l'ordination estoit legitime, puis qu'ils l'avoient reçüe dans l'Eglise Romaine. Mais ils ne peuvent en aucune sorte fonder l'autorité de Pasteurs, qu'ils se sont attribuée, sur cette ordination qu'ils avoient reçüe dans une Eglise qu'ils ont anathématisée..

Car il faut necessairement que cette Eglise anathematisee l'ait esté ou injustement, ou justement. Si c'est injustement, il est clair qu'ils n'ont point de mission, puisqu'ils sont heretiques, & que l'Eglise Romaine a pu & a du leur ôter toute jurisdiction.

S'ils pretendent que c'est avec raison qu'ils s'en sont separez, & qu'ils l'ont anathematisee, il ne s'ensuit pas moins clairement de là que leur mission est fausse, puisque l'Eglise Romaine, qui dans cette supposition seroit une Eglise heretique, n'auroit pu la leur donner.

Car c'est une maxime constante dans les Peres, qu'une Eglise heretique ne peut donner une mission ny une autorité legitime. De sorte que pretendre que ceux de qui on a reçu l'ordination estoient heretiques, c'est reconnoître que l'on n'a point d'autorité ni de mission.

C'est sur cette raison qu'est fondé ce que dit Saint Hilaire aux Ariens : *Pensons un peu ce que le Seigneur jugera de nous, si nous anathematisons* Hilar.
lib. de sy-
nod. sub.
fine.

tant de saints Evesques morts , & ce que nous deviendrons nous-mesmes , si nous reduisons la chose à un tel point qu'il s'ensuit necessairement , & qu'ils n'ont point esté Evesques , & que nous ne le sommes point nous-mesmes , ayant esté ordonnez par eux , & estant leurs suscesseurs ? Renonçons donc à l'Episcopat , puisque nous en avons reçu la charge de gens anathematisez.

*Epist de
Synod.*

*Ari. &
Seleuc. p.
882.*

S. Athanase emploie aussi la même raison : Comment pourront-ils estre eux-mesmes Evesques , dit-il , *s'il est vray , comme ils le pretendent , que ceux dont ils ont reçu l'ordination estoient heretiques ?*

Ces Peres auroient-ils raisonné de cette sorte s'ils avoient cru possible ce que les Ministres pretendent ? N'eussent-ils pas vu clairement que leur raisonnement estoit facile à renverser , en disant qu'encore que les Evesques qui défendoient la Consubstantialité eussent esté heretiques , ils avoient pu donner neanmoins une mission legitime , & qu'ainsi les Ariens avoient une veritable mission , ayant reçu l'ordination de gens qui

avoient eu le pouvoir de la leur donner, quoique leur foy fust defectueuse?

Le Pape Jule se fonde aussi sur le mesme principe dans la lettre que S. Athan.
Apol. 2.
p. 743.
Athanase rapporte de luy, pour rejeter l'ordination d'un certain Pistus qui avoit esté ordonné par Secundus Arien : Parce, dit-il, qu'il est impossible *que les ordinations de Secundus Arien aient lien dans l'Eglise Catholique.*

Et c'est pourquoy saint Jerôme reconnoist comme une maxime constante, qu'un Eveſque heretique n'est plus Eveſque, c'est à dire qu'il n'a plus le pouvoir d'en faire la charge, & qu'il est traité par l'Eglise comme laïque. *Ce n'est pas, dit-il, qu'il soit possible que des heretiques demeurent Eveſques.* Hieron.
cont. Lis.
cif.

S. Cyprien de mesme declare formellement dans l'Epistre à Antonien, Cypr. Ep.
52.
que quand mesme Novatien auroit esté fait Eveſque avant son schisme, *il ne pourroit retenir l'Episcopat en se separant du corps de ses freres, & de l'unité de l'Eglise.*

Cette doctrine estoit si constante.

que les Empereurs Gratien, Valentinien, & Theodose, en ont fait une loy expresse. Car parlant des Evesques heretiques : *Ils ont*, disent-ils, *la hardiesse d'enseigner la foy, eux qui ne l'ont pas, & de créer des Ministres, eux qui ne le sont pas eux-mêmes, NEC ministros creare, qui non sunt.*

Que si les Peres eussent cru qu'on eust pu rapporter l'origine de sa mission à une Eglise heretique, il est visible que l'argument de la succession des Evesques, par lequel ils ont pressé divers heretiques, eust esté entièrement vain & sans force, puisqu'il n'y en eust eu aucun qui n'eust pu montrer la succession & l'origine de son Eglise, en prenant pour ses predecesseurs ceux mesmes avec lesquels ils avoient fait schisme, & dont ils condamnoient la doctrine.

Il est vray qu'en certaines rencontres l'Eglise a conservé le rang & la dignité d'Evesques & de Prestres à ceux qui ayant esté ordonnez parmi les heretiques, rentroient en sa communion, & que l'Eglise d'Afrique a

particulièrement usé de cette conduite envers les Donatistes. Mais cette discipline est une marque de l'indulgence de l'Eglise, & non du droit de ceux envers qui elle l'exerçoit. C'estoit une grace qu'elle leur faisoit pour de justes considerations, & non une justice qu'elle leur rendoit. Et en leur accordant cette grace elle leur donnoit la mission & l'autorité qu'ils n'avoient pas. Car si l'Eglise eust reconnu cette autorité dans ces Evêques schismatiques ou heretiques qu'elle recevoit, elle auroit esté obligée de la reconnoître en tous sans distinction, & non pas dans quelques-uns seulement, comme elle approuve le baptême en tous les heretiques qui en observent la forme. Cependant elle ne l'a pas fait; & à l'exception de ceux à qui elle a accordé cette grace pour des raisons particulières, elle n'a reçu les autres qu'au nombre des laïques, comme il paroît par ce que S. Cyprien dit de Trophime : *Sic tamen susceptus est Trophimus, ut laicus communicet, non secundum quod ad te malignorum li-* Epist. 52.

138 PREJUGEZ LEGITIMES
*teræ pertulerunt , ut locum sacerdotis
usurpet.*

La mesme chose se voit par le 41.
Canon du Concile d'Hippone , qui
porte que les Donatistes ne seront
reçus qu'au nombre des laïques : *Vt
Donatistæ in numero laïcorum reci-
piantur* ; & par le Concile de Ca-
thage du 16. Juin 401. qui reconnoist
qu'un Concile d'Italie avoit défendu
de recevoir les Donatistes autrement
que comme laïques ; & par S. Augu-
stin qui témoigne que l'on recevoit
les clerics Donatistes ou comme clerics,
ou comme laïques , selon le besoin de
l'Eglise. Et pour montrer que c'estoit
une grace & une indulgence dont on
usoit envers eux , lorsque l'on les re-
cevoit comme clerics , il s'est cru obli-
gé de justifier sur ce point la condes-
cendance de l'Eglise dans l'Epistre
50. au Comte Boniface , en l'ap-
pellant expressement une playe faite
à l'integrité de la discipline , mais que
le besoin de l'Eglise rendoit necessaire,
tant il estoit éloigné de regarder cette
conduite comme un droit commun.

La question de la mission des Mi-

*Lib. 2.
contra
Crescon.
ch. 4. &
12.*

nistres ordonnez dans l'Eglise Romaine est donc bien aisée à decider selon ces principes des SS. Peres. Car ou ils reconnoissent cette Eglise comme orthodoxe & exempte de toute heresie ; & par là mesme ils se declarent eux-mesmes schismatiques & heretiques , puisqu'ils ont renoncé à sa foy & à sa communion , & ils ne peuvent soutenir qu'ils ayent de mission ordinaire , puisque cette mesme Eglise qui la leur avoit donnée , la leur oste par l'anathême qu'elle a prononcé contre eux : ou ils persistent à l'accuser d'heresie & d'idolâtrie , & il s'ensuit encore de là qu'ils n'ont point de mission , puisqu'ils ne l'auroient jamais reçue , ayant tiré , comme dit S. Hilaire , l'origine de leur ministere d'une Eglise anathematisée.

Et sans mesme avoir recours aux saints Peres , il ne faut , comme nous avons dit , que les faire ressouvenir qu'ils ne peuvent s'attribuer selon leurs principes , le titre d'Eglise , si leur ministere n'est fondé sur l'autorité expresse de l'Ecriture , & leur demander ensuite des passages clairs & for-

140 PREJUGEZ LEGITIMES
mels , qui portent , ou que des laï-
ques peuvent ordonner des Prestres,
ou que de simples Prestres ont cette
puissance : ou qu'une Societé hereti-
que peut conferer une mission legiti-
me : ou qu'il puisse y avoir dans le
nouveau Testament un ministere ex-
traordinaire , & non successif : ou que
telles & telles qualitez qui se sont
rencontrées dans les premiers Re-
formateurs , sont des marques extra-
ordinaires d'une mission extraordi-
naire & immediate. Et comme il est
certain qu'ils n'en sçauroient alle-
guer , ils ne sçauroient empescher
qu'on ne conclue de là , que leur So-
cieté n'est point l'Eglise , qu'il n'est
pas permis d'y demeurer uni , & que
l'on a droit de la rejeter sans l'écou-
ter davantage.

CHAPITRE VII.

*Que les Pretendus Reformateurs sont
notoirement schismatiques.*

CETTE usurpation du ministere
Evangélique , que ce commence-

ment d'examen nous a fait découvrir dans ces nouveaux Reformateurs, ne nous doit pas donner une opinion fort avantageuse de la Reformation qu'ils ont prétendu faire de la doctrine & de la discipline de l'Eglise ; puisqu'ils sont par là déjà convaincus d'un attentat sacrilège sur l'autorité de Dieu, qu'il a puni dans l'ancienne loy d'une manière extraordinaire en faisant engloutir tout vivans ceux qui s'en estoient rendus coupables, afin de faire connoître à tout le monde combien ce crime est énorme à son jugement ; & qu'il s'ensuit de là que la Société qu'ils ont établie ne peut estre la vraie Eglise.

Qu'il y a donc peu d'apparence d'attendre des lumieres bien pures de personnes que Dieu a abandonnez aux tenebres qui sont inseparables des grands crimes ! & que l'on auroit raison de se dispenser de les écouter davantage, puisque l'on n'écoute pas les gens en matiere de Religion pour discuter seulement un article particulier, mais pour trouver le par-

ti que l'on doit suivre , & la Societé à laquelle on se doit ranger ! Or l'on est déjà certain dès ce premier pas qu'il ne peut estre permis de se joindre à la secte des Calvinistes , puis qu'il n'est jamais permis de reconnoître pour legitime un ministere usurpé & illegitime.

Mais la découverte de cette premiere qualité nous conduit d'elle-même à une autre encore plus considerable. C'est que cette nouvelle Societé est notoirement schismatique. Car il n'en faut point d'autre preuve que cette usurpation mesme du ministere dont les Ministres sont convaincus , puisque toute Societé qui élève autel contre autel , & qui est unie à de faux Pasteurs , n'est point une Eglise , mais une Societé schismatique. Une Eglise qui n'a point d'Evesques ni de Prestres , n'est point une Eglise , dit S. Jérôme : *Ecclesia non est que non habet sacerdotes.*

*Hieron.
cont. Lucif.*

*De uni
Eccles.*

Aussi S. Cyprien décrivant les assemblées des heretiques & schismatiques , les designe par cette marque. Le S. Esprit , dit-il , nous avertit par

l'Apôstre, qu'il faut qu'il y ait des hérésies, afin que l'on découvre ceux qui méritent d'estre approuvez parmi vous. C'est ainsi que les vrais fidèles sont reconnus, & que les perfides sont découverts. C'est ainsi qu'avant le jour mesme du jugement les justes sont separez des injustes, & le froment de la paille. Ces perfides & cette paille sont ceux qui sans commission de Dieu s'établissent eux-mesmes Prelats & Superieurs sur des gens ramassez. Ce sont ceux qui se font Pasteurs sans observer les loix de l'ordination, & qui prennent le nom d'Evesques, quoique personne ne leur ait donné la puissance episcopale.

C'est par ce mesme argument qu'il prouve que Novatien n'estoit point dans l'Eglise, parce qu'il avoit usurpé le ministere. Novatien, dit-il, n'est point dans l'Eglise, & ne peut estre mis au nombre des Evesques, luy qui méprisant la tradition evangelique & apostolique est né de luy-mesme sans succeder à personne. Et c'est le sujet particulier de l'excellent livre que ce Saint a fait de l'unité de l'Eglise, où

Ep. 76.

il prouve que tous les usurpateurs du ministère , & ceux qui s'unissent à eux , sont ennemis de l'Eglise , schismatiques , coupables du crime de Coré , Dathan , & Abiron , & hors d'état de salut , quand mesme ils souffriroient le martyre.

Puis donc qu'il est constant par ce que nous avons dit dans les deux chapitres precedens , que le ministère des Eglises Pretendues Reformées est un faux ministère ; que leurs Pasteurs sont de faux Pasteurs , & qu'ils sont sans autorité & sans mission : on ne scauroit aussi desavoüer que leur Société ne soit une société schismatique, puisque c'est une suite nécessaire & inseparable de l'usurpation de l'autorité pastorale.

Cette seule consideration suffit pour renverser l'un des plus considerables livres du sieur Daillé , qui est son Apologie , dans lequel il entreprend de justifier ceux de sa communion du crime de schisme , & de faire voir que c'est à tort qu'on donne ce nom à leur separation de l'Eglise Romaine.

Tout ce livre se reduit à ce raisonnement

CONTRE LES CALVINISTES. 145
nement qui comprend tout ce qu'il dit,
& tout ce que l'on peut dire de plau-
sible sur ce point.

On ne peut demeurer uni avec une
Société qui oblige à faire profession
d'erreurs fondamentales contre la foy,
& à pratiquer des cultes sacrileges &
idolâtres.

Or l'Eglise Romaine oblige à faire
profession de diverses erreurs fonda-
mentales, & à pratiquer plusieurs
cultes sacrileges & idolâtres, comme
l'adoration de l'hostie.

L'on ne peut donc demeurer dans
la communion; & tous ceux qui sont
persuadez comme les Calvinistes le
sont, de la fausseté de ces dogmes,
& de l'impiété de ces cultes, sont
obligez de s'en separer.

C'est de là qu'il croit avoir droit de
conclure qu'on a tort de reprocher
aux Calvinistes leur separation, & de
la qualifier du nom de schisme, puis
qu'ils ne s'y sont portez, dit-il, *qu'à
regret, & par la nécessité indispensa-
ble de suivre leur conscience*, & de ne
pas commettre des actions qui sont
reellement criminelles, ou qui le sont

146 PREJUGEZ LEGITIMES
au moins dans la persuasion dans laquelle ils sont.

Toute l'adresse de ce raisonnement consiste à renvoyer l'examen de la question du schisme après celui de tous les autres differends qui divisent les Calvinistes des Catholiques. Ce qui seroit en effet aneantir l'argument que les Catholiques en tirent , & le leur rendre entierement inutile, puisque la discussion de tous ces differends est infinie , & que si on avoit pu la finir en persuadant les Calvinistes qu'ils ont tort dans le fond de la doctrine , il seroit assez inutile de les presser sur le schisme , qui ne feroit plus alors une difficulté particulière.

Il n'est pas difficile néanmoins de rendre inutile tout cet artifice , & de faire voir que l'on a droit d'accuser les Calvinistes de schisme , sans entrer dans la discussion des autres dogmes , & par des raisons qui en sont indépendantes. Il n'est besoin pour cela que de détruire une équivoque sur laquelle tout le raisonnement du sieur Dailé est fondé , qui consiste

CONTRE LES CALVINISTES. 147
dans le double sens du mot de separation , dont il abuse , & sous lequel il se couvre.

Car il y a une separation simple & negative , qui consiste plustost dans la negation de certains actes de communion que dans des actions positives contre la Societé dont on se separe.

Et il y a une autre separation positive , qui enferme l'érection d'une Societé séparée , l'établissement d'un nouveau ministere , & la condamnation positive de la premiere Societé à laquelle on estoit uni.

Or il faut remarquer que les Calvinistes ne se sont pas contentez du premier genre de separation , qui consiste à ne communiquer pas avec l'Eglise Romaine dans les choses qu'ils s'imaginoient mauvaises & défendues par la loy de Dieu , & à ne point prendre de part à ce qui y fait peine à leur conscience. Ils ont passé plus avant. Ils ont formé une nouvelle Societé & une nouvelle Eglise. Ils y ont établi de nouveaux Pasteurs. Ils ont usurpé le ministere ecclesiastique.

Ils ont prononcé anathème contre l'Eglise Romaine. Ils ont dégradé & chassé ses Pasteurs. Et comme c'est là le genre de separation qu'ils ont fait, que c'est celuy dont on les accuse ; c'est celuy aussi dont ils se doivent justifier ; & c'est dans ce sens qu'ils doivent entendre ce terme de separation en traitant cette question.

Et cela supposé , je dis que sans entrer dans la discussion de cette proposition ; *que l'Eglise Romaine oblige à la profession d'une doctrine heretique , & à un culte idolâtre* , à laquelle le sieur Daillé voudroit bien reduire toute la dispute , pour étouffer ainsi le reproche du schisme dans la multitude des questions qu'elle enferme ; il n'y a qu'à l'arrester à la these generale qu'il avance , qui est *qu'il faut se separer d'une Eglise qui oblige à la profession de l'erreur , & à la pratique d'un culte idolâtre* , en luy faisant remarquer qu'elle a deux sens.

Le premier sens est, qu'il faut se separer négativement de toute Societé qui oblige à la profession de l'erreur , & à pratiquer l'idolâtrie , en ne pre-

nant point de part à ce qui y blesse la conscience : & ce sens est tres-mal appliqué à l'Eglise Catholique qui ne fait ni l'un ni l'autre ; mais il n'est pas necessaire de l'examiner icy.

L'autre sens est qu'il faut se separer positivement de toute Societé qui oblige à un culte idolâtre , & à la profession de l'erreur ; c'est à dire qu'il faut former une Societé separée d'elle, établir un nouveau ministere & de nouveaux Pasteurs qui ne tirent leur mission de personne. Or cette proposition en ce sens est entièrement fausse , parceque l'usurpation du ministere est criminelle par elle-mesme , & ne peut estre justifiée par la pretenduë idolâtrie de la Societé dont on se separe.

Qui diroit , par exemple , qu'il est permis de calomnier toute Societé qui oblige à l'heresie , à un culte idolâtre ; qu'il est permis d'en tuer en trahison les Pasteurs , & d'employer pour les exterminer toutes sortes de moyens , avanceroit sans doute une proposition impie & heretique ; parce que les crimes des autres ne donnent jamais droit d'en commettre soy-mê-

me , & qu'ainsi encore qu'une Eglise fust heretique , il n'en seroit pas plus permis de la calomnier , & d'employer la trahison pour en faire mourir les Pasteurs.

La proposition de M. Daillé est toute semblable à celle-là , estant entendue dans son veritable sens. Car en l'appliquant à la matiere dont il s'agit , elle signifie qu'il est permis de se separer positivement de toute Eglise qu'on croit idolâtre en usurpant le ministere , & en formant une nouvelle Societé : & c'est ce qu'on ne peut dire sans impieté & sans erreur. Il est faux que l'Eglise Romaine oblige à la profession d'aucune erreur , & à la profession d'aucun culte illicite. Mais pour n'entrer pas dans une question qui nous meneroit trop loin ; je dis que quand mesme l'Eglise Romaine seroit heretique & idolâtre (ce qui est une supposition impossible) les Calvinistes n'auroient pas eu droit neanmoins d'établir un nouveau ministere , ni d'usurper celui qui est établi ; parceque ces actions sont défendues par elles-mesmes , l'usurpation

CONTRE LES CALVINISTES. 151
de la puissance pastorale sans mission
estant toujours criminelle, & ne pou-
vant estre excusée par aucunes cir-
constances étrangères.

Car c'est une usurpation criminel-
le que de s'attribuer un don de Dieu
que l'on ne peut recevoir que de luy-
seul, tel qu'est la puissance pastorale,
à moins qu'on ne soit assuré de l'a-
voir reçue, & que l'on le puisse prou-
ver aux autres.

Or Dieu n'a point revelé que dans
le temps de la loy nouvelle, après le
premier établissement de l'Eglise, il
communiqueroit encore en quelques
cas extraordinaires sa puissance pasto-
rale par une autre voie que par la suc-
cession legitime.

Et par conséquent personne ne se pou-
vant assurer de l'avoir reçue hors de
cette succession legitime, tous ceux qui
se la sont attribuée sont notoirement
usurpateurs.

C'est donc en vain que les Calvini-
stes disent que leur conscience ne leur
a pu permettre de demeurer unis aux
Catholiques, en se cachant sous ce ter-
me équivoque d'*union*. Leur consciēce

ne les pouvoit empescher tout au plus que de prendre part à certaines actions que leurs faux principes leur faisoient regarder comme criminelles : mais elles ne les engageoient nullement à tous les excès ausquels ils se sont portez. S'il estoit vray qu'ils ne pussent sans la trahir rendre l'honneur que l'on rend aux Saints & à leurs reliques , ils se devoient contenter de ne le pas rendre. Mais il ne s'ensuit pas de là qu'ils deussent entreprendre de faire un corps à part , ni se ranger sous de faux Pasteurs & de faux Ministres , ni anathematiser par ces Ministres sans pouvoir , l'Eglise qui les avoit engendrez à JESUS-CHRIST. C'est de cette sorte de separation dont on les accuse. C'est le schisme que l'on leur reproche , & dont ils ne peuvent se justifier en alleguant que s'ils avoient agi autrement ils auroient trahi leur conscience. Car il n'y a aucun principe de conscience qui autorise ces actions. Et au contraire la raison & la conscience les condamnent.

Mais ce qui n'estoit nullement nécessaire pour satisfaire à leur conscien-

CONTRE LES CALVINISTES. 153
ce, estoit necessaire à leur seureté. Ils
ont eu peur d'estre opprimez s'ils ne
s'unissoient en un corps ; & comme ils
ne vouloient pas souffrir , & que l'e-
xemple des premiers Chrestiens n'e-
stoit nullemēt à leur goust, ils n'ont pas
regardé de si près à ce qui leur estoit
permis ou ce qui ne l'estoit pas , &
pour se mettre en estat de resister à
ceux qu'ils regardent comme leurs en-
nemis , ils ont formé une Societé se-
parée en prenant de faux pretextes de
conscience pour colorer une conduite
qui n'avoit point d'autre fondement
que leur interest & leur temerité.

Mais quoy , dira-t-on , si l'Eglise
visible estoit veritablement tombée
dans l'erreur , comme nous supposons
qu'il est possible qu'elle y tombe ; si
elle chassoit de son sein les vrais fi-
deles ; si elle les persecutoit , faut-il
que ces vrais fideles soient privez de
tout culte exterieur de Religion ? Faut-
il qu'ils laissent perir l'Eglise avec eux,
puisque nous supposons qu'elle reside
en eux seuls ? N'est-il pas contre la
providencē divine que les seuls veri-
tables adorateurs de Dieu , les seuls

heritiers du ciel ne puissent former une Eglise dans la terre , & que Dieu ne leur ait pas laissé de moyen de pourvoir à un si étrange inconvenient?

Je réponds qu'en effet cet inconvenient est tres-grand, mais qu'il n'est pas necessaire que Dieu y ait pourvu par des remedes , parce qu'il a resolu d'empêcher qu'il n'arrive jamais, en conservant toujours dans son Eglise le vray ministere; de sorte qu'il ne peut jamais estre necessaire de le rétablir , & que c'est même une marque certaine que cet inconvenient ne peut arriver de ce que Dieu n'y a pourvu par aucun remede. C'est pourquoy au lieu que les Ministres concluent, en supposant que l'Eglise visible peut tomber en ruine , qu'il faut avoir recours à ce pretendu remede , qui est l'établissement d'un nouveau ministere ; ils devroient conclure au contraire de ce que l'Ecriture & toute la Tradition de l'Eglise n'ouvrent aucune voie , & ne donnent aucun pouvoir aux hommes d'établir un nouveau ministere , qu'il faut que le ministere établi par JESUS-CHRIST & par les Apôtres subsiste jusques à

CONTRE LES CALVINISTES. 155
la fin des siècles. Ils doivent croire
que Dieu est plus sage qu'eux ; qu'il
a plus d'amour & de zele pour son
Eglise ; & qu'ainsi, puisqu'il n'a point
donné aux hommes l'autorité & le
pouvoir de remedier à un si grand
mal par le moyen que leur esprit leur
suggere, c'est un signe que ce mal ne
doit jamais arriver. Mais si l'attache
qu'ils ont à leurs sentimens les em-
pêche de demeurer d'accord de cette
consequence , ils devroient plutost
conclure qu'il faut que ces prétendus
vrais fideles demeurent en cet estat
sans Pasteurs & sans culte exterieur ,
& qu'ils attendent que Dieu en susci-
tast extraordinairement & avec des
marques visibles de mission , que de
les porter à usurper eux-mêmes le
droit de créer des Ministres & des Pa-
stors , & de leur donner le pouvoir
de gouverner les Eglises , & d'admi-
nistrer les Sacremens. Car il est clair,
comme nous avons dit , que ce pou-
voir dépendant de Dieu , c'est une te-
merité criminelle aux hommes que
de se l'attribuer sans l'autorité ex-
presse de l'Ecriture , & contre celle

156 PREJUGEZ LEGITIMES
de toute la Tradition de l'Eglise.

Cette verité est si conforme à la vraie raison , qu'il y en a eu parmy les heretiques mêmes, que leur conscience a obligé d'en demeurer d'accord , & de se moquer du pretendu rétablissement de l'Eglise que les Reformateurs ont voulu faire.

C'estoit le sentiment d'un certain Radecius , à qui Socin a écrit une longue lettre sur cette matiere. Car quoiqu'il supposast avec tous les heretiques de ces derniers temps, que l'Eglise estoit tombée en ruine , il en concluoit néanmoins que pour la rétablir il falloit attendre que Dieu excitast une ou plusieurs personnes qui confirmassent leur mission par les mesmes signes , prodiges , & miracles qui avoient paru dans le premier établissement de l'Eglise. *Post collapsum externa Ecclesie statum necesse esse ad eundem erigendum, ut aliquis, vel aliqui divinitus excitentur; ita ut ex signis, id est prodigiis, seu miraculis manifestis id appareat, ac cœlitus confirmetur, quemadmodum antea factum est cum primum is status erectus fuit.*

*Socinus
Epist. 3.
ad Radecium.*

L'on voit par la même lettre que Puccius un autre ami de Socin avoit esté de ce même sentiment, & que ce fut ce qui le porta à se réunir avec l'Eglise Romaine ; parce qu'il reconnut d'une part que cette attente d'un rétablissement miraculeux de l'Eglise estoit vain, & qu'il estoit justement persuadé de l'autre, qu'il n'y avoit que cette seule voie pour l'établir au cas qu'elle fust perie. Ce qui luy donna lieu de conclure tres-sagement, qu'il valoit mieux croire qu'elle n'estoit point effectivement perie.

Il est vrai que Socin entreprend dans cette lettre de combattre cette opinion, mais il ne le fait que par des raisons que les Ministres mesmes ne sçauroient approuver. Car il pretend, par exemple, qu'il n'est point nécessaire que Dieu excite miraculeusement des gens pour apprendre aux fideselles à discerner la verité de l'erreur dans les dogmes disputez entre les Chrestiens ; non qu'il croye que ce discernement soit facile, & que tout le monde soit capable de le faire, mais parce qu'il suppose que pour estre

fauvé, il suffit d'accomplir les preceptes de JESUS-CHRIST, & que la vraie foy des mysteres speculatifs n'y est point necessaire. Il soutient de même que des fideselles peuvent d'eux-mêmes celebrer la cene, parce qu'il suppose que ce n'est qu'une ceremonie qui n'a point de ministere particulier. Enfin, comme il permet à tout le monde de prêcher, pourvu qu'il le puisse faire, il ne trouve point d'inconvenient que des particuliers s'erigent en pasteurs & assemblent des Eglises.

Mais comme les Calvinistes protestent de rejeter tous ces damnables principes, ils ne doivent pas soutenir la même conclusion que Socin en tire, puis qu'elle ne se peut soutenir sans ces principes; & ils sont obligez de reconnoistre ou avec Radecius, que si l'Eglise estoit tombée en ruine, comme ils le pretendent, il faudroit attendre que Dieu la relevast luy-même par des Prophetes & des Apôtres miraculeux qu'il envoyeroit; ou avec Puccius, que cette attente estant chimerique, il faut reconnoistre que

CONTRE LES CALVINISTES. 159
l'Eglise n'est jamais perie , & que
comme il n'est jamais permis , il n'est
aussi jamais necessaire d'établir un
nouveau ministere dans l'Eglise.

Que les Ministres donc qui empruntent du sieur Daillé ce raisonnement touchant le schisme , n'esperent pas de s'échapper par ce principe captieux & équivoque , qu'il est permis de se separer d'une Eglise heretique ; & qu'ils ne pretendent pas par-là avoir eludé la conviction de leur schisme. Il est faux que l'Eglise Romaine soit dans l'erreur. Il est faux qu'elle y engage les autres. Il est faux qu'elle pratique & fasse pratiquer des cultes idolatres. Il est faux que l'on puisse refuser de communiquer avec elle. Mais ce sont des faussetez auxquelles je ne veux pas presentement m'arrester , parce que je n'ay pas besoin de l'établissement des veritez contraires , pour montrer simplement que les Calvinistes sont schismatiques. Qu'ils fassent telles suppositions qu'il leur plaira , sur l'état de l'Eglise Romaine ; qu'ils l'accusent d'idolatrie & d'erreurs tant qu'ils

160 PREJUGEZ LEGITIMES
voudront ; il suffit de leur répondre
en un mot , que si ces erreurs pre-
tendues leur donnoient droit de re-
fuser d'en faire profession & de prati-
quer des actions qui les enfermoient,
elles ne leur ont pas donné celui
de s'élever contre l'Eglise Romaine,
de l'anathematiser , de faire un corps
à part , & de s'attribuer la qualité de
Pasteurs , quoiqu'ils n'eussent *ny au-
torité ny mission*. Et comme ces actions
enferment un schisme positif , ils de-
meurent par là convaincus du schisme,
c'est à dire du plus grand de tous les
crimes, selon les Peres.

CHAPITRE VIII.

*Qu'il suffit pour convaincre les Calvi-
nistes de schisme, de prouver contre
eux qu'ils se sont retirez de la com-
munion de l'Eglise , sans qu'il soit
besoin d'examiner si c'est avec rai-
son ou sans raison.*

Nous avons remarqué dans le
chapitre precedent que l'artifice

CONTRE LES CALVINISTES. 161
des Calvinistes pour éluder le repro-
che de schisme , estoit de tâcher d'en
remettre l'examen après celuy de la
doctrine contestée , & que c'est à
quoy tend cette maxime qu'ils avan-
cent ; *Qu'il est permis de se separer
d'une Eglise qui oblige à faire profes-
sion d'erreurs fondamentales contre la
foy , & à pratiquer un culte idolatre ;*
& nous l'avons rendu inutile , en
montrant que de quelques erreurs
qu'on accuse l'Eglise Romaine , il
n'est jamais permis au moins de s'en
separer en usurpant le ministere Ec-
clesiastique , & en formant un corps
& une société séparée d'elle par l'u-
nion à de faux Pasteurs dépourvus de
mission & d'autorité. Mais je veux
passer icy plus avant , & les con-
vaincre encore de schisme sans entrer
dans la discussion de la doctrine ny
de la mission , par la seule separation,
quand mesme elle ne seroit point ac-
compagnée de ces circonstances o-
dieuses.

Pour démêler nettement ce point,
il n'y a qu'à remarquer , que suppo-
sant même qu'il soit veritable en ge-

neral, qu'il faut se separer d'une Eglise qui obligeroit à faire profession d'erreurs ; néanmoins s'il y avoit une Eglise dont on fust assuré d'ailleurs que l'on ne se dult jamais separer, on ne laisseroit pas d'avoir droit de conclure en ce cas , que tous ceux que l'on auroit convaincus d'en estre separez , seroient réellement schismatiques , quelques causes qu'ils apportassent pour justifier leur separation.

Ce sont des argumens également bons quant à la forme, de dire comme fait le sieur Daillé. Il faut se separer de toute Eglise qui oblige à professer des erreurs fondamentales , & à pratiquer l'idolatrie. Or l'Eglise Romaine oblige à professer des erreurs fondamentales , & à pratiquer l'idolatrie. Donc il s'en faut separer.

Et de dire , suivant cet autre principe. Il y a une Eglise dont il n'est jamais permis de se separer , sous quelque pretexte que ce soit , & dont tous ceux qui sont separez sont schismatiques & hors d'état de salut. Or les Calvinistes sont separez de cette Eglise là. Ils sont donc schismatiques &

CONTRE LES CALVINISTES. 163
hors d'état de salut.

Mais il y a cette difference quant à la matiere, que l'un engage à la discussion des controverses particulieres, & l'autre n'y engage point. Et ainsi l'ordre de la nature & de la raison veut que l'on l'examine le premier. Cependant comme il en resulte que les Calvinistes sont schismatiques, il est clair que la justification que le sieur Daillé a prétendu faire de ceux de sa secte, en remettant l'examen du schisme après celuy des controverses particulieres, est entierement vaine & defectueuse, puisqu'elle laisse subsister cet argument qui la convainc nettement de schisme independemment de ces differens particuliers.

Il n'y a donc qu'à montrer separément la verité des deux propositions qui composent cet argument; sçavoir, qu'il y a une Eglise hors laquelle il n'y a point de salut, & dont il n'est jamais permis de se separer, & que les Calvinistes sont hors de cette Eglise. Or pour la premiere proposition, la preuve n'en est pas difficile, puisqu'elle est enseignée par tous les Peres, &

avoüée par tous les Ministres en ces mêmes termes.

Dans le Concile de Cyrte tenu après la conference de Carthage, il est dit expressement, *Que quiconque est separé de cette Eglise catholique, quelque bonne vie qu'il croie mener, pour ce seul crime, qu'il est separé de l'unité de Christ, il n'aura point la vie, mais la colere de Dieu demeure sur luy.*

Le quatrième Concile de Carthage oblige expressement d'interroger ceux qui devoient estre ordonnez Evêques: *S'ils estoient persuadez, que hors de l'Eglise catholique il n'y a point de salut: Si extra Ecclesiam catholicam nullus salvetur.*

De Sym-
bol. ad
Catech.
6.13.

S. Augustin enseigne cette mesme doctrine en une infinité de lieux, comme les Ministres en demeurent eux-mêmes d'accord. Il dit que quiconque sera trouvé hors d'elle, ne sera point compté au nombre de ses enfans; que celuy-là n'aura point Dieu pour pere, qui n'aura point eu l'Eglise pour mere, & qu'il ne luy servira de rien d'avoir eu la foy & fait plusieurs bonnes œuvres, puisqu'il sera privé du

CONTRE LES CALVINISTES. 165
Souverain bien.

Il dit que hors de l'Eglise catholique on peut recevoir le Baptême; mais que pour le salut & le bonheur éternel, on ne le peut ny recevoir ny conserver hors de l'Eglise.

*De Bapt.
l. 4. c. 1.*

Il dit en un autre lieu, que hors de l'Eglise catholique on peut avoir toutes choses excepté le salut.

*De gēstis
cū Emer.*

S. Prosper enseigne de mesme, que celui qui communique à l'Eglise generale est chrestien & catholique, & que celui qui n'y communique point est heretique & antechrist. Et saint Fulgence exige, que l'on croye d'une foy ferme & inébranlable que tout heretique ou schismatique baptisé au nom du Pere, du Fils & du saint Esprit, qui ne se réunit point à l'Eglise catholique avant la fin de sa vie, quelques aumônes qu'il puisse faire, quand même il répandroit son sang pour le nom de Jesus-Christ, ne peut estre sauvé.

*De Promis.
& Bened. p.
4. l. 5.*

*De fide
ad Petr.
c. 39.*

Que si l'on ne peut parvenir au salut hors de l'Eglise catholique, il est indubitable qu'il n'est jamais permis de s'en separer, puisqu'il n'est jamais permis de s'exclure du salut, & de

s'engager dans la damnation. Aussi c'est la conclusion que saint Augustin en tire en termes exprés. *Il n'y a, dit-il contre Parmenien, nulle juste nécessité de diviser l'unité.* PRÆCISENDÆ unitatis nulla est justa necessitas.

L. 2. c. 11.

Et dans le 3. livre contre Petilien, chap. 5. il declare encore generalement, *que personne ne doit estre suivi contre l'unité de Christ, quoiqu'il préche le nom de Iesus-Christ, & qu'il administre les Sacremens.* NULLUS prædicans nomen Christi, & gestans ac ministrans Sacramentum Christi, sequendus est contra unitatem Christi.

Cette verité est si constante, que les Calvinistes n'osent pas la defavoüer entierement. Et s'ils tâchent de l'aneantir par de fausses interpretations, ils la reconnoissent au moins dans les termes mêmes dans lesquels elle est conçüe.

Le Roy de la grande Bretagne & le sieur Casaubon accordent expressement au Cardinal du Perron, *qu'il ne reste aucune esperance de salut à*

CONTRE LES CALVINISTES. 167
*ceux qui sont separez de la foy de l'E-
glise catholique , ou de la communion
de la même Eglise. Les Ministres de
France en font un article exprés de
leur Catechisme. Ainsi, dit le Mini-
stre, hors de l'Eglise il n'y a que dam-
nation & mort. A quoy l'enfant ré-
pond ; Que tous ceux qui se separent
de la communion des fidelles pour faire
secte à part , ne doivent pas esperer de
salut pendant qu'ils sont en cette di-
vision.*

Ce ne sont pas seulement les Pe- Cypr. &
Aug de
unitat.
Eccles.
res qui comparent l'Eglise à l'Arche
en ce sens ; que comme tous ceux qui
ne furent point enfermez dans l'Ar-
che , perirent par le deluge , de même
tous ceux qui ne sont point dans l'E-
glise periront par le peché. Ce sont
aussi les Calvinistes qui font & ap-
prouvent cette comparaison.

Enfin, on ne sçauroit en apparence Instit. l.
4. c. 1. §.
reconnoistre une verité d'une manie-
re plus forte & plus expresse que
Calvin reconnoist celle-là , dans son
Institution. Puisque nostre dessein,
dit-il, est de traiter maintenant de l'E-
glise visible, apprenons combien la con-

noissance nous en est nécessaire par un des titres qui luy convient. Car il n'y a point d'entrée à la vie , si elle ne nous conçoit dans son sein , si elle ne nous enfante , si elle ne nous nourrit de ses mammelles. Ajoûtez que hors de son sein il ne faut esperer ny la remission des pechez ny le salut. *EXTRA ejus gremium nulla est speranda peccatorum remissio nec ulla salus.*

Ainsi les Catholiques & les Protestans convenant dans ces termes qui leur sont communs , qu'il n'y a point de salut hors de l'Eglise ; *Salus extra Ecclesiam non est* ; il s'enfuit nécessairement qu'il ne s'en faut jamais separer. Il ne s'agit plus, pour montrer que les Calvinistes sont schismatiques, que de faire voir que cette Eglise, hors laquelle il n'y a point de salut, est celle-là même dont ils se sont separés. Et pour cela il n'y a qu'à considérer ce que les Peres ont entendu par cette Eglise , & les qualitez qu'ils luy attribuent.

Comme les Calvinistes ont apprehendé cet éclaircissement , ils ont tâché de l'éluder en nous donnant eux-même

mêmes diverses notions de l'Eglise qu'ils ont cru pouvoir s'accommoder avec leurs opinions. Il y en a qui voudroient bien que l'on crût que cette Eglise, dont il ne se faut jamais separer, & hors laquelle il n'y a point de salut, est l'Eglise des predestinez.

Je dis, dit du Moulin, que si par le mot d'Eglise on entend l'Eglise ou assemblée des élus ou predestinez à salut, il est clair & hors de difficulté, que hors l'Eglise ainsi entendue, il n'y a point de salut; car quiconque n'est point élu, est necessairement reprouvé.

*Répons.
au Card.
du Perron
c. 7.*

Mais s'il est clair que hors l'Eglise des predestinez il n'y a point de salut, il est encore plus clair que ce n'est pas dans ce sens que les Peres ont pris cette maxime, & qu'on ne le peut supposer sans leur attribuer la plus insigne de toutes les extravagances. Car ils ne l'ont pas proposée comme une verité speculative, mais comme un fondement de preuve, par lequel ils ont pretendu convaincre les schismatiques qu'ils ne devoient point esperer de salut estant separez de l'Eglise. *La question qui est entre nous.*

De unit.
Eccl. c. 2.

dit saint Augustin, en parlant des Donatistes dans le livre de l'unité de l'Eglise, *est de sçavoir si l'Eglise est parmi eux ou parmi nous. Or cette Eglise est le corps de Iesus-Christ, comme dit l'Apostre; & il est évident par là que celui qui n'est pas membre de Iesus-Christ, ne peut parvenir au salut.*

De unit.
Eccl. c. 14.

Il pretend donc les convaincre qu'ils sont hors de l'Eglise, *hors laquelle il n'y a point de salut.* Cependant si par cette Eglise il avoit entendu l'Eglise des prédestinez, qu'y auroit-il eu de plus ridicule que tous ces raisonnemens? Car comment, par exemple, auroit-il pu reprocher aux Donatistes comme une chose claire, qu'ils s'estoient separez de la compagnie des prédestinez, eux qui croyoient estre les seuls justes & les seuls prédestinez de toute la terre, & qui s'imaginoient, comme dit saint Augustin; *qu'ils estoient ce petit nombre qui entroient par la porte étroite dans le Royaume des cieux? ISTOS paucos Donatistæ se putant esse; & ideò dicunt perisse orbem terrarum, se autem in hac paucitate quam DOMINUS LAUDAVIT REMANSISSE,*

On ne tire jamais des argumens & des preuves que des choses ou avouées, ou claires par elles-mêmes, ou prouvées d'ailleurs. Or les Donatistes n'avoüoiēt pas sans doute qu'ils se fussent retirez de la compagnie des prédestinez. Cela n'estoit pas non plus clair par soy même. Et enfin non seulement les Peres ne l'ont pas prouvé, mais il est même impossible de prouver d'aucun en particulier, qu'il ne soit pas de la compagnie des prédestinez. C'auroit donc esté un renversement visible de la raison & du sens commun, de le supposer comme un principe certain, & d'employer cette separation de l'Eglise des prédestinez, comme une raison capable de toucher & de convertir les Donatistes.

Cette prétention est si absurde, qu'elle est même contradictoire dans les termes, parce que cette compagnie invisible des prédestinez est de telle nature, que ceux qui en sont ne s'en separent jamais, & ceux qui n'en sont pas n'y ont jamais esté unis & ne le peuvent jamais estre. Or la separation & le schisme enferment une

union précédente. Car on ne separe que les choses unies. Il y auroit donc eu une contradiction visible de reprocher aux Donatistes, qu'ils s'estoient separez de la compagnie des prédestinez, puisque ce reproche eust supposé qu'ils y auroient esté autrefois unis, & que cette union supposée il s'ensuit qu'ils ne s'en pouvoiēt jamais separer.

Je ne m'arrestera y donc pas davantage à refuter cette opinion, parce qu'il semble que les Calvinistes l'abandonnent, & qu'après l'avoir avancée au hazard pour amuser ceux qui ont l'esprit assez foible pour en estre ébloüis, ils ont recours à une autre solution pour les personnes plus intelligentes qui ne se payent pas de raisons de cette sorte.

Du Moulin exprime cette autre solution en ces termes : *Voicy donc en quel sens cette proposition, (que hors l'Eglise il n'y a point de salut) est véritable. C'est que celuy-là ne peut estre sauvé qui par prophanité, ou par erreur au fondement de la foy, se separe de l'Eglise universelle visible, & renonce à la communion des fidelles pour*

viure à sa fantaisie & n'estre plus membre de l'Eglise C'est en ce sens que saint Cyprien au livre de l'unité de l'Eglise, dit que celui-là n'a point Dieu pour pere, qui n'a point l'Eglise pour mere. Car il parle des schismatiques qui par orgueil méprisant la communion de l'Eglise orthodoxe se font auteurs de dissensions & de rupture en l'Eglise.

C'est aussi apparemment ce que le sieur Daillé a voulu dire par ces paroles dans sa réponse à Cottibi. Ce que le sieur Cottibi ajoute de saint Augustin qu'il faut demeurer en l'Eglise est vray, mais entendu au sens de l'auteur, qui parle de la vraie Eglise universelle de Iesus Christ, dont nous ne sommes pas sortis, Dieu nous en garde, & non de l'Eglise particuliere de Rome, qui nous a chassés, bannis & persécutez.

*Daillé
dans sa
Répons.
à
M. Cottibi.*

Pour penetrer l'illusion de cette réponse, il faut sçavoir, 1. que par cette *Eglise universelle visible*, les Ministres entendent toutes les Eglises orthodoxes qui sont liées entre elles de communion, & qu'ils font consister

le schisme à se separer de cette Eglise orthodoxe, ou par erreur, ou *par prophanité*, c'est à dire apparemment par un caprice profane, par un pretexte frivole, tel que celui que les Donatistes prirent de l'ordination de Cecilien, qu'ils pretendoient estre illegitime.

2. Que les Ministres ne reconnoissent pour marque essentielle de l'Eglise, que la pureté de la foy, c'est à dire, la creance orthodoxe,

3. Qu'ils supposent que la plus grande partie de l'Eglise visible peut tomber dans l'erreur, & que l'Eglise orthodoxe peut estre reduite à un petit nombre de personnes.

Cela supposé, il est vray qu'on ne scauroit convaincre un homme de schisme precisement, pour s'estre separé de quelque grande societé, ou d'une societé plus nombreuse que celle où il s'est rangé, si l'on n'y ajoûte que cette grande societé estoit orthodoxe, & qu'il s'en est separé par erreur, ou par un esprit profane. Et par là voila encore l'examen du schisme remis après celui des dogmes

CONTRE LES CALVINISTES 175
particuliers , ce qui est le but & l'intention des Ministres.

Mais parce que les Peres ont raisonné sur d'autres principes , ils nous ont donné moyen de convaincre les Calvinistes de schisme , sans entrer dans les discussions de ces dogmes qu'ils veulent broüiller artificieusement avec cette matiere du schisme.

On le peut faire par diverses voies qui sont toutes bonnes ; comme en montrant que l'Eglise Romaine est cette Eglise hors laquelle il n'y a point de salut , c'est à dire la vraie Eglise. D'où il s'ensuit que s'en estant separés , ils sont schismatiques. Mais parce que je n'ay pas dessein de faire icy un traité entier de l'Eglise , mais seulement de les convaincre de schisme , sans entrer encore dans l'examen particulier de la doctrine ; je me reduiray à un seul moyen , qui est celuy que S. Augustin & toute l'Eglise d'Afrique a pratiqué pour en convaincre les Donatistes.

Qu'ils disent donc , à la bonne heure , qu'il est permis de se separer de toute Eglise , qui oblige de faire pro-

feffion d'erreurs fondamentales; qu'ils se vantent d'en avoir convaincu l'Eglise Romaine: je ne veux point m'opposer icy à toutes ces fausses prétentions. Mais je soutiens seulement contr'eux qu'on ne sçauroit nier que les Peres n'ayent reconnu pour marque extérieure de cette Eglise hors laquelle il n'y a point de salut, d'estre répandüe dans toutes les nations.

2. Qu'ils ont regardé cette marque & cette étendue universelle, comme devant convenir à l'Eglise dans tous les temps.

Je soutiens qu'ils l'ont entendu d'une étendue visible; c'est à dire qu'ils ont cru que la communion de cette Eglise hors laquelle il n'y a point de salut, seroit visible dans la plus grande partie de la terre.

Et en suite il n'y aura plus qu'à prouver que l'on ne peut dire avec la moindre apparence de raison, que la société des Calvinistes soit cette Eglise décrite par les Peres, & encore moins ces autres Eglises de Vaudois, d'Albigéois, de Hussites, auxquelles ils prétendent avoir succédé; & qu'ainsi

estant separez de cette Eglise hors laquelle il n'y a point de salut, selon les Peres, ils ne sçauroient nier qu'ils ne soient schismatiques. Il sera en leur choix de dire, s'ils veulent, que cette Eglise soit la Grecque, la Nestorienne, la Jacobite, parce que je ne pretens pas le déterminer icy; mais ils n'éviteront pas par-là le reproche du schisme, puisque je feray voir qu'ils sont separez de cette Eglise catholique, quelle qu'elle soit.

Cette maniere de raisonner n'est pas nouvelle, & c'est proprement celle qui fait le sujet d'un des plus beaux ouvrages de saint Augustin, qui est le livre de l'unité de l'Eglise. Car ce livre ne prouve pas tant que l'Eglise, dans laquelle il estoit, fust la véritable Eglise, qu'il prouve que la société des Donatistes ne l'estoit pas, parce qu'elle manquoit de cette condition essentielle à la vraie Eglise, d'estre répandue par toutes les nations. C'est pourquoy il n'y a qu'à rapporter les raisonnemens de ce Saint en les appliquant aux Calvinistes pour verifier toutes les propositions que j'ay avancées.

Il propose la question qu'il entreprend de traiter en ces termes, qui la marquent clairement. Il s'agit de sçavoir où est l'Eglise, parmi nous ou parmi les Donatistes. *Quæstio inter nos versatur, ubi sit Ecclesia, utrum apud nos, an apud illos.*

Aug. de
unit. c. 2.

Ibid.

Il marque qu'il s'agit de l'Eglise hors de laquelle il n'y a point de salut. Cette Eglise, dit-il, est le corps de Jesus-Christ, & c'est le nom que l'Apostre luy donne par ces paroles : Pour son corps, qui est son Eglise. Et de là il paroist manifestement que celui qui n'est pas des membres de Jesus-Christ, ne peut avoir part au salut promis aux Chrestiens.

Ibid.

Il declare que c'est par l'Ecriture qu'il veut decider cette question, & qu'il pretend chercher l'Eglise, non dans les paroles des hommes, mais dans celles de Dieu même ; parce, dit-il, que celui qui est la verité même, connoist mieux où est son corps que personne. *IN illius potius verbis eam querere debemus, qui veritas est, & optimè novit corpus suum.*

c. 3.

Après il fait l'ouverture de ses preuves par cette proposition : *Si les Ecri-*

CONTRE LES CALVINISTES. 179
tures saintes bornent l'Eglise à l'Afri-
que, & à quelques habitans des collines
de Rome, ou au patrimoine d'une fem-
me d'Espagne, quelques autres preuves
que l'on allegue, il faudra dire, qu'il
n'y a que les Donatistes qui soient dans
la vraie Eglise. Si c'est à un petit nom-
bre de Maures dans la Mauritanie
Cesarienne, il faudra se ranger du costé
des Rogatistes. Si elles ne la mettent
que parmi un petit nombre d'habitans
de Tripoly & de Bizance, les Maxi-
mianistes auront raison de se l'attri-
buer. Si elles la placent parmi les Orien-
taux, il la faudra chercher parmi les
Arriens, les Macedoniens, & les Euno-
miens. Mais s'il est constant par les
témoignages certains de l'Ecriture, que
l'Eglise de Jesus-Christ est répandue
dans toutes les nations, quoy que puissent
alleguer, & quelques pieces que produi-
sent ces personnes, qui disent: Jesus-
Christ est icy, il est là; écoutons plu-
tost, si nous sommes les brebis de Jesus-
Christ, la voix de nostre Pasteur, qui
nous avertit de ne le pas croire. Car
chacune de ces sectes ne se trouve pas dās
plusieurs nations où l'Eglise est, mais

la vraie Eglise estant par tout , se trouve par tout où les autres sont.

Genes.
22.

En suite saint Augustin ayant rejeté plusieurs passages que l'on pourroit détourner en un autre sens , pour se renfermer dans ceux qu'il estime clairs , il cite ce que Dieu dit dans la Genese à Abraham ; *Qu'ils multipliera sa semence comme le sable de la mer, & que toutes les nations seront benies en son nom , parce qu'il a écouté sa voix.*

Genes.
26.

Il cite cette autre parole celebre de Dieu à Abraham ; *que toutes les nations seront benies en sa semence, c'est à dire en JESUS-CHRIST , selon saint Paul. Il cite ce qui est dit dans le 28. chap. de la Genese : Ta semence sera comme le sable de la mer; elle s'étendra au delà de la mer vers l'Occident , le Septentrion & l'Orient , & toutes les tribus de la terre seront benies en toy & en ta semence. Et il presse sur cela les Donatistes de luy montrer avant que de s'attribuer le titre d'Eglise , qu'ils sont liez de communion avec toutes les nations. *Ostendite vos communicare omnibus gentibus.**

Ch. 7.

Il passe de là à Isaïe , & il en rapporte ces admirables propheties de l'étendue de l'Eglise. *Toute la terre* , ch. 7.
dit le Prophete , *est remplie de la con-*
noissance du Seigneur. . . . Israël ger- *Isaïe 2.*
mera & fleurira , & toute la terre *Isaïe 41.*
sera remplie de son fruit. Je t'ay éta-
blie pour estre la lumiere des Gentils , *Isaïe 49.*
afin que tu sois le salut jusques aux ex-
tremitez de la terre.

C'est pourquoy , dit-il encore , il en possedera plusieurs en heritage , & il partagera les dépouilles des forts , parceque son ame a esté livrée à la mort. Et sur cela S. Augustin s'écrie : *Quel* *ch. 7.*
sujet , ô heretique , avez-vous de vous
glorifier de vostre petit nombre , puis-
que nostre Seigneur Jesus-Christ est
mort pour en posseder plusieurs en he-
ritage ?

Et pour marquer encore plus clairement combien ce nombre doit estre grand , il rapporte ce passage du même Prophete , *que les enfans de celle* *Isaïe 54.*
qui estoit abandonnée ; c'est à dire de
l'Eglise , sont en plus grand nombre
que ceux de la femme qui avoit un ma-
ry , c'est à dire de la Synagogue ; &

il conclut de là que le nombre des Chrestiens qui composent l'Eglise devant estre plus grand que celuy des Juifs , les Donatistes ne pouvoient estre l'Eglise , puisque leur nombre estoit beaucoup moindre que celuy des Juifs.

Ch. 10.
Luc. 24.

Ensuite ayant parcouru toutes les autres propheties tant d'Isaïe que des Pseaumes , & y ayant joint les passages du nouveau Testament qu'il estime encore plus clairs , comme ce qui est dit dans S. Luc; *Qu'il falloit que la penitence & la remission des pechez fussent prêchées en son nom par toutes les nations ; & ce que JESUS-CHRIST dit dans les Actes à ses Apostres: Vous me serez témoins dans Jerusalem, dans toute la Judée & la Samarie , & par toute la terre ; il conclut ces preuves par ces paroles de S. Paul aux Galates ; Que celuy qui vous annoncera un autre Evangile soit anathème. Or , dit-il , celuy-là annonce un autre Evangile , qui dit que l'Eglise est perie de tout le reste du monde. Qu'il soit donc anathème ; ERGO anathema sit.*

Gal. 1.
De unit.
Ecclef. c.
33.

Mais parce que les Donatistes a-

voient diverses voies pour éluder ces passages que S. Augustin allegue contre eux , il les rapporte afin de les leur oster , & d'en faire voir l'illusion. Et premierement il dit qu'ils avoient accoutumé de se servir de quelques exemples , par lesquels ils pretendoient prouver que l'Eglise pouvoit estre reduite à un petit nombre. *His ch. 13. atque hujusmodi exemplis heretici suam paucitatem commendare conantur, & in Sanctis Ecclesia multitudinem toto orbe diffusam blasphemare non cessant.*

Et ensuite il rapporte la grande solution des Donatistes , qui est que toutes ces propheties citées par les Catholiques pour l'étendue de l'Eglise avoient esté accomplies ; mais qu'ensuite toute la terre estoit tombée dans l'apostasie , & qu'il n'estoit resté que la communion des Donatistes. *Et ista credimus , leur fait-il dire , & completa esse confitemur , sed postea orbis terrarum apostatavit , & sola remansit Donati communio.* Ce qu'il refute ensuite par diverses raisons , & principalement en obligeant

Ch. 25. les Donatistes de prouver par l'Ecriture cette ruine de l'Eglise, n'estant pas possible, dit-il, qu'une Eglise qui devoit si tost perir de toutes les Nations eust esté prédite si hautement, & par tant de témoignages clairs & indubitables, & qu'il ne fust rien dit de celle des Donatistes qui devoit durer jusques à la fin du monde.

Ch. 16. Qu'ils sondent, dit-il encore, l'Ecriture, & que contre tant de témoignages clairs, qui font voir que l'Eglise est répandue par tout le monde, ils en opposent seulement un seul où il soit dit aussi clairement, que l'Eglise est perie de toutes les Nations, & qu'elle n'est demeurée que dans l'Afrique.

Voilà l'abregé de ce que S. Augustin enseigne dans ce livre touchant l'Eglise, qui fait voir pleinement la verité de toutes les propositions que j'ay avancées.

1. Il paroist clairement qu'il a cru que cette étendue de l'Eglise dans toutes les Nations estoit au moins une marque negative de l'Eglise; c'est à dire qu'il a cru que toute Societé qui n'avoit pas cette marque n'estoit

pas l'Eglise. Car c'est sur cet unique fondement qu'il pretend prouver par l'Ecriture que le parti des Donatistes n'estoit pas l'Eglise de JESUS-CHRIST. Ce qui auroit esté vain & ridicule, si les Donatistes eussent pu luy répondre avec raison, qu'une Societé pouvoit estre la vraye Eglise, quoiqu'elle ne fust pas répandue par toute la terre, & qu'elle fust resserrée dans un seul pais; & qu'il n'en falloit juger que par la pureté de sa doctrine; qu'avec cette pureté de doctrine l'Eglise la plus petite pouvoit estre la vraye Eglise, & que sans cette pureté la plus étendue ne le pouvoit estre.

2. Il paroist qu'il a cru que cette marque estoit perpetuelle & pour toute la suite des siècles, & que ce raisonnement seroit toujours juste: Vostre societé est renfermée dans une petite partie du monde. Donc elle n'est pas l'Eglise. Car il fonde cette doctrine sur l'Ecriture, & il pretend que l'Ecriture enseigne generalement que l'Eglise sera répandue dans toutes les Nations. Or s'il avoit cru que ces predictions n'eussent esté que pour

un temps , & qu'ainsi après avoir esté ainsi répanduë elle pust estre ensuite resserrée en quelque endroit de la terre , tous ces argumens auroient esté des paralogismes visibles , parceque les Donatistes n'auroient eu qu'à admettre cette étendue pour un temps , & dire que ce temps estoit passé.

Aussi estoit-ce en cette maniere qu'ils répondoient. Et c'est ce que S. Augustin refute toutes les fois qu'il rapporte leur réponse. Il le fait plusieurs fois dans ce livre mesme. *Comment* , dit-il , *osent-ils dire que ce que JESUS-CHRIST avoit prévu , que la penitence devoit estre prêchée à toutes les nations , à commencer par Jerusalem , estoit accompli ; mais qu'ensuite toutes les nations estant tombées dans l'apostasie , la seule Afrique estoit demeurée à JESUS-CHRIST , puisque cette prophetie de JESUS-CHRIST , que l'Evangile doit estre prêchée à toutes les nations , n'est pas encore accomplie.* Il appelle en d'autres lieux cette pretention des Donatistes , *une parole detestable , pleine de presumption.*

Enfin il est certain que selon luy ,

*De unit.
Eccles.
c. 17.*

*De agone
Christi, c.
29.*

cette étendue qu'il attribué à l'Eglise, doit toujours estre visible dans la plus grande partie, quoiqu'il avoüe qu'il peut y avoir quelques Catholiques cachez dans les communions heretiques. Autrement tous les raisonnemens qu'il fait contre les Donatistes auroient esté ridicules; puisque si pour attribuer à une Eglise cette étendue conforme aux écritures, ç'eust esté assez de dire qu'il y avoit des personnes dans toutes les parties du monde qui estoient jointes à elle de communion, quoiqu'ils ne parussent pas, jamais S. Augustin n'auroit pu prouver que l'Eglise des Donatistes estoit resserrée dans l'Afrique, & dans quelques endroits de Rome.

La demande qu'il fait à Fortunius Donatiste, qui soutenoit que sa communion estoit répandue par toute la terre, *qu'il adressast donc des lettres de communion aux païs qu'il luy nommeroit*, auroit esté extravagant; puisque l'on n'adresse point des lettres à des Chrestiens cachez. Il auroit encore peché contre le sens commun, quand il dit aux Donatistes : *Ostendi-*

Aug. Ep.
163.

te vos communicare omnibus gentibus:

Montrez que vous communiquez à toutes les Nations, s'il eust esté dans ce sentiment, que la communion de cette Société püst estre invisible & inconnuë sans qu'elle cessast de posséder le titre d'Eglise. Enfin c'eust esté une raillerie impertinente que celle qu'il fait de ce que les Donatistes disoient qu'ils n'estoient pas renfermez dans l'Afrique, quoiqu'ils ne pussent marquer ceux qui estoient liez de communion avec eux dans les autres parties du monde.

L. 2. c. 63.

Hinc multiplicationi, dit-il à Cresconius, atque libertati Ecclesie quæ toto orbe dilatatur partem Donati audes præponere, dicens quod extra Africam nescio quos habeatis.

Aussi n'y a-t-il rien de plus contraire à S. Augustin que cette imagination d'une Eglise invisible; & il la refute en divers lieux par l'Ecriture. Ce qui montre qu'il a cru que cette propriété d'estre visible luy devoit toujours convenir.

Car ce que l'on prouve par l'Ecriture, comme je l'ay déjà dit; n'a pas plus de force pour un temps que pour

un autre, lorsque le temps n'en est pas déterminé. Et S. Augustin n'auroit pu s'en servir contre les Donatistes, pour montrer contre eux la visibilité de l'Eglise de son temps, s'il eust cru qu'il en pouvoit arriver un, où cette Eglise étendue par tout le monde fust invisible. Cependant il le fait, & il marque expressement, non seulement qu'elle est visible dans son étendue, mais qu'elle est visible par son étendue. *L'Eglise*, dit-il, *n'est point cachée, parce qu'elle n'est point* *De unit.
Ecles. c.
16.* *sous le boisseau, mais sur le chandelier pour luire à tous ceux que sont en la maison. C'est d'elle qu'il est dit : la ville bastie sur la montagne ne peut estre cachée. Mais elle est comme cachée pour les Donatistes, parce qu'entendant tant de témoignages si clairs & si lumineux, qui marquent, qu'elle se doit étendre par tout le monde ; ils aiment mieux en fermant les yeux, aller heurter contre la montagne, que de monter sur cette sainte montagne formée de cette pierre qui ayant esté coupée sans l'ouvrage de la main des hommes, s'est tellement accrue qu'elle est devenue*

190 PREJUGEZ LEGITIMES
une grande montagne qui a rempli toute la terre.

ch. 25. Et en un autre endroit du mesme livre. *La question de l'Eglise*, dit-il, *n'est point une question obscure dans laquelle vous puissiez estre trompez par ceux que le Seigneur a prédit devoir dire; Jesus Christ est icy, il est là, il est au desert, comme s'il ne se trouvoit pas dans la multitude. Il est dans les chambres cachées, comme s'il se trouvoit dans les traditions & dans des doctrines secrettes. Vous sçavez par l'Ecriture que l'Eglise s'étend par tout, & qu'elle s'accroist jusqu'à la moisson, & que celuy qui l'a formée a dit d'elle, que la ville bâtie sur la montagne ne peut estre cachée. C'est donc le propre de l'Eglise de n'estre pas connue seulement en une certaine partie de la terre, mais de l'estre par tout. IPSA est ergo que non aliqua parte terrarum, sed ubique notissima est. ELLE souffre quelquefois à la verité des tempestes dans ses fromens mesmes, ce qui fait qu'en quelques lieux ils sont inconnus; mais ils ne laissent pas d'y estre cachez.*

Et dans le second livre contre Parmenien : *C'est*, dit-il, *une condition commune à tous les heretiques de ne voir pas la chose du monde la plus claire, & qui est exposée à la lumiere de toutes les nations, hors de l'unité de laquelle (c'est à dire de l'Eglise) tout ce qu'ils font, quoiqu'ils semblent le faire avec beaucoup de prudence, est aussi peu capable de les garantir de la colere de Dieu, que des toiles d'araignées de les défendre du froid.* ch. 3.

Ce n'est pas dans un seul livre que S. Augustin s'est servi de ce principe, c'est dans tous les ouvrages où il a refuté les Donatistes. Il y employe toujours contre eux le défaut de cette étendue par toutes les nations, comme une preuve convaincante qu'ils ne peuvent s'attribuer le titre d'Eglise. On peut voir ce qu'il dit sur ce sujet dans le premier livre contre Parmenien, ch. 1. dans le second livre contre Petilien, ch. 32. où il montre que l'étendue de l'Eglise par toutes les nations ne peut estre cachée; *Hinc fit ut Ecclesia vera neminem lateat*; & où il prouve & cette visibilité, & cette

étendue par l'Ecriture , pour montrer qu'il croyoit que ces deux proprietéz luy convenoient dans tous les temps. On peut voir ce qu'il dit dans les 55. 58. & 73. ch. du mesme livre , où il confirme la mesme doctrine , & dans le 104. où il conclut , *que les Donatistes ne sont pas sur les montagnes de Sion , parce qu'ils ne sont pas dans la ville bâtie sur la montagne , qui a pour marque certaine , qu'elle ne peut estre cachée. Elle est donc connue , dit-il , de toutes les nations. Or le parti de Donat n'est pas connu de toutes les nations. Ce n'est donc pas l'Eglise. NOTA est ergo omnibus gentibus. Pars autem Donati ignota est pluribus gentibus. Non est ergo ipsa.*

On peut voir enfin ce qu'il dit dans le 63. & 64. chapitre du 3. livre contre Cresconius ; dans le 58. 60. & 61. chapitre du 4. livre du mesme ouvrage , où il établit la mesme doctrine avec la mesme force ; dans le Commentaire sur le Pseaume 21. 47. 147. & dans le Traité premier & second sur l'Epistre de S. Jean.

Ce n'est point aussi la doctrine du
mesme

Seul S. Augustin. Il l'avoit luy-même empruntée des autres Peres qui l'avoient precedé , comme ceux qui l'ont suivi l'ont prise de luy. *S'il vous est permis* , dit Saint Optat Evêque de Milenis , *de resserrer par vostre caprice l'Eglise en des bornes si étroites ; si vous luy ostez toutes les nations , où trouverons-nous cet heritage que le Fils de Dieu a mérité , & que le Pere luy a accordé liberalement en luy disant dans le second Pseaume: Je vous donneray toutes les nations pour vostre heritage , & toute l'étendue de la terre pour vostre possession? Pourquoi aneantissez-vous cette promesse si solennelle , en reduisant dans un coin du monde comme dans une étroite prison, ces vastes Royaumes qui ont esté donnez à Jesus - Christ ? Pourquoi voulez-vous vous opposer à la bonté du Pere, & aux merites du Fils ? Souffrez que le Pere accomplisse ses promesses , & que le Fils possede ce qui luy a esté promis.*

13. cont.
Parm.

C'est par le mesme argument que S. Jerôme combat les Luciferiens. *Hier. ad. vers. Luc. cef.*
A Dieu ne plaise , dit-il , que Dieu

soit mort inutilement. Le fort est lié, & ses armes sont pillées. On voit l'accomplissement de cette parole du Pere : Demandes-moy les nations pour heritage & pour ta possession toute l'étendue de la terre. On a vu couler, dit le Psalmiste tout plein de Dieu, les fontaines d'eaux : Les fondemens du monde ont esté découverts. Il a mis son tabernacle dans le soleil, & personne ne se peut defendre de sa chaleur. Les épées de l'ennemi ont esté détruites, & vous avez renversé ses villes. Où sont donc ces personnes scrupuleuses, ou plutôt profanes, qui enseignent qu'il y a plus maintenant de Synagogues que d'Eglises ? Comment est-ce que l'Ecriture nous assure, que les villes du Diable, & que les idoles ont esté abbatues à la fin, c'est à dire à la consommation des siècles, si l'Eglise de Jesus-Christ n'est point répandue par toute la terre ? Et s'il n'a des fidelles qu'en Sardaigne, il faut dire qu'il est devenu pauvre jusques à l'excès.

Epist. 3. S. Pacien s'en estoit aussi servi en combatant les Novatiens. Il est prédit, dit ce Saint, que toutes les na-

CONTRE LES CALVINISTES. 195.
tions de la terre seront benies dans
Abraham. Dites à Novatien qu'il
nous montre que toutes ces nations soient
remplies de ses sectateurs. Mais Dieu
n'a pas racheté si peu de personnes , &
Jesus-Christ n'est pas si pauvre que
ces gens voudroient bien le faire croire.
Reconnoissez donc , ô mon frere , l'E-
glise de Dieu , qui étend ses tentes de
toutes parts , & qui les dresse de tous
costez. Reconnoissez que le nom du Sei-
gneur est loué par toute la terre. Voyez,
voyez que pendant que les Novatiens
s'amusent à pointiller sur des paroles ,
les richesses de l'Eglise se multiplient
par toute la terre.

Mais depuis que S. Augustin eut
employé cette même preuve avec
plus d'éclat , on peut dire que l'Eglise
l'a consacrée & l'a rendue sienne. Car
on voit que celle d'Afrique à qui tou-
te l'Eglise s'estoit comme remise du
differend qu'elle avoit avec les Dona-
tistes , s'appuya principalement sur
cette marque de la vraie Eglise.

Il paroist par les lettres des Evê-
ques , qui furent leuës dans la pre-
miere conference tenuë à Carthage ,

avec cette inscription : *Aurelius, Silvanus, &c.* qu'ils y employent les mêmes preuves que saint Augustin pour l'étendue de l'Eglise ; qu'ils citent les mêmes passages ; qu'ils y font les mêmes reflexions que luy , & qu'ils y refusent par les mêmes raisons que luy la pretension des Donatistes , que l'Eglise estoit perie de toute la terre , & n'estoit demeurée que dans l'Afrique.

Ces mêmes Evesques expliquerent encore ces preuves avec plus d'étendue dans l'instruction qu'ils dresserent par l'avis & l'approbation commune de tout leur Concile pour les Evesques choisis pour conferer avec les Donatistes , qui fut luë dans la premiere conference. Et l'on voit aussi que dans toutes les interlocutions , les Evesques Catholiques insistent toujours sur cette marque , d'estre étendue par toute la terre , qu'ils soutiennent estre établie par l'Ecriture , & ne pouvoir convenir à ceux qui sont separez du tout , & qui défendent une portion separée : *Nos eam Ecclesiam retinemus quam in illis scripturis invenimus in quibus etiam cogna-*

vimus Christum. Qui autem à toto separatus est, partemque deffendit ab universo praeisam, non sibi usurpet hoc nomen.

Il est donc visible qu'à moins que d'embrasser le parti des Donatistes contre ces grands Evêques d'Afrique, sur qui toute l'Eglise se repositoit dans cette guerre contre ces opiniâtres schismatiques, & qui ayant esté destinez particulièrement de Dieu à défendre ce point des marques essentielles de l'Eglise, ont esté considerez depuis comme ceux à qui il avoit donné plus de lumiere sur ce sujet pour l'instruction de tous les fideles : Amoins que cela, dis-je, il faut demeurer d'accord, que toute Societé renfermée dans quelque endroit de la terre, & separée visiblement de la communion de tout le reste du monde, ne peut estre l'Eglise, & que ce nom ne peut convenir qu'à quelque grande Societé qui soit étendue par tout en la maniere que l'Eglise l'estoit du temps de S. Augustin, où elle n'occupoit pas néanmoins toute la terre.

CHAPITRE IX.

Que cette marque de l'Eglise ne convenant ni à la secte des Calvinistes, ni à aucune des sectes dont ils prétendent tirer leur origine, il s'ensuit qu'ils ne sont pas l'Eglise, & qu'ils en sont separez.

L'APPLICATION de ces principes est si facile qu'il ne seroit pas nécessaire de la faire pour des personnes de bonnefoy. Car il faut s'aveugler volontairement pour oser soutenir que la Societé des Calvinistes, qui est excluse entierement de l'Italie, de l'Espagne, de la Flandre, d'une grande partie de l'Allemagne, de la Suede, du Dannemarc, de la Moscovie, de l'Asie, de l'Afrique, de presque toute l'Amerique, soit cette Eglise de JESUS-CHRIST répandue par tout le monde.

Mais de peur qu'à l'exemple des Donatistes, qui tâchoient de tirer avantage de quelque petit nombre de gens de leur parti, qu'ils entretenoient à

Rome & en Espagne, les Calvinistes de mesme ne pretendent faire passer pour des Eglises de leur communion quelques colonies de Marchands Anglois & Hollandois, qui se sont établis en divers lieux d'Afrique, d'Asie, & d'Amerique, dans la seule vuë du commerce; il ne faut pour leur fermer la bouche que considerer ce qu'ils nous disent de l'état de leur Eglise depuis l'onzième siecle jusques à Luther & Calvin.

Ils ont eu d'abord assez de hardiesse pour imiter les Donatistes, & pour encherir même sur la temerité de ces schismatiques si emportez. Car au lieu que ceux-là ne disoient pas absolument qu'il y eust eu aucun temps auquel l'Eglise entiere fust tombée dans l'apostasie, & qu'ils en exceptoient au moins la communion de Donat, qui s'estoit trouvée, disoient-ils, exempte de la chute generale, & qui avoit fait perdre le titre d'Eglise à toutes les autres communions; ceux-cy pretendent qu'il y a eu des siecles entiers où toute la terre generalement avoit apostasié, & avoit perdu la

200 PREJUGEZ LEGITIMES
foy & le tresor du salut.

C'est ce que Calvin a déclaré nettement dans son Commentaire sur l'Epistre aux Romains, où après avoir pretendu que la menace que S. Paul y fait contre ceux qui ne demeureroient pas dans l'état de grace, où la bonté de Dieu les avoit mis par l'Evangile, en leur declarant qu'ils devoient craindre d'estre retranchez comme les Juifs de l'alliance de Dieu; s'adressant à tout le corps des Gentils convertis à JESUS-CHRIST, *Ad totum gentium corpus*, il ajoute: Et certes l'horrible apostasie du monde entier qui est arrivée depuis, fait voir manifestement que cet avertissement de S. Paul, n'estoit pas inutile. Car Dieu ayant répandu presque en un moment dans une si grande étendue de païs les eaux de sa grace, en sorte que la Religion fleurissoit par tout, bien-tost après la verité de l'Evangile s'est évanouïe, & le tresor de salut a esté enlevé de la terre. Or d'où peut estre venu ce changement, sinon de ce que les Gentils sont déchus de leur vocation? Et c'est pourquoy il avoüenet-

tement dans une lettre à Melancton, qu'ils s'estoient separez de tout le monde : *PLUSQUAM enim absurdum est postquam discessionem à toto mundo facere coacti sumus, alios ab aliis desilire.*

Cal. epist.
ad Mel.
ann. 1552
4. Cal.
dec.

Jamais les Donatistes n'ont rien dit de si effroyable contre les promesses solennelles que Dieu a faites tant de fois par ses Prophetes & par ses Apôtres, de faire subsister son Eglise dans le monde autant que le ciel & la terre. Ils disoient que ces promesses avoient esté accomplies en ce que l'Evangile s'estoit prêché d'abord en toutes les nations : *Et ista credimus, & completa esse confitemur* ; comme Calvin dit aussi que Dieu presque en un moment avoit fait fleurir par tout la Religion : *Cùm Deus ferè momento suâ gratiâ longè latè que irrigasset, ut floreret ubique religio.* Et s'ils ajoûtoient que toute la terre estoit depuis tombée dans l'apostasie, ils pretendoient au moins que quelque portion estoit demeurée saine dans le parti de Donat. *Sed postea orbis terrarum apostata vit, & sola remansit Donati communio.* Mais

Calvin n'excepte rien pendant plusieurs siècles ; & il pretend que peu de temps après l'établissement de la Religion Chrestienne dans toutes les nations , elles ont toutes esté retranchées de l'alliance de Dieu , selon la menace de S. Paul , par l'horrible apostasie du monde entier ; *Horribilis quæ postea contigit totius mundi defectio* ; que la verité ne s'est pas seulement resserrée en un petit coin de la terre , comme disoient les Donatistes , mais qu'elle s'est évanouie : *Paulopost evanuit Evangelii veritas* ; & que le tresor du salut communiqué auparavant à ce grand heritage de JESUS-CHRIST répandu par tout l'univers , n'a pas seulement esté réservé pour une petite partie qui se feroit préservée de la corruption generale , selon la pensée de ces schismatiques , mais qu'il avoit esté enlevé de toute la terre ; *Et ablatus fuit salutis thesaurus*.

On voit par là ce que veulent dire ces paroles de leur Confession de foy , que nous avons déjà rapportées en une autre occasion : *Nous croyons que nul ne se doit ingerer de son autorité pro-*

pre pour gouverner l'Eglise, mais que cela se doit faire par élection autant qu'il est possible, & que Dieu le permet. Laquelle exception nous y ajoutons notamment, parce qu'il a falu quelquefois, & mesme de nostre temps, auquel l'état de l'Eglise estoit interrompu, que Dieu ait suscité des gens d'une façon extraordinaire pour dresser l'Eglise de nouveau, qui estoit en ruine & desolation.

Ces paroles sont tres-claires d'elles-mesmes, & marquent évidemment, que lorsque la reformation a paru dans le monde, on ne pouvoit observer la regle commune, qui défend de s'ingérer de son autorité propre de gouverner l'Eglise; de sorte qu'il a falu que Dieu ait suscité des gens d'une façon extraordinaire pour dresser l'Eglise de nouveau; parceque l'état de l'Eglise estant interrompu, il n'y avoit plus personne de qui on pust legitime-ment recevoir l'autorité du Ministère. Mais quand on voudroit disputer sur le sens de ces paroles, de qui le pourroit-on mieux apprendre que de Calvin mesme qui a dressé cette Con-

cession de foy , & qui declare si hautement , ou plutoſt ſi horriblement , ce que ces Donatiſtes ne diſoient qu'entre eux ; *qu'un peu après que la Religion Chreſtienne ſ'eſt répandue par tout , il eſt arrivé une horrible apoſtaſie de toute la terre , qui a fait évanouir la verité de l'Evangile , & a fait perdre aux hommes le treſor du ſalut.*

Il eſt vray neanmoins que les diſciples de Calvin ont mieux aimé abandonner leur maĩſtre , & éluder leur propre Confeſſion de foy par une gloſe chimerique , que d'avancer ouvertement une ſi étrange impiété.

Ils voudroient meſme , ſ'ils pouvoient , faire croire qu'aucun d'eux n'a jamais penſé que toutes les Eglifeſ viſibles puſſent perir. Il y a un nouvel Auteur qui a accuſé d'impoſture l'Auteur de la Perpetuité , pour avoir dit, *que dans leurs principes il eſt poſſible que l'Egliſe ne ſubſiſte plus.* Il s'étonne de ce qui l'a pu obliger à leur imputer une ſi belle viſion. Pour moy , dit-il , je ſçay bien que jamais aucun de nous ne l'a dit , & je déſie

M. Arnauld de me montrer un seul Auteur d'entre nous qui ait cru qu'il se pouvoit faire que l'Eglise ne subsiste plus. Mais avânt que de faire de tels défis , il auroit esté à propos qu'il se fust mieux informé de ce qu'ont écrit non seulement quelques Auteurs de sa secte, mais le maistre de tous les Auteurs, qui est Calvin, qui dit bien plus que ce qui est dans le livre de la Perpetuité; puisque c'est regarder l'Eglise, non seulement comme pouvant perir, mais comme étant effectivement perie pendant plusieurs siècles, que de dire que la menace de saint Paul, qu'il pretend estre adressée au corps entier des Gentils, a eu son effet; que tous les Gentils sont déchus de leur vocation par une apostasie generale; que la lumiere de l'Evangile s'est évanouie à leur égard; & qu'ils ont perdu le tresor du salut.

Il ne doit pas croire aussi, que sçachant ce que leur Confession de foy dit sur ce sujet, on se payera d'une défaite aussi pitoyable que celle dont ils se sont avisez depuis quelque temps, qui est, que par cette Eglise, dont ils

disent que l'état estoit interrompu, & qu'elle estoit si fort en ruine qu'il l'a fallu dresser de nouveau, ils n'ont entendu que les Eglises de France. Car il n'y a rien de plus injurieux aux Auteurs de leur Confession de foy, puisqu'on ne peut pretendre que ce soit estre là leur intention, sans leur attribuer deux impertinences signalées.

Car d'une part il auroit esté ridicule de fonder, comme ils font, la nécessité d'une vocation extraordinaire sur l'état de l'Eglise interrompu, si cela ne s'entendoit que des Eglises de France; puisque si l'état de l'Eglise n'eust esté, selon eux, interrompu que dans la France, & qu'il ne l'eust point esté en d'autres lieux, ces pretendus Reformateurs n'auroient eu qu'à tirer de ces autres lieux une vocation ordinaire, sans vouloir forcer Dieu à passer par dessus ces regles communes, pour envoyer extraordinairement ces nouveaux Apostres prétendus. Et ç'auroit esté de l'autre une injure gratuite qu'ils auroient faite à l'Eglise particuliere qui les avoit fait

naistre en JESUS-CHRIST , que de la
 representer seule , comme ayant esté
 retranchée de l'alliance de Dieu, puis-
 qu'ils ne sçauroient alleguer aucune
 cause qui les ait pu obliger à porter
 d'elle ce jugement , qui ne les obligeast
 à juger de la même sorte de toutes
 les anciennes societez de l'Orient &
 de l'Occident , qui occupoient avant
 Luther tout le monde Chrestien.

On veut bien neanmoins leur faire
 grace sur ce point, & leur laisser toute
 liberté d'abjurer l'impiété de Calvin,
 touchant l'apostasie de toute la terre.
 On est ravi qu'ils reconnoissent, com-
 me fait ce nouvel Auteur dont nous
 venons de parler ; *que le monde ne*
subsiste qu'à cause de l'Eglise; qu'il n'y
a jamais eu moment , & qu'il n'y en
aura jamais jusques à la fin des siècles,
où l'on puisse dire avec verité , qu'il
n'y a point de veritable Eglise ; & que
Iesus-Christ , qui ne peut mentir , a
promis d'estre avec nous jusques à la
fin du monde , & de garantir son Egli-
se de la puissance des Enfers. On est
 bien aise qu'ils conviennent de tou-
 tes ces veritez. Il faut voir seulement

M. Pri-
 gier. Ibid.
 p. 33.

comment ils les pourront ajuster avec les accusations outrageuses qu'ils ont formées contre l'Eglise Romaine, comme ayant perdu le titre d'Eglise de JESUS-CHRIST par des pretenduës impietez , qui les obligent de croire la même chose de toutes les communions Orientales.

N'osant donc plus dire que l'Eglise puisse perir , ils ont cru qu'il valoit mieux faire passer leur Eglise par certains degrez , qu'ils ont ajustez le mieux qu'ils ont pu , selon que les histoires de ces siecles leur en ont fourni quelque legere occasion.

Ils font de Berenger , durant son temps, le principal deffenseur de la foy catholique , & ils ne reconnoissent pour enfant de l'Eglise que ceux qui luy estoient unis, quoique, selon le témoignage des Auteurs contemporains , ils n'eussent ny ville ny aucune bourgade où ils fissent librement leurs assemblées. Après Berenger, ils trouvent certains heretiques Berengariens , chassés par Brunon Archevesque de Trèves , & un Gerland Sacramentaire , refuté par un Chanoi-

CONTRE LES CALVINISTES. 259
ne de Toul. Et voilà leur Eglise catholique de la fin de l'onzième siècle.

De là ils passent aux Petrobusiens, à qui saint Pierre de Cluny, qui écrivoit contre eux de leur temps, & qui distingue expressement les erreurs dont il les accuse, de celles dont il dit qu'il n'estoit pas entierement asfuré, impute de n'avoir pas seulement erré sur l'Eucharistie, mais d'avoir nié que le Baptême püst servir aux enfans qui le recevoient avant l'usage de raison; c'est à dire d'avoir esté Anabaptistes; d'avoir enseigné qu'il ne falloit point bâtir d'Eglises; qu'il falloit détruire celles qui estoient bâties; & que bien loin qu'on dуст honorer les croix, il falloit au contraire les briser & les deshonorer, pour vanger la mort de JESUS-CHRIST.

Cependant les Ministres ne laissent pas de composer de ces gens là leur Eglise catholique du douzième siècle, qui estoit ainsi renfermée dans les lieux où ils enseignoient, c'est à dire dans le Languedoc & dans la Gasconne.

*Petr.
Clun.
contr.
Petr.
in Pas.*

M. Claude ne craint pas même de dire de Pierre de Bruis , après Aubertin , qu'il souffrit saintement le martyre pour la foy , parce qu'après avoir brûlé plusieurs croix , il fut luy-même brûlé par le peuple catholique , qui vengea ses sacrileges par son supplice , comme le dit Pierre de Cluny.

Surquoy il y auroit lieu de demander à M. Claude , s'il approuve ou n'approuve pas ces brûlemens de croix. Car s'il les approuve , il s'oppose aux principaux Auteurs de son parti , qui ont déclaré souvent , qu'ils condamnoient ces actions seditieuses ; & s'il ne les approuve pas , on le prie de nous dire avec quelle conscience il peut traiter un homme de martyr , pour s'estre procuré la mort par des actions criminelles , que les Ministres sont obligez eux-mêmes de condamner.

De Pierre de Bruis M. Claude passe à Henry son successeur. Et malgré les miracles que saint Bernard fit pour ramener à l'Eglise les peuples de Languedoc , qu'il avoit seduits , & les crimes & les erreurs dont il l'ac-

cuse ; sans avoir rien ny de solide ny de vray semblable pour l'en justifier contre le témoignage de saint Bernard , il ne laisse pas d'en faire le principal appuy de son Eglise catholique , renfermée dans le Languedoc & dans la Gascogne. Il luy joint seulement encore Arnaud de Bresse, dont il croit qu'il suffit de rapporter le supplice pour en faire un martyr , sans se mettre en peine de le defendre des erreurs qui luy sont attribuées par les Auteurs contemporains , & entre-autres de l'Anabaptisme , dont il est aussi bien accusé par Othon de Frisingue , que d'avoir erré sur le Sacrement de l'Autel. Mais la regle que ces Messieurs suivent pour discerner la verité de l'erreur dans les Historiens , est de prendre pour vray ce qu'ils croient leur estre avantageux , & pour faux tout ce qui leur est contraire. De sorte que dès là qu'on attribue à quelqu'un quelque opinion conforme à leur sentiment, ils croient avoir droit de conclure qu'il est fausement accusé de toutes les autres erreurs dont il est chargé par les mê-

Les Albigeois & les Vaudois sont ceux qui succedent aux Henriciens dans la tradition des Ministres ; & il plaist à M. Claude de les confondre, & de les justifier de quantité d'erreurs , qui leur sont imputées par plusieurs de ceux qui ont écrit contre-eux. Comme s'il n'estoit pas aussi possible que ceux qui les en justifient se trompent & ayent esté mal-informez, que ceux qui les en accusent ; & comme si dans une multitude confuse de schismatiques , il ne se pouvoit pas faire qu'il y en eust de plus & de moins coupables ; que les uns fussent engagez dans une erreur dont les autres fussent exempts , comme on voit dans l'Angleterre tant de diverses sectes reunies sous le nom de *Non-conformistes*. Mais quoiqu'il en soit , l'Eglise catholique qu'ils composoient, selon les Ministres , estoit donc renfermée dans quelque Province de France ; d'où ayant esté chassés , ils passerent aux vallées du Pied-mont, & du Dauphiné , & les autres en Boëme , où ils se tinrent cachez , dit Au-

bertin , pendant plusieurs siècles.

De là , c'est à dire , de la fin du 12. siècle, M. Claude passe à la fin du 14. par une transition si imperceptible, qu'on ne s'imagineroit jamais qu'il y eust deux cens ans d'intervalle entre deux. *A mesure* , dit-il , *qu'on exterminoit (les Vaudois) en un lieu , Dieu par sa providence en suscitoit dans un autre Royaume.* Et la preuve qu'il en apporte , est que Vviclef travailla, dit-il, puissamment sur la fin du 14. siècle, c'est à dire deux cens ans après, à rétablir l'ancienne foy dans l'Angleterre. Je ne m'arreste pas à remarquer en détail toutes les fautes historiques que les Ministres commettent sur le sujet des Vaudois & des Albigeois, de Vviclef & de Jean Hus , ny la temerité avec laquelle , pour trouver des Calvinistes en leurs personnes , ils les justifient de quantité d'erreurs qu'ils tenoient effectivement , & que les Calvinistes ne tiennent point , & les chargent de quantité d'opinions auxquelles Vviclef & Jean Hus n'ont jamais songé.

Il n'y a qu'à lire le jugement que

In Episc.
ad Fridē
ric. My-
con.

Melancthon faisoit de Vviclef, pour juger avec quelle sincerité M. Claude en fait le defenseur de son Eglise au 14. siecle. *I'ay, dit-il, consulté Vviclef, sur cette controverse. Il broüille toutes choses étrangement. Et j'ay remarqué entre diverses autres erreurs sur lesquelles on peut juger de l'esprit qui l'animoit, qu'il n'a jamais ny connu ny tenu la justice de la foy. Il confond l'Evangile & les loix politiques, & il ne voit pas que l'Evangile nous accorde de pouvoir user des polices legitimes de toutes les nations, & soutient que les Prestres ne peuvent posseder rien en propre. Il ne veut pas que l'on paye les decimes à d'autres qu'à ceux qui enseignent: comme si l'Evangile defendoit de suivre les ordonnances politiques. Il parle sur la puissance civile & temporelle d'une maniere sophistique & seditieuse. Il attaque l'opinion commune de la cene par de purs sophismes.*

Voila quel estoit cet homme que M. Claude nous represente comme un Restaurateur de la verité Calvinienne au 14. siecle. Des personnes

fort habiles pourront montrer avec étendue combien il s'abuse de même sur le sujet de Jean Hus. Et il n'y a qu'à le renvoyer sur ce sujet au Ministre qui a fait l'histoire de l'Eucharistie, qui prouve fort au long que Jean Hus n'a jamais nié la transsubstantiation, & qui refute ainsi tres-solide-ment ce que M. Claude avance, *qu'il établit en Boëme la doctrine de Vviclef, opposée à la transsubstantiation.* Mais commel'examen de ces faits nous détourneroit trop de nostre sujet ; il suffit de faire remarquer icy les démarches que nous venons de voir, qu'ils font faire à leur Eglise catholique. Ils la représentent d'abord répandue sous Berenger en divers lieux de France, sans aucune communion visible. En suite elle se reunit par le moyen de Pierre de Bruis, de Henry & des Vaudois dans le Languedoc, la Gascogne & le Lionnois. De là elle se retire en partie aux vallées de Piedmont & de Dauphiné, en partie en Picardie, & de là en Boëme & en Autriche, où elle est près de deux cens ans cachée. En suite elle renaît en

Angleterre & retourne en Boëme, où elle se fixe jusques à Luther & Calvin.

Il est visible par là que toutes les differences qu'on peut remarquer entre les anciens Donatistes & ces predecesseurs des Calvinistes en ce qui regarde l'étenduë par laquelle les Evêques d'Afrique ont voulu qu'on distinguast l'Eglise, sont toutes à l'avantage des Donatistes, & donnent lieu de conclure qu'ils avoient plus de droit de s'attribuer le titre d'Eglise catholique, que tous ces gens à qui les Calvinistes prétendent avoir succédé. Car ils formoient au moins une assez grande société, répanduë non dans une partie d'un Royaume, comme le Languedoc & la Boëme, mais dans plusieurs grandes Provinces de la troisième partie du monde qui estoit alors connu.

Cen'estoient point des troupes de vagabons, sans Ministres, sans Evêques. C'estoient des Eglises réglées, selon la discipline ancienne, gouvernées par des Evêques, qui s'assembloient quelquesfois au nombre de plus

plus de trois cens dans les Conciles. Il y en avoit jusques à deux cens septante-neuf dans la Conference de Carthage, quoiqu'ils n'y fussent pas tous presens, & qu'il y eust plusieurs Eglises où l'on n'en avoit point encore élu, & d'autres dont les Evêques estoient malades & hors d'estat de se mettre en chemin pour s'y trouver. Ce n'estoit point des gens sans ordination & sans succession qui usurpassent le ministere en chassant les legitimes Pasteurs. C'estoient des Evêques ordonnez selon les formes Ecclesiastiques qui succedoient à d'autres Evêques dans leurs sieges, & qui avoient reçu des Saints & des Martyrs non seulement leur ministere, mais aussi la doctrine de rebaptiser les heretiques, sur laquelle ils estoient en differend avec l'Eglise.

Ainsi il est certain que tous les argumens par lesquels saint Augustin & les Evêques d'Afrique ont prouvé que l'Eglise ne pouvoit estre parmi les Donatistes, sont encore infiniment plus forts, pour montrer qu'on ne la peut reconnoistre ny dans quel-

ques troupes de Berengariens répandus dans la France, sans aucune liaison entre-eux, & sans aucune communion extérieure ; ny dans les Petrobusiens & les Henriciens reformez dans le Languedoc ; ny dans le petit nombre de sectateurs qu'Arnauld de Bresse eut en Italie, ny dans les troupes vagabondes des Albigeois & des Vaugeois, tantost confinées en quelques Provinces de France, tantost reduites à quelques vallées de Piedmont & de Dauphiné, & à quelques endroits de la Boëme.

Si ces grands Evêques donc ont cru que les Propheties qui prédissent que l'Eglise doit occuper toute l'étendue de la terre estoient décisives contre les Donatistes, & monstroient manifestement qu'elle n'estoit donc pas cette société resserrée dans la seule Afrique ; ils ont cru à plus forte raison qu'elle ne pourroit pas estre reduite à quelques coins de la Boëme, & à quelques vallées du Diocèse de Turin.

S'ils ont appliqué aux Donatistes cette marque des faux Prophetes, qui

diront , selon la prophetie de JESUS-CHRIST , tantost que JESUS-CHRIST est icy & tantost qu'il est là ; au lieu de reconnoistre qu'il est par tout par son Eglise : on la peut encore appliquer avec plus de raison aux Calvinistes, qui renferment le corps de l'Eglise tantost en Languedoc & en Gascogne, tantost en Picardie , & tantost en Boëme.

S'ils ont pressé les Donatistes de montrer qu'ils fussent liez de communion avec toutes les nations: *Ostendite vos communicare omnibus gentibus* : on peut presser de même M. Claude , de montrer que son Eglise de Petrobusiens , de Henriciens & de Vaudois , retirez dans les vallées de Dauphiné & de Piedmont , eust communion avec toute la terre.

S'ils ont dit que la société des Donatistes ne pouvoit estre l'Eglise catholique , parce que l'Eglise catholique devoit estre plus abondante que la Synagogue & que l'Eglise des Juifs ; au lieu que celle des Donatistes estoit beaucoup moins nombreuse : on peut presser les Calvinistes

par le mesme raisonnement, en disant que les Vaudois ayant toujours esté en beaucoup moindre nombre que les Juifs, ne pouvoient estre l'Eglise qui devoit les surpasser de beaucoup en nombre.

S'ils ont prononcé anathême contre les Donatistes, parce, qu'ils disoient que l'Eglise estoit perie de toute la terre, & n'estoit restée que dans l'Afrique, & s'ils leur ont reproché qu'ils annonçoient par là un autre Evangile que celuy de JESUS-CHRIST : on peut faire le mesme reproche à ceux qui disent, comme M. Claude, que l'Eglise estant perie de tout le reste du monde, estoit reduite à n'occuper plus visiblement que quelques vallées de Piedmont & du Dauphiné, & quelques cantons de la Boëme.

S'ils se sont mocquez des Donatistes qui relevoient leur petit nombre, & qui blasphemioient la multitude de l'Eglise répandue par tout le monde : on peut traiter de la même sorte les Calvinistes, qui se glorifient de même dans le petit nom-

bre de ces Vaudois.

S'ils ont soutenu contre les Donatistes que toutes ces autoritez de l'Ecriture , qui marquent l'étendue de l'Eglise , se doivent entendre de la succession de tous les temps , & s'ils ont ruiné par là la seule défaite qui restoit à ces heretiques, qui n'avoient point d'autre moyen d'éluder ces passages , qu'en disant qu'ils avoient esté remplis dans les premiers temps, mais qu'en suite l'Eglise estoit perie; & que ces passages ne representoient pas l'estat de l'Eglise dans tous les temps : Nous pouvons nous servir de l'autorité & des raisons de ces saints Evêques contre les Calvinistes , qui n'ont que la même voie pour se défendre de ces passages , & qui disent, comme les Donatistes, qu'ils ne marquent pas l'estat perpetuel de l'Eglise.

Si tous les passages sur lesquels S. Augustin établit la visibilité de l'Eglise, détruisent la prétention des Donatistes , qui la renfermant dans un seul país , la rendoient inconnue à tout le reste de la terre ; & s'il a eu

raison de dire que la vraie Eglise est celle qui n'est pas connue en une seule partie de la terre , mais qui est connue par tout : *Ipsa est ergo quæ non aliqua parte terrarum , sed ubique notissima est* : N'a-t-on pas raison de dire aux Calvinistes , que leurs Vaudois & leurs Picards ne sont pas l'Eglise , parce qu'on ne les connoissoit qu'en quelques contrées , & de faire ainsi le même raisonnement que saint Augustin fait contre les Donatistes dans le second livre contre Petilien, chap. 32. *Nota est Ecclesia omnibus gentibus : Pars autem Donati, Petri Brusij, Henrici ignota est pluribus gentibus. Non est ergo ipsa*. L'Eglise est connue de toutes les nations. Le parti de Donat, de Pierre de Bruis , de Henry, est inconnu à la plupart des nations. C'en est donc pas l'Eglise ?

Enfin, il est clair qu'il faut renverser tous les principes de ces Peres, & accuser tous leurs raisonnemens de paralogisme , pour empêcher qu'on n'en conclue , que tous ceux dont les Calvinistes prétendent estre les successeurs , n'estoient point l'Eglise de

JESUS-CHRIST, & cette Eglise hors laquelle il n'y a point de salut.

Que s'ils n'estoient point l'Eglise, il est clair qu'ils en estoient separez, & qu'il y avoit une autre Eglise que leur societé, à qui ces marques, qui ne leur convenoient pas, estoient propres. Car il est également certain, dans la doctrine des Peres, que toute societé renfermée dans quelque contrée particuliere n'est pas l'Eglise, & que l'Eglise sera toujours répandue dans la pluspart des nations, & y subsistera jusques à la fin du monde. Je n'ay pas besoin de déterminer quelle estoit cette Eglise du temps des Henriens & des Vaudois, ny de faire voir qu'il n'y a que l'Eglise Romaine en qui l'on puisse reconnoistre cette marque. Il me suffit que les Henriens & les Vaudois en estoient separez, telle qu'elle fust, & par consequent qu'ils estoient effectivement schismatiques, & hors d'état de salut.

Or si la societé des Henriens & des Vaudois estoit une societé de schismatiques, les Calvinistes ne peu-

vent nier que la leur ne soit coupable du même crime , puisqu'ils prétendent leur avoir succédé , qu'ils se sont unis à eux , & qu'ils sont séparés de toutes les sociétés dont les Henriens & les Vaudois estoient séparés.

S'ils s'estoient réunis en quittant l'Eglise Romaine à quelque une de ces grandes & anciennes sociétés d'Orient , ils seroient entrez dans ses droits , & ils suivroient en quelque sorte sa fortune ; de sorte qu'il faudroit pour les convaincre de schisme , prouver auparavant , que cette société à laquelle ils se seroient joints est schismatique. Mais ils sont demeurés séparés de toutes , & ils ne se sont unis qu'avec ces Vaudois , cantonnés en quelques endroits du Piedmont & du Dauphiné. Et ainsi ils ne peuvent prétendre au titre de Catholique , qu'autant que ces Vaudois y auront de droit.

Il n'est donc plus question pour prouver leur schisme d'examiner si l'Eglise Romaine est la vraie Eglise , & si elle en a les marques essentielles. Il suffit de montrer que la société des

Vaudois ne le peut estre; car il s'enfuit de là que celle des Calvinistes ne l'est pas non plus. Que les Grecs disputent s'ils veulent le titre de catholique à l'Eglise Romaine, elle a ses preuves & ses raisons pour le maintenir contre eux. Mais ce qui est certain est que les Calvinistes ne peuvent pretendre à ce titre. Ils sont donc certainement separez de l'Eglise catholique en quelque société qu'elle reside. Ils sont hors de cette Eglise predite par JESUS-CHRIST, décrite par les Peres, & hors laquelle, par leur aveu même, il n'y a point de salut. Et comme elle est quelque part, & qu'ils n'en sont pas, ils sont par nécessité schismatiques, qui est ce que je m'estois engagé de prouver.

C'est donc en vain que M. Daillé tâche de séparer la cause des Donatistes d'avec celle des Calvinistes, en ce que les Donatistes s'estoient divisez sans cause legitime d'une Eglise qui ne les obligeoit à la profession d'aucune erreur; au lieu que les Calvinistes pretendent qu'ils n'ont quitté l'Eglise Romaine, que parce qu'elle les

vouloit contraindre à un culte idolatre , & qu'elle exigeoit d'eux qu'ils consentissent à ses erreurs. Il est vray qu'il y avoit divers moyens de convaincre les Donatistes de schisme , & que l'on se servoit contre-eux, tantost de la fausseté des faits sur lesquels ils fondoient leur separation , tantost de la fausseté de la consequence qu'ils en tiroient , qui estoit que les innocens estoient souilleez en demeurant unis de société avec les pecheurs, tantost de la temerité de leur doctrine, touchant le Baptême. Mais outre tous ces argumens que les Peres ont employez contre-eux separément, il y en avoit encore un autre indépendant de tous ces moyens particuliers , qui est celuy du défaut d'étendue dans leur Eglise , que les Evêques d'Afrique ont jugé suffisant pour les convaincre, qu'ils ont même regardé comme le plus fort , le plus clair, le plus decisif, & dont ils ont conclu précisément & nettement qu'ils ne pouvoient estre l'Eglise de JESUS-CHRIST.

Or en tirant cette conclusion contre les Donatistes , ils l'ont tirée contre

CONTRE LES CALVINISTES. 227
tous ceux qui se trouveroient dans le même état que les Donatistes.

Ils l'ont tirée contre tous ceux dont la société seroit renfermée dans quelque contrée particuliere. Ils l'ont tirée contre tous ceux qui diroient à l'exemple des Donatistes, que l'Eglise estoit perie de toute la terre, & qu'elle ne residoit plus que parmi eux. Ils ont déclaré par avance cette prétention téméraire, précipitée, impudente, superbe, impie, detestable. Ils ont donc condamné par avance les Berengariens, les Petrobusiens, les Henriciens, les Vaudois & les autres Predecesseurs pretendus des Calvinistes; ils les ont declarez schismatiques, & ils les ont exclus de cette Eglise qu'ils ont connue, & hors de laquelle ils ont déclaré par la voix de leurs Conciles qu'il n'y a point de salut.

C'est le jugement que cette union avec les Vaudois oblige de porter des Calvinistes. Et c'est pourquoy ce n'est pas sans raison qu'on a dit dans la Refutation de la premiere réponse à M. Claude, que la société de tou-

tes ces personnes est honteuse aux Calvinistes. Car il n'y a rien de plus honteux, que d'estre uni à des gens qui ne sont point du corps de JESUS-CHRIST, & qui n'ont point de part à son heritage.

Ce seroit aussi une fort mauvaise raison pour éluder la force de cette preuve, que de dire qu'il ne paroist pas que l'Eglise ait jamais esté actuellement étendue par toute la terre, ni que l'Eglise Romaine le soit maintenant; & qu'ainsi il est visible que les Peres ont excédé en ce point. Car les expressions de ces Peres estant réglées sur celles de l'Ecriture, se doivent expliquer comme l'on explique les expressions de l'Ecriture, qui estant generales selon les termes, ne s'entendent pas néanmoins avec une rigueur metaphysique & scholastique, & ne marquent qu'une generalité morale. Ainsi quand S. Paul dit que tous cherchent leurs interets, & non ceux de JESUS-CHRIST, il ne faut pas croire qu'il n'ait excepté personne du nombre de ces Ministres mercenaires & interessez. Ainsi quand Daniel dit

que la puissance de Nabuchodonosor s'étendoit par toute la terre , il n'entendoit pas que toutes les nations luy fussent actuellement assujetties. Ainsi quand le mesme Daniel dit que le bouc qui figuroit Alexandre, alloit par toute la terre , il ne faut pas croire qu'il ait voulu dire que son Royaume comprist actuellement tous les peuples , puisqu'il ne posseda pas plus de la moitié de l'Asie , & qu'il n'a regné que sur une tres-petite partie de l'Afrique & de l'Europe.

Mais de mesme qu'encore que l'on ne doive pas prendre à la lettre ces expressions generales de l'Ecriture sur l'étendue des Royaumes de Nabuchodonosor , & d'Alexandre ; on en peut néanmoins fort bien conclure que leur Empire devoit estre fort grand , & qu'il ne devoit pas estre resserré dans quelque petite province : de mesme encore que l'on ne discerne pas aisément , & que l'on ne puisse pas assigner précisément ce qui suffit pour cette generalité morale , on connoist néanmoins tres-bien que certaines choses n'y fussent pas. Ainsi

bien que l'on ne doive pas entendre à la lettre ces expressions de l'Ecriture , qui representent l'Eglise comme étendue par toutes les nations , & que l'on ne puisse pas mesme determiner précisément quelle étendue & quelle grandeur on doit entendre par ces termes , il est certain neanmoins qu'on en doit entendre une qui y ait quelque rapport , & que celle qui seroit bornée dans une province , ne répondroit en aucune sorte à l'idée qu'elles nous donnent.

Il faut donc extrêmement distinguer dans les conclusions que l'on tire de ces propositions qui ne marquent qu'une generalité morale , celles par lesquelles on pretend determiner ce qu'elles comprennent , & celles par lesquelles on determine ce qu'elles excluënt. Les premieres sont ordinairement incertaines ; mais les autres sont tres-certaines. Quand il seroit donc vray que S. Augustin se seroit formé une trop grande idée de l'étendue de l'Eglise sur ces expressions de l'Ecriture , il ne s'ensuivroit pas que la conclusion qu'il en tire , sça-

CONTRE LES CALVINISTES. 237
voir que l'Eglise ne peut estre resser-
rée dans une seule province , fust
moins certaine , parceque cette con-
clusion est du nombre de ces proposi-
tions exclusives qui se tirent certaine-
ment des propositions moralement
generales , dont l'étendue n'est pas
précisément déterminée. Et comme
c'est par une conclusion de cette sorte
que nous avons montré que la Socie-
té des Calvinistes n'est point l'Eglise,
& que les Peres les auroient jugez
schismatiques , & hors de la voie du
salut ; il s'ensuit que quelque incerti-
tude qu'il y ait dans l'étendue précise
de la vraye Eglise , il n'est point in-
certain que leur Société ne la peut
estre.



CHAPITRE X.

Que la temerité prodigieuse qui paroît dans l'établissement de la Société des Calvinistes , est une raison suffisante pour la faire rejeter sans examen.

COMME il y a par nécessité du discernement à faire entre ceux qui proposent des accusations contre l'Eglise , & qu'il n'est pas possible de les écouter tous , ainsi que nous l'avons dit plusieurs fois ; l'équité & la raison nous obligent sans doute d'avoir moins d'égard pour ceux qui paroissent les plus éloignez de la disposition où doivent estre des personnes qui ont un amour sincere pour la verité.

Car quelle esperance peut-on avoir que des gens, qui ne seroient pas seulement dans la voie de la chercher, l'aient effectivement trouvée? Comment pourroit-on croire que ceux qui auroient fait tout ce qu'il falloit pour se tromper , aient esté les seuls qui

ne se soient pas trompez , & que Dieu n'ait communiqué les lumieres qu'à ceux qui auroient attiré sans cesse par leurs actions les tenebres qu'il a coutume de répandre sur les passions injustes ?

Ainsi il est bien raisonnable avant que d'entrer dans le fond des matieres contestées , de jetter les yeux sur le procedé & la conduite de ceux qui ont ému ces contestations , & de considerer de quelle sorte ils sont entrez dans des sentimens opposez à ceux de l'Eglise ; quelle diligence ils ont apportée pour s'assurer de cette verité qu'ils pretendoient estre cachée à tous les autres , afin de juger par là si les voies qu'ils ont prises estoient propres à la découvrir , & à attirer les lumieres & les benedictions de Dieu.

C'est dans cette vuë que j'ay dessein de représenter l'origine de la secte des Calvinistes , & de leur remettre devant les yeux leur Eglise primitive en leur adressant ces paroles du Prophete. *Attendite ad petram unde excisi estis , & ad cavernam laci de qua praeis estis* ; Dieu faisant connoître

tre d'ordinaire dès le commencement mesme des entreprises , si elles sont formées par son esprit , ou par celui du demon.

Je ne m'arresteray point icy à décrire ce qui donna occasion à Luther de s'élever contre l'Eglise , les pretexts qu'il en prit , & par quels degrez il proposa les diverses opinions qui composent le Lutheranisme. Mais comme je ne considere icy que l'erreur des Sacramentaires , je croy en devoir rapporter icy l'origine ou le renouvellement à André Carlostad , qui eut la hardiesse d'attaquer le premier dans ce siecle la doctrine de la presence réelle l'an 1520. pendant que Luther estoit caché dans une citadelle proche d'Isenac , qu'il avoit coutume d'appeller l'Isle de Pathmos.

Ce Carlostad , qui estoit Archidia-cre de Vvirtemberg , & Docteur de certe ville-là , fut un des premiers qui se joignit à Luther ; comme il fut le premier qui se maria publiquement contre l'ordre de l'Eglise , avec des circonstances scandaleuses. Et voycy de quelle sorte il est décrit par Me-

landton , l'un des Saints des Calvinistes , & qui estoit certainement fort éloigné des emportemens de Luther.

C'estoit , dit-il , *un homme brutal , sans esprit , sans science , sans aucune lu-* Epist. ad
Fred. Mis-
con.
miere du sens commun , qui bien loin d'avoir quelques marques de l'esprit de Dieu , n'a jamais sçu ni pratiqué aucun des devoirs de la civilité des hommes. Il paroissoit en luy des marques évidentes d'impiété. Toute sa doctrine estoit ou judaïque , ou seditieuse. Il condamnoit toutes les loix faites par les payens. Il vouloit qu'on jugeast selon la loy de Moïse , parcequ'il ne connoissoit point la nature de la liberté Chrestienne. Il embrassa la doctrine fanatique des Anabaptistes aussi-tost que Nicolas Storce commença de la semer dans l'Allemagne. A quoy il ajoûte , qu'une bonne partie de l'Allemagne peut rendre témoignage qu'il ne dit rien en cela que de véritable.

Cet étrange Apostre ne se contentant donc pas des nouveautez de Luther , crut se devoir signaler en attaquant la doctrine de la presence réelle & de la transubstantiation. Mais com-

me elle estoit établie par ces paroles de JESUS-CHRIST : *Cecy est mon Corps*, entenduës alors uniformement par toute l'Eglise dans le sens de realité, il ne trouva point d'autre moyen de les éluder, que d'inventer la plus extravagante explication qui ait jamais esté proposée, qui est, disoit-il, que JESUS-CHRIST en prononçant le mot de *Cecy*, n'avoit point designé ni montré ce qu'il tenoit en ses mains; mais qu'il avoit montré son corps même, & qu'ainsi le sens de ces paroles estoit : *Cecy*, c'est à dire, ce corps qui est uni à mon ame est mon corps.

Voilà la premiere forme sous laquelle l'opinion des Sacramentaires parut en ce siecle-là, & le premier Auteur qui l'y ait renouvelée. Et on peut juger par l'un & par l'autre s'il est plus probable que ce fut une revelation du Pere des lumieres, qu'une invention de l'esprit d'erreur.

Il est certain au moins que depuis l'établissement de l'Eglise jamais Dieu ne s'estoit servi d'un tel instrument. Aussi les Calvinistes ont trouvé depuis son explication si peu raisonna-

ble, qu'ils l'ont tous abandonnée, en avouant que les paroles de JESUS-CHRIST ne pouvoient souffrir le sens qu'il leur donnoit. Et c'est pourquoy ils rapportent d'ordinaire la gloire du renouvellement de leur doctrine sacramentaire à Zuingle, qui ne la publia que cinq ans après Carlostad, dont la vie & l'esprit leur fait un peu de honte.

C'est ce qui m'oblige de décrire un peu plus exactement les progrès de Zuingle, & de quelle sorte il forma une Société schismatique, qu'il porta ensuite à embrasser la doctrine Sacramentaire, comme le sceau de sa revolte & de son schisme.

Car il ne faut pas s'imaginer que Zuingle l'ait commencé en attaquant d'abord la doctrine de la presence réelle & de la transubstantiation. Ce fut au contraire sa dernière entreprise contre l'Eglise Romaine; & son schisme estoit déjà tout formé, & fondé sur plusieurs autres opinions qu'il avoit publiées par divers degrez, avant qu'il eust passé jusques à ce dernier qui en fut le comble.

*Hospin.
part. alt.
p. 19.*

Hospinien dit qu'il commença d'abord à prêcher à Glaronne, que de Glaronne il vint à une Eglise appelée l'Hermitage, & de là à Zurich, dont il fut fait principal Pasteur : que quand il y fut établi il attaqua les Indulgences comme Luther ; qu'ensuite il passa à d'autres articles, & qu'ayant trouvé de la disposition dans les peuples & dans les Magistrats, il répandit ses nouvelles opinions dans l'esprit d'une grande partie de cette ville, & des villages voisins durant l'espace de quatre ans, c'est à dire depuis le commencement de Janvier de l'année 1519. jusques au commencement de l'année 1523.

Mais il est certain que ces opinions ne regardoient encore que l'intercession & l'invocation des Saints, le sacrifice de la Messe, le Celibat des Prestres, les loix Ecclesiastiques, & principalement celle de l'abstinence des viandes.

Pour le point de la presence réelle, & de l'adoration de l'hostie, il n'en parloit pas encore, quoiqu'il marque dans ses œuvres que dès ce temps là

il estoit persuadé dans le cœur que JESUS-CHRIST n'estoit point réellement present dans l'Eucharistie.

Or comme il est difficile de croire que durant ce temps là il ne dist pas la Messe , qu'il n'y assistast pas, qu'il n'ait point administré le saint Sacrement , qu'il ne se soit point trouvé avec ceux qui l'adoroient , & qu'il ne fist pas les mesmes actions qui se practiquoient par les autres : on voudroit bien sçavoir quel jugement les Ministres portent de sa conduite durant ces premieres années. Car selon tous leurs principes ils la doivent condamner , puisqu'il estoit aussi peu permis à Zuingle de participer à ce culte , qu'il l'est presentement aux Calvinistes , & qu'ils pretendent que cela leur est tellement défendu , qu'ils alleguent l'obligation qu'ils ont , disent-ils , de n'y prendre point de part, comme la principale raison de leur separation.

Ainsi Zuingle demeurant uni de communion avec des gens qui adoroient l'Eucharistie , contribuant à cette adoration par son ministère , &

se trouvant dans leurs assemblées, se rendoit coupable de tous les crimes que les Calvinistes apprehendent de commettre en demeurant unis à l'Eglise. Il trahissoit tous les jours sa conscience, il commettoit tous les jours une idolâtrie criminelle. Et c'est dans cet état que les Calvinistes prétendent que Dieu s'est servi de luy pour le plus grand ouvrage qui fut jamais, qui est la reformation des erreurs de tous les Peres.

Ayant donc disposé les esprits durant ces quatre ans, il crut qu'il estoit assez fort pour faire établir ses opinions par l'autorité des Magistrats; ce qui le porta à les engager à assembler un Synode, & à s'en rendre les juges & les arbitres, afin de regler l'état de la religion de leur Canton.

On n'avoit jamais ouï parler jusques alors d'un Synode de cette nature; & il est étonnant que la temerité & l'insolence des hommes ait pu se porter à un tel excès. Le conseil de deux cens, c'est à dire deux cens bourgeois d'une ville Suisse, sçavans & habiles dans les matieres theologiques, com-
me

me on peut croire que des bourgeois Suisses l'estoient , firent assembler tous les Ecclesiastiques de leur détroit, pour disputer devant eux dans l'intention de regler l'estat de la religion avec connoissance de cause.

La matiere qui devoit estre agitée dans ce pretendu Synode ne pouvoit estre plus considerable. Car il s'agissoit d'abolir tout d'un coup l'autorité de tous les Conciles qui s'estoient tenus dans l'Eglise depuis les Apostres, sous pretexte de reduire tout à l'Ecriture sainte. *Il s'agit*, disoit Zuingle, *si la loy divine oblige l'homme à obeir* Zuin. T.
2. p. 611. *aux constitutions humaines.* Et ainsi voilà tous les Evesques qui y avoient assisté, tous les Peres qui les avoient autorisez, soumis au jugement de ces Magistrats.

Il s'agissoit en particulier de sçavoir si tous les Evesques qui avoient obligé les Ministres de l'Eglise à la continence, c'est à dire, selon la pretention mesme des Ministres, tous les Papes, tous les Evesques d'Afrique, de France & d'Espagne, depuis le temps de Sirice, estoient des temerai-

res, qui avoient scandalisé les ames par une doctrine évidemment contraire à l'Ecriture sainte.

Il s'agissoit de la foy de toutes les autres Eglises Chrestiennes, que les Suisses ne pouvoient pas ne point condamner en embrassant une foy nouvelle. Car il s'ensuivoit de là que les autres Evesques estoient tous de faux Pasteurs, & par consequent que les Pasteurs Zuingliens avoient droit de les dégrader, & d'en mettre d'autres en leurs places. Il s'ensuivoit que ces Eglises n'estoient point des Eglises de JESUS-CHRIST, & que par consequent il se falloit separer d'elles. Aussi Zuingle avança toutes ces propositions dans ce synode. Car parlant du sacrifice de la Messe : *La Société*, dit-il, *qui enseigne que la Messe est un sacrifice, n'est point l'Eglise Chrestienne, & n'est point reglée par l'esprit de Dieu.* Et en parlant des Pasteurs : *Il est constant*, dit-il, *que ceux-là ne sont point vrais Pasteurs, mais voleurs & brigands, qui n'entrent point par la porte ; du nombre desquels sont ceux qui ont feint que la Messe estoit un*

Zuing. 2.
fol. 638.

sacrifice. Et il auroit tiré sans doute la même conclusion de tous les quatre points controversez , comme de l'intercession des Saints , du celibat des Prestres ; la distinction des articles fondamentaux , dont nous parlerons ailleurs, n'estant pas encore née. Voilà donc tous les Evesques & les Prestres du monde dégradez par cet arrest de Zuingle , & le titre d'Eglise Chrétienne osté à toutes les Societez qui estoient alors sur la terre , n'y en ayant aucune où l'on n'enseignast alors que la Messe est un sacrifice.

Enfin il s'agissoit de toutes les suites funestes que ce changement de Religion devoit avoir , & qui estoient aisées à prévoir. Ainsi la conséquence effroyable de ce jugement les devoit obliger d'y apporter une diligence & un soin extraordinaire.

Cependant on n'en apporta jamais moins. Et ces deux cens Bourgmestres jugerent de ce differend d'une maniere dont ils auroient du rougir, quand il n'auroit esté question que de quelques arpens de terre.

D'abord ils declarerent qu'ils vou-

loient que l'on ne se servist que de l'autorité de l'Ecriture, & que l'on ne reçust point dans l'examen des matieres, d'autres preuves que celles qui en seroient tirées; & par ce préjugé téméraire & inouï ils condamnerent le procédé de tous les Conciles precedens, où l'on avoit produit les sentimens des Peres pour decider les questions controversées, & rejetterent ainsi l'autorité de toute la Tradition sans aucun examen, & sans avoir même mis en question s'ils estoient bien fondez à la rejeter.

Ensuite au lieu que l'Eglise estant en possession de sa doctrine, ils devoient obliger Zuingle à produire ses accusations contre cette doctrine, & faire examiner les preuves qu'il alleguoit contre, ils le reconnurent d'abord pour orthodoxe; ils luy donnerent de grands éloges; ils l'appellerent *homme éminent en science, & orné de toutes sortes de vertus*; & ils voulurent qu'il parust en cette dispute en qualité de défendeur, & que ce fust aux autres à le convaincre d'erreur. De sorte qu'au lieu que selon

CONTRE LES CALVINISTES. 245
toutes les regles de l'équité naturelle,
un homme qui propose une doctrine
nouvelle contre l'Eglise , doit estre
condamné , à moins qu'il ne prouve
ce qu'il avance avec une entiere évi-
dence ; ces Magistrats n'obligeant
Zuingle qu'à se défendre , & en char-
geant les autres de la preuve , redui-
sirent l'Eglise à perdre sa cause , à
moins que ceux qui défendoient sa
doctrine , qui estoient des gens de peu
d'esprit , qui avoient encore moins de
science , qui n'estoient point prepa-
rez , & qui estoient de plus intimidéz
par un Senat tout favorable à Zuin-
gle, ne le convainquissent d'erreur , ce
qui est la plus injuste condition qui fut
jamais.

Tout cet examen estoit de plus fon-
dé sur ce principe ridicule , que s'il ne
se trouvoit personne dans le territoire
de Zurich , qui pust faire voir par l'E-
criture les erreurs de Zuingle , il fa-
loit conclure qu'il n'en avoit point.
Comme si la foiblesse de ceux qui
combatoient sa doctrine , ne pouvoit
pas estre un effet de leur ignorance ,
& non du defaut de la cause qu'ils

défendoient ; & comme si ce qui n'eust pu estre fait par les Ecclesiastiques qui estoient presens , ne l'eust pu estre par aucun des Theologiens de l'Eglise.

Zuingle donc s'estant procuré des Juges aussi favorables & aussi temeraires que ceux-là , ayant fait des regles pour l'examen des controverses telles qu'il luy plut , ayant choisi le personnage qu'il vouloit , & dans lequel il crut qu'il auroit le plus d'avantage , parut sur les rangs , & défia tous les Catholiques. Il proposa sa doctrine en 67. conclusions , comme on propose une these dans les écoles : & s'y estant signalé par une incroyable hardiesse , par une maniere de parler vive & impetueuse , n'ayant affaire qu'à des adversaires foibles en toutes manieres , il emporta facilement l'esprit d'une troupe de laïques ignorans , qui avoient eu la temerité de se rendre juges de ce differend , & il en obtint ainsi tout ce qu'il voulut.

Après la premiere dispute qui se fit le 24. Janvier 1523. le Senat de Zurich ordonna par un Edit public qu'aucun

Pasteur ou Predicateur n'eust à parler des traditions humaines , & des decrets des Papes , mais qu'il ne leur fust permis d'annoncer que la doctrine contenuë dans l'Ecriture : c'est à dire que par ce decret il abolit en effet tous les Conciles , & il priva tous les Peres de toute sorte d'autorité.

Ensuite après trois autres conferences qui se tinrent la mesme année sur les Images ; & sur le sacrifice de la Messe , ce mesme Senat défendit le culte des Reliques , les processions publiques , & quelque temps après les images. L'on permit aux Prestres de se marier , aux Religieuses de violer leurs vœux , sans autre information que celle que ce Senat avoit pu recevoir de Zuingle , & de ceux de son parti.

Mais comme nous avons les actes de ces conferences , il est bon d'en faire une petite revue , afin que l'on voye mieux sur quels fondemens la Reformation Pretendue a esté entreprise , & pour montrer aux Calvinistes qu'ils ne sçauroient nier , s'ils sont tant soit peu sincerés, qu'elle n'ait

esté établie sur l'esprit d'erreur, & que les Bourgmestres de Zurich n'ayent esté persuadez par la fausseté, puisqu'ils rejettent presentement diverses choses que Zuingle y soutint avec autant de fermeté que les points de doctrine qui leur sont encore communs avec luy.

Ils font maintenant beaucoup de difference entre l'intercession & l'invocation des Saints. Car au lieu qu'ils rejettent l'Invocation des Saints, ils avoient au contraire que l'intercession des Saints est dans l'Ecriture, & ils font profession de la reconnoistre.

Rép. au
Card. du
Perron,
p. 2. ci.

Nous ne nions point, dit du Moulin, que les Saints ne prient pour l'Eglise qui est en terre. Nous en avons un exemple au 6. chapitre de l'Apocalypse, v. 9. où les ames des Martyrs crient à Dieu : Seigneur saint & veritable, jusques à quand ne juges-tu, & ne vanges-tu point nostre sang de ceux qui habitent dans la terre ? Mais s'il faut invoquer ces Martyrs, c'est une autre question.

Ils avoient par une autre suite nécessaire que la qualité d'unique me-

diateur que l'Ecriture donne à JESUS-CHRIST, ne détruit point cette intercession des Saints, & qu'ainsi c'est abuser de l'Ecriture que de l'employer à cet usage. Cependant Zuingle & ceux qui parlerent pour luy dans ces assemblées attaquèrent l'intercession des Saints aussi bien que l'invocation, & pretendirent renverser l'une & l'autre par ce passage : *Il y a un mediateur. Il est aisé*, dit Zuingle en proposant son sentiment avec une confiance extraordinaire, *de répondre à ce que l'on dit, que l'intercession & l'invocation des Saints a esté approuvée & confirmée par l'Eglise Chrestienne depuis S. Gregoire. Car si ces choses ont esté instituées du temps de S. Gregoire, elles n'estoient donc pas auparavant. A quoy il ajoûte pour détruire l'une & l'autre : Nous avons appris de l'Ecriture avec une entière certitude, que Jesus-Christ est l'unique & seul mediateur entre nous & son Pere celeste.*

Zuing.
tom. 2. p.
614.

Il alla de mesme sur le sujet des images au delà des bornes dans lesquelles les Calvinistes se sont depuis

250 PREJUGEZ LEGITIMES
renfermez. Car au lieu qu'ils ne con-
damnent que ceux qui les honorent ,
& qu'ils avoient qu'on en peut avoir
en sa maison pour l'usage historique ,
Zuingle & ceux de son parti soutin-
rent qu'il les falloit abolir entierement,
& qu'il n'estoit pas mesme permis de
les faire , parceque la loy de l'ancien
Testament qui le défend, duroit enco-
re dans le nouveau.

fol. 625. Je ne sçay aussi s'il y a des Calvi-
nistes qui voulussent dire d'aucun de
leurs synodes ce que Zuingle ne
craint pas de dire de l'assemblée de son
pretendu Concile. *Je suis encore as-
suré*, dit-il, *que cette compagnie, qui a
esté assemblée devant le tres-honorable
Senat de Zurich pour entendre la paro-
le de Dieu ne peut errer. Car elle ne
pretend définir, ny nier aucun point ;
mais elle veut seulement entendre ce
que la parole de Dieu a prononcé sur
ces matieres contestées.*

Il se porta aussi à des excès que
les Calvinistes mesmes jugeroient
presentement ridicules. Car il pre-
tendit qu'en chaire on ne devoit
nommer aucun Pere ; parce, dit-il,

que la premiere gloire est deuë à JESUS-CHRIST. *Si quid in his contineri videris quod vel Evangelio conforme, vel ex Evangelio desumptum est, non opus erit, ut vel Gregorium vel Ambrosium nomines; Christo enim prima omnium gloria debetur.* Ce que M. Claude doit luy-même juger faux & temeraire, puis qu'il se met en peine de prouver dans son premier traité, qu'on peut citer utilement les Peres pour la confirmation de la foy, & qu'il declare, *qu'il ne mépriseroit pas cette voie.*

Il avança des propositions manifestement contraires à l'Ecriture, sans prendre la peine de s'expliquer; comme lors qu'il dit, *qu'il n'y a que Jesus-Christ qui nous ait esté donné pour estre le modèle de nostre vie, & non pas les Saints.* Au lieu que saint Paul exhorte les Corinthiens d'estre ses imitateurs, comme il l'estoit de JESUS-CHRIST, & qu'il propose dans l'Epiître aux Hebreux l'exemple de tous les Saints de l'ancien Testament, comme des témoins du chemin qu'il faut prendre pour arriver à la recompense promise.

P. 631.

Il employa des argumens ridicules ; comme quand il pretendit montrer aux Suisses , qu'en niant l'intercession des Saints , les traditions , le celibat des Prestres ; en ostant à l'Eglise le pouvoir de faire des loix , ils ne passeroient pas pour cela pour heretiques , à l'égard de tous les peuples Chrestiens ; *parce, dit-il, que les Espagnols & les François ne reconnoissant pas le pouvoir que la Cour de Rome s'attribuë de disposer de tous les benefices Ecclesiastiques par tout le monde , ne passent pas pour heretiques.* Comme s'il n'y avoit point de difference entre des pretentions de la Cour de Rome, que jamais aucune Eglise n'a mises entre les articles de foy , & qui n'ont esté reçus nulle part en cette qualité , & des dogmes reçus sans exception par l'Eglise universelle.

Il fit l'ouverture de la premiere conference du second Synode par une explication de ce qu'il croyoit de l'Eglise. Mais il en parla si mal , qu'il n'y a point de Calviniste qui voulust demeurer dans les termes où il se renferma, & qui ne soit obligé d'avouer,

que ce qu'il en dit est insoutenable. Car au lieu que les Ministres , afin que le crime de schisme si souvent marqué par les Peres ne soit pas une pure chimere , avoient qu'il y a une Eglise universelle , visible , composée de toutes les Eglises particulieres orthodoxes, dont on se peut separer sans crime ; ce qui fait dire à du Moulin, *Que celuy-là ne veut pas estre sauvé qui par prophanité ou par erreur au fondement de la foy , se separe de la communion universelle visible*: Zuingle au contraire definit tellement l'Eglise, qu'il est impossible qu'il y ait jamais aucune Eglise que l'on puisse accuser d'estre schismatique. Car il ne reconnoist que deux sens du mot d'Eglise ; l'un selon lequel il se prend pour toute l'université des vrais fideles , qui n'est connue que de Dieu, sans enfermer dans cette notion aucune obligation à se lier entr'eux par une communion exterieure.

L'autre est de prendre ce mot pour une Eglise particuliere , comme pour l'Eglise de Zurich, & de Berne. Or par ce moyen il est bien clair que jamais

254 PREJUGEZ LEGITIMES
une Eglise ne peut devenir schisma-
tique toute entiere , & que ce crime
ne peut regarder tout au plus que les
particuliers , puisque l'Eglise univer-
selle n'enfermant aucune necessité
d'une communion exterieure , on ne
peut jamais dire qu'une Eglise parti-
culiere en soit separée tant qu'elle re-
tient la veritable foy.

Le reste est presque de même gen-
re. Il n'y a ny force ny solidité en
tout ce que Zuingle dit dans cette
assemblée; & des Ministres tant soit
peu habiles auroient honte mainte-
nant de se servir des preuves & des
raisons qu'il y allegua. Mais quel-
que foibles qu'elles fussent , estant
neanmoins soutenuës d'un air plein
de confiance , & n'estant refutées de
personne , elles parurent convaincan-
tes aux Bourgmestres de Zurich , qui
eurent la temerité de s'en rendre ju-
ges , & qui crurent estre suffisamment
informez de ces differends, parce qu'ils
avoient donné la liberté à quelques
Theologiens catholiques qui estoient
dans cette assemblée , de proposer ce
qu'ils vouloient , avec cette condition,

CONTRE LES CALVINISTES. 255
de ne rien dire qui ne fust dans l'Ecriture.

Il est vray que Zuingle pour les gagner , eut l'adresse de choisir certaines raisons grossieres & fort proportionnées à l'esprit des Suisses.

Il declama fortement contre les Papes qui avoient interdit le mariage aux Prestres.

Il exagera fort la dureté du commandement de l'Eglise , qui prescrit l'abstinence des viandes , qu'il attribua aux Papes seuls. *Ils nous defendent, dit-il, de manger en Carême , du beurre , du fromage , du lait , des œufs; & ils veulent que nous usions d'une huile dont les bouffons de Rome n'eussent pas voulu froter leurs souliers , pendant que Messieurs se rassasient de perdrix & de chapons. Mais Iesus-Christ nous a donné une loy bien plus douce & plus facile à porter , que celle que l'on nous veut imposer.*

Ce fut en cette maniere qu'ayant porté le Senat à violer toutes les regles de la modestie & de la raison , il le disposa à recevoir le comble de ses erreurs , qui estoit sa doctrine sur l'E-

charistie , qu'il avoit long-temps tenuë cachée , ne faisant pas difficulté cependant de trahir sa conscience par mille actions, qu'il ne pouvoit faire sans une damnable hypocrisie.

Hosp. p. 2.
f. 25.

Cet article qui a produit tant de disputes & tant de livres ne fatigua pas beaucoup ces Magistrats. L'affaire fut proposée, agitée, décidée & executée en deux jours. Le 11. Avril 1525. cinq Ministres, à la teste desquels estoit Zuingle, demanderent au Senat l'abolition de la Messe , & de l'adoration du pain , c'estoit ainsi qu'ils parloient. Le Chancelier de la ville dit quelque chose pour defendre l'ancienne doctrine. Et en suite un Ministre de Zurich établit son opinion d'une maniere impertinente , n'apportant point d'autre preuve pour montrer que le corps de JESUS-CHRIST n'estoit point dans l'Eucharistie, que cet étrange axiome, que le corps de JESUS-CHRIST ne peut estre mangé , s'il n'est brisé & broyé avec les dents. Ce qui s'appelle supposer la question.

La conférence ayant esté rompue par le disner de Messieurs les Magi-

strats , le Senat ordonna que quatre d'entre-eux s'assembleroient après midy avec Zuingle & les quatre Ministres de la faction pour deliberer de ce qu'il y auroit à faire. Il fut resolu dans cette assemblée particuliere , qu'on rapporteroit la chose le lendemain au Senat : ce qui fut executé. Le Chancelier y parla encore de la figure que Zuingle pretendoit introduire dans ces paroles : *Cecy est mon corps*, & il remarqua avec raison qu'il estoit ridicule de comparer cette expression avec celle où il est dit : *Que la semence est la parole de Dieu , que le champ est le monde , que l'homme ennemi est le diable*, parce que JESUS-CHRIST avoit parlé paraboliquement en tous ces lieux, au lieu qu'il n'y avoit point de paraboles en celles par lesquelles il institua le mystere de l'Eucharistie , en disant: *Cecy est mon corps*. Zuingle répondit à cette raison du Chancelier d'une maniere fausse & sophistique dans le fond, mais assez propre pour ébloüir l'esprit des Suisses. Il accusa le Chancelier d'ignorance, en ce qu'il prenoit, disoit-il, ces paroles :

Le champ est le monde, pour une parabole, au lieu que c'est l'explication de la parabole, & non la parabole même: Que quand JESUS-CHRIST avoit dit: *Celuy qui sème est sorti pour semer*, c'estoit la parabole; mais quand il avoit dit en suite en particulier à ses Disciples, que *la semence est la parole de Dieu*, ce n'estoit plus une parabole, mais que c'estoit au contraire une explication de la parabole qui estoit enfermée dans une expression figurée, toute semblable à celle-cy: *Cecy est mon Corps*.

Cette réponse de Zuingle n'estoit qu'un pur sophisme & une illusion grossiere. Car il n'estoit pas question si ces paroles: *La semence est la parole de Dieu*, estoient de la parabole, ou l'explication de la parabole. Et cependant ce n'est que sur cela que Zuingle insiste. Comme si ce Chancelier en disant, que *nostre Seigneur avoit parlé paraboliquement*, lors qu'il avoit dit, que *la semence est la parole de Dieu*, avoit voulu confondre cette explication de la parabole avec la parabole même; ce qui n'estoit nullement

sa pensée. Car il ne vouloit dire autre chose , sinon que ces paroles : *La semence est la parole de Dieu*, ne se pouvoient prendre à la lettre , puisqu'elles estoient l'explication d'une parabole à laquelle elles avoient rapport. Et c'est surquoy Zuingle se donne bien de garde de répondre , & ce qui l'obligea de se sauver par adresse en donnant le change. Car il n'y a personne qui ne voye que ce que disoit le Chancelier estoit incontestable , & que ces paroles ; *La semence est la parole de Dieu*, estant l'explication d'une parabole, ne se peuvent entendre à la lettre ; que c'est comme si J E S U S-CHRIST avoit dit : *Quand j'ay parlé de semence dans cette parabole, j'ay voulu designer par là la parole de Dieu*. Mais ces paroles : *Cecy est mon Corps* , n'estant point l'explication d'aucune parabole , & n'estant accompagnées d'aucunes des circonstances qui nous avertissent de ne les prendre pas à la lettre , il n'y a rien de plus ridicule que de les comparer avec les expressions qui expliquent des paraboles.

On éclaircira amplement ailleurs la difference de ces expressions , & l'absurdité du sophisme de Zuingle. Neanmoins tout ridicule qu'il estoit, il ne laissa pas d'emporter l'esprit de ces pretendus juges , & sans autre delay , ny information, ils abolirent la Messe le jour mesme par un Edit public , ne permettant pas même de la dire le lendemain. C'est à dire, qu'ils condamnerent ce qu'ils reconnoissoient eux-mesmes estre la doctrine de l'ancienne Eglise depuis mille ans. Car Zuingle demeuroit d'accord que dès le temps de saint Augustin la doctrine de la presence réelle estoit déjà dominante dans l'Eglise , & il le dit nettement dans un livre qu'il fit cette année là même en ces termes.

*De vera
relig. fol.
213.*

J'entre facilement dans cette pensée, que saint Augustin, qui avoit l'esprit tres-subtil & tres-clair, n'osa pas dire ce qu'il croyoit sur ce point, parce que la veritable doctrine estoit déjà bannie de la pluspart du monde, & que l'opinion de la chair corporelle avoit prévalu. FACILE adducimur Augustinum præ aliis acuto perspicacius in-

genio virum, sua tempestate non fuisse ausum disertè veritatem praloqui, quæ jam casû magna ex parte dederat. Vidit omnino pius homo quid hoc sacramentum esset, & in quem usum esset institutum; verùm invaluerat opinio de corpore a carne.

Il est difficile de trouver dans tous les siècles un exemple d'une plus grande insolence, d'un plus prodigieux étourdissement, & d'une plus effroyable temerité. Et je ne sçay pas comment des gens qui ont condamné toute l'Eglise sans l'entendre, qui n'ont écouté ny la raison, ny la tradition, ny l'Ecriture, pourroient demander avec la moindre apparence de justice qu'on les écoutast eux-mêmes. Des excès si visibles n'ont pas besoin d'examen pour estre detestez; parce qu'il est visiblement contre la providence de Dieu qu'il ait éclairé par les plus pures lumieres de sa verité les plus déraisonnables & les plus emportez de tous les hommes, & qu'il ait découvert à une assemblée de deux cens Suisses laïques, qui s'estoient, par un attentat sacrilege rendus ju-

ges de toute l'Eglise , & qui exercerent ce jugement d'une maniere extravagante, ce qu'il auroit caché à ses plus fidelles serviteurs. Car enfin les arrests de ces temeraires Bourgeois enfermoient par des consequences necessaires , que toute l'Eglise estoit perie , & qu'il n'y avoit plus de vrais Pasteurs que dans le seul territoire de Zurich ; qu'ils avoient par consequent droit de les chasser & d'en établir de nouveaux ; que tous les Peres qui avoient autorisé le celibat des Prestres , les vœux des Religieux, & les autres traditions de l'Eglise Romaine avoient contredit l'Ecriture ; *qu'ils avoient accablé, comme disoit Zuingle, les consciences des pauvres pecheurs* ; qu'ils leur avoient dressé des pieges pour les perdre ; que tous ceux qui avoient enseigné l'intercession des Saints avoient ravi à JESUS-CHRIST la qualité d'unique Mediateur ; que tous ceux qui avoient autorisé le culte des images avoient esté des idolatres. Toutes ces decisions estoient renfermées dans la reformation établie par ces Magistrats de Zurich. Et pour les faire, ils crurent qu'il

leur suffisoit d'estre spectateurs de trois ou quatre disputes publiques, où les matieres, bien loin d'estre serieusement examinées, ne furent pas seulement legerement effleurées.

Le changement de Religion se fit dans les autres villes avec la même précipitation. Le Canton de Berne dans le dessein de changer la religion, convoqua aussi son Synode le 7. de Janvier 1528. On y disputa quelques jours sur dix articles proposez contre les loix de l'Eglise, les œuvres satisfactoirs, la realité, le sacrifice de la Messe, l'intercession des Saints, le Purgatoire, les images, le celibat des Prestres; & la conclusion en fut que la Messe seroit abolie, & les images abattus.

Les petites villes & les bourgades n'y apporterent pas même tant de solennité, & elles s'aviserent d'un expedient encore plus court & plus décisif; c'est que quand les predicateurs du nouvel Evangile avoient passé par quelque lieu, & qu'ils y avoient gagné la pluspart des habitans, on tenoit une assemblée, dans laquelle on

comproit ceux qui estoient pour l'ancienne doctrine, & ceux qui estoient pour la nouvelle; & quand il s'en trouvoit un de plus pour le parti des Zuingliens, ils s'emparoiert de l'Eglise & abolissoient l'usage & l'exercice de la religion catholique.

C'est en cette maniere que cette secte s'est formée, non seulement en Suisse, mais en tous les autres lieux où elle est maintenant. On n'y a vu par tout qu'un emportement temeraire & aveugle sans aucune marque de retenue, d'équité & de prudence, ny divine ny humaine. Il faudroit faire l'histoire entiere de l'établissement du Calvinisme pour en rapporter tous les exemples & toutes les preuves. Je me contenteray seulement de produire icy ce que Beze raconte luy-même de la maniere dont s'est formée la principale des Eglises qu'ils ont en France, qui est sans doute celle de Paris, qui a esté depuis le modele de toutes les autres. Voicy ce qu'en dit Beze dans le second livre de son histoire ecclesiastique, p. 99.

*Dieu, dit-il, se servit de ce moyen là
voulant*

voulant que la Riviere , âgé environ de vingt-deux ans , quittant la maison terrienne de son pere charnel , pour en aller bâtir une spirituelle à Paris , y dressast une Eglise qui a esté des plus belles & fleurissantes , ainsi qu'il sera dit cy-après. Or le commencement de cette Eglise fut par le moyen d'un Gentilhomme du Maine nommé le sieur de la Ferriere, qui s'estoit retiré à Paris avec sa famille , afin d'estre moins recherché à cause de la religion, & sur tout parce que sa femme estant enceinte , il ne vouloit que l'enfant que Dieu luy donneroît fust baptisé avec les superstitions & ceremonies acoustumées en l'Eglise Romaine. Après donc que la Riviere & quelques autres se furent assemblez quelque temps au logis de ce bon Gentilhomme , au lieu appellé le Pré aux Clercs , pour y faire les prieres , & quelques lectures de l'Ecriture sainte , suivant ce qui se pratiquoit en plusieurs endroits de la France , ainsi que nous avons dit cy-dessus; il avint que la Mademoiselle estant accouchée , la Ferriere requit l'assemblée de ne permettre que l'enfant , que

Dieu luy avoit donné, fust privé du Baptême, par lequel les enfans des Chrestiens doivent estre consacrez à Dieu, les priant d'élire d'entr'eux un Ministre qui püst conferer le Baptême. Et pour ce que l'assemblée n'y vouloit entendre, il leur remontra qu'il ne pouvoit en bonne conscience consentir aux mélanges & corruptions de l'Eglise Romaine, qu'il luy estoit impossible d'aller à Geneve pour cet effet, & que si l'enfant mourroit sans cette marque, il auroit un extrême regret, & les appelleroit tous devant Dieu, si tant estoit qu'ils ne luy accordassent ce qu'il leur demandoit si justement au nom de Dieu. Cette tant instante poursuite fut occasion des premiers commencemens de l'Eglise de Paris; ayant esté la Riviere élu par l'assemblée, après les jeûnes & prieres en tel cas requises, & lors d'autant plus diligemment & serieusement pratiquées, que la chose estoit nouvelle en ce lieu-là. Et fut dressé quelque petit ordre selon que les petits commencemens le pouvoient porter par l'établissement d'un consistoire composé de quelques anciens diacres qui veil-

CONTRE LES CALVINISTES. 267
*loient sur l'Eglise ; le tout au plus près
de l'exemple de l'Eglise primitive du
temps des Apostres.*

Peut-on s'imaginer une plus horrible temerité que celle de ces premiers Calvinistes ? Ce n'estoit qu'une troupe de laïques , & par consequent de gens sans autorité de juger & d'ordonner rien dans les choses Ecclesiastiques. Ils prennent pour sujet de scandale des ceremonies pratiquées par toute l'antiquité, puisque les Ministres l'avoient de la pluspart de celles que l'Eglise observe dans le Baptême, & que Calvin le reconnoist en termes formels, en condamnant l'ancienne Eglise , par ces paroles insolentes.

*Comme si c'eust esté une chose contem-
ptible & de petite valeur , de baptiser
en eau selon le precepte de Iesus-Christ,
on a controuvé une benediction solém-
nelle , ou plutost une conjuration & en-
chantement pour polluer la vraie con-
secration de l'eau. On a depuis ajouté
le cierge avec le crème. Il a semblé
que le soufflé pour conjurer le Diable
ouvroit la porte au Baptême. Or com-
bien que je n'ignore pas combien l'ori-*

*Calvin.
Instit. lib.
4. c. 15.
§. 19.*

gine de ces fatras étranges est ancienne, toutefois il nous est licite de rejeter tout ce que les hommes ont osé ajoûter à l'institution de Iesus-Christ. Au reste, le diable voyant que ses tromperies avoient esté dès le commencement de l'Evangile si aisement reçues & sans difficulté par la folle credulité du monde, s'est enhardi à se déborder en des mocqueries plus lourdes. Et delà est venu leur sel, leur crachat, & tels badinages, qui ont esté mis en avant avec une horrible licence, & opprobre & vitupere du Baptême.

Il est donc visible que si ces premiers Calvinistes ne purent souffrir que l'enfant de ce Gentilhomme fust baptisé dans l'Eglise Romaine avec ces ceremonies, ils n'auroient pu souffrir non plus qu'il eust esté baptisé par l'Eglise du temps de saint Ambroise, de saint Augustin, & de saint Cyrille, puisqu'elle baptisoit avec les mêmes ceremonies, & qu'ainsi ils auroient esté aussi bien scandalisez de l'ancienne Eglise, qu'ils l'estoient de l'Eglise Romaine de leur temps.

Mais ces temeraires laïques n'en

demeurent pas dans les termes d'un simple scandale , d'une simple improbation , ny même d'une simple separation de cette Eglise. Ils passerent plus avant. Ils éleverent autel contre autel. Ils établirent un nouveau ministère sans succession. Et par un attentat inouï , ils usurperent le pouvoir des Evêques en creant un Pasteur , à qui ils pretendirent donner le pouvoir d'administrer les Sacremens, sans se servir même de l'imposition des mains , que l'Eglise a toujours pratiquée dans l'ordination de ses Ministres.

Que l'on juge maintenant ce que l'on doit penser des gens qui ont agi de la sorte dans l'établissement même de leur Eglise ; & si l'on peut esperer de trouver des lumieres bien pures dans la doctrine de ceux qui n'ont fait paroître dans leur conduite qu'une temerité si aveugle & si inconsidérée.

C H A P I T R E X I.

*Que l'esprit de calomnie & d'injustice
qui paroist dans les pretendus Refor-
mateurs, merite qu'on les rejette sans
les écouter.*

QUELQUE idée qu'il ait plu
aux pretendus Reformateurs de
se former des abus & des erreurs de
l'Eglise Romaine, il est certain nean-
moins selon la raison & selon la foy,
qu'estant nez & ayant esté élevez dans
cette Eglise, & ayant reçu d'elle les
Sacremens & le dépost de l'Ecriture,
ils devoient conserver pour elle un
amour & un respect tout particulier.
Elle ne leur devoit pas estre moins
chere, parce qu'elle leur paroissoit dé-
figurée; & ses maux ne les devoient
porter qu'à redoubler leurs prieres
pour elle, afin qu'il plust à Dieu de
luy rendre son premier éclat & sa pre-
miere beauté. Si les playes qu'ils s'i-
maginoient de voir en elle, bleffoient
leur cœur, ce devoit estre une bleffu-

re de charité & de compassion , & non d'aversion & de haine ; & s'ils formoient le desir d'y remedier , ce dessein devoit estre au moins accompagné d'un desir sincere de conserver ce qu'elle avoit encore de bon , & non d'une passion maligne d'augmenter ses maux & de la détruire entierement.

Quoique la Synagogue Judaïque fust la meurtriere de JESUS-CHRIST, & l'ennemie de son Eglise ; quoiqu'elle fust pleine d'erreurs , & qu'elle dût estre changée & abolie, neanmoins la naissance que saint Paul y avoit prise, & les graces singulieres qu'elle avoit autrefois reçüe de Dieu , donnerent à ce grand Apostre tant de zele pour son salut , & tant de douleur de sa perte , que la violence de ces mouvemens l'ont porté à prononcer cette étonnante parole ; *Qu'il eust voulu estre anatheme pour ses freres selon la chair.*

L'Eglise Romaine ne devoit pas sans doute estre moins venerable aux pretendus Reformateurs , puisqu'elle n'avoit pas reçu de moindres faveurs de Dieu , & qu'ils ne luy avoient pas de moindres obligations. Elle n'estoit

pas seulement dépositaire des Ecritures, mais aussi du ministère Evangelique. Ils ne luy devoient pas seulement leur naissance temporelle, mais aussi leur renaissance spirituelle. Ils estoient donc obligez d'avoir au moins pour elle les mêmes sentimens de zele & de tendresse, que saint Paul avoit pour la Synagogue; & quelque idée qu'ils se fussent formée de ses desordres, ils ne devoient point perdre le respect envers ses chefs, ny les traiter avec insolence & avec outrage.

Cependant tous les discours & tous les écrits de ces Reformateurs ne respirent qu'une malignité si noire, & une haine si implacable contre l'Eglise Romaine; & cet esprit est si visible que je m'étonne comment des personnes tant soit peu équitables le peuvent souffrir, & n'en concluent pas, comme la raison les y oblige, qu'il est impossible qu'ils ayent esté faits par l'Esprit de Dieu.

Mais de peur qu'on ne s'efforce de justifier l'aigreur & la violence de leurs paroles & de leurs écrits par un pretexte de zele, je ne m'arresteray

qu'à une chose incontestable , qui est , qu'encore qu'on pretende qu'ils n'estoient point obligez de conserver pour l'Eglise Romaine des sentimens de respect , on ne peut nier au moins qu'ils n'ayent du la traiter avec justice , & ne la pas décrier par des faussetez & des calomnies ; & que quand même ils auroient eu droit d'arracher ses enfans de son sein , ils n'ont pas eu certainement celuy d'employer pour cela le mensonge & l'imposture ; & que s'ils l'ont fait , c'est une conviction visible , que c'estoit le demon qui agissoit par eux , & que leur pretenduë reformation estoit son ouvrage.

Or si les Ministres ont tant soit peu de sincerité , ils ne desavoüeront pas que les écrits des principaux Auteurs de leur secte ne soient pleins de calomnies contre l'Eglise Romaine ; & s'ils le desavoüent , il n'y a rien de si facile que de les en convaincre. Je ne pretends pas icy en faire un grand dénombrement ; ce seroit la matiere d'un livre & non d'un chapitre. Il me suffit d'en marquer icy les

divers genres , & de m'offrir à en produire un grand nombre d'exemples de chaque genre , tirez des plus considérables Auteurs Calvinistes.

Le premier genre de calomnie est que souvent ils imputent à l'Eglise des doctrines qu'elle ne tient point, & qu'elle deteste. C'est ce que l'on peut voir dans ce passage de Calvin, qui contient l'image de l'esprit de tous les premiers Reformateurs, qui ne représentent pas plus équitablement & plus véritablement les dogmes de l'Eglise Romaine que luy. *Je ne combattray point, dit-il, de mes paroles contre nos législateurs qui sont à présent, c'est à dire contre tous les Evêques de l'Eglise Romaine. Je leur donne la victoire, s'ils se peuvent excuser, que cette accusation de Christ ne s'adresse point à eux. Mais comment s'en excuseront-ils, vu que c'est cent fois plus horrible péché en eux de ne s'estre confessé une fois à l'oreille d'un Prestre, que d'avoir mené méchante vie tout le long de l'année; d'avoir touché de la chair au bout de la langue au Venedredy, que d'avoir souillé tous ses*

membres chacun jour par la paillardise; d'avoir mis la main à quelque ouvrage utile & honneste de soy à un jour de feste dedié à quelqu'un de leurs Saints canonisez à leur poste, que d'avoir tout au long de la semaine employé tout son corps à méchans actes; de ne s'estre point acquité d'un vœu de pelerinage, que de rompre sa foy en toutes ses promesses; de n'avoir point employé son argent aux pompes desordonnées de leurs Eglises, que d'avoir delaisé un pauvre en extrême nécessité; d'avoir passé devant une idole sans oster son bonnet, que d'avoir contemné tous les hommes du monde; de n'avoir point barbotté à certaines heures longues paroles sans sens, que de n'avoir jamais prié avec affection?

Que peut-on esperer d'un homme si abandonné à la calomnie? Et le moyen de croire que l'Esprit de Dieu ait parlé par un instrument si visible du demon?

Si c'est un crime qui ferme le royaume de Dieu, selon S. Paul, que de calomnier un seul homme, puisqu'il dit generalement, que les médisans ne

posséderont point le royaume de Dieu ; que sera-ce de calomnier toute l'Eglise , & de la calomnier par des mensonges aussi grossiers & aussi impudens que ceux que Calvin a ramassés dans ce passage ?

Voilà le genie de cet Ecrivain furieux & emporté ; car il ne faut pas prendre cela pour une saillie qui luy soit échappée dans cet endroit. Il est presque par tout aussi peu sincere & aussi peu équitable. Il aigrit , il envenime , il altere toutes les choses dont il parle. Et comme il avoit pris cet esprit de Luther , il l'a inspiré aussi à la plupart des Ministres qui l'ont suivi ; ou plustost le mesme esprit qui les animoit , leur a inspiré la mesme fureur contre l'Eglise , & les a portez aux mesmes excès.

Le second genre de calomnie est d'imputer à toute l'Eglise des opinions ou qu'elle rejette , ou qu'elle n'a jamais autorisées comme de foy. On en voit des exemples en chaque page des livres des Ministres ; comme quand ils reprochent aux Catholiques d'établir comme des articles de foy , la

corruption du texte Grec & Hebreu, l'immunité des Ecclesiastiques de droit divin, la certitude des declarations que les Papes font de la sainteté des particuliers, que l'on appelle canonisation, l'efficace des *Agnus Dei*, l'infailibilité du Pape, son pouvoir sur le temporel des Rois, sa prééminence sur les Conciles, la juridiction de l'Eglise sur les ames de Purgatoire, & plusieurs autres opinions de cette nature, que l'Eglise ne prescrit point à ses enfans, qu'elle ne met point dans la Confession de foy qu'elle exige de ceux qui retournent à elle, & qu'elle n'a jamais défini par la voix de ses Conciles.

Cette sorte de calomnie est une des plus odieuses & des plus injustes. Car toute opinion que l'Eglise ne prescrit point à ses enfans, & que l'on peut ne pas tenir en demeurant dans l'Eglise, ne peut pas estre un juste sujet d'accusation contre l'Eglise universelle. Ce peut estre une negligence aux Pasteurs de souffrir qu'on l'enseigne. Mais ces negligences & ces desordres sont des vices des particuliers,

& non de la Société entiere. Et ainsi ils ne sçauroient estre des pretextes legitimes , ni d'accuser toute la Société , ni de s'en separer soy-mesme , ni de porter les autres à la quitter.

C'est ce que les Ministres mesmes reconnoissent quand ils considerent cette verité en elle-mesme , sans prendre garde aux consequences qu'elle tire après elle. Si ces opinions , dit le sieur Daillé , qui nous ont fait quitter l'Eglise Romaine , n'estoient que les sentimens de quelques-uns de ses Docteurs , & non pas ceux de toute cette Eglise , nous ne ferions aucun scrupule d'entretenir l'union avec elle. Il n'est pas juste d'imputer à toute la Société les sentimens des particuliers , parce qu'il arrive souvent que des particuliers ont des opinions qui ne sont pas approuvées par toute l'Eglise où ils vivent. C'est ainsi que dans le Judaïsme les Saducéens , les Pharisiens avoient chacun leurs dogmes à part , que l'on n'estoit point obligé d'embrasser pour estre Juifs..... Si les dogmes que nous rejettons estoient de ce genre , & s'il n'y avoit que quelque ordre

*Daillé en
son Apo-
log.*

dans l'Eglise Romaine qui les soutinst, estant libre aux autres de les rejeter, ou de les recevoir ; j'avoüe que nous aurions une extrême peine à justifier nostre separation, puisque ceux que nous aurions abandonnez n'auroient fait aucune violence à nos consciences.

Qu'il avoüe donc aussi que tous les Auteurs du schisme ont commis cette sorte d'injustice, puisqu'ils se sont servis de quelques dogmes particuliers que des Catholiques ont avancez, pour décrier toute l'Eglise, pour luy arracher ses enfans, & pour la représenter comme complice des opinions qu'elle n'a jamais tenues.

Enfin ce seroit en vain qu'ils tâcheroient d'excuser ces excès sur la manière dont quelques Catholiques proposent ces sentimens, ou sur la multitude de ceux qui en ont tenu quelques-uns de ceux que nous avons remarquez. Car quand il s'agit d'accuser l'Eglise d'erreur, on est obligé de s'informer exactement de ce que l'on avance contre elle. L'ignorance n'est pas excusable dans ce point, parceque le moins que l'on luy doive,

est d'apporter toute sorte de soin & d'application pour s'assurer pleinement des reproches qu'on luy pretend faire.

Mais ce qui rend cette temerité plus criminelle , est qu'il n'y avoit rien de plus facile que de se defabufer & de reconnoistre que l'Eglise universelle ne prend point de part à toutes les opinions qu'ils luy imputent , puisqu'il n'y en a rien dans ses Conciles, ni dans toutes ses professions de foy, & que l'on n'en a jamais demandé la confession à ceux qui retournoient à l'Eglise. De sorte qu'il paroist que si ces Ministres ont esté trompez , ce n'est que par la haine qu'ils avoient pour elle. Ils ne l'en ont cru coupable, que parcequ'ils desiroient qu'elle le fust. Et au lieu que la raison & la charité portent à ne croire jamais du mal de personne, & moins encore de ceux que l'on aime & que l'on respecte, & à ne les accuser jamais qu'après une conviction évidente, la haine & la malignité des Ministres envers l'Eglise Romaine les a portez à la condamner d'abord, sans se met-

tre en peine de s'assurer si elle avoit tous les sentimens qui n'estoient proposez que par quelques-uns de ceux qui estoient dans sa communion ; & ils ont ramassé avec soin tous ceux qu'ils ont cru la pouvoir rendre odieuse, & luy ont fait des crimes de tout ce qui leur a déplu dans les écrits de quelques scholastiques.

La troisième sorte de calomnie n'est pas moins ordinaire aux Ministres, ni moins injuste en elle-mesme. Elle consiste à avoir décrié comme des erreurs blâmables certains articles de la creance de l'Eglise, qui non seulement n'estoient point des erreurs, mais sur lesquels mesme ils ont esté à la fin obligez de reconnoistre que la difference entre eux & l'Eglise consistoit plustost dans les paroles que dans la chose, soit qu'ils ayent eux-mesmes abandonné leurs premiers sentimens pour revenir à celui des Catholiques, soit que par une aveugle temerité ils les eussent d'abord condamnés sans les entendre.

C'est ce qui est arrivé en plusieurs points de controverse, mais particu-

lièrement dans la matiere de la justification. Car chacun sçait qu'ils ont fait de cet article le principal sujet de leur separation d'avec l'Eglise Romaine. Luther declare luy-mesme que c'estoit la voie qu'il avoit choisie pour ruiner le Papat, & il se plaint de ce que les Sacramentaires y

*Luth. t. 4. avoient ajoûté d'autres moyens. Le
Ien. p. 7.* Papat, dit-il, est presentement ébranlé, & tombé en ruine, non par le tumulte des sectaires, mais par la predication du seul article de la justification, lequel a non seulement affoibli le regne de l'Antechrist, mais nous a soutenus & défendus contre luy jusques à present. Et au mesme lieu : S'ils eussent, dit-il, continué d'un commun accord à faire valoir l'article de la justification, qui consiste à dire que ce n'est pas par la justice de la loy, ni par nostre propre justice que nous sommes justifiez, mais par la foy seule en Jesus-Christ, ce seul article eust peu à peu renversé le Papat avec ses fraternitez, indulgences, ordres, reliques, culte, & invocation des Saints... Mais, dit-il, certains esprits s'estant

voulu élever, & ayant tâché à renverser tout d'un coup le Papat, & obscurcir nostre reputation, en niant la presence corporelle de Jesus-Christ dans la Cene, en profanant le baptesme, en détruisant les images, en abolissant toutes les ceremonies, nostre doctrine a commencé à estre en mauvaise odeur.

L'article de la justification, dit-il encore au mesme lieu, est nostre unique appuy, non seulement contre toutes les forces & les tromperies des hommes, mais aussi contre les portes de l'enfer. Il consiste à dire que nous sommes declarez justes & sauvez par la foy en Jesus-Christ sans les œuvres. Car si c'est là la vraie nature de la justification, comme ce l'est sans doute, à moins que de renverser toute l'Ecriture, il s'ensuit tout d'un coup que l'on n'est point justifié par le monachisme, ni par les vœux, ni par les Messes, ni par aucunes œuvres. Ainsi sans abolir rien dans l'exterieur, sans tumulte, sans combattre les Sacremens, & par le seul esprit, on renverse le Papat de fond en comble.

Il avoit tellement mis dans l'esprit de

ceux qui luy estoient le plus attachez, que c'estoit cet article qui les obligeoit de quitter l'Eglise Romaine, & qui les empêchoit de pouvoir jamais avoir aucune communion avec elle, que Philippe Landgrave de Hesse rendant raison pourquoy il ne vouloit pas que l'on condamnast les Zuingliens, en mesme temps qu'il trouvoit bon que les Zuingliens condamnassent les Catholiques, a recours à cet article de la justification; comme au principal crime de ceux qu'il appelle Papistes:

*Hospin.
part. 2.
p. 106.*

Abusus Pontificiorum ab eis (Zuinglianis) abrogari non iniquum est, cum operibus suis cœlum promereri velint, atque ita filium Dei blasphemant. Il n'est pas injuste, dit-il, que les Zuingliens abolissent les abus des Papistes, parcequ'en voulant meriter le ciel par leurs œuvres, ils blasphement le Fils de Dieu.

*Confess.
Bohem.
art. 5.*

La Confession de Bohême parlant de l'article de la justification par la seule foy en JESUS-CHRIST, sans aucun merite, dit qu'il est estimé parmi eux le principal de tous, comme estant l'abregé de tout le Christianis-

CONTRE LES CALVINISTES. 285
me. *Apud nos meritò principalis habetur, & qui totius Christianitatis ac pietatis summa est.*

Calvin & Beze en ont parlé de la même sorte ; & ce n'est qu'en suivant leur doctrine que Pareus en fait cette décision expresse dans la Preface de sa réponse à Bellarmin sur la justification. C'est, dit-il, *par ce point de la justification que l'Eglise Chrestienne est distinguée des Juifs, des Payens, & de tous les Infideles, & que l'Eglise evangelique est separée de l'Eglise antichristienne du Papat, & pour laquelle il y a 96. ans qu'elle fut obligée de s'en separer.* Et dans la page 132. de son premier livre, il soutient encore plus hautement que leur doctrine de la foy justifiante, qui a pour objet au regard de chaque fidelle, que ses pechez luy sont remis, est un legitime fondement de separation. *Le dogme de mon adversaire, dit-il, & de tous les Sophistes de la Papauté, est donc faux, impie, blasphematoire. Et cette raison est tres-suffisante elle seule pour nous avoir obligé à sortir de la Papauté, & pour nous y obliger encore*

si nous n'en estions pas sortis : Que les Sophistes ostent la vraye foy , & precipitent les hommes dans la perdition. Ainsi toutes les fois que les Papistes se glorifieront d'avoir la vraye foy du symbole , & qu'ils conclueront qu'ils peuvent donc estre sauvez , il faut leur répondre qu'ils ne peuvent pas plus estre sauvez avec cette foy que les demons qui l'ont aussi bien qu'eux , & qui tremblent selon l'Ecriture.

Il est clair par là que comme ils ont fait de cet article le fondement de leur secte , & le principal sujet de leur separation d'avec l'Eglise Romaine, on ne sçauroit nier qu'ils ne se soient rendus coupables d'une horrible calomnie s'il est vray que l'Eglise Romaine n'enseigne rien sur ce point qui leur ait pu donner sujet de s'en separer , & si elle ne vouloit les forcer sur cela à la profession d'aucune erreur.

Or c'est ce que l'évidence de la verité fait presentement reconnoistre aux plus habiles d'entr'eux , en les forçant d'avouer que toutes ces questions sur lesquelles les Auteurs de leur secte avoient fait tant de bruit , n'estoient

que de pures questions de nom , & qu'il n'y avoit rien dans la doctrine de l'Eglise Romaine qui fust effectivement contraire à la verité. Un de leurs Professeurs de Sedan , nommé Louïs le Blanc , s'est particulièrement signalé sur ce sujet dans des theses de la Justification qu'il y a fait soutenir.

Ce Professeur à qui l'on peut donner cette juste loüange d'estre un esprit extraordinairement net , & tres-propre à démêler les questions embarrassées par de differens usages des termes , examine dans ses theses les principaux differends qui sont entre les Catholiques & les Protestans sur cette matiere , & conclut sur tous les articles que celle des Catholiques est bonne , & que les Protestans n'y sont contraires que de nom.

Je n'examine point si cet Auteur ne déguise point un peu les sentimens de ceux de sa secte , pour les rendre conformes à ceux des Catholiques , ce qu'il me seroit aisé de prouver en quelques points : mais je dis que cet homme reconnoissant comme il fait que la doctrine des Catholiques est

bonne , & pretendant mesme qu'elle n'est pas differente de la leur ; s'il est aussi sincere qu'il le veut faire croire, il ne sçauroit s'empêcher de conclure de ce qu'il soutient dans ses theses , que Luther , Calvin , Beze , & generalement tous les premiers Reformateurs , ont esté les plus temeraires & les plus injustes calomniateurs qui furent jamais , puisqu'ils ont outrageusement déchiré l'Eglise Romaine, pour des opinions qu'il reconnoist n'enfermer aucune erreur ; & que par consequent ils ont porté les hommes à la quitter sur des fondemens manifestement faux.

Ce crime de ces Novateurs est d'autant plus inexcusable , que les reproches qu'ils faisoient à l'Eglise Romaine sur le sujet de la justification, estoient injustes en toute maniere. Car non seulement cet Auteur reconnoist que les sentimens des Theologiens Catholiques à l'égard de la justice interieure , & de la justification par les œuvres aussi bien que par la foy , & du merite des bonnes œuvres , sont bons & orthodoxes , quant au
fonds

fonds de la doctrine ; mais il avoüe
 mesme que leur langage est autorisé
 par tous les Peres, qui ont tous parlé
 du merite des œuvres & de la justice
 interieure en la maniere que l'Eglise
 Romaine en parle. Quelle est donc
 la temerité de ces pretendus Reforma-
 teurs, qui ont fait un crime à l'Eglise,
 & qui ont porté les Chrestiens à se se-
 parer d'elle sur des points de doctrine,
 à l'égard desquels elle parloit comme
 les Peres , & n'avoit point d'autres
 sentimens que ceux des Peres?

Je n'excuse pas absolument ceux
 d'entre les Theologiens Catholiques
 qui imputeroient des erreurs aux Pro-
 testans qu'ils ne tiendroient pas , &
 qui n'auroient pas assez de soin de
 bien penetrer le fond de leurs opi-
 nions , parce qu'il faut estre juste &
 équitable envers tout le monde. Mais
 la verité oblige neanmoins à mettre
 une extrême difference entre ces sortes
 d'injustices qu'on leur peut faire , &
 celles qu'ils ont faites à l'Eglise , parce
 que l'on n'a pas la mesme obligation
 de s'informer de leurs sentimens,
 qu'ils en ont eu de s'instruire de ceux

290 PREJUGEZ LEGITIMES
del'Eglise, & qu'ils estoient d'ailleurs
certainement condamnables dans leurs
expressions temeraires, & dans les
reproches injurieux qu'ils faisoient aux
Catholiques. Car quiconque parle
un autre langage que l'Eglise en s'é-
levant contre elle, est criminel par
cela seul, quand mesme il ne seroit
en differend avec elle que sur des
mots.

Ainsi l'on a pu condamner les ter-
mes des Ministres lorsqu'ils estoient
opposez à ceux de l'Eglise, & qu'ils
estoient employez pour la combattre,
sans se mettre en peine d'en penetrer
le sens. C'est à eux à se faire enten-
dre; & ils y estoient d'autant plus
obligez, qu'ils attaquoient l'Eglise à
qui ils devoient toute sorte de res-
pect.

Mais il n'en est pas de mesme quand
des particuliers s'élèvent contre l'E-
glise, & qu'ils entreprennent de l'ac-
cuser d'erreur. C'est à eux à s'instrui-
re à fond de ses sentimens. L'igno-
rance & le defaut d'instruction ne
peuvent servir d'excuse, parceque le
devoir de ne la pas condamner te-

merairement est si visible & si indispensable, qu'il est impossible que l'on l'ignore que par un aveuglement volontaire, & que l'on se donne la liberté d'y manquer que par une insolence tres-criminelle. S'ils ont donc décrié des veritez comme des erreurs, faute de les bien entendre, leur faute est énorme & inexcusable. Or ils l'ont fait, & ils ont mesme fondé leur separation sur ces accusations temeraires, comme on le conclut necessairement de ce que l'on a dit cy-dessus, & de plusieurs autres Auteurs Calvinistes qui ont traité plus à fond que les autres les questions de la justification. Et par consequent toute la pretendüe Reformation n'estant fondée que sur la calomnie, on ne peut nier que ce ne soit un ouvrage du demon.

Que les Ministres ne pretendent pas se décharger en desavoüant leur confrere, & en l'accusant de s'estre trop avancé. Car outre que l'on dit qu'il est en estat de ne craindre personne dans son parti, & qu'il y est aussi appuyé qu'un autre; il ne s'agit pas icy d'un desaveu en l'air qui ne

peut estre qu'un effet de passion ; mais il faut de plus répondre à ses raisons & à ses preuves , & aux passages des Ecrivains de sa secte , qu'il pretend estre dans les mesmes sentimens que luy. Et l'on est assuré que les Ministres ne le sçauroient faire.

CHAPITRE XII.

Que l'esprit d'une politique toute humaine, qui paroist dans les differends que les Calvinistes ont eus avec les Lutheriens , donne droit de les rejeter sans autre examen , comme des gens sans conscience.

UN des plus ordinaires reproches qu'on ait fait aux Auteurs de la pretendüe Reformation , est qu'ils n'ont pas plustost paru qu'on les a vu se déchirer les uns les autres par des injures sanglantes , & se faire entr'eux une guerre aussi cruelle que celle qu'ils faisoient en commun à l'Eglise Catholique. Et ce reproche sans doute est tres-embarrassant pour les Calvinistes , qui ont toujours cru

qu'il estoit de leur interest de reconnoistre Luther pour un des Apostres de leur nouvel Evangile, & d'attribuer aussi bien à l'Esprit de Dieu son soulèvement contre l'Eglise Romaine, que celuy de Carlostad, de Zuingle, & de Calvin.

On leur a demandé avec raison, comment il s'est pu faire que si Luther, Zuingle, & Calvin avoient reçu mission de Dieu, & estoient des instrumens qu'il eust choisis pour le plus grand ouvrage qui fut jamais, qui est la reformation des erreurs de seize siècles, ils n'ayent pas laissé de se diviser d'abord entr'eux, de se déchirer, de se persecuter d'une maniere outrageuse, & de se traiter les uns les autres comme des ennemis declares de Dieu & de son Eglise. Car il ne faut pas s'imaginer que ce n'ait esté que sur de petits differends, & sur des points peu importans. Ce sont des differends capitaux, qui ont esté poussez aux dernieres extremitéz de part & d'autre, & qui n'ont jamais pu estre appeidez. Ce sont des differends qui ont porté Luther à traiter

*Comm.
in Genes.
Epist. ad
Francof.
Luther.
cōtr. Turc.
Vide
Hospin.
fol. 181. in
parvacō.
fess.*

les Zuingliens de fanatiques , & d'archidiabables; de declarer qu'il vaut mieux estre privé des Sacremens toute sa vie, que de les recevoir de la main d'un Zuinglien : qui l'ont poussé à les mettre au mesme rang que les Anabaptistes ; à leur refuser toute communion ; à publier hautement qu'il ne veut point estre participant de leur blasphème ; à les appeller blasphemeurs contre Dieu & contre son Christ , secte condamnée , hommes menteurs , maudits , superbes , arrogants ; & à ajoûter qu'il se soucioit aussi peu d'estre loüé ou blâmé par les fanatiques Zuingliens , que s'il l'estoit par les Juifs , par le Pape , & par tous les diables ; & qu'estant près de mourir il vouloit porter cette gloire au tribunal de JESUS-CHRIST , qu'il a condamné de tout son cœur Carlostad , Zuingle , Oecolampade , & les autres ennemis des Sacremens.

Les Zuingliens de leur costé n'ont pas épargné les Lutheriens en quelques occasions. Car ils les ont traittez de fous , de fanatiques , de gens remplis de l'amour d'eux-mesmes , de mé-

chans Sophistes , de calomniateurs , de furieux , d'hommes sans modestie & sans pudeur , de superbes , de farouches , de scelerats , de Nestoriens , d'Eutychiens , de partisans de Mahomet , d'opiniâtres , de cruels , de nouveaux Dogmatistes , de Dipnosophistes , de trompeurs , de fourbes , de nouveaux Capharnaïtes , d'ennemis communs de la verité , d'impudens chicaneurs , de renovateurs de l'idolâtrie , de factieux schismatiques , de Sacramentaires , d'Antropophages , de mangeurs de chair humaine. Ce sont les épithetes que les Lutheriens se plaignent leur avoir esté donnez par les Zuingliens , & qu'ils ont pris le soin de ramasser à la fin de la Preface de la Refutation qu'ils ont faite d'un livre des Zuingliens , intitulé , Le consentement orthodoxe.

Ils ne se sont pas contentez de se charger d'injures les uns les autres. Ils en sont venus jusques aux dernieres extremitez. Hospinien rapporte en divers endroits les cruaucez que les Lutheriens ont exercées contre ceux de sa secte en tous les lieux où ils ont

esté les maistres. Il represente de quelle sorte ils les ont emprisonnez, chasséz, privez de tous leurs biens toutes les fois qu'ils l'ont pu faire. Et il avoüe aussi que quand les Calvinistes se sont trouvez les plus forts, ils n'ont traité gueres plus favorablement les Lutheriens, comme entr'autres dans le Palatinat, dont ils les chasserent l'an 1584. après la mort de l'Electeur Louïs qui les y avoit rétablis.

Il n'y a gueres de personnes qui ne crussent qu'on a droit au moins de conclure d'un differend si animé, que comme il n'estoit pas possible que la verité fust de part & d'autre, la charité & l'Esprit de Dieu n'y pouvoit estre aussi, & que ceux qui l'auroient si cruellement traitée ne pouvoient estre que ses ennemis. Mais les Calvinistes nous ont voulu faire voir icy qu'il n'y avoit rien d'impossible à leur politique, & qu'elle sçavoit allier les choses, que tout le monde auroit cru inalliables.

Ils estoient d'un costé tres-aigris contre Luther & contre son parti,

qu'ils éprouvoient en tout contraire à leurs desseins , & duquel ils avoient certainement sujet de se plaindre, supposé les opinions dont ils estoient prevenus : mais il leur estoit utile d'un autre , que Luther fust un excellent serviteur de Dieu , que Dieu eust parlé par sa bouche , qu'il fust un de leurs Peres , de leurs Apostres , & de leurs Saints , & que tous les Lutheriens fussent leurs freres. Car par ce moyen ils ôtoient à leur pretendüe reformation cette tache si odieuse, que l'ouverture en eust esté faite par un des plus méchans hommes du monde , par un ennemi & un persecuteur de la verité , par un homme sans conscience ; & ils se reservoient une voie de se servir au besoin des Lutheriens contre les Catholiques.

Ainsi pour satisfaire à ces deux inclinations, ils nous ont dépeint d'un costé Luther tel qu'il estoit en effet , & qu'ils le devoient croire selon leurs principes , & de l'autre ils n'ont pas laissé de luy conserver toutes les pre-

rogatives de grace & de sainteté qu'il leur estoit utile qu'il eust.

*Hospin.
pars alte-
ra p. 43.*

C'est en suivant la premiere de ces inclinations que Hospinien accuse Luther d'avoir écrit contre Zuingle & les Sacramentaires avec une fureur & des injures excessives, de l'avoir traité plus cruellement qu'il ne l'a jamais esté des Papistes, & de n'avoir écrit contre eux que par un mouvement de jalousie, parce qu'ils avoient osé entreprendre quelque chose dans la reformation sans le consulter. Ce qui est luy attribuer le plus diabolique orgueil qui fut jamais.

fol. 51.

Il luy impute les supplices de ceux que l'on fit mourir pendant cette dissension en Allemagne, en France, en Italie, en Angleterre, en Espagne. Il le décrit comme un homme emporté, qui ne pouvoit souffrir d'estre contredit; qui persecutoit la verité, non seulement sans raison, mais contre sa parole & sa conscience; qui violoit les conditions dont il estoit demeuré d'accord. Et enfin après avoir représenté par tout ses contradictions, son inconstance dans sa doctrine, ses er-

Voyez

fol. 127.

131. 172.

182. 186.

187.

reurs grossières , ses absurditez , son
 procédé mal honneste , ses injustices ,
 ses calomnies atroces , ses médisances
 furieuses , & les avoir attribuées assez
 clairement à l'esprit du diable ; après
 avoir décrit & s'estre moqué de son
 entretien avec le diable , il le fait
 mourir dans la plus criminelle dispo-
 sition qui fut jamais , en luy attribuant
 de n'avoir pas voulu rendre gloire à
 la verité , qu'il dit qu'il reconnut à la
 fin de sa vie , de peur de rendre sa do-
 ctrine suspecte.

*Et lector
 intelligat
 quo spiri-
 tu agita-
 tus fuerit
 dum hæc
 scriberet,
 fol. 201.*

Qui voudroit faire le portrait du plus
 méchant homme du monde , il ne se-
 roit pas besoin d'y employer d'autres
 couleurs que celles dont cet historien
 Calviniste & les autres Auteurs du
 même parti se servent pour dépein-
 dre Luther. Cependant il se trouve
 qu'ils ont voulu par là nous faire le
 portrait d'un Saint , d'un insigne ser-
 viteur de Dieu ; & c'est ainsi qu'ils en
 parlent , quand ils suivent cette autre
 inclination que l'intérêt leur inspire.
 Un écrit imprimé à Amsterdam sous ce
 titre : *Lettre apologetique des Eglises
 reformées* , le met à la teste des saints

T. 4.

Peres du Calvinisme. *Marchant*, disent les Auteurs de cet écrit, *sur les pas de nos saints Peres, Luther, Zuingle, Capiton, Bucer, &c.*

*Zuing. in
exeg si,
p. 335.*

*Hospin.
fol. 127.*

*Calv. dās
sa lettre
du 25.
Nov.
1544. à
Eulinger.*

Zuingle appelle Luther, dans la chaleur même de la dispute, le principal défenseur de l'Evangile, le fidelle Jonathas qui attaque le camp des Philistins. Ceux de Zurich le nomment, un insigne serviteur de JESUS-CHRIST, lors même qu'il les traite d'heretiques & de fanatiques. Et Calvin declare qu'il avoit accoutumé de dire de luy, que quand il l'appelleroit diable, il ne laisseroit pas de le reconnoistre pour un excellent serviteur de Dieu.

Ils ont eu la même complaisance pour les Lutheriens. Ils leur ont offert une infinité de fois l'union & la fraternité. Et ce n'est pas seulement dans leur dernier Synode de Charenton de l'année 1631. qu'ils ont declare qu'ils estoient prests de les admettre à la communion; ils l'avoient fait dès le commencement de leur secte, & dans toutes les conferences, entrevues, colloques qui se sont faits en-

tre-eux ; la pretention des Zuingliens ayant toujours esté , non d'obliger les Lutheriens à changer de sentiment pour s'unir à eux , mais de se lier avec eux d'une communion extérieure , en persistant de part & d'autre dans leurs sentimens.

On voit assez comment la corruption du cœur peut unir des inclinations si différentes. Mais il n'est pas aisé de deviner de quelle sorte la conscience le peut faire , & comment en suivant les regles de la verité , les Calvinistes ont pu traiter Luther de saint & d'excellent serviteur de Dieu , en nous représentant ses actions telles qu'ils nous les représentent : & il faut qu'ils reconnoissent que ce procédé a tout à fait l'air de celuy de gens qui ne suivent dans leurs actions & dans leurs paroles que leurs passions & leurs interets.

Car enfin si Luther est un saint & un instrument de Dieu , comment est-il possible que ceux qu'il a traitez toute sa vie de fanatiques , de schismatiques , d'heretiques , d'archidiabls , sans se tromper dans le fait , &

en connoissant parfaitement leurs sentimens , puissent estre gens de bien , & destinez de Dieu à reformer son Eglise ?

Si Luther avoit tort dans la conduite qu'il a tenuë envers les Zuingliens , s'il a persecuté en eux la verité avec tant d'emporement, de violence , & par des mouvemens aussi criminels que ceux qu'ils luy attribuent ; quelle opinion veut-on que nous ayons de ceux qui connoissant ses erreurs , ses injustices , ses crimes , n'ont pas laissé de le traiter de Saint , & de vouloir faire croire qu'il estoit animé par l'Esprit de Dieu ? Et comment les pouvons-nous regarder que comme des ames basses & interessées , qui n'avoient ny honneur ny sincerité ?

Ainsi l'innocence ou les crimes de Luther condamnent également les Calvinistes , ou pour avoir décrié un innocent , ou pour avoir donné d'injustes loüanges à l'un des plus méchans hommes qui fut jamais. Et cette alliance monstrueuse qu'ils ont voulu faire en sa personne de la sain-

CONTRE LES CALVINISTES. 303
tété avec les crimes les plus detestables , est une preuve évidente qu'ils n'ont aucune idée de la vertu chrestienne , ny de l'esprit du Christianisme.

Mais cela paroistra d'une maniere encore bien plus évidente , si l'on considere de quelle sorte les principaux Auteurs de cette secte ont tâché de se tirer de ces mauvais pas , & d'allier les loüanges qu'ils ont données à Luther avec les excès qu'ils luy attribuent , sans autoriser par là aucun des reproches qu'il leur a faits. Le sieur Daillé , qui est sans doute l'un des plus habiles de ce parti, nous tiendra lieu de tous les autres: car il a voulu signaler son adresse en parlant de leurs differends avec les Lutheriens de cette maniere , qu'il a cru fort ingenieuse & fort delicate.

Permettez-nous , dit-il , de garder cette moderation pour luy & pour les siens ; de supporter leur erreur sans l'approuver , & de souffrir leurs injures sans perdre pour eux le respect & la charité. Ce sont des freres qui sont en colere ; il faut pardonner à leur

*Contr.
Cottibi
p. 2. ch.
14. p. 86.*

passion , & nous consoler par le témoignage que leur violence rend même à la bonté de nostre cause , dans le différend que nous avons encore avec eux. S'ils n'avoient tort , ils n'en viendroient pas aux injures. C'est assurément l'erreur qui les trouble ; la vérité a plus de douceur & de retenue ; elle n'a pas accoutumé de s'emporter ainsi. Car que Luther & ses disciples fussent en colere quand ils écrivoient les vilenies & les horreurs que vous en avez ramassées , le desordre & l'extravagance de leur propres paroles le montrent assez. Comme , pour laisser le reste , ce titre ridicule du livre de l'un d'eux , que vous ne manquez pas de représenter ; LES ABSURDITEZ TRES-ABSURDES DES ABSURDITEZ CALVINIENNES. Un homme sçavant ne parleroit pas si sottement , s'il estoit en sens rassis. Et ne dites point que des coleres si violentes , & des injures si tranchantes les rendent indignes des eloges que nous leur donnons , & du support dont nous voulons user envers eux. S Paul nous apprend que les Saints même sont aussi hommes , sujets

à mêmes passions que nous. Qu'y eut-il jamais dans l'Eglise de plus saint que luy, & que Barnabé? Et néanmoins il se passa entre-eux un differend qui alla jusqu'à l'irritation & à l'aigreur, *μαρτυρία* (car l'Ecriture use de ce mot) & à la separation de l'un d'avec l'autre. Sans contredit Chrysostôme, Ferôme, & Cyrille d'Alexandrie ont esté trois grands hommes. Et néanmoins qui ne sçait que ces deux derniers se sont emportez contre le premier? Saint Ferôme, après avoir indignement déchiré ce saint homme, l'honneur de son siecle, & l'admiration de la posterité, je veux dire Chrysostôme, insultant cruellement à son exil, ou à sa mort, dit qu'il a merité que l'on dise de luy; Elle est chüte Babilone, elle est chüte. Et si vous doutez que cette Epistre soit de saint Ferôme, bien qu'il n'y ait point d'autres raisons d'en douter que la volonté de Bellarmin, qui ne desire pas qu'elle soit de luy, après le témoignage de Facundus Evêque d'Hermianne, ny vous ny aucune personne raisonnable, ne pouvez douter que Cyrille d'Alexandrie n'ait véritable-

ment écrit contre le pauvre Chrysostome ces paroles si ameres, où il ne craint point de l'appeller Judas, Jechonias, prophane, & de le comparer à un heretique Arrien, nommé Eudoxius. Facundus nous a encore conservé l'extrait de cette lettre sanglante de Cyrille à Atticus Evêque de Constantinople, où il traite si mal Chrysostome. Cyrille se fâche de ce qu'il dit avoir entendu, que la memoire de ce saint homme eust esté rétablie, & que son nom eust enfin esté remis avec honneur entre les Evêques de Constantinople dans les registres publics de l'Eglise. Là dessus il jette feu & flamme. Il veut qu'Atticus efface le nom de Iean du Catalogue des Evêques; que le traistre ne soit pas compté avec les Apostres: qu'y laisser Judas, c'est en exclure Mathias. Et puis encore plus bas: Non, dit-il, que Jechonias chassé & rejeté, ne soit pas mis dans un même Catalogue avec David, Samûel & les Prophetes. Qu'est-ce que Luther & les siens ont dit de plus cruel contre nous? Theophile Eveque d'Alexandrie, oncle de Cyrille, & Epiphane Evêque de Salamine.

en Chypre, avoient encore pis fait que cela. Car ils avoient condamné, excommunié & déposé Chrysostome de l'Episcopat; & néanmoins pour tout cela vous n'avez rompu ny avec luy ny avec les autres qui l'ont traité avec tant d'outrage. Le Pape & toute son Eglise les met tous au nombre des Peres & des Saints, sans croire ny que Chrysostome soit coupable, ny que ses persecuteurs ou ses calomniateurs soient indignes de vostre communion. Vostre Martyrologe fait aussi le même honneur à Estienne Evêque de Rome, & à Cyprien Evêque de Carthage, bien qu'Estienne eust excommunié Cyprien, & qu'il l'eust appelé faux Christ, faux Apostre, & ouvrier frauduleux. C'est donc en vain que vous avez copié les injures que Luther & quelques-uns de ses disciples ont vomi contre nous & contre nostre doctrine. L'exemple de ceux que nous venons de nommer, montre que les plus saints & les plus grands hommes s'emporent quelquefois, & que les excès de leur mauvaise humeur ne nous obligent ny à rompre avec eux, ny à tenir ceux qu'ils

J'ay voulu rapporter tout au long ce raisonnement du sieur Dallié, pour montrer qu'il n'y a rien qu'un Ecrivain artificieux ne puisse colorer, en exposant en vuë de fausses ressemblances, en cachant les veritables differences, & en se servant de certaines maximes populaires qui ne sont ny exactes ni solides. Ce sont là les moyens que le sieur Daillé employe en ce lieu, & il n'y a qu'à les découvrir pour les luy rendre inutiles.

Il demande d'abord qu'on luy *permette de souffrir les injures de Luther, & des Lutheriens, sans perdre pour eux le respect & la charité.* Mais on luy répond que si ces injures sont fausses, il s'ensuit que Luther a esté un des plus injustes & des plus criminels hommes du monde, qu'il est auteur d'un schisme & d'une heresie, & qu'il a esté le persecuteur de la verité & de l'Eglise; & que si cela s'ensuit, la verité ne permet point aux Calvinistes de respecter un homme en qui ils reconnoissent ces qualitez, ny d'avoir pour luy cette sorte de charité dont

il parle , qui est une charité de communion , & qui s'exerce entre les membres d'une mesme Eglise.

Ce qu'il ajoûte que *si les Luthériens n'avoient tort ils n'en viendroient pas aux injures ; que c'est assurément l'erreur qui les trouble ; que la verité a plus de douceur & de retenüe* , est une de ces maximes populaires qui ébloüissent les personnes peu intelligentes , & qui estant fausse en elle-mesme , est de plus tres-imprudente dans l'application qu'il en fait.

La colere & l'emportement sont des marques certaines que celuy qui parle de cette sorte a tort dans la maniere. Mais outre que les reproches forts ne sont pas toujours des preuves de colere , parce qu'ils peuvent naître de zele pour la verité ; la colere mesme n'est pas une marque certaine qu'on a tort dans le fonds , & il n'appartient qu'à des declamateurs à changer les préjugez qu'elle forme en maximes & en axiomes generaux, comme M. Daillé fait en ce lieu.

Mais de plus il se devoit souvenir qu'en autorisant cette maxime , non

seulement il condamnoit presque tous les Auteurs de son parti , qui sont les plus injurieux Ecrivains qui ayent jamais esté ; mais qu'il condamnoit de plus les Calvinistes dans cette dispute mesme qu'ils ont euë avec les Lutheriens. Car encore qu'en certaines occasions ils les ayent ménagéz avec excès ; ils les ont chargez en d'autres , d'injures aussi atroces que toutes celles que Luther ou les Lutheriens leur ont dites. De sorte qu'en suivant les raisonnemens du sieur Daillé , il faudra conclure que les uns & les autres avoient tort , & qu'aucun d'eux n'avoit la verité pour soy. Et il y aura seulement cette difference entre les uns & les autres , que les Lutheriens y paroistront violens sans paroistre lâches ny flateurs , & que l'on jugera au contraire que les Calvinistes ont joint ensemble dans ce differend les derniers excès de la violence , & les plus lâches bassesses d'une politique interessée.

Tout cela n'est rien néanmoins au prix de l'absurdité des comparaisons que le sieur Daillé fait de cette guerre

sanglante que les Lutheriens & les Calvinistes se sont faite mutuellement, avec des differends qui ont esté entre des Saints. Car comme si tout ce qui porte le nom de dispute suffisoit pour justifier les excés où ils se sont portez les uns contre les autres , & qui ont eu tant de funestes suites , il rapporte la diversité de sentimens qui obligea S. Paul & S. Barnabé de se separer , quoiqu'elle ne regardast ni les dogmes , ni leurs personnes , mais seulement un point de conduite dans lequel ils suivoient deux vuës différentes ; l'une de charité , l'autre d'exactitude dans la discipline , & qui estoient toutes deux bonnes & saintes en elles-mêmes.

Il rapporte le differend entre S. Chrysostome , & S. Jérôme & S. Cyrille , quoiqu'il ne regardast que des faits personnels dans lesquels on n'a jamais nié qu'il ne puisse arriver aux Saints mêmes d'estre surpris à l'égard les uns des autres , & qu'ils n'empêchassent pas qu'ils n'eussent les mêmes sentimens touchant la foy , & qu'ils ne se regardassent les uns les

autres comme membres de la même Eglise.

Il rapporte le différend entre S. Cyprien & le Pape Estienne, sur un point qui n'avoit pas encore esté décidé par l'Eglise universelle; quoique le Pape Estienne, qui y a témoigné le plus de chaleur, & qui avoit plus de raison dans le fond, ne se soit porté par l'ardeur de son zèle qu'à quelques menaces d'excommunication, ou si l'on veut, à une excommunication, qui n'ayant pas eu de lieu ne produisit aucune division réelle, & n'empêcha pas que S. Cyprien ne fust honoré par l'Eglise Romaine, & Saint Estienne par celle d'Afrique.

Quel rapport ont donc tous ces exemples avec la division dont il s'agit? Ce n'est point une diversité de sentimens sur quelque point de conduite, sur lequel on puisse avoir des vues différentes.

Elle n'a point pour fondement des faits personnels à l'égard desquels on peut facilement estre surpris, en soupçonnant les hommes de vices humains, tels qu'ont esté tous les différends

differeuds entre S. Chrysoſtome , S. Jerôme , S. Epiphane , & S. Cyrille d'Alexandrie : & il ſe trompe meſme au regard de S. Epiphane , en diſant , *qu'il avoit condamné , excommunié , & dépoſé S. Chryſoſtome* ; ce qui eſt notoirement faux.

Ce n'eſt point une diſpute ſur des points encore indéciſ , qui ſe ſoit terminée ſans rupture actuelle de communion , comme celle de S. Cyprien & du Pape S. Eſtienne.

C'eſt un differend fondé ſur pluſieurs dogmes , qui a produit une rupture totale de communion , ſans aucune reconciliation. C'eſt un differend accompagné de la part de Luther , ſelon la pretention des Calviniſtes , d'impoſture , de calomnie , d'orgueil , de violences , de perſecutions , de manquemens de foy.

C'eſt un ſchiſme non avec deux ou trois perſonnes , mais ſelon les Calviniſtes avec tous ceux qui eſtoient vraiment orthodoxes , que Luther a condamnez d'hereſie & de blaſphême , & qu'il a traitez d'archidiabls , en publiant hautement qu'on ne pou-

314 PREJUGEZ LEGITIMES
voit avoir aucune liaison avec eux,
N'est-ce pas une chose honteuse, que
d'avoir osé comparer des choses si in-
égales ?

Si le sieur Daillé avoit voulu pro-
duire quelque exemple semblable, il
devoit chercher quelque Saint qui eust
persecuté tous les orthodoxes, qui
les eust calomniez & outragez pen-
dant plusieurs années, & par des mou-
vemens tres-injustes & tres-corrom-
pus ; qui fust mort dans cette disposi-
tion, ou dans une autre encore plus
criminelle ; & qui néanmoins eust esté
reconnu pour Saint. Que s'il est non
seulement impossible d'en trouver de
cette nature, mais même ridicule d'en
chercher ; il est evident qu'il a voulu
tromper le monde, ou qu'il s'est gros-
sièrement trompé luy-même, lors
qu'il a prétendu justifier les differends
d'entre Luther & Zuingle par des
exemples qui y ont si peu de rapport.

Il faut donc que les Calvinistes
avoient que l'on ne peut supposer,
comme ils font, que Luther avoit tort
dans les differends qu'il a eus avec
Zuingle & avec eux, & que ce qu'ils

CONTRE LES CALVINISTES. 315
nous en rapportent eux-mêmes soit
veritable, sans faire de Luther un des
plus grands ennemis de Dieu & de
l'Eglise qui ayent jamais esté.

Mais les consequences de cet aveu
vont plus loin qu'ils ne pensent , &
elles nous font connoistre l'esprit de
tout ce parti. Car si Luther est un in-
strument du diable , un méchant , un
schismatique , un violent & un em-
porté ; que deviendra la reformation
qu'il a établie , & qui sert de fonde-
ment à celle des Calvinistes ? Que di-
ra-t-on de tant de loüanges qu'ils luy
ont données , sinon qu'elles prouvent
parfaitement que leur société n'a esté
dans son origine qu'une faction de
gens politiques , qui ont songé princi-
palement à leur établissement & à
leur conservation , & qui ont toujours
preferé leurs interets à la verité : ce
qui ne nous donne pas grand sujet de
croire qu'ils ayent esté destinez de
Dieu pour la découvrir aux hommes ?

Que si ces defferences qu'ils ont
euës pour Luther , marquent claire-
ment , que la crainte & l'interest les
ont toujours dominez ; la complai-

sance qu'ils ont eue pour les Lutheriens , en les traitant de freres , & en leur offrant si souvent leur communion , fait encore mieux voir qu'une politique interessée a toujours esté le grand principe de leur conduite.

Car on ne sçauroit examiner de bonne foy en quoy consistent les differends qu'ils ont eus avec eux, que l'on ne demeure convaincu que les Calvinistes ont autant de sujet de se separer des Lutheriens que des Catholiques. Car ce qu'il y a de grand & d'incomprehensible dans le mystere de l'Eucharistie en la maniere que les Catholiques le croient, c'est la doctrine de la presence réelle. C'est cette doctrine que les Calvinistes accusent de détruire la nature humaine de JESUS-CHRIST , & l'article de son ascension dans les cieux. C'est cette doctrine qui leur fournit tant d'objections tirées de la nature des corps, qui font leur principale force. Mais pour la question de la transubstantiation separée de celle de la presence réelle, il est difficile de comprendre ce qui les

y choque si fort , puisque c'est plustost une diminution qu'une augmentation de miracle , estant plus difficile que le corps de JESUS-CHRIST soit avec le pain que sans le pain.

Cependant il leur a plu de supposer, sans autre raison que celle de leur haine pour les Catholiques & de leur interest qui les portoit à rechercher l'appuy des Lutheriens , que la doctrine de la presence réelle, qu'ils croyent fausse & contraire à plusieurs articles de foy , est une doctrine innocente & sans venin , qu'ils pouvoient tolerer dans les Lutheriens , & qui ne les empêchoit pas de demeurer unis avec eux : & qu'au contraire la doctrine de la transubstantiation est un dogme qui ne se peut souffrir en aucune sorte , & qui les obligeoit de se separer entierement de l'Eglise Romaine , de peur d'y participer.

C'est par un effet de ce caprice que toutes les fois qu'ils ont traité avec les Lutheriens , ils ont essayé de cacher de telle sorte la différence de leur sentiment sur le point de la presence réelle, qu'ils le font disparoistre

dans les termes , en empruntant presque toutes les expressions Lutheriennes ; & qu'au contraire ils ont tâché de grossir tellement leur differend avec les Catholiques sur la transubstantiation , qu'il semble qu'ils n'en aient qu'avec eux , & que ceux qu'ils ont avec les Lutheriens ne valent pas la peine d'en parler. Ils n'accusent point les Lutheriens d'erreur ; ils ne blâment point leur doctrine ; ils tâchent seulement d'excuser la leur. Mais pour celle des Catholiques , ils la representent comme monstrueuse ; ils la qualifient d'erreur grossiere & diabolique : *Crassam illam & diabolicam transubstantiationem.*

Je sçay bien que le sieur Daillé a voulu rendre raison de la difference de ce traitement que ceux de sa secte font aux Lutheriens & aux Catholiques , & qu'il allegue pour les justifier , que les Catholiques adorent le Sacrement , & que les Lutheriens ne l'adorent pas. Mais ce n'est pas justifier un procedé injuste , que de ne le soutenir que par des faussetez & des calomnies.

Car il est faux que les Catholiques adorent le Sacrement en prenant ce terme pour le voile extérieur. Ils adorent seulement JESUS-CHRIST qui y est caché. De quelque nature que soit le voile, il n'est jamais l'objet de leur adoration. Et quand le pain y demeureroit comme les Lutheriens le croient, on ne pourroit accuser les Catholiques de l'adorer; leur adoration se terminant uniquement à JESUS-CHRIST, qu'ils croient estre caché sous ces especes sensibles.

Il est faux que Luther n'ait point cru qu'il falust adorer JESUS-CHRIST dans l'Eucharistie. Hospinien luy fait au contraire un crime d'avoir enseigné qu'il l'y falloit adorer. Il est faux que generalement les Lutheriens rejettent cette adoration de JESUS-CHRIST dans le S. Sacrement. Vuestphalus & plusieurs autres l'enseignent formellement & la lettre de M. Olearius rapportée dans le premier volume de la Perpetuité fait voir qu'ils la pratiquent. Il est mesme impossible de ne le pas faire, puisque croire que J.C. est quelque part & l'y regarder avec respect, c'est effe-

*Hosp. p.
2. t. 14.*

ctivement l'y adorer. C'est donc en vain que le sieur Daillé a recours à ces vains pretextes pour justifier ceux de sa secte de s'estre unis avec les Lutheriens en même temps qu'ils se separent de l'Eglise Catholique. Il n'en faut point chercher d'autres causes, sinon qu'ils ont voulu au même tēps satisfaire leur haine, & pourvoir à leur seureté.

Leur haine leur a fait trouver cent fausses raisons de se desunir des Catholiques & de rompre entierement avec eux. L'interest de leur seureté les a portez à dissimuler tous les sujets qu'ils avoient de se diviser des Lutheriens & de les traiter d'heretiques, de peur qu'estant destituez de leur appuy, ils ne fussent trop foibles pour resister aux Catholiques. Ainsi par ce double mouvement de haine & de politique, ils ont augmenté leurs differends avec l'Eglise Romaine, & diminué ceux qu'ils avoient avec les Lutheriens. Ils ont traité de la maniere du monde la plus insolente & la plus outrageuse l'Eglise qui les avoit élevez dans son sein, & à qui ils devoient toute sorte de respect ; &

ils ont agi avec une bassesse inconcevable à l'égard des Lutheriens, pour qui ils ne devoient avoir que du mépris & de l'horreur. C'est ce qui paroîtra encore plus clairement par l'histoire de la Concorde de Vvitemberg, que nous rapporterons dans le premier livre du 2. tome de la Perpetuité. Mais ce que j'ay représenté icy de leur conduite à l'égard des Lutheriens, suffit pour donner lieu de conclure, que les chefs du parti des Calvinistes ont esté des gens qui se sont conduits plus par politique que par conscience ; ce qui estant tres-contraire à l'Esprit de Dieu, & tres-éloigné de ce que nous devrions trouver en de nouveaux Prophetes qu'il auroit suscitez extraordinairement pour reformer son Eglise, il ne nous est pas possible de les prendre pour des gens de cette sorte, & nous avons un sujet tres-legitime de refuser de les écouter.

CHAPITRE XIII.

Que les dogmes monstrueux & notoirement faux enseignez par les Calvinistes touchant l'estat des vrais Chrestiens, donnent un droit legitime de les rejeter, sans examiner leurs autres opinions.

LA fin de toutes les recherches des veritez de la foy estant de trouver la voie du salut, & de discerner la societé à laquelle on se doit joindre; on peut se dispenser avec raison de passer plus outre dans l'examen des opinions d'une nouvelle secte, lorsque l'on sçait avec certitude qu'elle est incapable de nous y conduire.

Or pour cela il suffit que ceux qui l'ont formée soient notoirement coupables de quelque erreur grossiere & inexcusable, qui donne lieu de conclure qu'ils ne pouvoient estre ministres de Dieu, ny avoir esté choisis pour annoncer la verité aux hommes.

On pourroit en remarquer plusieurs de ce genre dans la doctrine de ceux

qui ont établi la société des Calvinistes. Ce qu'ils enseignent, par exemple du Baptême, qu'il n'est pas nécessaire aux enfans des fidelles, & qu'ils ne laisseroient pas d'estre sauvez sans l'avoir reçu; qu'il n'opere son effet que dans les predestinez, & que plusieurs des enfans qui en reçoivent le signe, n'en reçoivent point la grace, est si visiblement contraire à l'Ecriture & à toute la tradition, que la temerité de ces dogmes fournit seule une raison suffisante pour rompre tout commerce avec ceux qui ont eu la hardiesse de les enseigner. Mais leur doctrine del'inamissibilité de la justification, & cette alliance qu'ils font de l'estat de la grace & d'enfant de Dieu avec des crimes horribles, en soutenant d'une part, qu'un juste ne peut décheoir de la justice, & avouant de l'autre qu'il peut néanmoins tomber & demeurer long-temps dans des pechez tres-énormes; cette doctrine, dis-je, a quelque chose de si étrange, de si monstrueux, de si contraire & à l'Ecriture & à la raison, qu'il ne faut que ce seul dogme enseigné par les

324 PREJUGEZ LEGITIMES
principaux Auteurs de cette secte , &
confirmé par le Synode de Dordrecht,
pour montrer qu'ils ne sont point l'E-
glise , & que l'Esprit de Dieu n'est
point en eux.

Il n'y a point de raison plus juste
pour refuser d'écouter des gens qui
entreprennent de reformer l'Eglise, &
qui n'ont point la mission ordinaire,
que d'estre convaincu qu'ils ignorent
la voie du ciel. Car il s'ensuit de là
manifestement qu'ils ne peuvent avoir
esté envoyez par celui qui est descen-
du du ciel en terre pour enseigner aux
hommes cette voie, *ad dandam scien-
tiam salutis plebi sue*. Or c'est ignorer
cette voie, que de ne pas sçavoir ce qui
en exclut, & d'approuver les crimes les
plus énormes , ou comme des actions
justes, ou comme des actions compati-
bles avec l'estat d'une vie Chrestienne.

Les Gnostiques & plusieurs autres
heretiques ont fait le premier , & les
Calvinistes font le second. S'ils n'ô-
tent pas aux actions criminelles le
nom de crimes , & s'ils ne les decla-
rent pas innocentes , ils enseignent au
moins qu'elles sont incapables de

nuire pour le salut à un fidelle & à un juste , à moins qu'elles ne fussent dans un certain degré chimerique , où elles ne se trouvent jamais , ni dans les vrais fideles , ni presque dans aucun autre. Ils enseignent qu'elles ne font perdre ni le droit au royaume de Dieu , ni la qualité de juste & d'enfant de Dieu. Ils enseignent qu'on n'a pas sujet d'en apprehender aucune punition ni en cette vie , ni en l'autre. Ils enseignent enfin qu'elles subsistent avec l'état d'un Chrestien , & qu'elles ne nous font point sortir de la voie du ciel.

Je n'ay pas besoin ni de prouver , ni de refuter icy toutes ces propositions. On le doit faire avec étendue dans un liure qui s'imprime presentement. Et l'on fera voir qu'il n'y eut jamais d'erreurs plus clairement condamnées par l'Ecriture du vieil & du nouveau Testament , que celles de l'inamissibilité de la justice , & de l'alliance des crimes avec l'état des justes ; & que l'on ne s'est jamais joié de l'Ecriture par de plus vaines & de plus ridicules défaites que

les Ministres font, en tâchant d'élu-
der les passages qui condamnent ces
erreurs.

J'en'ay donc qu'à tirer de ces prin-
cipes les mesmes consequences qu'on
en a tirées dans le livre où l'on a trai-
té cette matiere à fond, & à les em-
ployer icy, pour conclure que les Pre-
dicateurs de ces derestables heresies,
qui détruisent entierement le Chri-
stianisme, estant certainement des
Predicateurs du Serpent, comme
parle S. Augustin, ils n'ont pu estre
en mesme temps choisis de Dieu pour
rétablir son Eglise tombée en ruine,
& pour l'avertir des erreurs & des
abus qui s'y seroient glissez: Qu'ils ne
sont point dignes d'estre écoulez dans
les mysteres cachez, puisqu'ils sont
visiblement coupables dans les choses
les plus claires & les moins embar-
rassées: Qu'il est contre la raison de
vouloir apprendre la verité de gens
qui sont eux-mesmes enveloppez de si
épaisses tenebres, & de suivre des
guides qui vont droit au precipice,
& qui ne peuvent qu'y conduire ceux
qui les suivent: Et enfin que c'est une

folie de choisir pour maîtres de la foy Chrestienne des personnes qui font voir qu'ils n'ont jamais sçu ce que c'estoit que d'estre Chrestien.

Voilà ce que l'on conclut des principes établis dans ce Traité. C'est aux Ministres à voir ce qu'ils ont à y répondre, sans quoy il ne paroist pas qu'ils puissent demander avec la moindre ombre de justice qu'on s'engage plus avant dans la discussion de leurs opinions touchant les mysteres plus difficiles.

CHAPITRE XIV.

Que la voie que proposent les Calvinistes pour instruire les hommes de la verité, est ridicule & impossible.

QUAND on arresteroit les Calvinistes par toutes les considerations que nous avons proposées, comme par autant de barrières, & que l'on se dispenserait d'entrer dans la discussion de leurs dogmes, ils ne se pourroient plaindre que l'on leur fist la moindre injustice; & l'on auroit

droit de leur fermer la bouche , en leur disant que la verité faisant voir qu'ils ne meritent pas d'estre écoulez , il n'est pas possible qu'ils soient destinez pour en instruire les hommes. Mais parceque l'on peut se porter à les entendre par d'autres motifs , comme par le desir de les détromper eux-mesmes , je veux bien nonobstant tous ces préjugez si peu favorables continuer encore à m'informer de leurs principes.

Mais comme il s'agit icy de la promesse qu'ils font de découvrir aux Catholiques plusieurs veritez de la foy , qui sont selon eux obscurcies , & mesme alterées dans l'Eglise Romaine , il n'y a rien de plus juste ni de plus naturel que de s'enquerir d'abord de la voie qu'ils veulent prendre pour y reüssir , afin que l'on puisse juger par la nature mesme de cette voie ce que l'on en doit attendre. Car s'il se trouvoit qu'ils nous voulussent engager dans un chemin infini , & qui n'eust aucune issue , il n'y auroit point d'excuse plus legitime pour s'exemter de les entendre , ni de con-

viñtion plus évidente de la temerité de leur entreprise.

Il est vray que si on les entend parler sur ce sujet sans approfondir davantage ce qu'ils disent , on aura sujet d'estre satisfait. Car ils promettent hautement de nous conduire à la foy par une voie courte , facile , lumineuse , sans embarras , sans danger de s'égarer ; & cette voie , disent-ils , est l'examen des articles de la foy par l'Ecriture , qui est l'unique regle que Dieu nous ait donnée pour decider les differends de religion , & nous assurer de ce qu'il faut croire , tout le reste estant sujet à erreur.

Mais patce que dans une matiere de cette importance il faut extrêmement éviter de se laisser ébloüir par des paroles qui auroient plus d'apparence que de solidité , il est bon de s'informer plus exactement si ce chemin est aussi facile qu'on le represente ; s'il ne s'y renconrrre point d'obstacles qui empeschent de passer outre ; & s'il n'est point d'une longueur si excessive qu'on ne doive pas esperer raisonnablement d'arriver au bout , quel-

que diligence que l'on fasse ; s'il est proportionné à tout le monde , & s'il n'y a personne qui ne puisse en y marchant fidèlement , arriver à la fin où il conduit.

Car tous les hommes généralement , hommes , femmes , sçavans , ignorans , grands & petits , estant appelez au salut , & n'y ayant point d'autre chemin pour y arriver que celui de la foy ; si la voie pour l'acquérir est unique , comme les Calvinistes le publient , tout chemin qui n'y pourra conduire les simples & les ignorans , n'y pourra conduire personne ; puisque le caractère & la marque de cet unique chemin doit estre d'y pouvoir conduire tout le monde. Il est donc nécessaire de prévoir en gros les diverses routes par où ils nous veulent faire passer , pour juger raisonnablement , s'il y a quelque esperance que tout le monde soit capable d'y marcher , & d'aller jusques à la fin.

Mais parce que de peur d'effrayer le monde , ils dissimulent autant qu'ils peuvent les difficultez du chemin par où ils nous veulent conduire ,

il faut par necessité les prévoir soy-mesme , sur ce qu'ils nous disent en general des détours par où ils nous veulent conduire.

Leur premier principe donc , est que la foy ne se doit apprendre ni de la voie de l'Eglise , ni de l'autorité de la tradition , mais de la seule Ecriture ; que les traditions sont incertaines & trompeuses ; que l'Eglise peut faillir , & qu'elle n'a aucune promesse de ne se point tromper dans les jugemens les plus solennels qu'elle rend sur les differends qui s'élevent touchant la foy ; qu'ainsi Dieu ne nous a donné aucune regle certaine pour nous en assurer que celle de sa parole.

Ce premier principe enferme toutes ces maximes sans lesquelles il ne peut subsister.

1. Que l'Eglise n'est pas infallible dans ses decisions touchant la foy.

2. Que les Traditions ne font aucune partie de la regle de la foy.

3. Que l'Ecriture contient généralement tous les points de foy , & qu'ainsi ce qui n'est point contenu dans l'Ecriture ne peut estre de foy.

4. Qu'elle les contient clairement & d'une maniere proportionnée à l'intelligence de tout le monde.

Ainsi la certitude de cette voie, & l'esperance qu'on en peut raisonnablement concevoir, dépend de la certitude de ces maximes. Il faut donc qu'elles nous soient attestées par une autorité à laquelle nous soyons obligez de soumettre nostre esprit, c'est à dire par une autorité divine ; car on ne dira sans doute pas que ces maximes soient claires par elles-mêmes, & que le sens commun suffit pour en connoistre la verité.

Il faut donc que tout homme qui ne voudra pas se laisser abuser grossièrement, demande d'abord aux Calvinistes des preuves claires & convaincantes de ces maximes capitales sur lesquelles tout le reste de leur religion est établi ; c'est à dire des passages de l'Ecriture formels & decisifs, puisqu'on ne le sçauroit prouver que par là.

Or si cet homme que les Calvinistes pretendent instruire, veut suivre la raison, il ne se peut dispenser, quelque passage qu'on luy propose

pour la preuve de ces maximes , de former d'abord trois questions , avant mesme que d'en considerer la force & le sens. Car il doit s'assurer en premier lieu , si ce passage est tiré d'un livre Canonique ; 2. s'il est conforme à l'original ; 3. s'il n'y a point de diverses manieres de le lire qui en affoiblissent la preuve.

La premiere question oblige de s'informer quels sont les livres Canoniques , & par quelles regles on en doit juger ; si c'est par l'autorité de l'Eglise , ou par un mouvement interieur du S. Esprit. Il faut que cet homme dont nous parlons se determine sur ce point avant que de passer outre. Et comme pour embrasser la derniere opinion , qui est celle des Calvinistes , il faut que l'on luy allegue des preuves convaincantes , qui fassent voir que c'est par le mouvement interieur qu'on doit faire ce discernement si important , je ne sçay pas bien où les Calvinistes en trouveront de cette nature.

Supposons neanmoins qu'ils persuadent cet homme , que c'est la ve-

ritable voie pour reconnoître les livres Canoniques. Il faudra ensuite qu'il la mette en pratique ; & je ne voy pas qu'il le puisse faire autrement qu'en lisant l'Ecriture d'un bout à l'autre , & en faisant cependant attention s'il sentira le mouvement interieur. Car je ne croy pas que les Calvinistes veulent pousser cette rêverie jusques à ce point d'extravagance , que de soutenir que ce mouvement interieur fait reconnoître non seulement si un livre est canonique , mais si chaque passage de ce livre est canonique, sans qu'il soit besoin de lire le livre tout entier.

Voilà donc déjà ceux qui ne pourront pas lire toute la Bible , exclus de ce discernement. Et quand mesme on répondroit qu'il n'est pas besoin de connoître tous les livres canoniques, pourvu que l'on sçache que ceux dont on se sert pour prouver les veritez de la foy le sont , cela ne diminuëra gueres le travail de cet examen. Car il y a peu de livres canoniques qui ne soient nécessaires pour l'établissement de quelque verité de

foy , soit pour la prouver directement , soit pour confirmer les passages qui la prouvent , comme nous dirons plus bas.

De là il faudra passer aux deux autres questions qui regardent la fidélité de la traduction , ou les diverses manieres de lire le passage dont il s'agira ; & cet examen ne se peut faire qu'en consultant les originaux mêmes , ce qui demande une grande connoissance des langues ; ou en s'en rapportant à un assez grand nombre de personnes habiles , pour n'avoir pas sujet de douter de la fidélité de leur rapport , ce qui ne laisse pas d'être long & embarrassant.

Ces trois questions , que l'on peut appeller préjudiciales , étant décidées , il en faudra venir aux passages mêmes , & considerer s'ils concluent bien nettement que l'Ecriture contient clairement toutes les veritez de foy nécessaires au salut , & qu'elle en est l'unique regle , en prenant garde à ne se pas laisser surprendre , & à ne donner pas une plus grande étendue à ces passages qu'ils n'en ont effectivement.

Par exemple , si les Calvinistes alleguent à cet homme pour le persuader que l'Ecriture est l'unique regle de la foy , ce passage dont ils se servent ordinairement ; *Que la loy de Dieu est parfaite , & qu'elle convertit les cœurs* , il aura sujet de demander comment ils peuvent conclure de ce lieu là , que l'Ecriture contient tout ce qui est nécessaire à salut ; puisque quand David écrivit ces paroles , il n'y avoit point encore d'autres livres de l'Ecriture écrits que ceux de Moïse , de Josué , des Juges , & les premiers des Rois , & peutestre Job ; & que cependant Chamier n'oseroit s'engager à soutenir positivement que l'immortalité de l'ame , la resurrection , le jugement , le paradis , l'enfer soient clairement contenus dans ces livres de l'Ecriture , quoique ce soient des articles de foy très-nécessaires à sçavoir , & sans lesquels la Religion n'a jamais pu subsister.

Il avoüe mesme tacitement l'impuissance visible où les Calvinistes sont de prouver ces articles par ces livres de l'ancien Testament , en disant
dans

dans sa réponse au Cardinal du Per-
 ron; qu'il ne nie pas qu'il n'y ait eu
 un temps où la tradition avoit lieu;
 qu'il sçait que Dieu a dispensé diver-
 sement les Ecritures; que le grand
 discours de Jesus-Christ aux Caphar-
 naïtes estoit une tradition non écrite
 avant que S. Jean l'eust redigé par
 écrit, comme il fit quelques années
 après; que l'on en peut dire de mesme
 de l'ancien Testament; & que l'histoire
 de la creation, du deluge, d'Abraham,
 avoit esté quelque temps sans estre écri-
 te; & qu'ainsi le Cardinal du Per-
 ron n'a pas plus de raison de conclure,
 que l'Ecriture ne contient pas tous les
 articles de foy, parce qu'il y en a qui
 n'ont esté écrits que depuis Moïse,
 qu'il y en auroit de conclure qu'elle est
 imparfaite à l'égard de ceux que Moïse
 a le premier écrits.

Mais ce Ministre qui accuse par
 tout les autres d'estre des Sophistes,
 tombe luy-mesme en cet endroit dans
 un sophisme visible. Car il ne s'agit
 pas si l'Ecriture contient presente-
 ment ces articles, mais il s'agit si
 l'on le peut prouver par ces sortes

d'expressions generales, comme celle de David ; *Que la loy de Dieu est parfaite , & qu'elle convertit les ames: que sa parole est une lampe qui eclaire nos pas.* Or il est clair qu'on ne le peut pas , s'il est vray que lorsque ces paroles ont esté écrites , l'Ecriture dont elles s'entendoient ne contenoit pas encore clairement plusieurs veritez capitales , & que l'on ne les en pust tirer que par des raisonnemens si éloignez, qu'il n'y a point d'homme de sens qui s'en pust assurer , s'ils n'eussent esté confirmez par des preuves plus claires , & proportionnées à l'esprit des hommes.

Je n'ay pas icy dessein de faire voir en détail combien sont vaines toutes les preuves que les Ministres apportent pour montrer que l'Ecriture par elle-mesme , & sans rapport à la tradition & à l'Eglise , est suffisante pour nous instruire de toutes les veritez. Il me suffit de remarquer que les difficultez de ce premier pas sont telles, que pour les examiner raisonnablement , elles peuvent servir aux plus habiles d'exercice pour plusieurs années.

Chamier qui en traite plusieurs fort legerement , en a fait un volume *in folio* , & ce volume donneroit lieu d'en faire plusieurs , si l'on en vouloit remarquer tous les faux raisonnemens.

Je sçay bien que les Ministres diront qu'il n'est pas besoin de tant de discours , que cinq ou six passages de l'Ecriture suffisent pour convaincre les personnes sinceres , que l'Ecriture est la seule regle de la foy , & qu'elle contient clairement tout ce qu'il faut croire.

Mais pour montrer qu'ils se trompent , & que ces cinq ou six passages ne dispensent point d'entrer dans le fond de toutes ces questions épineuses , qui ont esté le sujet de tant de volumes , il n'y a qu'à remarquer qu'il y a de deux sortes de clartez ; l'une si vive & si éclatante qu'il n'est pas possible aux hommes de ne la pas voir , & qui est telle qu'elle ne peut estre obscurcie par aucun nuage des préjuges ou des passions , d'où il arrive qu'elle se fait voir uniformement à tous les hommes. De ce genre sont

340 PREJUGEZ LEGITIMES

les choses exposées aux sens , certains faits attestez par un consentement general , les demonstrations de Mathématique ; & c'est pourquoy les hommes ne sont jamais partagez de sentiment sur ces sortes de choses.

Mais il y en a d'autres qui peuvent estre claires quand on les a bien examinées , à l'égard desquelles il n'est pourtant pas impossible de se tromper lorsqu'on n'apporte pas pour s'en informer, le soin & la disposition necessaire. C'est pourquoy on ne se peut jamais assurer de ne s'y pas tromper, que lorsque l'on se peut rendre un témoignage sincere, que l'on n'a rien oublié dans l'examen que l'on en a fait, de ce qui estoit necessaire pour s'en assurer.

Or il est certain que quelque clarté que l'on puisse attribuer à l'Ecriture dans ce qu'elle nous enseigne touchant la foy , ce n'est point une clarté du premier genre, qui se fasse voir generalement à tout le monde , & qui soit incapable d'estre obscurcie par les differentes dispositions de ceux qui la lisent. L'exemple de tant de

CONTRE LES CALVINISTES. 341
sectes différentes qui sont divisées sur
des articles essentiels , & qui croient
toutes trouver leur creance dans l'E-
criture , en est une preuve convain-
cante.

C'est tout au plus une clarté du se-
cond genre qui suppose un examen
raisonnable , sans lequel il y auroit
de la temerité de s'y rendre , & de
former une opinion fixe & arrêtée.
Car comme il y a des passages qui
contiennent clairement certaines ve-
ritez , il y en a d'autres qui paroissent
les contenir clairement ; & qui ne
les contenant pas en effet , sont ainsi
un sujet d'illusion à ceux qui suivent
trop facilement cette apparence qui
se presente d'abord. Il n'y a qu'une
attention tres-grande qui puisse nous
faire discerner les uns des autres ; &
cette attention enferme par necessité
une revuë de tous les autres lieux de
l'Ecriture qui y ont du rapport , &
qui peuvent servir à éclaircir les pas-
sages dont il s'agit.

Ce sont les Calvinistes mesmes
qui nous fournissent cette regle , ou
plutost c'est le sens commun qui la

leur a dictée. On ne sçauroit trouver, dit Zuingle, aucun livre de l'ancien Testament, ni d'aucun Prophete, d'aucun Apostre, d'aucun Evangeliste, qui puisse souffrir cette loy, de ne s'attacher qu'à un seul passage, de l'examiner par luy-mesme sans le secours des autres passages qui traitent du mesme sujet de près ou de loin. Car comment, dit-il en ce mesme endroit, pourrions-nous tirer les Arriens de leurs erreurs, si nous voulons entendre ce passage : *Mon Pere est plus grand que moy, sans le joindre à cet autre : Mon Pere & moy ne sommes qu'un; & à cet autre : Et le Verbe estoit Dieu, & le Verbe a esté fait chair ?*

Il propose la mesme regle dans sa Réponse à Luther. Il ne faut pas, dit-il, prendre le sens qui s'offre d'abord comme le vray & l'indubitable sens d'un passage, s'il ne peut s'accorder avec le sens d'un autre qui y paroist opposé; & nous devons au contraire l'entendre par rapport à ce dernier.

Et c'est de là qu'il y conclut, que l'Heresiarque Arrius n'a pu former le sens de ce passage; *Mon Pere est plus*

grand que moy , qu'en le comparant avec tous les autres lieux de l'Ecriture, qui parlent de la divinité de Jesus-Christ. HÆC, inquam, simul cum illis : Pater major me est, expendisse debebat.

C'est donc une regle d'équité & de justice reconnuë par les Ministres mêmes, qu'avant que de prendre un sentiment certain sur un sens que nous croyons voir dans un passage de l'Ecriture, il faut comparer ce passage avec tous les autres qui s'y rapportent, ou qui regardent le mesme sujet, sans quoy le jugement qu'on en porteroit seroit visiblement temeraire.

Or ces passages sont de deux sortes. Car les uns sont semblables dans l'expression, & donnent lieu neanmoins souvent de prendre celuy dont il s'agit en un autre sens que celuy qui se presente d'abord. C'est ainsi que les Ministres pretendent expliquer ces paroles : *Cecy est mon corps*, en un sens different du litteral par la comparaison d'autres lieux qu'ils pretendent y estre semblables, & qui s'en-

tendent néanmoins en un sens métaphorique.

Les autres sont ceux qui contiennent quelque sens contraire au passage dont il s'agit, pris dans le sens qui s'offre d'abord. Car cette contrariété ne pouvant être réelle, oblige de prendre les uns ou les autres dans un autre sens que celui que les paroles présentent. C'est ainsi que les Ministres prétendent que les passages de l'Ecriture, qui nous assurent que JESUS-CHRIST est dans le ciel, étant contraires au sens littéral de ces paroles : *Hoc est corpus meum*, obligent de recourir au sens de figure.

Ainsi avant que d'être assuré du sens d'un passage, il est nécessaire de sçavoir s'il n'y a point de passages qui montrent qu'on en peut prendre les paroles dans un autre sens que celui qui y paroît, & s'il n'y en a point même qui y obligent par la contrariété qu'ils peuvent avoir avec ce sens apparent. C'est à dire que l'examen de tout passage sur lequel on veut fonder, quelque dogme, enferme, selon les termes mêmes des Cal-

vinistes , une revue de toute l'Ecriture , pour en comparer les expressions avec ce passage , ou au moins la lecture des livres qui les auroient ramassées , puisque sans cela on ne peut avoir une assurance raisonnable que l'on ne se trompe pas dans l'intelligence de ce passage par l'aveu mesme des Ministres.

L'assurance mesme que l'on peut acquerir par ce moyen n'est pas trop grande. Car n'y a-t-il pas lieu de craindre , quand on liroit tout exprès toute l'Ecriture pour bien penetrer le sens d'un passage , que l'on n'ait pas toujours l'esprit assez appliqué pour y remarquer tout ce qui peut servir à l'éclaircir , ou à le determiner ? Combien y a-t-il de choses qui nous échappent , quelque attention qu'on tâche d'y apporter ? Que si nous nous contentons de voir seulement les lieux que d'autres auront remarquez , quel sujet avons-nous de nous tenir assurez de leur exactitude ?

Mais enfin il est clair qu'en se reduisant mesme à une exactitude telle que les hommes la peuvent apporter.

cette seule condition d'examiner sur chaque passage tous les lieux de l'Ecriture, qui peuvent servir à en déterminer le sens, suffit pour donner déjà bien de l'exercice à tous ceux qui entreprendront de s'informer de la Religion par cette voie.

Quelque long que soit cet examen, il est encore bien éloigné d'estre au point qu'il doit estre pour porter un jugement raisonnable de ce differend. Il ne suffit pas de consulter soy-même l'Ecriture, il faut aussi consulter ceux qui ont travaillé à l'éclaircir, & qui sont établis pour l'expliquer. Car quelque clarté que les Ministres luy attribuent, ils ne pretendent pas néanmoins qu'elle nous dispense de recevoir instruction des hommes.

C'est ce que Chamier enseigne expressément dans le livre 9. de son premier tome. Si, dit-il, *par ces paroles: La seule Ecriture suffit*, Bellarmin entend que l'on exclut les moyens par lesquels on est instruit de ce que contient l'Ecriture; on luy accorde tout son argument, c'est à dire qu'on luy accorde qu'elle ne suffit pas sans le secours des

interpretes. Car nous ſçavons qu'il y a un ordre établi dans l'Eglife , & que cet ordre demande qu'il y ait des perſonnes qui expliquent l'Ecriture : & ce ſont ceux qui peuvent eſtre appelez Pafteurs ou Docteurs.

Il reconnoiſt donc que cet examen de l'Ecriture n'exclut point , mais enferme plutoſt la neceſſité de recevoir l'inſtruction des Docteurs , & que la prudence veut que l'on ſ'adreſſe à eux , & que l'on ſe ſerve de leurs lumieres.

Mais ſi l'on ſ'adreſſe à quelques Interpretes ; qui ſeront ceux que l'on choiſira ? Les Miniſtres ſeront-ils aſſez injuſtes pour pretendre qu'il ſuffit de conſulter ceux de leur parti , & qu'il n'y a qu'eux que l'on doit conſulter ? J'ay peine à croire qu'ils veüillent ſ'engager à ſoutenir cette pretenſion , puisqu'il eſt viſible que ſi des gens, qui chercheroient à ſ'inſtruire de la Religion ſans avoir encore de ſentiment fixe & arreſté , avoient à faire choix de quelques Interpretes de l'Ecriture à l'excluſion des autres , ils leur prefereroient ſans doute les Pafteurs de l'Eglife Catholique , par-

ce que leur autorité est bien mieux établie que celle des Ministres.

Ils feront donc mieux de pretendre que cet homme qui veut examiner raisonnablement cette importante question de la regle de la foy, doit écouter les divers sentimens des uns & des autres, & leurs diverses reflexions sur l'Ecriture, pour embrasser celles qui luy paroîtront conformes au texte.

Il n'y a rien de plus juste que d'exiger de luy cette sorte de soin & de diligence. Car pourquoy croiroit-il que toutes les lumieres sont renfermées dans sa teste, & qu'il n'a point besoin de celles d'autrui? Pourquoy prefereroit-il certains Interpretes aux autres, n'estant point encore déterminé sur le fonds de la doctrine? Le voilà donc embarqué à un terrible travail.

Car il seroit ridicule de vouloir qu'il se contentast dans chaque parti du premier Interprete de l'Ecriture qu'il rencontrera, puisqu'il n'a pas droit de supposer qu'il rencontrera d'abord le meilleur. Il faut donc qu'il en fasse le choix, & par consequent qu'il en consulte

plusieurs : & comme les meilleurs ne sont pas également bons par tout , il faut qu'il y supplée par les autres.

On peut juger où cela va ; & ce n'est pas néanmoins encore tout. Car ne seroit-il pas raisonnable , en écoutant les divers Interpretes de l'Ecriture , de consulter aussi les anciens , c'est à dire les saints Peres , qui avoient encore plus de lumiere ? Pourquoi se priver volontairement de ce secours ? Le consentement de plusieurs personnes desinteressées à expliquer un passage en un certain sens, ne fait-il pas voir que c'est celui auquel il porte de luy-même ? Et n'a-t-on pas bien plus de sujet de se défier de ses propres lumieres, que de celles de tant de grands hommes, que l'on sçait avoir esté éminens en sainteté & en science , & avoir eu toutes les marques des personnes animées & éclairées par l'Esprit de Dieu ?

Pour moy , je ne vois pas comment on s'en pourroit dispenser , puisque cette pretenduë clarté de l'Ecriture n'exclut point , comme dit Chamier, l'application des moyens humains

pour s'en assurer , & que cet examen des sentimens de l'antiquité est le principal de ces moyens. Cependant si les Ministres admettent la nécessité de cette recherche , où en sont-ils ? Et qui y pourra suffire ?

Mais ne traittons pas ce profelyte du Calvinisme si à la rigueur. Permettons-luy de passer par-dessus plusieurs difficultez tres-grandes & tres-raisonnables : autrement bien loin d'achever l'examen de toutes les matieres de foy , à peine arriveroit-il jusques à pouvoir commencer la discussion d'aucun point particulier. Il faut donc luy faire grace , & s'imaginer qu'il a fait ce qu'il n'a pas fait.

Supposons donc qu'il ait fait toutes ces importantes découvertes dont nous avons montré la nécessité.

Supposons qu'il ait reconnu que le mouvement interieur estoit la marque établie de Dieu pour discerner les livres canoniques.

Supposons qu'il ait reconnu par cet esprit interieur quels estoient les livres canoniques , ce qui enferme au moins qu'il les ait lus , comme nous

CONTRE LES CALVINISTES. 351
l'avons montré.

Supposons que dans l'examen de la question ; si l'Ecriture suffit , il ait vu tous les passages que l'on allegue de part & d'autre , afin de reconnoître le veritable sens de tous ces passages.

Supposons encore qu'il se soit assuré que tous ces passages estoient conformes aux textes originaux , & qu'il n'y avoit point d'autres textes qui donnassent lieu d'en douter.

Supposons qu'il ait consulté les anciens & nouveaux interpretes de l'Ecriture sur ces mêmes passages autant que la prudence le demandoit, & qu'il soit parvenu par toutes ces recherches à cette conclusion, que dans l'examen des matieres de la foy il ne faut s'arrester qu'à la seule Ecriture, sans avoir égard à l'autorité de la tradition , soit pour expliquer l'Ecriture, soit pour nous rendre témoignage de quelque dogme qui n'y fust pas contenu. Ce seroit sans doute avoir fait de grands progrès ; & neanmoins il ne seroit encore qu'à l'entrée de l'examen qu'il entreprendroit , & la premiere difficulté qu'il découvreroit en suite,

le jetteroit encore dans de plus grands embarras.

Car il est évident que de vouloir examiner en détail tout ce que contient l'Ecriture, & toutes les veritez qu'on en peut tirer, c'est entreprendre un ouvrage infini, & manifestement impossible; & que d'attacher le salut à cette condition, c'est en ôter toute esperance aux hommes. Les Catholiques remediēt à cet inconvenient par une voie tres-facile & tres-conforme à la raison, qui est de dire qu'il n'y a qu'un certain nombre de veritez de foy que chaque fidelle soit obligé de croire de foy distincte, & qu'à l'égard des autres il suffit de les croire sur la foy de l'Eglise, & de ne soutenir aucune erreur qui soit contraire à l'Ecriture, ou à la tradition, selon le jugement de la même Eglise. Or en tout cela il n'y a rien que de tres-possible, & un homme se peut fort bien assurer qu'il y satisfait.

Les Calvinistes ont aussi senti cette difficulté, & ils ont pretendu y remedier par une autre voie. C'est de dire qu'il y a un certain nombre d'articles

nécessaires & suffisans pour le salut, qu'ils appellent pour cette raison fondamentaux ; & que soit qu'on ignore les autres, soit qu'on les combatte même par erreur & contre le jugement de l'Eglise, ces sortes d'erreurs ne rendent point heretiques & ne nuisent point pour le salut.

Cette doctrine est differente de celle des Catholiques, en ce qu'elle enseigne qu'il y a des erreurs contraires à l'Ecriture & au consentement de l'Eglise qui ne rendent point heretiques & ne privent point du salut, quand même on les soutiendrait opiniastrement ; & qu'elle borne ainsi les articles qu'on ne peut desavoüer sans perdre la foy, à un certain nombre : au lieu que les Catholiques enseignent, que toute erreur contraire à ce que Dieu nous a revelé, soutenuë avec opiniastreté contre le jugement de l'Eglise, rend heretique, quoiqu'ils n'enseignent pas qu'on soit obligé de croire de foy distincte toute verité de foy.

Il est clair que cette distinction des articles de foy, en fondamentaux &

non fondamentaux, est essentielle à la voie que les Calvinistes prennent d'instruire les hommes de la foy par l'Ecriture; parce que sans ce retranchement qu'ils font des articles non fondamentaux, cette voie est notoirement ridicule & impossible. La raison oblige donc de s'assurer si cette distinction est vraie & solide; ce qu'ils ne peuvent faire qu'en établissant par des preuves convaincantes les maximes suivantes.

1. Que l'on peut sans perdre la foy & le salut, soutenir des erreurs contraires à l'Ecriture & au consentement de l'Eglise, pourveu qu'elles ne soient point contraires aux articles fondamentaux.

2. Que ces articles fondamentaux consistent précisément en tels & tels articles, & que nul autre, à l'exception de ceux-là, n'est fondamental.

La nécessité de s'assurer de ces deux points est toute évidente. Car à quoy serviroit de s'instruire des principales veritez de la foy, si l'on pouvoit estre encore heretique, & décheoir du salut pour d'autres veritez moins im-

portantes , que l'on combattroit par erreur?

Et quel moyen y auroit-il d'avoir jamais une assurance raisonnable, que l'on sçait tout ce qui est necessaire pour estre sauvé , si l'on ignoroit le nombre précis de ces articles , ou que l'on ne fust au moins assuré qu'il n'excede point un certain nombre?

Cependant la verité est que les Calvinistes sont dans une entiere impuissance de prouver aucun de ces deux principes, auxquels ils attachent néanmoins leur foy & leur salut.

Il est certain à l'égard du premier, que l'ancienne Eglise n'a point connu cette distinction d'erreurs fondamentales & non fondamentales , & qu'elle a traité d'heretiques indifféremment tous ceux qui soutenoient quelque doctrine contraire au consentement de tout le corps de l'Eglise. C'est aussi ce que le sieur Daillé blâme fort nettement dans son Apologie.

En la religion , dit-il , il faut fuir la communion de ceux dont l'erreur choque les fondemens de la foy , mais en-

tretenir charitablement ceux qui ayant le principal , n'ont pu s'exempter entièrement de toutes les creances contraires à la verité. L'antiquité me pardonnera , si j'ose remarquer qu'elle semble par fois avoir esté trop scrupuleuse , & s'il le faut ainsi dire , trop chagrine en cet endroit , rebattant souvent des opinions innocentes avec des termes tragiques , & les personnes qui les defendoient comme s'ils eussent renversé tout l'Evangile.

Mais comme ce n'est pas une grande preuve de verité pour une opinion, que d'avouer simplement qu'elle est contraire au sentiment de l'ancienne Eglise, & que l'on ne peut gueres apporter au contraire de plus forte preuve de sa fausseté, il faut par nécessité que les Calvinistes en cherchent d'autres, & qu'ils nous fassent voir par l'Ecriture, que l'on peut contredire l'Ecriture ou la tradition, & soutenir son erreur contre le jugement de l'Eglise sans perdre la foy, & sans décheoir du salut. Voilà à quoy ils sont obligez indispensablement. Et tant s'en faut qu'ils y satisfassent, qu'ils

ont même souvent reconnu le contraire de ce prétendu principe.

Luther, au rapport de Hospinien, répondit à l'Electeur de Saxe, qui le consultoit sur l'union avec les Suisses : *Que celuy qui nioit un seul article de foy, n'estoit pas moins impie qu'Ar-*
rins, ou ceux qui luy ressemblent. Calovius Lutherien dans son abrégé des controverses, p. 34. parle en ces termes de la prétention des nouveaux Calvinistes. *C'est une supposition destituée de toute preuve, & qui est même tres-fausse, qu'on ne doive compter entre les heresies, que les erreurs contraires à quelque dogme dont la foy soit précisément nécessaire au salut; & qu'il n'y a que celles-là qu'il faille condamner. Car si cela est, plusieurs de ceux que saint Augustin & saint Epiphane mettent au nombre des heretiques, ont esté injustement condamnés.*

Luth. ad
 pud Hosp.
 p. 2. fol.
 124.

Mais quand ils auroient prouvé en general, qu'il faut reduire les points nécessaires au salut à certains articles, il en faudroit venir à la determination précise de ces articles; autrement

ils n'auroient encore rien avancé. Or comment le feroient-ils , puisqu'ils n'en conviennent pas eux-mêmes, que les uns en veulent un plus grand nombre , les autres un moindre , & qu'il n'y a rien surquoy ils soient plus partagez ? *Qui est-ce* , dit un Calviniste de ce temps cy, *qui pourra decider au contentement de tous , quels sont les dogmes necessaires à salut , & qui y suffisent precisément ? je le prendray pour un grand Prophete.* Et un Auteur tout recent de cette même religion dans des remarques sur un livre intitulé : *La reunion du Christianisme*, fait par un autre du même parti, sur ce qu'il estoit dit dans ce livre, *que d'autres qui sembloient avoir visé à cette reconciliation generale , n'avoient pas assez distingué ce qui est fondamental de ce qui ne l'est pas*, trouve qu'il y a bien de la vanité à ce pretendu Conciliateur des religions , de s'imaginer pouvoir mieux faire que les autres cette importante distinction. *A quoy*, dit-il, *pense cet homme ? Croit-il qu'il soit si aisé de convenir de ce qui est fondamental, ou qui ne l'est pas ? N'est-*

Arnaldus
Polëburg
in præf.
viror. Ep.
p. 226.

*ce pas jusques icy. UNE DIFFICULTE
INSURMONTABLE?*

Cependant sans cette connoissance, quelle assurance & quel repos un Calviniste peut-il avoir en sa religion? Je croy, dira-t-il, la Trinité, l'Incarnation & tous les autres articles contenus dans le Symbole, & je m'en suis pleinement convaincu par l'Ecriture. Mais que sçavez-vous, luy répondra-t-on, s'il n'y a point encore quelque autre article qui soit nécessaire à salut, & quel'on ne puisse nier sans crime & sans encourir la damnation? Si vous le sçavez, alleguez-en des preuves, & faites-nous voir qu'elles sont de la qualité de celles auxquelles il est permis de s'arrester selon les principes de vostre religion? Si vous ne le sçavez pas, confessez que vous n'avez point de sujet de vous tenir en repos, & que vostre repos même est criminel, si vous en demeurez-là, & que vous ne cherchiez point d'autres lumieres. Car c'est un crime sans doute à un homme de se tenir en repos, lorsqu'il ne sçait pas s'il a la foy suffisante pour la salut, & s'il est membre de la

vraie Eglise. Or quiconque ne sçait pas s'il croit tous les articles fondamentaux, ne sçait point, selon les Calvinistes mêmes, s'il a la vraie foy, ny par consequent s'il est de la vraie Eglise. Il est donc criminel s'il demeure en cet estat sans rechercher d'autres lumieres que celles qu'il a.

Ainsi la détermination précise des articles fondamentaux par des preuves évidentes estant essentielle à la voie par laquelle les Calvinistes pretendent conduire les homme à la foy, & les Calvinistes estant dans l'impuissance de satisfaire à cette condition à laquelle ils se sont engagez ; il s'ensuit que leur voie & leur methode est fausse, & qu'il est impossible d'arriver à la foy par ce chemin.

Mais quoiqu'au lieu de raisons solides & de preuves convaincantes tirées de l'Ecriture, que les Calvinistes sont obligez de produire sur ce point & sur tous les autres, ils ne nous payent que de suppositions temeraires & sans fondement ; il faut neanmoins les laisser faire pour pouvoir considerer les autres embarras
de

de cette voie qu'ils nous proposent.

Je veux donc bien encore recevoir ce nombre arbitraire d'articles fondamentaux, comme s'ils estoient convenus de cette reduction, & qu'ils l'eussent demonstrativement prouvée; & je choisis pour exemple le livre de M. Daillé qu'il a fait exprès pour montrer que l'on pouvoit facilement prouver par l'Ecriture les articles de la foy Calviniste. Je ne luy feray point de procès sur le choix qu'il fait des passages, sur ceux qu'il luy plaist d'omettre, sur les articles qu'il obscurcit & qu'il propose en termes ambigus qui ne signifient rien de distinct, afin de pouvoir plus facilement trouver ses sentimens dans quelques expressions generales de l'Ecriture.

Je demande seulement qu'il satisfasse au titre de son livre, qui est : *La foy démontrée par l'Ecriture*; *FIDES ex scripturis demonstrata*; & je soutiens que non seulement il ne le fait pas, mais que pour reduire en preuves convaincantes ces pretenduës demonstrations, il faudroit encore plus de cinquante ans d'étude.

Ce ministre s'est imaginé qu'en réduisant toute la foy à certains mysteres , & toutes les preuves de certains mysteres à certains passages qu'il estime clairs , il auroit droit de dire qu'il auroit démontré les articles de la foy par cette voie abrégée; mais il est bien loin de son compte.

Pour démontrer , il faut non seulement que les preuves soient vraies en elles-mêmes , mais qu'elles le soient aussi à nostre égard , c'est à dire que nous y voyions une lumiere suffisante pour les juger vrayes , & que l'on n'y suppose rien qui ne soit clair , ou démontré d'ailleurs.

Or il y a un grand nombre de suppositions dont on ne peut s'éclaircir sans un grand travail , & dont la verité même ne paroist point par ces passages mêmes alleguez par le sieur Daillé.

Il suppose premierement , que tous ces passages sont tirez des livres canoniques. Or cela ne paroist point par les passages mêmes. Il faut sçavoir d'ailleurs que les livres dont ils sont tirez sont canoniques. Et ceux qui ne

s'en rapportent pas à l'autorité de l'Eglise ne le sçauroient sçavoir sans les lire , quand même on leur permettroit de s'en rapporter à leur esprit interieur.

Il suppose que ces passages sont conformes aux textes originaux. Or cela ne paroist pas par son livre même. Il faut un travail considerable pour s'en assurer , soit qu'on consulte les originaux mêmes , soit qu'on s'arreste au témoignage de plusieurs personnes desintereffées qui les auront consultez.

Il suppose qu'il n'y a point de diverses manieres de lire ces passages , qui en affoiblissent l'autorité. Mais il s'en faut encore assurer par d'autres voyes. Car il n'est pas raisonnable de s'en rapporter à luy, ny d'établir sa foy sur son témoignage.

Il suppose qu'il n'y ait point d'autres lieux semblables dans l'Ecriture qui prouvent que les passages qu'il alligue se peuvent & se doivent expliquer en un autre sens. Mais comme il y a des societez entieres qui pretendent le contraire , il faut avant que de

former ce sentiment examiner ces passages , ce qui ne se peut faire qu'en lisant toute l'Ecriture , ou un grand nombre des livres où ils sont ramassez.

Il suppose qu'il n'y ait point de passages dans l'Ecriture qui paroissent contraires à ceux qu'il allegue dans le sens auquel il les prend. Mais il y en a certainement sur tous les points contestez , & il est injuste s'il veut qu'on s'arreste aux siens sans considerer ceux que les autres peuvent alleguer. Je dis que cela est injuste. Car comme il est facile à toutes les sectes de renfermer leur creance dans certains passages de l'Ecriture, qui les favorise par une fausse apparence , elles auroient autant de droit que les Calvinistes de demander qu'on ne lût que leurs passages sans s'amuser à ceux que l'on objecte.

Supposons donc que les Arriens, les Sociniens, les Nestoriens, les Anabaptistes , & generalement tous les autres heretiques fassent chacun un Catalogue des passages qu'ils croient favorables à leurs sentimens , sans ci-

ter aucun de ceux qui les détruisent; les Ministres trouveroient-ils qu'il fust de la prudence, de s'arrester à l'un de ces Catalogues, sans vouloir lire aucun des autres, & de regler sa foy, par exemple sur les seuls passages que les Sociniens produisent, pour montrer que JESUS-CHRIST estoit un pur homme? Ne traiteroient-ils pas de temeraires ceux qui voudroient juger de la foy par un examen si defectueux? Comment pourroient-ils donc demander qu'on pratiquast le même à leur égard, puis qu'ils n'ont aucun titre pour se faire preferer aux autres; & que presque toutes les autres sociétés ont au contraire quelque avantage visible sur la leur? Ainsi s'ils ont tant soit peu de bonne foy & d'équité, ils ne peuvent se dispenser d'avouer avec Zuingle, que pour juger du sens des passages de l'Ecriture, sur lesquels on pretend fonder sa foy, il faut considerer tous ceux qu'on allegue pour & contre, afin de former son sentiment par la comparaison de tous.

Mais comme Dieu ayant voulu lier

les hommes dans une même société de religion , ne les dispense point par l'aveu même des Ministres de recevoir l'interpretation de l'Ecriture par le ministère des hommes , & que l'experience fait voir que toutes les vuës ne viennent pas à toute sorte d'esprits, & qu'on est obligé d'emprunter des lumieres les uns des autres ; ce seroit encore une temerité visible que de vouloir juger du sens de ces passages , sans consulter ce que les Interpretes de l'Ecriture en ont dit. Et parce qu'il seroit injuste de ne consulter que les Interpretes d'un seul parti , il faudroit en consulter dans tous les partis sur chaque point ; ce qui seroit un travail qui n'a plus de bornes , & auquel il n'y a presque point de vie qui puisse suffire.

Un Ministre de Saumur, nommé la Place, a fait trois volumes entiers sur quelques passages qui regardent la divinité & l'eternité de JESUS-CHRIST ; il en destinoit un autre pour la divinité du S. Esprit. On ne pourroit sans doute se dispenser de les lire si l'on vouloit juger de cette importante matie-

re par la voie des Calvinistes. Mais comme il ne rapporte les raisons de ceux qu'il refute, que d'une manière fort abrégée, ils prétendront de leur côté, qu'on doit lire leurs raisons dans leurs livres mêmes. Et ainsi l'examen de ces seuls articles sera capable d'occuper un homme plus d'une année.

Il en faudra faire de même sur toutes les autres matières. Les passages de M. Daillé ne tiendront lieu que de points à examiner, & non de principes de décision, jusqu'à ce qu'on se soit éclairci de toutes les suppositions qui sont nécessaires pour les rendre concluans & démonstratifs.

Et comme l'esprit des hommes est si borné, qu'en s'attachant à une matière, ils oublient souvent les autres, il se trouvera que non seulement l'application à une question effacera de l'esprit les principales preuves qui l'avoient déterminé dans le jugement qu'il avoit porté d'une autre; mais que dans une même question les dernières raisons qui ont été l'objet de sa méditation effaceront les premières. Or quand les raisons sont ou-

bliées , & qu'il ne reste dans l'esprit qu'une memoire confuse qu'on les a fçûës, l'assurance que l'esprit conserve de la verité de ses jugemens ne peut estre que temeraire, comme nous l'avons prouvé ailleurs.

Voila le secret que les Calvinistes ont trouvé pour instruire les hommes de la foy. Voila le chemin qu'ils leur proposent , & auquel ils les veulent engager ; c'est à dire un chemin qui est non seulement interrompu par des obstacles & des barrieres insurmontables , mais qui est d'une longueur si peu proportionnée à l'esprit des hommes , qu'il est évident que ce ne peut estre celui que Dieu a choisi pour les instruire des veritez par lesquelles il les veut conduire au salut. Car si ceux-mêmes qui font profession de passer toute leur vie dans l'étude de la Theologie , doivent juger cet examen au dessus de leurs forces , que sera-ce de ceux qui sont obligez de donner la plus grande partie de leur temps à d'autres occupations ? Que sera-ce des Juges , des Magistrats , des artisans , des laboureurs , des soldats ,

des femmes , des enfans qui ont encore le jugement foible ? Que sera-ce de ceux qui n'entendent même aucune des langues dans lesquelles la Bible se trouve traduite ? Que sera-ce des aveugles qui ne sçauroient lire ? Que sera-ce de ceux qui n'ont aucune lumiere , ny aucune ouverture d'esprit ? Comment tous ces gens-là pourront-ils examiner tous ces points , dont il est évident néanmoins que la discussion est nécessaire pour se déterminer raisonnablement ? Il faudra donc par nécessité que les Calvinistes dispensent tous ces gens là de ces recherches , dont ils sont si visiblement incapables.

Mais s'ils le font , ils renonceront à leurs propres principes , puisqu'ils ne pourront plus dire avec la moindre vraie-semblance que chacun se doit déterminer par sa propre lumiere dans le choix d'une religion , ny qu'ils aient trouvé cette lumiere dans l'Ecriture ; & qu'ainsi il faut qu'ils admettent quelqu'autre principe pour se résoudre dans ce choix. Et ce principe ne peut estre que l'autorité.

Car tant s'en faut que les deffauts d'esprit, de science & de lumiere donnent droit d'examiner avec moins de soin ce qui est necessaire pour bien juger d'une matiere importante, qu'ils obligent au contraire d'apporter plus de diligence & d'application dans l'examen qu'on en fait pour suppléer à ce qui manque du côté de l'intelligence. Ainsi l'impuissance où se trouvent toutes ces sortes de personnes d'observer toutes les conditions necessaires à cet examen, ne montrent pas qu'elles ne leur soient pas necessaires; mais elle fait voir seulement que cette voie est impossible, & que ce n'est pas celle que Dieu a donnée aux hommes pour arriver à la foy, & qu'il faut par necessité qu'il y en ait une autre qui soit plus proportionnée à leur foiblesse.

Peut-estre que les Calvinistes croiront pouvoir éluder toutes ces raisons, en disant que la lumiere de la grace supplée à tous ces deffauts; & que c'est par ce moyen que les plus simples fidelles voyent sans peine dans un petit recueil de passages de l'Ecri-

ture toutes les veritez de la foy. Mais s'ils se reduisent là , ils accorderont en effet tout ce que j'ay pretendu prouver , qui est que la seule Ecriture est incapable par elle-même de donner une lumiere suffisante pour choisir une religion sans temerité.

Pour les en convaincre , il ne faut que leur demander ce qu'ils diroient d'un homme qui soutiendrait qu'il n'y a rien si facile que de discerner la verité de l'erreur dans les differends de religion , parce qu'avec un instinct secret que Dieu donne à ses élus , ils la découvrent sans peine , en regardant seulement le visage de ceux qui la leur annoncent.

N'est-il pas vray qu'ils rejetteroient ce discours , comme le langage d'un Entousiasme , & qu'ils croiroient l'avoir suffisamment refuté , en montrant d'une part , que le visage d'un homme n'est pas de soy-même une preuve suffisante de la verité , & en obligeant de l'autre celui qui se vanteroit d'avoir cet instinct & cette lumiere extraordinaire , d'en produire des preuves , à moins que de vouloir

passer pour phanatique?

Ils diroient la même chose à ceux qui pretendroient penetrer par une lumiere d'enhaut le vray sens des passages de l'Ecriture, qu'ils reconnoissoient eux-mêmes estre obscurs & allegoriques.

Et à ceux qui se servant d'argumens foibles & sans solidité, pretendroient les faire passer pour concluans en vertu de cet instinct interieur qu'ils s'attriburoient.

Il faut donc qu'ils avoient qu'encore que la lumiere divine nous soit donnée pour penetrer les preuves solides & claires, que les tenebres de nôtre esprit & la corruption de nostre cœur pourroient obscurcir, elle ne supplée pas neanmoins à l'imperfection & à l'insuffisance des preuves en elles-mêmes, & ne nous donne pas droit de fonder nostre foy sur des passages obscurs & ambigus, & qu'elle ne nous dispense pas du soin & de l'exactitude qui sont necessaires pour porter un jugement raisonnable des questions que l'on examine : c'est à dire qu'elle ne nous exempté point

de l'examen qu'il faut faire pour s'assurer si les passages qu'on allegue sont tirez de Livres canoniques, s'ils sont bien traduits, s'il n'y a point de divers textes qui les affoiblissent, s'il n'y a point de passages semblables qui puissent porter à les entendre en un autre sens, s'il n'y en a point mesme de contraires qui y obligent. Il faut qu'ils avoient qu'elle ne nous exempte pas non plus de consulter les habiles interpretes tant anciens que nouveaux; d'écouter & de peser les raisons des divers partis; & enfin qu'elle ne nous est pas donnée pour nous décharger de faire aucune des choses que la raison juge necessaires pour porter un jugement équitable dans les matieres de foy. On verra dans la suite de ce Livre ce que l'on doit conclure de cette preuve.



CHAPITRE XV.

Refutation de ce que M. Claude avance dans sa troisiéme Réponse sur cette matiere.

M. Claude tient maintenant un rang si considerable parmy ceux de sa secte , & il a tant de part à toute cette dispute par l'occasion qu'il y a donnée , que ce seroit luy faire tort de n'examiner pas ce qu'il dit sur les matieres qu'on traite lorsque l'on en trouve quelque chose dans ses livres. Ainsi comme il parle de la facilité de s'instruire des dogmes necessaires au salut dans le livre de sa troisiéme réponse , il est bon de voir s'il nous y donne quelque jour pour nous tirer de tous les embarras que nous venons de représenter. Il faut donc l'écouter sur ce sujet.

M. Claude.

» Au reste, ce n'est pas icy le lieu de
» faire la comparaison des methodes des

Protestans avec celles de l'Eglise Ro-
 maine. On pourroit faire voir que
 nous en avons de plus sûres & de
 plus courtes que celles qu'elle propo-
 se. Mais ce n'est pas là nostre que-
 stion, & je n'ay pas resolu de suivre
 toutes les digressions de M. Arnauld.
 Les paroles ne luy coûtent rien, & le
 monde est disposé à les recevoir quel-
 les qu'elles soient, comme des ora-
 cles. Il n'en est pas de mesme de moy,
 & après tout s'il falloit que je m'é-
 cartasse de mon sujet toutes les fois
 qu'il m'en donne exemple, il y au-
 roit peu de lecteurs qui ne fussent en-
 nuyez de nostre dispute. Je luy diray
 seulement que c'est une de ses erreurs
 que de s'imaginer que pour demeurer
 dans nostre Eglise on soit obligé de
 discuter toutes les controverses qui
 ont esté jusqu'à present agitées parmy
 les Chrestiens. Nous avons la parole
 de Dieu que tout homme peut lire,
 ou se la faire lire, ou l'écouter lors
 qu'on la lit publiquement. Cette pa-
 role contient nettement & clairement
 tout ce qui est nécessaire pour former
 la foy, & pour former le culte & les

„ mœurs. Et Dieu nous favorisant de
 „ sa grace , il est aisé mesme aux plus
 „ simples de juger si le ministère sous
 „ lequel nous vivons peut conduire au
 „ salut ; & par consequent si nostre so-
 „ cieté est la veritable Eglise. Car il ne
 „ faut pour cela que l'examiner sur deux
 „ caractères ; l'un si l'on y enseigne tou-
 „ tes les choses clairement contenues en
 „ la parole de Dieu ; & l'autre , si d'ail-
 „ leurs on n'y enseigner rien qui soit con-
 „ traire à ces choses , & qui en corrom-
 „ pe l'efficace ou la force ; si on y trouve
 „ suffisamment de quoy satisfaire sa
 „ conscience pour vivre en la crainte de
 „ Dieu , & pour s'assurer des promesses
 „ de JESUS-CHRIST ; si l'on n'y prati-
 „ que rien qui renverse les doctrines ne-
 „ cessaires pour estre Chrestien. Car si
 „ rien n'y choque la conscience , on
 „ doit estre persuadé qu'on est dans la
 „ veritable Eglise , sans qu'il soit ne-
 „ cessaire d'entrer dans la discussion de
 „ toutes les erreurs qui ont troublé , ou
 „ qui troublent encore le Christianisme.
 „ Comme il n'est pas besoin pour estre
 „ sauvé de connoistre toutes les here-
 „ sies en particulier , ni de les rejeter

formellement & positivement , &
qu'il suffit de n'en estre pas entaché,
& de croire fermement les veritez
fondamentales de la Religion ; il n'est
pas necessaire aussi pour s'assurer
qu'on est dans la vraye Eglise, de
penetrer dans toutes les disputes des
homme, & il suffit de connoistre que
l'Eglise où l'on est , enseigne bien ce
qu'il faut pour la gloire de Dieu , &
pour l'édification des ames , & de n'y
découvrir rien d'ailleurs qui ne répon-
de à cette bonne doctrine. Or c'est
ce que tout homme peut facilement
trouver dans nostre Eglise. Car s'il
prend soin d'examiner son ministere
par la parole de Dieu , il verra que
nous annonçons les choses qui sont
clairement contenuës dans l'Ecriture,
sans en soustraire aucune ; il verra aussi
que nous n'y mêlons aucune de ces
doctrines humaines qui renversent le
fondement. Cet examen est court,
facile , & proportionné à la capacité
de tout le monde , & il forme un ju-
gement aussi certain, que si l'on avoit
discuté toutes les controverses l'une
après l'autre.

Réponse.

Je n'ay rapporté le préambule de M. Claude que pour faire connoître son caractère , & pour en laisser le jugement aux lecteurs. C'est tout ce que meritent les discours en l'air dans lesquels il dit au hazard tout ce qui luy plaist de luy & des autres.

Mais ce qu'il faut examiner est si M. Claude a eu droit de tirer de tout ce qu'il dit icy , cette conclusion si nette & si précise qu'il renferme dans ces mots : *Cet examen est court , facile , proportionné à la capacité de tout le monde.* Car pour moy , l'impression que son discours a fait sur mon esprit, est que non seulement ses principes sont faux , mais que la seule conclusion qu'on en puisse tirer en les supposant vrais , est que l'examen dont il s'agit est tres-long , tres-difficile , & tres-disproportionné à la capacité des simples. Il faut donc voir laquelle de ces deux conclusions est la plus juste & la mieux tirée.

Nous avons , dit M. Claude , la pa-

CONTRE LES CALVINISTES 379
*role de Dieu que tout homme peut lire,
ou se la faire lire, ou l'écouter lors
qu'on la lit publiquement.*

Il nous permettra, s'il luy plaist,
de l'arrester dès ces premieres lignes,
& de luy dire qu'on ne voit pas qu'il
ait eu droit de supposer comme une
chose claire & constante, qu'il est fa-
cile aux artisans, aux femmes, aux
soldats, aux enfans, de lire, ny d'en-
tendre lire toute l'Ecriture. Cela pa-
roist au contraire tres-difficile, d'au-
tant plus qu'ils ne se doivent pas con-
tenter de se la faire lire une seule
fois : car le moyen qu'ils soient tou-
jours attentifs pendant cette lecture?
Or les endroits où ils auront esté dis-
traits sont à leur égard comme s'ils
n'avoient pas esté lus. Le moyen
qu'ils la retiennent assez par une le-
cture, ou mesme par plusieurs, pour
s'en pouvoir servir à éclaircir les au-
tres passages, & juger de leur sens par
la comparaison des differens lieux?
Comment un homme de sens peut-il
proposer tout cela comme facile aux
artisans, & aux femmes de ménage
qui ne sçavent pas lire, & qui sont

obligées de gagner leur vie par le travail de leurs mains?

Mais c'est encore là néanmoins la moindre difficulté. La plupart des Calvinistes n'entendent pas les langues originales. Qui les assurera donc que ces passages que l'on leur lit comme étant de l'Ecriture, en sont véritablement? S'en doivent-ils rapporter au témoignage que leurs Ministres leur en rendent? Et peut-on croire que ce soit une action de sagesse dans une matiere si importante de se fier au rapport d'une des parties? Ils devroient donc au moins s'informer des Catholiques s'ils conviennent que ces passages soient bien traduits. Et comme ils ont besoin d'un tres-grand nombre de passages pour l'établissement & pour l'éclaircissement des dogmes, il ne devroit y avoir rien de plus frequent que ces consultations. Ils en devroient faire de mesme pour s'assurer qu'il n'y a point de diverses manieres de les lire, qui détruisent l'autorité de ces textes; & par là nous voyons déjà que les simples Calvinistes, seront obligez de passer une par-

CONTRE LES CALVINISTES. 381
tie de leur vie dans ces consultations.
Mais suivons M. Claude dans cette
voie abbreviée , & voyons où elle
nous conduira.

Cette parole , dit-il , contient nettement & clairement tout ce qui est nécessaire pour former la foy , & pour regler le culte & les mœurs. Il nous permettra de luy dire que cette décision n'est courte que parce qu'elle laisse un tres grand nombre de difficultez dans une obscurité affectée, quoiqu'il soit nécessaire d'en estre éclairci pour avoir une assurance raisonnable de sa foy.

Premierement il seroit bon que M. Claude nous eust dit ce qu'il entend par cette netteté & cette clarté. Car s'il entend une clarté telle qu'elle convainque toutes les personnes bien disposées & mal disposées , & que nul préjugé ne la puisse obscurcir ; & qu'il ne reconnoisse pour nécessaire à salut que ce qui est exprimé dans l'Ecriture en cette maniere ; je luy soutiens que sa proposition est impie , qu'elle tend manifestement à faire recevoir dans l'Eglise les Soci-

niens & les Arriens , & presque tous les heretiques , puisqu'elle bannit du nombre des articles de foy tous les dogmes que ces heretiques contestent, & qu'ils ne voyent point dans l'Ecriture.

Ainsi à moins que M. Claude ne veuille embrasser ouvertement les sentimens par lesquels on a depuis peu déposé à Saumur un de ses confreres , il faut qu'il entende cela d'une autre sorte de clarté , & qu'il pretende qu'il suffit que tous les dogmes necessaires à salut soient dans l'Ecriture d'une maniere proportionnée à ceux qui sont bien disposez, & qui employent les moyens necessaires pour les discerner. Mais si cela est , ce principe jette les Calvinistes dans des embarras infinis.

Premierement il faut s'assurer s'il est vray , & l'examiner par les regles que Dieu nous a prescrites. Car il est certain que M. Claude qui l'avance n'en doit pas estre cru , & l'autorité de toute l'Eglise Romaine qui le nie aussi bien que celle de toute l'Eglise Grecque , merite bien qu'on ne luy prefere pas sans examen l'affirmation

CONTRE LES CALVINISTES. 383
temeraire d'un Ministre.

Il faudra donc passer dans l'examen de ce point par tous les degrez que nous avons marquez dans le chapitre precedent , considerer les passages produits par les Ministres , les conferer avec ceux des Catholiques , s'assurer qu'ils sont bien traduits , consulter les divers interpretes. M. Claude croit-il que cet examen soit si aisé , & qu'il en puisse dire comme une chose constante & claire selon le sens commun, *Qu'il est court, facile, & proportionné à la capacité de tout le monde?*

Il soutient dans la page suivante que les simples ne sont point capables de connoistre la veritable Religion par les preuves que les Catholiques alleguent pour établir l'autorité de l'Eglise ; parce , dit-il , que cette autorité n'est pas si claire dans l'Ecriture , que les passages sur lesquels on se fonde , ne puissent recevoir un autre sens. Ils sont , dit-il , contestez , & il faut lire des volumes entiers pour ne faire pas un jugement temeraire & passionné. Mais ces pretendus passages par lesquels les Mini-

Itres s'efforcent de prouver que tous
 les dogmes neceffaires à falut font
 clairement dans l'Ecriture de ce fe-
 cond genre de clarté , ne font-ils pas
 auffi conteftez ? N'a-t-on pas fait des
 volumes entiers pour détruire le fens
 qu'ils y donnēt ? Faut-il moins de temps
 pour lire le volume que Chamier en
 a fait avec les écrits des Catholiques
 fur cette mefme matiere , que les
 traittez que l'on a faits de l'Eglife de
 part & d'autre ? Pourquoy fe dispen-
 fera-t-on de lire les livres qui trait-
 tent des Traditions ? Et ne fe pour-
 ra-t-on dispenser de lire ces volumes
 qui traittent de l'Eglife ? Qui ne voit
 que M. Claude applique au hazard ,
 ou plutoft par l'impreffion de fes pas-
 fions les termes de *facile* , *court* , &
de proportionné à l'intelligence de tout
le monde ? L'examen d'une feule que-
 ftion telle que telle de l'Eglife , eft
 long , difficile , & disproportionné
 aux fimples , parceque les paffages fur
 lefquels les Catholiques fe fondent
 font conteftez : & l'examen de la que-
 ftion de la fuffifance de l'Ecriture fur
 tous les dogmes , joint à celuy de cent
 autres

autres questions , dans lesquelles les Calvinistes n'employent que des passages contestez , ou par les Catholiques , ou par d'autres Societez , & qu'ils prennent souvent par leur aveu mesme en un sens contraire à celuy des Peres , ne laisse pas d'estre court, facile , & proportionné à l'intelligence de tout le monde , parcequ'il plaist à M. Claude. Le reste du discours de M. Claude est du mesme genre , & toute son adresse est de dire simplement & sans façon les choses les plus hors d'apparence & les moins raisonnables , comme si c'estoient des veritez incontestables.

Il est aisé , dit-il , aux plus simples de juger si le ministere sous lequel nous vivons peut conduire au salut , & par consequent si nostre Societé est la veritable Eglise. Car il ne faut pour cela que l'examiner sur deux caractères ; l'un , si l'on y enseigne toutes les choses clairement contennës dans la parole de Dieu ; & l'autre , si d'ailleurs on n'y enseigne rien qui soit contraire à ces choses , & qui en corrompe l'efficace ou la force.

Tout ce discours se reduit à cet argument. Toute Societé dans laquelle on enseigne toutes les veritez clairement contenuës dans la parole de Dieu , & qui n'enseigne rien qui soit contraire à ces choses , & qui en corrompe l'efficace ou la force, est la veritable Eglise , & un ministere capable de conduire au salut. Or la Societé des Calvinistes a toutes ces qualitez. Donc , &c. Il faut pour estre persuadé de la verité de la conclusion , l'estre de celle des deux propositions dont elle est tirée. Cependant il est clair que les simples Calvinistes ne le peuvent estre ni de l'une ni de l'autre.

Ils ne sçauroient l'estre de la premiere proposition , parcequ'elle enferme deux questions tres-vastes & tres-difficiles. Car M. Claude n'ignore pas que l'Eglise Catholique soutient contr'eux , qu'il ne suffit pas pour avoir un vray ministere , d'enseigner toutes les veritez contenuës dans l'Ecriture ; mais qu'il faut de plus avoir part à l'autorité ministeriale de regir les peuples , établie par JESUS-CHRIST , & que l'on n'y sçauroit

avoir de part , si elle ne nous est communiquée par la Société successive qui en est dépositaire. Il n'ignore pas de plus que cette pretention de l'Eglise Catholique est fondée sur une pratique de seize cens ans , & sur l'autorité de tous les Peres , qui n'ont jamais ctu qu'il suffist pour estre Ministre legitime , & pour pouvoir conduire les peuples au salut , d'alleguer simplement que l'on enseigne toutes les veritez clairement contenuës dans l'Ecriture.

Enfin je ne sçay s'il feroit mesme signer cette proposition par ceux de son parti , ni s'il trouveroit bon qu'un Ministre se vinst établir dans Paris de sa propre autorité ; qu'il luy ôtast une partie du peuple qui luy est commis , & qu'il se contentast de répondre aux plaintes qu'il en feroit , *que son ministere est legitime , puisqu'il enseigne toutes les veritez clairement contenuës dans l'Ecriture , & qu'il n'enseigne rien de contraire à ces choses.* Comment a-t-il donc pu nous proposer la maxime contraire à cette pretention de l'Eglise Catholique, & mesme à celles de sa

Société, comme un premier principe dont tous les simples doivent convenir?

Il sçait de plus que toute l'Eglise Catholique aussi bien que l'Eglise Grecque, soutiennent que toutes les veritez de foy ne sont pas contenuës dans l'Ecriture, & que l'on peut aussi estre heretique en niant les articles de Tradition, quoique l'on ne nie aucun de ceux que l'Ecriture contient. Il faut donc que ces simples Calvinistes, pour s'assurer de son pretendu principe, soient encore assurez de la fausseté de cette pretention; & ils ne le peuvent estre sans l'examiner par l'Ecriture, & sans pratiquer à l'égard de ces passages dont le sens est contesté aux Calvinistes par plus de la moitié des Chrestiens, ce que le bon sens prescrit que l'on doit faire pour juger sans temerité d'une question si importante.

Le seul examen du principe proposé par M. Claude est suffisant pour occuper une grande partie de la vie, non seulement des simples, mais des sçavans Calvinistes. Que sera-ce donc si l'on y joint celuy de la seconde pro-

position , qui est encore infiniment plus vaste & plus étendue? Elle porte que *l'on enseigne dans la Société des Calvinistes toutes les choses clairement contenues dans l'Ecriture , & que l'on n'y enseigne rien de contraire.* Or cette proposition enferme trois choses , dont chacune surpasse infiniment la capacité des simples.

La premiere , que tous les dogmes proposez par les Calvinistes comme contenus dans l'Ecriture , y soient clairement contenus ; car cette proposition estant niée par toutes les autres Societez du monde , il faut pour s'en assurer en examiner les preuves. Cet examen se doit faire , comme nous avons déjà dit , en conferant les passages contraires ou semblables , en consultant les interpretes de l'Ecriture : ce qui va à l'infini.

2. Il faut de plus sçavoir si outre ces dogmes que les Calvinistes enseignent, il n'y en a point d'autres clairement contenus dans l'Ecriture ; ce qui renferme un examen particulier de toute l'Ecriture. Car le moyen de sçavoir si ce qu'on enseigne parmi les

Calvinistes , est tout ce qui est clairement contenu dans l'Ecriture , à moins que non seulement on ne lise , mais que l'on ne sçache presque par cœur toute l'Ecriture ?

Il est difficile de plus de croire qu'il ait pensé à ce qu'il disoit quand il a avancé cette proposition. Car outre qu'elle est clairement au dessus de la capacité des simples , elle est de plus contraire aux maximes mesmes de ceux de sa secte. Ils se reduisent tous aux points fondamentaux , & il s'y reduit luy-mesme dans la suite ; & jamais ils n'ont compris dans ce nombre tous les faits historiques que l'Ecriture contient , quelque clairs qu'ils soient ; quoiqu'ils soient néanmoins compris dans la generalité des termes de cette proposition.

Mais quand il se reduiroit à ces points fondamentaux , il faudroit qu'il nous prouvast , comme nous avons déjà dit , cette reduction par l'Ecriture ; qu'il nous en determinast le nombre précis ; qu'il prouvast ensuite chacun de ses articles d'une maniere capable de convaincre une personne , qui

CONTRE LES CALVINISTES. 391
suivroit les regles de la raison dans cet
examen.

Et après tout cela il faudroit examiner toutes les autres doctrines , & toute la discipline des Calvinistes dans les mœurs & dans la foy , pour sçavoir si elle ne contient rien de contraire à l'Ecriture , & qui en corrompt l'efficace & la force ; si on y trouve suffisamment de quoy satisfaire la conscience : sur quoy il faut examiner ce qui suffit & ne suffit pas , & le décider par des regles sures & certaines. Or c'est ce qui est si clairement au dessus de la portée non seulement des simples , mais des plus sçavans Calvinistes , qu'il n'y a qu'à expliquer distinctement ce qu'on entend par tous ces mots , pour faire connoître l'absurdité de ce qu'il avance : aussi ne la cache-t-il un peu à ceux de sa secte, qu'en la renfermant dans des termes dont ils ne penetrent pas d'abord la force & l'étendue.

Il leur dit froidement *que si l'on examine son ministere par la parole de Dieu , on verra qu'ils annoncent les choses clairement contenues dans la pa-*

role de Dieu sans en soustraire aucune, & qu'ils n'y mêlent aucune de ces doctrines humaines qui renversent le fondement. Il faudroit bien des années pour faire d'une maniere un peu raisonnable la discussion de ces trois lignes. Mais M. Claude n'y prend pas garde de si près, ou plustost il espere qu'on n'y prendra pas garde, & que l'on se laissera surprendre à cet air fier & decisif avec lequel il assure les choses les plus fausses & les plus hors d'apparence. Que peut-on donc faire sur une temerité si excessive? sinon de s'écrier avec S. Augustin : *O hominem securum de negligentia generis humani ad occultandas deceptiones suas!*

CHAPITRE XVI.

Examen plus particulier de cette prétendue clarté que les Calvinistes attribuent à l'Ecriture à l'égard mesme des plus simples. Deux illusions insignes dans lesquelles ils tombent sur ce sujet.

ON n'a considéré dans les deux Chapitres precedens que le peu

de proportion qu'à cette vaste étendue de choses qu'il faut examiner dans la voie que les Calvinistes prennent pour instruire les hommes de la véritable foy avec les bornes étroites de leur esprit : & si l'on y a parlé de la clarté qu'ils attribuent à l'Ecriture dans les dogmes nécessaires à salut , ce n'a esté que pour montrer qu'elle ne dispensoit pas selon leurs principes mesmes de quantité de discussions longues & penibles dont on ne peut dire que les simples soient capables.

Mais il est utile de faire encore plus de reflexion sur ce principe de la clarté de l'Ecriture , qui est le fondement de toutes les nouvelles sectes , parce qu'il paroist que Dieu a eu un dessein tout particulier d'en confondre les auteurs par de sensibles , mais de funestes experiences , en permettant que les Predicateurs de la clarté de l'Ecriture se divisassent entr'eux presque sur tous les points de Religion qu'ils pretendent y estre clairs , & qu'en suivant cette voie ils renversassent tous les mysteres , & renouvellassent

394 PREJUGEZ LEGITIMES
presque toutes les anciennes heresies.

Les uns ont dépouillé l'homme du libre arbitre. Les autres ont élevé le libre arbitre jusqu'à n'avoir point besoin de la grace. Les uns ont poussé à des extremités horribles la corruption originelle, en voulant qu'elle infecte de telle sorte toutes les actions des regenez, que le S. Esprit ne leur en fassé faire aucune, quand ce seroit un acte d'amour de Dieu, qui ne soit un peché digne de l'enfer. Les autres par un excés contraire l'ont niée absolument, & ont enseigné que les hommes naissent entierement purs, sans la tache d'aucun peché. Les uns ont condamné le Baptême des petits enfans, & les autres l'ont approuvé : & entre ces derniers les uns ont cru qu'il leur estoit nécessaire, & qu'ils ne pouvoient estre sauvez sans cela ; & les autres qu'il ne leur estoit point nécessaire, & que mesme il se pouvoit faire qu'un enfant mort avant que d'estre baptisé soit sauvé, & qu'un autre mort aussi-tost après l'avoir esté, ne le soit pas. Les uns ont trouvé l'Episcopat dans l'Ecriture,

les autres n'y ont trouvé qu'un gouvernement de Prestres égaux. Les uns y ont trouvé que l'ame estoit immortelle; les autres y ont cru trouver qu'elle perit avec le corps, ou au moins qu'elle se dissipe & n'a plus ni sentiment ni connoissance. Les uns y ont trouvé que JESUS-CHRIST estoit Dieu; les autres ont cru qu'il le falloit mettre au rang de ceux qui sont purement hommes. Entre ceux qui ont trouvé qu'il estoit Dieu, les uns ont cru qu'il avoit la mesme nature individuelle que son Pere; les autres ont cru qu'il avoit la mesme nature en espece. Les uns ont pris le saint Esprit pour une personne; les autres en ont fait un simple attribut de la nature de Dieu, en prenant pour proposition tous les passages qui le représentent comme une personne subsistante. Les uns ont reconnu que Dieu estoit immense, & qu'il avoit la connoissance de toutes les choses futures; les autres l'ont renfermé dans un certain lieu du ciel, & ont nié absolument & la prescience & l'immensité de Dieu. Les uns ont cru que l'E-

criture enseignoit l'éternité des peines ; les autres l'ont rejetée. Les uns ont trouvé que JESUS-CHRIST est réellement présent dans l'Eucharistie , & que les méchans aussi bien que les bons y reçoivent par la bouche du corps le vray corps & le vray sang de JESUS-CHRIST ; & les autres s'imaginent y avoir trouvé que le corps de JESUS-CHRIST n'y est qu'en figure , sauf encore à disputer entr'eux si cette figure est pleine & inondée de la vertu du Fils de Dieu , ou si elle est vuide & non inondée.

Ils ne disputent pas seulement sur la vérité de ces articles , mais aussi sur la nécessité. Car il y en a qui faisant profession de reconnoître la vérité de certains dogmes , comme de la divinité de JESUS-CHRIST , & de la Trinité , nient qu'ils soient nécessaires à salut , afin de se pouvoir lier de communion avec ceux qui les nient.

Ces contestations & une infinité d'autres, entre des personnes qui font tous profession de ne croire que l'Ecriture , sont elles fort à propos pour

persuader un homme raisonnable que ce soit un moyen facile & proportionné à toute sorte d'esprits , de se déterminer par l'Ecriture seule sur ces differends de Religion , & que les plus simples y peuvent voir clairement ce qu'ils ont à croire & à rejeter ? Quoy ! toutes les femmes Calvinistes , tous les marchands , tous les soldats , tous les artisans , tous les manœuvres qui n'ont aucune connoissance du texte original de l'Ecriture , sur lequel seul , selon eux , on peut appuyer sa foy , n'estant point leur de s'arrester aux versions qui peuvent estre fautives ; & ceux mêmes d'entre ces gens-là qui ne sçavent pas lire , s'imagineront voir clairement dans les livres saints ce que n'y ont point apperçu tant d'hommes sçavans animez du même zele qu'eux contre la pretendue corruption de l'Eglise Romaine , qui ne se croient pas moins qu'eux suscitez de Dieu pour la reformer , & rétablir le Christianisme dans sa premiere pureté , & qui ont eu certainement beaucoup de secours , qui leur manquent pour en entendre

les termes & en découvrir le sens?

Ils diront, peut-estre, que cela n'est pas étonnant; que ce qu'ils enseignent de la clarté de l'Ecriture n'est qu'au regard des fidelles & des élus; & qu'ainsi on ne doit pas trouver étrange qu'une pauvre femme bien humble, y trouve la verité qu'un sçavant orgueilleux n'y trouve pas.

Mais qui a assuré les Calvinistes que les premiers auteurs de leur secte n'ayent pas esté de ces sçavans orgueilleux à qui Dieu cache les veritez de sa parole, & qu'ils n'ayent pas mérité d'estre frappez d'aveuglement en punition du crime qu'ils ont commis en se revoltant contre l'Eglise, & déchirant son unité par un schisme si funeste?

Qui leur a dit, d'autre part, que tous ceux qui ne voyent pas dans l'Ecriture ce qu'ils s'imaginent y voir, & qui y voyent même tout le contraire en des points tres-importans, sont des infidelles & des reprouvez? Ils ne le croient pas eux-mêmes, comme ils l'ont bien témoigné en offrant tant de fois aux Lutheriens de

les recevoir dans leur communion, sans les obliger à changer de sentiment. Car par là ils ont reconnu que tant de sentimens qu'ils ont dans la Religion entierement opposez à ceux des Calvinistes , n'empêchent pas qu'ils ne puissent estre de vrais fideles & de vrais élus. Pourquoi donc ne sont-ils pas frappez de la pretenduë clarté des passages de l'Ecriture , touchant l'Eucharistie , que tous les Calvinistes pretendent les frapper si vivement , qu'il leur est impossible de ne pas voir que JESUS-CHRIST n'a voulu dire autre chose , sinon que le pain qu'il donnoit à ses Apostres estoit la figure de son corps ? Quel sujet peut avoir la moindre femme Calviniste de se croire mieux disposée à recevoir la lumiere du saint Esprit qui leur fait appercevoir leur sens de figure dans tout ce que l'Ecriture dit de ce Sacrement , que tous les Lutheriens de l'Europe , qui sont leurs freres aînez dans l'œuvre de la reformation , & qui auroient sans doute reçu les premices de l'Esprit de Dieu pour ce grand ouvrage , si

400 PREJUGEZ LEGITIMES
l'Esprit de Dieu en avoit esté l'Au-
teur?

Mais que diront-ils de Martin Luther , de cet *homme incomparable*, comme ils l'appellent , de cet *excellent serviteur Dieu* , comme le nomme Calvin , de ce *Saint* , qu'ils se glorifient d'avoir eu pour pere , qui a , selon eux , mérité plus qu'aucun autre , qu'on le regarde comme le chef de ces nouveaux prophetes , suscitez de Dieu par une voie extraordinaire pour redresser l'Eglise tombée en ruine? Tout Calviniste qui agira raisonnablement , ne peut-il pas arrester son Ministre par cette reflexion ? S'il est aussi clair que vous nous le dites , que les paroles de l'institution de l'Eucharistie se doivent prendre au sens de figure , d'où vient qu'un si grand homme , à qui nous devons les commencemens de nostre reformation , ne s'est point apperçu d'une chose si claire & si évidente , & que bien loin d'estre frappé de cette lumiere , il a cru tellement voir le contraire dans ces mêmes paroles , qu'il a appelé diables & archidiabes tous ceux qui ne les

CONTRE LES CALVINISTES. 401
prénoient pas dans le sens de réalité?
Et si cet exemple fait voir que l'évi-
dence que vous attribuez aux paroles
de l'Ecriture prises dans vostre sens,
n'est qu'imaginaire, vous me trom-
pez donc en me portant à hazarder
mon salut sur cette prétenduë clarté,
& en voulant même que je me tienne
en repos & dans l'assurance que je
suis dans la verité, quand les Chre-
stiens de toute la terre & de tous les
siecles tiendroient le contraire?

On peut encore presser les Calvini-
stes par un exemple plus considerable,
à leur égard, qui est celui de Calvin
même. Car s'il y a des passages de
l'Ecriture qui doivent estre clairs aux
Elus, ce sont ceux où Dieu nous a
revelez ses plus grands mysteres &
les plus necessaires au salut, comme
est celui de la Trinité. Et tels sont
sans doute les deux lieux si celebres
de l'Evangile de saint Jean, & de sa
premiere Epistre: *Ego & Pater unum
sumus: Tres sunt qui testimonium dant
in cœlo, Pater, Verbum, & Spiritus
sanctus, & hi tres unum sunt*, qui éta-
blissent, selon tous les Peres, l'unité

de la nature divine dans les trois personnes. Cependant il a plu à Calvin de prendre tous les Peres à partie sur cette explication Catholique, & de leur preferer les Arriens, qui ont voulu qu'ils ne s'entendissent que d'une unité de sentimens & de volonté. *Les anciens Peres*, dit-il, *se sont mal à propos servis de ce lieu : Moy & mon Pere ne sommes qu'un*, pour prouver que *Jesus-Christ est consubstantiel à son Pere. Car Jesus-Christ ne parle point d'une unité de substance, mais d'une unité de sentiment, qui est entre luy & son Pere.* Et il dit la même chose sur ces autres paroles : *Tres sunt qui testimonium dant in cælo, &c.* Ce que *S. Iean* dit que les trois ne sont qu'un, ET HI TRES UNUM SUNT, ne se rapporte point à l'essence, mais plutost au consentement; comme s'il disoit que le Pere, le Verbe & le saint Esprit approuvent ensemble *Iesus-Christ d'un consentement commun.* Les Ministres n'oseroient nier que ce que dit Calvin ne soit faux, favorable aux Sociniens, & tout à fait contraire au vray sens du saint Esprit. Et neanmoins, selon

Calv. in
Ioan.

Id. in 1.
Ep Ioan.
cap. 5.

Meſtre-
zat l. 4.
del'Ecri-
ture ſain-
te, ch. 9.
Repli-
quer que

eux, Calvin n'a pas esté seulement un
 fidelle & un élu du commun, mais un
 homme Apostolique, qui avoit re-
 çu de Dieu des dons extraordinaires
 de lumiere & de grace. Comment donc
 le vray sens de ces passages, qui éta-
 blissent la verité du plus grand my-
 stere de nostre Religion, luy a-t-il
 esté caché, si ceux qui contiennent
 les veritez necessaires au salut sont
 clairs à tous les élus? Et y a-t-il un
 seul Calviniste, au moins de tous ceux
 qui n'ont point étudié en Theologie,
 qui ne doive dire; si Calvin, qu'on
 nous represente comme un homme si
 éclairé & si plein de Dieu, s'est pû
 tromper, en entendant mal des passa-
 ges si celebres, & qui établissent si
 clairement le mystere de la Trinité,
 quelle assurance puis-je avoir que je
 ne me trompe point en prenant les
 paroles de l'institution de l'Eucharistie
 en un sens de figure, qui est condam-
 né par toutes les societez Chrestien-
 nes qui sont sur la terre?

Il suffit, disent quelques-uns, que
 l'on soit assuré de la verité de la do-
 ctrine par quelques passages, mais

quand
 I. Christ
 avoit dit
 moy &
 le Pere
 sommes
 un, cela
 s'enten-
 doit d'u-
 nité par
 consen-
 temēt &
 bon ac-
 cord, &
 non par
 unité
 d'essēce;
 cela se
 refute
 par la
 conside-
 ration de
 la raison
 pour la-
 quelle
 I. Christ
 tient ce
 propos.

les sçavans peuvent disputer, si c'est par celui-là ou par un autre. Mais si chaque passage en particulier n'est pas clair, quelle certitude & quelle clarté peut naître de tous ces passages joints ensemble? Sont-ils en assez grand nombre pour conclure, qu'il est impossible qu'il n'y en ait quelqu'un qui se doive prendre au sens que l'on pretend d'établir; & ne se peut-il pas faire que puisqu'une partie des Calvinistes peut se tromper en un certain lieu, & une autre sur un autre, ils se trompent tous ensemble sur tous les lieux qui concernent quelque dogme? Qui ne voit donc que toute l'assurance qu'ils ont de cette prétendue clarté, n'est qu'un caprice & une phantaisie sans raison, par laquelle ils donnent le nom de clair à ce qui leur plaist?

Mais si nous jettons les yeux sur les saints Peres, nous y trouverons une preuve encore plus sensible de cette illusion des Calvinistes, que chaque élu voit clairement dans l'Ecriture ce qui est nécessaire au salut, & qu'ainsi c'est à l'Ecriture seule qu'il doit s'ar-

rester. Car il faut remarquer qu'ils ont toujours témoigné de l'estime & du respect pour les personnes des saints Peres, au moins des six premiers siecles. Je dis pour leurs personnes, parce qu'ils se sont donné assez de liberté de censurer leurs ouvrages, & d'y trouver de grandes erreurs. Mais cela n'a pas empêché qu'ils ne les aient toujours regardez comme de grands Saints, bien loin de les exclure du nombre des fideles & des élus.

M. Claude étend cette opinion avantageuse des Peres jusques à ceux des huit premiers siecles, qu'il appelle *les beaux jours de l'Eglise, les jours de benediction & de paix*, pendant lesquels il dit, qu'il y avoit de bons *serviteurs de Dieu*, qui prenoient soin de bien instruire leurs troupeaux. Et ils se trouvent même obligez par un certain éclat de pieté & de sainteté qui brille par tout dans les œuvres de saint Bernard, d'approuver le jugement qu'en a fait Calvin, en l'appellant un Auteur pieux, *pium Scriptorem*, sauf

Salmur
de Eccle-
sia notia
n. 35.

Juvat sa-
ne audi-
re quod
Bellar-
minus
demon-
strare sa-
ragat
Calvinū
ipsū Ec-
clesiæ
Romanæ
testimo-
nium cō-
fessione
sua per-
hibuisse.
Vocavit
Calvinus
Bernar-
dum piū
Scripto-
rem. Pie-
tas autē
nulla est
sine veri-
tate.

Quando
igitur
Bernar-
dus Pa-
pista
fuit, in-
quit acu-
tissimus

Cardinalis ex ipsius Calvinī confessione veritatem penes Pa-
pistas esse constat. O securum hominem, & quibuscum ho-
minibus sibi res sit incogitantem! Ergone Bernardus Papista
fuit, qui Papæ cohortem Babylonem appellavit? Bernardus
quemadmodum alij multi in confessione Romana pisces qui
sunt in mari imitatus est. Vt hi falsedinem, sic ille errorem
quem acribus haurire cogeatur, quotidie rejectabat. Si quid
ex eo illi adhæsit, id ei Deus habitatione temporum in fine
vitæ & revelavit spiritu suo, & benigne ac misericorditer con-
donavit.

des Calvinistes, saint Bernard ait esté pendant sa vie (car il n'a pas attendu à écrire après sa mort) *pius Scriptor*, un écrivain plein de pieté, & par conséquent un vray fidelle, puisqu'il n'y a point de pieté sans la foy.

Estant donc certain que les Calvinistes avoient que tous ces Saints ont esté de vrais-fidelles, nonobstant les erreurs qu'ils leur imputent, arrêtons-nous particulièrement sur quelques-uns des plus illustres, tels que sont les trois saints Gregoires, de Nazianze, de Nyffe, & de Rome; S. Athanase, saint Basile, saint Ambroise, saint Augustin, saint Jerôme, S. Paulin, S. Prosper, S. Cyrille d'Alexandrie, S. Fulgence, & mettons-y encore saint Bernard, puisqu'ils nous le permettent. Ces Saints avoient lu, sans doute, une infinité de fois ces paroles de saint Paul, *qu'il n'y a qu'un Mediateur de Dieu & des hommes, Jesus-Christ homme*; & ce que dit saint Jean; *que si quelqu'un de nous a peché, nous avons un avocat envers Dieu, Jesus-Christ juste*; & tous ceux où il nous est recomandé d'inyoquer Dieu, &

ceux qui parlent de l'état des justes après leur mort. D'où vient donc que la moindre femme de Charenton, & le plus ignorant artisan, jusques à ceux qui ne sçavent pas lire, voyent clairement dans ces passages, qu'il n'est pas permis d'invoquer les Saints qui sont dans le Ciel, & que cette invocation est une erreur fondamentale contre la foy, & que nul de ces grands hommes n'y a rien vu de semblable, ayant tous approuvé que l'on invoquast les Saints ? D'où vient que saint Augustin ne s'est point aperçu de *ce qui saute aux yeux*, si nous en croyons les Ministres, de la femme la plus ignorante & la plus grossiere des Calvinistes ? S'il ne suffit pas que ces passages soient d'eux-mêmes tres-lumineux, mais qu'il soit besoin que ceux qui les lisent soient bien disposez, quelles dispositions trouveront-ils dans cette femme, qu'ils osent nier avoir esté dans saint Augustin ? Ils diront qu'elle est fidelle. Ce Saint ne l'a-t-il pas esté ? Qu'elle est élue. C'est ce qu'ils croient de ce Saint ? Qu'elle est

humble !

humble. Elle feroit bien presomptueuse, si elle croyoit l'estre plus que luy? Qu'elle a de la jalousie pour l'honneur de JESUS-CHRIST. Ce Saint en a-t-il manqué? Qu'elle a en elle le saint Esprit qui l'éclaire. Est-ce que ce Saint ne l'avoit pas & en plus grande abondance? Quelle pourroit donc estre cette prétendue lumière, si vive d'une part, & si éclatante au regard de tous. les heretiques de ce dernier siecle entre lesquels les Calvinistes avoient, qu'il y en a de tres-impies, comme sont les Sociniens; & de l'autre si obscure & si tenebreuse au regard d'une infinité de Saints qui ne l'ont jamais apperçue, quoiqu'on ne puisse nier qu'ils n'ayent eu plus que ces gens-là toutes les dispositions nécessaires pour estre frappez de la clarté divine qui fait improuver aux Calvinistes l'invocation des Saints, si elle avoit esté veritablement condamnée par ces passages?

C'est ainsi que lorsque l'on approfondit cette prétendue clarté que les Ministres attribuent à l'Ecriture, on ne trouve rien de soli-

410 PREJUGEZ LEGITIMES
de dans tout ce qu'ils nous en disent.
Aussi quand ils ont voulu executer la
promesse qu'ils avoient faite de faire
voir aux plus simples dans la seule
Ecriture toutes les veritez de la foy,
& les regles du culte & des mœurs, ils
s'y sont conduits avec tant de super-
cherie, & d'une maniere si peu sin-
cere, qu'il paroist clairement qu'ils
s'estoient trop avancez, & qu'ils
n'avoient fait ces promesses magni-
fiques que pour éblouir les simples.

J'ay déjà fait voir l'illusion que
le sieur Daillé fait à ses lecteurs, à
l'égard des articles qu'il pretend prou-
ver, en dissimulant & en omettant une
infinité de choses qu'il est necessaire
qu'ils sçachent avant que de prendre
parti, & de former un jugement fixe
& déterminé.

Mais il est bon de considerer icy de
quelle sorte il pretend s'exempter de
prouver la plus grande partie des
points contestez qui les divisent de
nous. On a montré une infinité de
fois combien il estoit faux que ce
qu'ils enseignent de contraire à l'E-
glise Catholique fust clairement con-

tenu dans l'Ecriture. On leur a fait voir qu'ils trompoient miserablement les peuples, en substituant sur tous les points controversez leurs fausses gloses & leurs vaines consequences, aux textes clairs de la parole de Dieu, qu'ils s'estoient engagez de leur donner pour l'unique fondement de leur foy. Et on les en a tellement convaincus, que ne pouvant satisfaire aux instances qu'on leur faisoit de montrer clairement dans l'Ecriture comme ils s'y estoient obligez, les points de Religion qui nous partagent, ils ont esté contraincts d'abandonner la plus grande partie de leur Confession de foy, en disant que leur foy ne consiste proprement qu'en ce qu'ils ont de commun avec nous, & que le reste ne sont que des articles negatifs, qu'ils ne sont pas obligez de prouver par l'Ecriture. C'est ce qu'a soutenu le sieur Daillé dans un livre qui a pour titre : *La foy prouvée par l'Ecriture*, qu'il a fait en François, & puis en Latin. C'est, dit-il, *une grande impudence de décrier nôtre Religion comme si elle estoit nouvelle ou particuliere.*

Part. 3.

Car qu'y a-t il de plus ancien ou de plus general, que les definitions de foy qui la composent. On ne peut nier que l'Eglise Catholique de tous les siecles ne les ait toujours enseignées, & que Rome même ne fasse encore profession de les croire Il est donc clair que tous les points de ma foy sont tels, que tous les vrais Chrestiens, tant anciens que nouveaux, en conviennent. D'où il paroist qu'ils approuvent tous ma foy & ma Religion, quoique pour moy je n'approuve, peut-estre, pas toutes leurs opinions. Je ne croy rien qu'ils ne croient. Mais il se peut faire que je n'ajoute pas foy à tout ce qu'ils croient. Et c'est en quoy consiste le different de ceux de nostre communion, avec ceux de la Romaine. Car ils font profession aussi bien que nous, de croire ce que nous venons de dire : & toute nostre dispute touchant la Religion, vient d'autres points de doctrine qu'ils établissent & qu'ils nous veulent faire croire, malgré que nous en ayons, ce que nous refusons de faire. Tout nostre procès ne consiste qu'en cela. D'où chacun peut juger combien est injuste l'impor-

tunité de ces chicaneurs de methodistes, qui veulent que nous prouvions par les témoignages exprés de l'Ecriture les points de nostre foy qui sont controversez. Car ce ne sont que les points de vostre foy qui sont controversez, & non ceux de la mienne.

Mais il n'y a rien de plus miserable que cette fuite ; & c'est manquer manifestement à la parole qu'ils avoient donnée , de n'annoncer aux hommes que l'Ecriture , que d'en estre reduits-là.

Car , 1. Ce n'est point précisément au regard des articles qu'ils ont pris de nous, qu'ils se sont vantez de s'attacher uniquement à la parole de Dieu. C'a esté principalement sur le sujet des erreurs qu'ils nous ont attribuées, & qu'ils ont pris pour pretexte de leur schisme. C'a esté pour donner credit à leur reformation qu'ils ont promis de n'y employer que l'Ecriture sainte. Or ils n'ont pas pretendu nous reformer dans les points de foy , qui leur sont communs avec nous ; ce ne peut estre qu'au regard de ceux dont nous ne convenons pas. Il faut donc ou

qu'ils les fassent voir clairement dans l'Ecriture , ou qu'ils souffrent qu'on les traite d'imposteurs , qui se sont fait suivre par la fausse esperance qu'ils ont donnée de reformer par l'Ecriture sainte les pretendus corruptions de l'Eglise Romaine.

2. Ils ne scauroient dire , comme fait le sieur Daillé, qu'ils ne different d'avec nous qu'en des points negatifs, & qu'ils ne croient positivement comme articles de foy que ce que nous croyons aussi , qu'en renonçant à une grande partie de la doctrine qu'ils ont établie dans leurs Synodes. Car il faudroit qu'ils retranchassent du nombre des points de leur creance , la justification par la seule instruction de la justice de Christ ; la foy propre aux seuls élus ; la foy inamissible ; la certitude de sa propre justice ; l'assurance du salut, & beaucoup d'autres semblables , qui sont des articles affirmatifs dont nous ne convenons point , & qu'ils n'ont pas seulement regardez, comme faisant partie de leur foy, mais comme estant l'objet special de la foy qui justifie.

3. On peut estre en deux sortes de dispositions bien differentes touchant les articles , qu'ils appellent negatifs. L'une seroit de ne les croire pas par voie de negation, en doutant s'ils sont vrais, parce que l'on pretendroit qu'on n'a pas de motifs suffisans pour s'en tenir assuré. L'autre est de ne les pas croire par voie d'improbation positive, en les condamnant comme des erreurs pernicieuses. On demeure d'accord, que si les Calvinistes n'estoient que dans la premiere de ces dispositiōs, il y auroit quelque apparence à ce qu'ils disent, que ce n'est pas à eux à les prouver. Mais ils n'en sont pas demeurez-là. Ils ont condamné positivement presque tout ce qu'ils ont rejeté de la doctrine de l'Eglise, comme des impietez qui renversent le fondement de la foy, comme *des abus & fallaces de Satan*, & des inventions damnables, *procedées de sa boutique*, ainsi qu'ils le disent dans leur Confession de foy, *de l'intercession des Saints, du Purgatoire, des vœux monastiques*, & de beaucoup d'autres points. Et ils prononcent generale-

Conf. art.
28.

ment cet arrest contre l'Eglise Catholique. *Nous condamnons les assemblées de la Papauté, esquelles toutes superstitions & idolatries ont la vogue.* Qui ne voit donc que c'est la pretention du monde la plus déraisonnable de vouloir se dispenser de la necessité de la preuve pour la rejeter sur nous. Car s'estant rendus par là accusateurs de l'Eglise, & l'ayant chargée du plus grand de tous les crimes, qui est le renversement de la Religion par des erreurs diaboliques, le seul sens commun ne fait-il pas juger à tous les hommes, que c'est à l'accusateur à prouver ce qu'il avance, & que s'il ne le peut faire, l'accusé doit estre absous, & luy puni comme un calomniateur.

4. Le plus qu'ils peuvent pretendre, est d'estre reçus à prouver en general par l'Ecriture sainte la justice de leurs accusations, en montrant par des passages exprés, qu'on ne peut, sans impieté, croire ou pratiquer, en matiere de Religion, que ce qui est clairement contenu dans l'Ecriture. Mais ils sont bien éloignez de le pou-

CONTRE LES CALVINISTES. 417
 voir faire. Tous les passages qu'ils al-
 leguent pour érablir leur prétention
 sur ce sujet, n'ont pas la moindre for-
 ce pour l'appuyer, & on ne l'en peut
 tirer que par des conséquences tout
 à fait absurdes. Ils ne sçauroient
 montrer que l'Ecriture nous oblige
 de ne rien croire que ce qui est écrit.
 Et c'est elle au contraire qui nous ap-
 prend, que nous devons recevoir éga-
 lement ce que les Apostres nous ont
 enseigné, soit de vive voix, soit par
 écrit, comme saint Paul le dit en ter-
 mes exprés, en recommandant à ceux
 de Thessalonique, *de demeurer fer-* *II. Thes.*
mes, & de conserver les traditions *II. 15.*
qu'ils avoient reçues de luy, soit par
sa parole, soit par sa lettre. Ce que
 Calvin & Beze demeurent d'accord
 ne comprendre pas seulement ce qui
 est de la discipline, mais aussi ce qui
 regarde la foy, & est nécessaire au
 salut.

*a Quod
 nonnulli
 ad præ-
 cepta ex-
 terne po-
 litie re-
 stringunt
 nihil ad*

placet: modum enim standi indicat: atque ad inflexible ro-
 bur instruires longe altior est externa disciplina. Quare totam
 doctrinam meo iudicio, hoc nomine complectitur.

b Falluntur qui *παρὰ τὸν νόμον* putant vocari duntaxat externos
 ritus ad politicam Ecclesiasticam pertinentes, cum hic agatur
 de ipsa doctrina in qua stare oporteat quicumque salutem ex-
 pectant à Domino.

Il est donc clair que de quelque côté que se tournent les Calvinistes, & quelque distinction qu'ils fassent entre les articles affirmatifs & les négatifs, ils sont obligez de prouver par la parole de Dieu tout ce qu'ils enseignent généralement touchant la foy, & tous les reproches qu'ils ont faits à l'Eglise Catholique, & que dès là qu'ils ne le peuvent faire, ils ont perdu leur cause, & ne peuvent plus passer que pour de faux accusateurs de leurs freres.

CHAPITRE XVII.

Que M. Claude ny aucun Calviniste, ne sçauroit avoir par les principes de sa secte aucune assurance legitime de la validité de son Baptême; & qu'il s'ensuit de là que ces principes sont faux, & que la société des Calvinistes ne peut estre l'Eglise de Jesus-Christ.

IL est si important d'éclaircir à fond le point que nous avons traité dans

les chapitres precedens , qui est que l'on ne sçauroit parvenir par les principes des Calvinistes à la connoissance de la vraie Religion , qu'outre tout ce que nous en avons dit en general, je crois qu'il ne sera pas inutile de faire voir dans un point particulier, mais capital & essentiel, la fausseté de leur principe , & l'illusion de leur voie pour en conclure encore avec plus d'évidence, que la société qui fait profession de la suivre , ne sçauroit estre l'Eglise de JESUS-CHRIST.

Pour y proceder avec ordre , je supplie Messieurs les pretendus reformez, & en particulier M. Claude , d'examiner de bonne foy le raisonnement suivant, & de me faire la grace d'y répondre.

Toute personne qui se separe de l'Eglise Romaine pour s'unir à la société des pretendus reformez , doit former necessairement ces deux jugemens ; l'un , que l'Eglise qu'il quitte est mauvaise ; l'autre , que celle à laquelle il se joint est capable de le conduire au salut : & ces jugemens seroient visiblement injustes & crimi-

nels par l'aveu même des Calvinistes, s'ils n'estoient accompagnez de certaines conditions. Car le jugement par lequel on condamneroit l'Eglise Romaine ne peut estre juste, s'il n'est fondé sur une conviction évidente, non seulement que cette Eglise est engagée en des erreurs, mais aussi que ces erreurs sont fondamentales, puisque les Ministres déclarent qu'il n'est pas permis de se separer d'une Eglise pour des erreurs qui ne choquent pas le fondement de la foy.

Et quant au jugement par lequel on embrasse la Societé des Calvinistes, les Ministres ne sçauroient nier qu'il ne soit temeraire & injuste, à moins qu'il n'enferme les quatre conditions suivantes.

1. Que l'on soit assuré de la validité des Sacremens que l'on administre, ou que l'on approuve dans cette Societé, c'est à dire par exemple, que tous ceux que les Calvinistes baptisent, ou qu'ils tiennent pour baptisez, le sont veritablement.

2. Que l'on soit assuré que le ministère en soit bon & legitime.

3. Que l'on soit assuré que l'on y enseigne la foy veritable.

4. Que l'on soit assuré qu'on l'y enseigne entiere, c'est à dire que l'on y enseigne tous les dogmes necessaires à salut.

Je ne m'arrestteray pas icy à prouver que le jugement de condamnation que les Calvinistes portent contre l'Eglise Romaine, n'a point les conditions qu'il devroit avoir, & qu'ils ne la sçauroient convaincre d'aucune erreur, & encore moins d'erreurs qui doivent passer pour fondamentales, selon leurs principes.

Je ne m'attacheray pas non plus aux trois derniers points dont il faut qu'un Calviniste soit convaincu pour se ranger raisonnablement à la Societé de l'Eglise Pretendue Reformée, parceque nous les avons traitez suffisamment dans cet ouvrage mesme, en montrant que le ministere en est faux & illegitime, & qu'elle ne sçauroit s'assurer par ses principes d'avoir ni la pureté, ni l'integrité de la foy. Il ne reste que le premier point qui regarde la validité des Sacremens. Et

c'est celuy que j'ay dessein de traiter dans ce chapitre , en reduisant mesme cette question au seul baptême , afin qu'elle soit plus nette & plus précise.

Il est indubitable qu'il n'est pas permis de s'unir à la Societé des Calvinistes , si l'on doute que leur baptême soit bon. Car les Pretendus Reformez, protestant dans leur Confession de foy qu'ils condamnent les assemblées de la Papauté , parceque les Sacremens y sont corrompus , &c. & mettant l'administration légitime des Sacremens entre les marques de la vraye Eglise , il est clair que qui ne sçait pas que le baptême de leur Societé soit bon , ne sçait pas si elle est la vraye Eglise.

Cependant je ne crains point de soutenir hautement à M. Claude qu'en demeurant dans les principes de sa secte , il n'a , & ne peut avoir aucune assurance raisonnable de la validité du baptême que l'on administre & que l'on approuve dans sa communion : Qu'il ne sçait point par consequent s'il est baptisé , ni si aucun Calviniste l'est , ou l'a jamais esté : Que la cer-

*Thes.
Salm. de
Ecclef.
Not. 19.*

titude qu'il pourroit pretendre en avoir est temeraire & mal fondée: Que ce ne peut estre qu'une certitude de fantaisie & de caprice, & non de lumiere & de verité; & qu'il ne peut jamais en avoir une raisonnable qu'en avoiant sincerement la fausseté des principes de sa Religion, & en rendant à l'Eglise Catholique la déference & la soumission qu'il luy doit.

Je luy parle à dessein de cet air pour l'engager davantage à nous éclaircir sur ce point. Il avance hardiment, comme nous avôns vu dans le chapitre precedent, *que la parole de Dieu contient nettement & clairement tout ce qui est nécessaire pour former la foy, & pour regler le culte & les mœurs: Qu'il est aisé mesme aux plus simples de voir si l'on y enseigne toutes les choses clairement contenues dans la parole de Dieu, & si on n'y enseigne rien qui soit contraire à ces choses, & qui en corrompe l'efficace ou la force: Si on y trouve suffisamment de quoy satisfaire sa conscience, & s'assurer des promesses de Jesus-Christ.*

Je veux bien le dispenser de l'exe-

cution de toutes ces grandes promesses , & l'en croire même à sa parole, pourvu qu'il satisfasse seulement à ce point unique qui n'en fait qu'une bien petite partie, qui est de nous faire voir qu'il est effectivement baptizé , & qu'il est ainsi du nombre des Chrétiens ; & que les autres Calvinistes avec lesquels il est uni de communion, le sont aussi. Il ne peut nier que cela ne soit nécessaire pour regler le culte , puisque l'administration des Sacremens est la principale partie de ce culte. Mais pour luy montrer ce qu'il a à faire , & ce que cette preuve doit enfermer nécessairement , je le supplie de remarquer que la validité du baptême des Calvinistes dépend de quatre principes.

Premièrement , comme ils ont tous esté baptisez dans l'enfance, il faut afin d'estre assuré que leur baptême soit bon , qu'ils soient assurez que le baptême des enfans est bon , & que les Anabaptistes qui le nient sont dans l'erreur.

Secondement , comme ils ont tous esté baptisez par effusion , & non par

immersion , ils ne peuvent encore estre assurez de la validité de leur baptême , qu'ils ne sçachent certainement que le baptême par effusion est bon , & que l'immersion n'est pas necessaire.

En troisiéme lieu, comme ils sont tous sortis ou immédiatement , ou médiatement de l'Eglise Catholique qu'ils accusent si hautement d'herésie & d'idolâtrie , il s'ensuit necessairement qu'ils ont tous esté baptisez ou médiatement , ou immédiatement par des heretiques. Ils ne peuvent donc avoir une certitude raisonnable d'estre baptisez , à moins qu'ils ne soient assurez que le baptême qu'on reçoit dans une communion heretique est bon , ou que celui qui est conféré par un homme non baptisé, ne laisse pas d'estre bon.

Car si le baptême des heretiques estoit nul & invalide , ils devroient conclure que tous ceux qui ont esté baptisez dans l'Eglise Catholique ne sont point effectivement baptisez ; & si les non baptisez n'ont pas le pouvoir de baptiser , ils devroient encore conclure que tous ceux qui ont esté

& s'il y en a quelqu'une d'incertaine, ils doivent eux-mêmes le juger incertain ; & ils ne peuvent raisonnablement l'approuver comme certain, s'ils ne sont assurez qu'elles sont toutes veritables.

Ce que M. Claude est donc obligé de faire, est de montrer que toutes ces maximes qui servent de fondement au baptême des Calvinistes, sont certaines & constantes. Et comme il ne reconnoist point d'autre principe de certitude en ces sortes de matieres que l'autorité formelle de l'Ecriture ; c'est à luy à nous produire des passages clairs & précis de l'Ecriture, qui contiennent ces quatre maximes. Mais comment satisferoit-il à cette obligation, puisque bien loin de les pouvoir prouver toutes ensemble, il n'en sçauroit prouver aucune, comme il est facile de le faire voir en particulier.

Il est vray que les Catholiques estant persuadez d'une part de la nécessité du baptême pour les enfans, même par ces paroles del'Evangile: *Celuy qui n'est pas rené par l'eau & par l'Es-* Ioan. 3.

prit ne ſçauroit entrer dans le Royaume de Dieu ; & apprenant de l'autre de JESUS-CHRIST qu'ils ſont capables de ce Royaume , ont droit d'en conclure qu'ils peuvent donc eſtre baptifez. Mais les Calviniſtes détruiſant la neceſſité du baptême pour le ſalut des enfans des fidelles , par la creance qu'ils ont qu'ils ſont ſanctifiez dans le ventre de leur mere en vertu de l'alliance qu'ils pretendent que Dieu a faite avec leurs peres & leurs meres en les recevant au nombre de ſes enfans, aneantiſſent par là la preuve que l'on en pourroit tirer pour le baptême des enfans, & cette preuve eſtant détruite, ils n'en ſçauroient alleguer d'autre qui ſoit claire & neceſſaire.

*Repliq.
p. 702.*

Car cette analogie de la circoncifion au baptême, dont ils ſe ſervent ordinairement pour montrer que les enfans ayant eſté capables de la circoncifion , le ſont auſſi du baptême, eſt la moins claire & la moins neceſſaire de toutes les preuves , comme le Cardinal du Perron l'a prouvé dans ſa replique d'une maniere invincible.

Premierement , cette analogie eſt

elle-même fort incertaine , puisqu'il n'est pas certain que la circoncision eust pour effet de remettre le peché originel ; que plusieurs Peres en ont douté , comme le Cardinal Bellarmin le montre ; & qu'au moins on ne le sçauroit prouver clairement par l'Ecriture.

*Bellar. de
sacr. bapt.
l. i. c. 4.*

Secondement , quand il seroit certain que la Circoncision auroit esté établie pour effacer dans l'ancienne loy le peché originel , peut-on conclure necessairement de ce que l'on l'administroit aux enfans, que l'on leur doive administrer le baptême. Que M. Claude ne conclud-il de mesme, que puisqu'il n'estoit pas permis de circoncire les enfans avant le huitième jour : il n'est pas permis de même de baptiser les enfans avant le huitième jour , que comme il n'y avoit point de circoncision pour les filles , il ne doit point aussi y avoir de baptême pour les filles. Qui ne voit que comme toutes ces conclusions sont temeraires , celle que l'on tireroit de la necessité de la circoncision pour les enfans mâles à la necessité du baptême pour

tous les enfans generalement , ne le feroit pas moins.

Troisièmement , quelque analogie qu'il y ait entre la circoncision & le baptême , c'est une analogie qui dépend de la libre volonté de Dieu. Il n'a point esté obligé après avoir institué la circoncision , d'établir un autre sacrement pour les enfans dans la loy nouvelle. Il a pules sauver sans y employer aucuns sacremens , comme il sauvoit les filles dans l'ancienne loy. Il faut donc une assurance positive de sa volonté pour nous assurer qu'il l'a fait. Les Catholiques la trouvent dans la Tradition qui les en assure ; parce , comme dit Origene , que l'Eglise a reçu par tradition le baptême des petits enfans , & que

Origen. in Levit. c. 22. & 23.
Aug. de Gen. ad litt. l. 10. c. 23. cette coutume , dit S. Augustin , ne peut estre cruë autre chose qu'une tradition apostolique. Mais les Calvinistes qui méprisent cette sorte d'assurance , & qui n'en veulent point d'autres que celle que l'Ecriture fournit , sont obligez , s'ils sont sinceres , de reconnoître qu'ils n'en ont point , parce qu'il n'y a dans l'Ecriture au-

cune declaration formelle de JESUS-CHRIST. qui fasse voir clairement qu'il veut que l'on administre le baptême aux enfans mêmes.

Que si M. Claude est dans une impuissance effective de verifïer par l'Ecriture la premiere de ces maximes, qui est que les enfans soient capables du baptême, il l'est bien autrement à l'égard des autres; puisque l'Ecriture, bien loin de luy fournir des preuves certaines & necessaires, ne luy fournit pas même des conjectures tant soit peu vraisemblables.

Il est certain que le mot de *baptizer* signifie *plonger*, & que le mot de baptême signifie immersion; qu'ainsi le commandement qu'a fait JESUS-CHRIST à ses Apostres de baptiser toutes les nations, signifie à la lettre qu'il leur a ordonné de les plonger dans l'eau. Il y a d'ailleurs une difference tres-notable entre verser de l'eau sur la teste, & plonger une personne dans l'eau. Et la raison ne fait point du tout voir qu'en pratiquant l'un on pratique l'autre, ni que s'il a attaché sa grace à la dernière de ces

ceremonies , il l'ait aussi attaché à la premiere. Il semble même que la signification mystérieuse du baptême marquée par S. Paul , qui est de figurer la mort & l'ensevelissement du vieil homme , & la resurrection du nouveau , ne se trouve que dans l'immersion. D'où vient donc qu'au lieu de cette pratique marquée par JESUS-CHRIST & par S. Paul , on en substitue une autre qui en paroît si différente?

Si l'on le demande aux Catholiques , ils se tirent sans peine de cette difficulté , & ils repliquent que la tradition de l'Eglise leur apprend que le baptême se peut administrer sous l'une & sous l'autre forme : Que le consentement de l'Eglise leur fait connoître le vrai sens de l'ordonnance de JESUS-CHRIST , & leur apprend à y distinguer ce qui est essentiel de ce qui ne l'est pas. Mais les Calvinistes ne peuvent pas dire la même chose. Ils se bornent à l'Ecriture , & ne reçoivent aucun autre témoignage que le sien. Qu'ils nous fassent donc voir par l'Ecriture que l'effusion fût suffisante , &

que

que l'immersion n'est pas necessaire ; qu'ils nous prouvent que c'est la même chose de verser de l'eau sur la teste de quelqu'un , & de le plonger dans l'eau ; & qu'ils nous alleguent des passages clairs où JESUS-CHRIST ait promis le salut à l'une & à l'autre ceremonie. Que s'il leur est impossible d'en produire aucun , qu'ils avoient donc qu'ils ne sçauroient s'assurer par la seule Ecriture que leur baptême soit bon.

Mais que dira M. Claude de la troisième maxime necessaire pour la validité du baptême de ceux de sa secte , qui est que celuy qui est conferé par des heretiques , ou par des non baptisez , soit legitime & valide ? Comment prouvera-t-il que le pouvoir de baptiser ait esté donné à d'autres qu'aux disciples de JESUS-CHRIST , & aux Ministres de la vraie Eglise , & qu'il ait esté communiqué à des heretiques , ou à des non baptisez ?

Est-il plus éclairé & plus sçavant dans l'Ecriture que S. Augustin, qui avoie que la question du baptême donné par des heretiques, ne se peut

Aug. de Bapt. contra Don. c. 23. décider par l'Ecriture ? Les Apostres ; dit ce saint Docteur , n'ont rien prescrit de cette coutume opposée à Cyrien , c'est à dire de celle de recevoir comme bon le baptême donné par des heretiques ; mais on doit croire qu'elle tire son origine de leur tradition , comme il y a plusieurs choses que l'Eglise universelle observe , & que l'on croit avec raison venir de la tradition des Apostres , encore qu'elles ne se trouvent point écrites.

Et c'est pourquoy , dit encore ce même Saint , quoique l'on ne puisse alleguer aucun exemple certain de cette pratique tiré des écritures Canoniques , c'est néanmoins demeurer attaché à la verité des Ecritures que de se conformer à ce qui s'observe par l'Eglise universelle , dont l'autorité est établie par l'Ecriture.

Si M. Claude veut donc nous faire croire qu'il sçait ce que S. Augustin ne sçavoit pas , c'est à luy à nous faire part de ces lumieres qui n'ont point esté aperçues par ce grand Saint ; & s'il ne le peut faire , il doit reconnoître de bonne foy qu'il n'est point as-

juré par l'Ecriture de la validité du baptême de ceux d'entre les Calvinistes qui l'ont reçu dans l'Eglise Romaine, puisqu'ils la condamnent d'heresie avec tant de hardiesse.

Mais comme on peut encore moins prouver par l'Ecriture que le baptême conferé par un Ministre non baptizé ne soit pas nul, & que S. Augustin mesme qui ne doute point du baptême des heretiques, à cause de la determination de l'Eglise, doute de celui que l'on recevroit d'un non baptizé: il est clair qu'en s'arrestant à la seule Ecriture, le baptême de tous les Calvinistes generalement doit passer pour douteux, puisqu'il n'y en a point qui ne l'ait reçu ou mediatement, ou immediatement de Ministres baptizez dans l'Eglise Romaine, dont le baptême leur doit paroistre incertain.

*L. 2. contra
traep.
parm. c.
13.*

Enfin non seulement M. Claude ne sçauroit prouver, selon les principes de sa Societé, la quatriéme des maximes necessaires pour la validité de son baptême, qui est que des Prestres heretiques ayent plus de pouvoir de baptizer que des laïques; mais on

prouve au contraire invinciblement par ces mesmes principes, que ce n'est que par un caprice sans raison, ou par une pure politique, que les Calvinistes tenant pour nul le baptême conféré par des laïques, se sont portez à approuver celuy qui est conféré par les Evesques & les Prêtres Catholiques, puisqu'ils les appellent eux-mesmes de faux Evesques & des Prestreaux; *Pseudoepiscopos & sacrificulos*; qu'ils soutiennent que leur ordination n'est autre chose qu'un infâme commerce de la paillarderie Romaine, & qu'elle est plus souillée que le prix d'une débauchée; & qu'ils ne permettent point qu'ils exercent aucun ministere parmi eux sans une nouvelle ordination. C'est ce qu'on a fait voir avec plus d'étendue dans un autre ouvrage. Mais cependant il suffit de presser M. Claude ou de nous alleguer des passages clairs de l'Ecriture qui prouvent cette maxime, ou de reconnoître que le baptême des Calvinistes, qui est encore fondé sur ce principe, est incertain.

C'est sur quoy on le prie de nous

Beza de
minist.
Eváng.
gradib.
contr. Sa-
ran

éclaircir. S'il n'a pu se taire, comme il dit luy-mesme, lorsque l'on a fait des reproches beaucoup moins considerables à quelques-uns de ses confreres ; il auroit grand tort, au cas qu'il eust quelque bonne réponse à faire, de demeurer dans le silence, lorsqu'on luy conteste son baptême mesme, & que l'on publie hautement qu'il ne peut estre assuré d'estre baptizé qu'en renonçant aux principes de sa Societé, & en embrassant l'autorité de la tradition qu'il fait profession de rejeter.

Mais comme tous ceux de la Religion Pretendue Reformée, qui ont de l'intelligence & de la sincerité, peuvent aisément se convaincre en consultant leur conscience & leur lumiere, qu'il est impossible de prouver par l'Ecriture aucun de ces points que nous avons marquez, sur lesquels neanmoins la validité de leur baptême est appuyée, je ne puis m'empêcher de les prier de se servir de cet exemple pour découvrir l'illusion où ils sont en croyant qu'ils n'établissent leur foy que sur l'Ecriture. Car il est certain d'une

part qu'il n'y a point de Calviniste qui ne croie que le baptême de ceux de sa communion est bon ; & il n'est pas moins clair de l'autre que cette certitude n'est point fondée sur l'Ecriture qui n'en dit rien , ou qui ne dit rien de clair sur la plupart des maximes dont cette vérité dépend. Il faut donc qu'elle ait quelque autre fondement , & ce ne peut estre que le consentement de l'Eglise Catholique , & l'autorité de la tradition. Ainsi quoiqu'ils protestent en general de ne reconnoistre que la seule Ecriture pour regle de la foy ; ils ne suivent néanmoins nullement ce principe dans la pratique , & ils ne laissent pas d'établir le fondement de leur Eglise , qui est la validité de leur baptême , sur des maximes qu'ils ne tirent point de l'Ecriture.

Cependant comme ce principe & cette pratique sont contraires , il faut nécessairement renoncer à l'un ou à l'autre. S'ils veulent s'attacher uniquement à l'Ecriture , il faut qu'ils doutent de leur baptême : & s'ils veulent estre assurez de leur baptême , il faut qu'ils renoncent à leur principe.

Mais l'un & l'autre les oblige également à renoncer à une Société qui leur propose un principe de religion, qui les porteroit à douter de leur baptême, ou qui leur veut faire tenir leur baptême pour véritable contre les principes mesmes qu'elle établit. Et ils ne sçauroient s'exemter raisonnablement d'en conclure qu'elle ne peut estre l'Eglise de JESUS-CHRIST, puis qu'elle ne peut donner par les principes sur lesquels elle est fondée une assurance raisonnable du baptême qu'elle confere, & qu'il n'est pas permis de se joindre à une communion dont le baptême est incertain.



CHAPITRE XVIII.

Qu'il n'y a point de Calviniste qui ait suivi pour embrasser sa Religion les principes de la Religion qu'il embrasse : Qu'ils sont tous condamnés par eux-mêmes , & qu'ils ont tort de vouloir engager les autres dans une voye dans laquelle ils ne marchent pas eux-mêmes.

IL ne s'ensuit pas seulement des principes établis dans les chapitres précédés, qu'il n'y a aucune apparence de s'engager dans la voie que les Calvinistes proposent , puisqu'il est clair qu'elle est incapable de nous conduire à la vérité : mais il s'ensuit qu'ils sont presque tous condamnés par leur propre bouche, parce qu'ils ne suivent pas leurs propres principes , & que faisant profession d'établir leur foy sur la seule Ecriture examinée avec un soin raisonnable , il se trouve en effet qu'il n'y en a presque point qui satisfassent seulement en apparence à cette

loy , & qu'ils se sont tous determinez au parti qu'ils suivent, par des raisons qu'ils jugent eux-mesmes insuffisantes.

Car où sont les Calvinistes qui puissent dire en conscience qu'ils ayent apporté dans l'examen qu'ils ont du faire de leur Religion , les conditions que nous avons montrées estre essentielles & indispensables à ceux qui voudroient prendre la voie que leurs principes prescrivent?

Où sont ceux qui puissent dire qu'ils ont examiné avec le soin necessaire , si c'est par l'autorité de l'Eglise , ou par l'esprit interieur , que Dieu veut que l'on discerne les livres Canoniques de ceux qui ne le sont pas ?

Où sont ceux qui puissent dire qu'ils ayent assez lu l'Ecriture pour faire ce discernement , & qui osent assurer qu'en la lisant ils ont senti ces mouvemens interieurs qui leur ont fait reconnoistre que ces livres estoient canoniques ?

Où sont ceux qui ont examiné avec le soin necessaire la question genera-

le de la regle de la foy , & toutes les difficultez qui en dépendent , & qui puissent se rendre ce témoignage qu'ils ont vu tout ce qu'on allegue de l'Ecriture de part & d'autre , qu'ils ont écouté les divers Interpretes , & qu'ils n'ont formé leur jugement qu'après avoir pris tous ces soins & toutes ces precautions ?

Où sont ceux qui puissent dire avec verité qu'ils ont examiné par l'Ecriture si cette distinction d'articles fondamentaux & non fondamentaux , estoit solide & veritable , & qu'ils ont connu par des preuves demonstratives le nombre de ceux qui sont fondamentaux ?

Enfin où sont ceux qui puissent dire à l'égard de tous les articles particuliers , qu'ils ont lu les passages qu'on allegue de part & d'autre , qu'ils ont cherché exactement dans l'Ecriture tout ce qui pouvoit servir à les éclaircir , qu'ils ne s'en sont pas fiez à eux-mesmes , & qu'ils ont joint à leurs lumieres celle de tous les principaux Auteurs qui ont travaillé sur l'Ecriture , & que ce n'est qu'après

un examen de cette sorte qu'ils en ont jugé?

Je ne croy pas qu'il y ait beaucoup de Calvinistes assez peu sinceres pour oser soutenir qu'ils ont observé toutes ces choses. Si donc leur conscience les force de reconnoistre qu'ils n'en ont rien fait, la raison ne les oblige-t-elle pas en mesme temps d'avoüer devant Dieu qu'ils ont embrassé la Religion qu'ils suivent d'une maniere directement contraire aux principes qu'ils enseignent.

Qu'on fasse reflexion sur la plupart des Calvinistes que l'on connoist, on verra que la science de ceux qui en ont le plus entr'eux, se reduit à avoir examiné quelques-uns des points sur lesquels ils sont en differend avec les Catholiques, & que pour toutes les autres disputes qu'ils ont avec toutes les autres Sociétez, ils n'ont pris aucun soin de s'en informer, en supposant que tous les points dont les Catholiques & les Protestans convenoient entr'eux estoient entierement indubitables.

Cependant cette supposition est

visiblement temeraire , selon leurs principes. Il est permis à la verité aux Catholiques de se dispenser de l'examen des articles particuliers , parceque le seul article de l'infalibilité de l'Eglise les réunit tous , & que quiconque sçait qu'il est dans la vraie Eglise , sçait aussi que tout ce que cette Eglise luy enseigne est veritable. Mais les Calvinistes suivant d'autres principes , ne peuvent raisonner de cette sorte. Ils n'ont aucun lieu commun qui unisse ainsi les divers articles , & qui leur donne droit de conclure que ceux qui se trompent en l'un se trompent necessairement en l'autre. Ainsi l'examen d'un article controversé entr'eux & les Catholiques, ne les dispense pas d'examiner tous les autres , & la discussion de tous les points qui sont en dispute entre leur société & l'Eglise Romaine, ne les exempte pas non plus de discuter tous les autres points sur lesquels ils sont en differend avec toutes les sectes dont on peut avoir connoissance.

Il est assez rare même d'en trouver entre-eux qui en soient venus jus-

CÔNTRÉ LES CALVINISTES. 445
ques-là que de s'estre attachez à examiner certains articles avec quelque soin , la pluspart n'ayant point d'autres fondemens de leur creance que l'air plein de confiance , avec lequel on leur a proposé la doctrine qu'ils professent.

Et c'est pourquoy quand on vient à conferer avec eux , ils avoient de bonne foy qu'ils n'ont point étudié les matieres dont on leur parle ; qu'ils ne sont point capables de démêler les difficultez : & ils se remettent ordinairement sur leurs Ministres de répondre aux objections qui les embarrassent , faisant assez voir par là que ce qui les attache au parti qu'ils suivent , n'est point une conviction de la verité de leur religion fondée sur un examen raisonnable , mais une confiance temeraire en la lumiere de leurs Ministres , qui leur fait presumer , sans fondement , qu'ils répondront bien aux raisons auxquelles ils ne sçauroient répondre eux-mêmes.

Ainsi l'on ne sçauroit mieux définir la secte des Calvinistes , qu'en disant

que c'est une société de gens qui font profession de renoncer à toute autorité, & qui s'obligent à examiner tous les points de leur foy par l'Ecriture, & dans laquelle il n'y en a point néanmoins qui puisse dire en conscience qu'il ait satisfait à cette obligation.

Que c'est une société qui prescrit aux autres un chemin pour arriver à la foy, qu'elle n'a pu suivre elle-même.

Et enfin que c'est une société de gens qui sont condamnés par leurs propres regles, & qui font voir par l'impuissance où ils se sont trouvez de les observer, avec combien de temerité ils les avoient établies.

Après cela, comment pourroient-ils pretendre avoir droit de se faire écouter par les autres, puisqu'ils ne s'écoutent pas eux-mêmes, & qu'ils n'ont pu observer les regles qu'ils voudroient prescrire aux autres?

CHAPITRE XIX.

Que tous les prejuges cy-dessus rapportez donnent lieu de conclure en particulier, qu'il est sans apparence que les pretendus Reformateurs ayent esté destinez de Dieu pour instruire l'Eglise du mystere de l'Eucharistie.

SI les prejuges que nous avons proposez jusques icy, donnent un juste sujet de regarder la société des Calvinistes comme une secte qui ne merite d'estre écoutée sur aucun point: on peut dire qu'ils ont encore plus de force estant appliquez à la controverse del'Eucharistie, & qu'après ce que nous venons de remarquer, il y a encore moins d'apparence qu'on puisse apprendre d'eux ce qu'il faut croire du mystere de l'Eucharistie, que de tous les autres.

Car qui s'imaginera que des gens, qui, comme nous l'avons fait voir, se sont declarez ennemis de la virginité &

de la continence, soient les seuls à qui Dieu ait donné la connoissance d'un mystere, dont l'extrême pureté a fait toujours desirer à l'Eglise que ceux qui l'administreroient y pussent répondre en quelque maniere par celle de leur vie? Ce qui a fait dire à saint Jérôme, qui pouvoit rendre témoignage de la pratique de l'Eglise d'Orient, aussi bien que de celle d'Occident; *que l'on n'élevoit à l'Episcopat, au Sacerdoce, au Diaconat, que des vierges, ou des personnes qui sont dans l'estat de viduité, ou qui sont en resolution de garder une continence perpetuelle après leur ordination.*

*Apolog.
ad Pamm.
c. 8.*

Qui s'imaginera que des gens qui n'ont aucune mission, comme ceux-cy, & qui n'ayant point esté ordonnez par des Evêques, n'ont ny la jurisdiction ny le caractere de la Prêtrise, mais qui sont de manifestes usurpateurs de la puissance de JESUS-CHRIST, ayent esté destinez pour instruire les Chrestiens du mystere de l'Eucharistie, & pour les desabuser des erreurs qui en auroient obscurci la connoissance? L'oblation du Sacrifice est,

selon les Peres , la principale partie du ministere des Prestres : ce qui fait dire à saint Cyprien dans sa lettre au peuple d'Espagne; *Qu'il ne faut choisir* Ep. 68. *pour Pasteurs , que des personnes entierement irreprehensibles , afin qu'en offrant saintement des sacrifices , ils meritent d'estre exaucez dans les prieres qu'ils font pour le salut du peuple.* C'est la plus ordinaire & la plus commune de leurs fonctions ; ce qui fait dire au même Saint ; qu'ils sacrifioient tous les jours : *Sacrificia Dei quotidie celebramus* , & que ceux qui sont honorez du Sacerdoce , ne doivent estre occupez qu'au service de l'Autel , & au saint Sacrifice : *Quando singuli divino Sacerdotio honorati , & in clerico ministerio instituti non nisi altari , & sacrificiis. deservire , & precibus atque orationibus vacare debeant.* Ep. 54. Ep. 66.

Qui pourroit donc croire que les usurpateurs du Sacerdoce de JESUS-CHRIST , qui ont tâché autant qu'ils ont pu d'abolir le veritable ministere pour en substituer un faux , soient les seuls à qui Dieu ait fait connoistre les veritables fonctions des Prestres

dans l'administration de l'Eucharistie, & qu'il ait choisis pour les découvrir aux autres ?

Qui pourroit s'imaginer qu'une société schismatique & séparée de l'Eglise, hors de laquelle il n'y a point de salut, comme nous avons prouvé que celle des Calvinistes l'est, ait esté choisie de Dieu pour instruire les hommes de la verité d'un Sacrement, qui est le lien des Chrestiens & le Sacrement de l'unité; que l'Eucharistie figure par sa partie extérieure, comme elle la forme par sa verité intérieure, nous ayant esté particulièrement donnée, selon S. Paul, pour nous reduire en un même corps, par la participation du même pain & du même calice : *Vnus panis, unum corpus multi sumus, omnes qui de uno pane & de uno calice participamus* ? Seroit-ce pas la chose du monde la plus étrange & la plus contraire à la bonté de Dieu, que l'intelligence de ce mystere d'unité n'eust esté communiquée qu'aux plus grands ennemis de cette unité; & que JESUS-CHRIST eust choisi pour instruire son Eglise de la nature de ce pain di-

vin, qui n'est que pour les enfans, & qu'il n'a destiné que pour estre la nourriture de son corps, des gens qui non seulement ne sont point du nombre de ses enfans, & ne sont point membres de son corps, mais qui ne travaillent qu'à en separer les membres qui y sont unis pour les rendre imitateurs & complices de leur schisme?

Que doit-on conclure de même de ce que nous avons fait voir, que la société des Calvinistes n'a esté établie que par un violement manifeste de toutes les regles de la prudence Chrestienne, sinon qu'il est sans apparence, que des gens dont la temerité meritoit d'estre punie par des tenebres particulieres, ayent esté les seuls à qui Dieu a decouvert la verité de ce Sacrement, pendant qu'il auroit laissé toute la terre dans l'aveuglement & dans l'erreur?

Qui pourroit croire de même que des gens abandonnez à la calomnie, dont l'ame a toujours esté possédée d'une haine implacable contre l'Eglise, dont les écrits font voir qu'ils

avoient le cœur plein de venin , de fiel & de rage contre leurs freres, ayent esté les seuls qui ayent reçu de Dieu des lumieres toutes pures & sans mélange d'erreurs sur ce mystere de charité & de paix ?

Qui pourroit s'imaginer que ceux qui ont si mal connu la sainteté du Christianisme , qu'ils ont cru quel'état d'un juste & d'un enfant de Dieu, n'estoit pas incompatible avec les plus horribles desordres ; soient les seuls , qui par une grace particuliere, ayent bien connu la veritable nature de l'Eucharistie , que l'Ecriture & les Peres nous enseignent n'estre que pour ceux qui sont entierement exempts de ces crimes , dont les Calvinistes font une alliance monstrueuse avec l'estat des enfans de Dieu.

Et enfin, comme nous avons prouvé en general , que la voie qu'ils proposent aux Chrestiens pour les instruire de la verité de la foy par l'Ecriture , est une voie impossible par sa longueur même , ne peut-on pas dire avec raison , que ce préjugé est encore plus fort à l'égard de l'article de

l'Eucharistie , qu'à l'égard de tous les autres ? Car estant clair que leur figure & leur vertu n'est point formellement dans l'Ecriture , & qu'au contraire la doctrine de la presence réelle y est formellement exprimée , selon la lettre , on ne sçauroit entrer dans leur sentiment , en rejetant celui des Catholiques , que par une comparaison de divers passages de l'Ecriture , & par l'examen d'une infinité de difficultez , à moins que l'on n'en veuille porter un jugement temeraire & precipité.

Tous ces prejuges generaux que nous avons expliquez , nous obligent donc de conclure en particulier , que n'y ayant aucune apparence que Dieu ait choisi les Calvinistes pour instruire son Eglise du mystere de l'Eucharistie , la raison n'oblige point de les écouter sur cette matiere.

CHAPITRE XX.

Que les points sur lesquels les Calvinistes sont notoirement contraires aux Peres dans la matiere de l'Eucharistie , donnent droit de conclure qu'il est sans apparence qu'ils ayent bien entendu leur doctrine dans le fond.

MAIS outre ces raisons qui naissent des qualitez exterieures que l'on remarque dans la societé des Calvinistes, ou de certaines erreurs soutenues par eux, qui sont si grossieres & si visibles, qu'elles n'ont pas besoin d'examen; la matiere même de l'Eucharistie nous en fournit plusieurs, qui sont tres-considerables.

La pretention des Calvinistes est que toute l'ancienne Eglise leur est favorable dans le differend qu'ils ont avec nous touchant la presence réelle & la transubstantiation, & que les Catholiques se sont éloignés des sentimens des Peres des six premiers siècles sur ces deux points. L'Eglise Ro-

CONTRE LES CALVINISTES. 455
maine soutient le contraire , & les accuse sur l'un & sur l'autre de ces dogmes, d'avoir abandonné la creance des saints Peres.

Les Calvinistes ne sçauroient nier qu'il ne soit tres-naturel & tres-juste dans l'examen de ce differend , de passer des choses certaines aux incertaines , ou plutost de celles qui sont incontestables à celles qui sont contestées. Et cet ordre nous donne droit de faire d'abord une revuë sur les points dans lesquels les Calvinistes, par leur aveu même , sont contraires aux Peres dans la matiere de l'Eucharistie , pour en conclure , qu'il n'y a pas d'apparence que des gens qui renoncent aux Peres , en tant de choses importantes , sur le sujet même de ce mystere , soient les seuls à qui Dieu ait donné la lumiere pour bien penetrer leur sentiment , touchant l'essence de l'Eucharistie , en laissant dans les tenebres ceux qui sont demeurez inviolablement attachez dans tout le reste à l'attorité des Peres.

La premiere difference considerable qui s'offre d'abord entre les Peres

& les Calvinistes, est celle qui regarde l'oblation de l'Eucharistie.

Il n'y a point de société Chrestienne qui ne la pratique, & qui ne l'appelle Sacrifice, & Sacrifice du corps de JESUS-CHRIST. Elle est contenue dans toutes les Liturgies; elle est autorisée par tous les Peres, selon les Ministres mêmes; & elle se trouve non seulement dans les Peres du trois & du quatriéme siecle, mais même dans ceux du second, comme dans S. Irenée & dans saint Justin.

Il n'y a aucune preuve ny conjecture raisonnable qu'elle ait esté introduite depuis les Apostres. L'autorité même de ces témoins qui en sont si proches, jointe à l'universalité de cette pratique, fait assez voir qu'elle est d'institution Apostolique, ou plutôt de celle de JESUS-CHRIST. Cependant par une hardiesse inconcevable, il a plu aux Calvinistes de la retrancher de la celebration de l'Eucharistie, & de supposer sans raison, qu'elle avoit esté ajoûtée,

Parce, dit Aubertin, que cette oblation qui se fait avant la distribution
de

*Iren. l. 4.
adv. hæ-
res. c. 54.
Justin
Martyr
dialog.
contr.
Tryph.*

CONTRE LES CALVINISTES 457
de l'Eucharistie , n'est pas de l'institution de Jesus-Christ ; mais qu'elle y a esté ajoutée comme plusieurs autres choses , on ne doit pas trouver étrange que nous nous en abstenions , selon cette belle parole de S. Cyprien , que nous ne devons faire autre chose , que ce que le Seigneur a fait le premier pour nous.

Calvin en parle encore plus insollemment à son ordinaire dans le Traité intitulé : *La maniere de reformer l'Eglise*. COMBIEN que les anciens, dit-il, n'ayent esté entachez d'une impieté si énorme que celle qui est survenue depuis , si ne sont-ils pas du tout à excuser , d'autant qu'il appert qu'ils ont decliné de la pure ordonnance de Jesus-Christ. Car comme ainsi soit que la Cene doive estre celebrée à cette fin que nous communiquions au sacrifice de Christ , les anciens ne se tenant point à cela , ont ajouté l'oblation. Je dis que cette oblation est vicieuse & mauvaise , partie parce qu'elle obscurcit le benefice qui nous a esté donné par la mort de Christ , partie parce qu'elle ne convient point à la nature de la Cene.

Mais il n'y a point d'Auteur qui en ait parlé d'une maniere plus rare qu'un Ministre qui a fait un livre sous le titre d'*Histoire de l'Eucharistie*, où il rapporte des écrits des anciens tout ce qui luy convient, & dissimule tout ce qui ne luy convient pas; quoiqu'il fasse profession en qualité d'Historien, de vouloir tout rapporter.

Ce Ministre ne se souvenant plus de cette regle de Saint Augustin; *Que l'on estime à bon droit, que ce que croit l'Eglise Catholique, & qui n'a point esté institué par les Conciles, mais qui a toujours esté cru, n'est descendu que d'une autorité apostolique;* quoiqu'il fasse semblant de l'approuver dès la premiere page de son ouvrage, decide d'abord que l'oblation est une addition que l'on a faite à l'institution de JESUS-CHRIST, & à la pratique des Apostres. Comme nostre Seigneur, dit-il, après la benediction & l'action de graces, par laquelle il consacra le Sacrement, passa à la fraction & à la distribution, sans qu'il paroisse en l'histoire de l'institution av-

cune trace d'oblation ni d'élevation entre la consecration & la fraction : ainsi les Apostres qui furent toujours religieusement attachez à son exemple & à ses preceptes , ne manquerent pas assurément de faire ce qu'il avoit fait ; je veux dire de proceder à la fraction & à la benediction du pain immédiatement après l'avoir beni & sanctifié.

C'est ainsi qu'il prefere une vaine conjecture au témoignage positif de la tradition universelle de toutes les Eglises du monde , & à la consequence qu'on en doit tirer , selon S. Augustin , qu'il avoit luy-mesme approuvée Mais la suite de ce qu'il dit sur ce sujet fera encore mieux voir combien ce Ministre estoit peu propre à nous faire l'histoire des dogmes & des pratiques de l'Eglise , tant il y fait paroistre peu de memoire, *Simplicité* , dit-il , *qui plus merveilleusement à ceux qui vinrent au siecle suivant. Car S. Justin Martyr témoigne que la consecration des symboles estoit suivie de la communion des fideles ; laquelle présupposoit necessairement la fraction du pain ; c'est*

pourquoy il ne l'a pas exprimée. Mais leurs successeurs ayant cru qu'ils devoient relever la dignité de ce mystere, & en enrichir la simplicité de plusieurs ceremonies, pour le rendre plus recommandable aux Juifs & aux Payens, qu'ils souhaitoient avec passion d'attirer à la connoissance de l'Evangile, & à la connoissance de Jesus Christ, ils joignirent à la consecration des symboles l'oblation qu'ils en faisoient à Dieu après les avoir benis & sanctifiés; oblation qui estant une espece de sacrifice, à prendre ce mot dans une signification fort generale, & par consequent impropre, leur paroissoit d'une merveilleuse importance pour donner dans la vue des Payens & des Juifs.

Il est visible que cet Auteur pretend que la pratique de l'oblation n'a esté ajoûtée qu'après S. Justin, puis qu'il le produit pour le témoin de cette simplicité apostolique, qui excluait selon luy l'oblation, & qu'il en attribue l'institution à ceux qui sont venus après luy. Cependant ce mesme Auteur, trois pages après,

rapporte un passage de S. Justin, où il est dit, *que les sacrifices des Chrétiens sont offerts par tout au pain & au vin de l'Eucharistie.* Ce qui prouve invinciblement que S. Justin a reconnu l'oblation de l'Eucharistie.

Il y a encore quelque chose de plus étrange dans la raison qu'il rend de ce prétendu établissement de l'oblation, *qui est, dit-il, que les Peres ont voulu par cette ceremonie donner dans la vuë des Payens & des Juifs.* Car il se trouve justement que ce qu'il prétend avoir esté introduit pour frapper les yeux des payens & des Juifs, a toujours esté soustrait à la vuë des Payens & des Juifs par la discipline perpetuelle de l'Eglise

Le mépris que les Calvinistes font en ce point de l'autorité des Peres, ne peut donc estre plus constant ni plus inexcusable. Mais en voicy encore un autre plus general & plus étendu, dans lequel il a plu aux Calvinistes de fouler aux pieds de la maniere du monde la plus insolente l'autorité de tous les Peres.

Il ne paroist point qu'on ait jamais

celebré l'Eucharistie dans l'Eglise sans quelques ceremonies exterieures ; l'argument qu'on peut tirer de ce que S. Justin en rapporte dans sa seconde Apologie estant visiblement nul , parce qu'il est clair qu'il n'a pas eu dessein de décrire toutes les ceremonies particulieres qu'on y pratiquoit , comme il paroist mesme en ce qu'il ne fait point mention de l'oblation en cet endroit là , quoiqu'il en marque expressement la pratique dans son Dialogue contre Triphon.

Il est vray que ces ceremonies se sont augmentées , lorsque l'Eglise a eu plus de liberté de regler l'office public , & d'y pratiquer tout ce qu'elle a cru utile pour inspirer aux fideles le respect envers les mysteres , & pour édifier leur pieté. Mais il est certain que la pluspart des choses que l'on pratique presentement ont esté pratiquées par les Peres du quatriéme & du cinquiéme siecle.

Hieron.

l. 1. contr.

Pelag.

Chrys. st.

hom. 83.

in Matth.

Il est constant , par exemple , 1. Que l'on s'y servoit d'habits differens de l'ordinaire.

2. Que les vases que l'on y em-

ployoit estoient precieux.

3. Que l'on y allumoit des cierges.

4. Que l'on y employoit l'encens, comme il paroist par toutes les Liturgies, & par S. Ambroise.

5. Que l'on recevoit l'Eucharistie à jeun.

6. Que l'on pratiquoit dans la Liturgie plusieurs ceremonies qui sont encore en usage; & si l'on y en a ajoûté quelques-unes, elles ne sont que du mesme genre que celles qui se font toujours pratiquées.

S. Cyrille de Jerusalem fait mention en particulier du lavement des mains des Prestres, du baiser de paix, du *Sursum corda* qui se dit au commencement de la Preface; de la réponse du peuple, *Habemus ad Dominum*; de l'action de graces que le prestre ajoûte en disant: *Gratias agamus Domino Deo nostro*; de l'approbation que le peuple y donnoit par ces paroles: *Dignum & justum est*; de l'hymne seraphique *Sanctus, Sanctus, Sanctus*; de l'invocation du S. Esprit pour la consecration, & le changement du pain & du vin au corps & au sang de

Athan.
2. *Apol.*
Prud. in
Hym. S.
Laur.
Aug. in
Pf. 113.
Chrysoft.
hom. 4. in
Matth.
Hieron.
contr. I. i.
gil.
August.
epist. 118.

Catech. 5.

JESUS-CHRIST, des prieres pour l'Eglise, pour les Rois, & pour tous les divers Estats des Chrestiens, qui se faisoient sur l'Hostie mesme de propitiation, *super ipsa propitiationis hostia*; de la priere pour les morts, de l'Oraison dominicale.

*Chrysoft.
Hom. 55.
in Matth.
Aug. tr.
118. in
Joan.*

S. Chrysofome & S. Augustin témoignent aussi que l'on faisoit des signes de croix sur le sacrifice.

Je ne m'arresteraï pas à décrire plus en détail la conformité des ceremonies de l'ancienne Eglise, & de celles qui se pratiquent à present. Divers Auteurs l'ont fait avec assez de soin, & j'apprends qu'un fort sçavant homme prepare un ouvrage sur cette matiere.

Aussi n'est-ce pas ce que les Calvinistes attaquent que l'antiquité de ces ceremonies; ils les reconnoissent anciennes, & ne laissent pas de les condamner, quelque anciennes qu'ils les reconnoissent. *J'adjure*, dit Calvin, *tous ceux qui sont touchez (encore que ce soit bien petitement) de quelque affection de pieté, s'ils ne voyent pas évidemment combien plus clairement la*

gloire de Dieu reluit en tel usage des Calv. In-
 Sacremens ; & combien plus grande stit. l. 4.
 douceur & consolation spirituelle en re- c. 17. 9^e
 vient aux fideles , que de ces folles &
 vaines bâtelles , qui ne servent à
 autre chose , sinon qu'elles déçoivent le
 sens du peuple qui s'en émerveille , &
 épouvante. Ils appellent cela le peu-
 ple maintenu en la Religion & crainte
 de Dieu , quand tout étourdi & abesti
 de superstition , il est mené par tout ,
 ou plutost traîné où ils veulent. Si
 quelqu'un veut défendre par ancienneté
 ces inventions ; je ne suis point igno-
 rant combien est ancien l'usage du
 chrême & soufflement au baptême ;
 combien peu après le temps des Apô-
 tres la Cene de nostre Seigneur a esté
 comme enroüillée par humaines inven-
 tions. Mais c'est la legereté & folie,
 avec la hardiesse de l'esprit humain
 qui ne se peut contenir qu'il ne se joüe
 aux mysteres de Dieu.

Les autres Ministres à son exem-
 ple ont choisi les ceremonies de la
 Messe pour le sujet ordinaire de leurs
 mauvaises railleries ; & Hospinien
 entr'autres en parle d'une maniere si

horrible à l'occasion du rétablissement de la Messe dans trois Eglises de Strasbourg, où elle en avoit esté abolie vingt & un an, qu'il est impossible de traduire ce qu'il en dit.

Or comme tout ce qu'ils disent contre les ceremonies de l'Eglise Romaine retombe directement sur les Peres, & generalement sur toutes les Eglises Chrestiennes, n'y en ayant aucune qui ne pratique ou les mesmes ceremonies, ou d'autres semblables qui ne sont pas plus au goust des Ministres; il ne faut que voir ce qu'ils disent sur ce sujet pour juger que l'on ne peut pas traiter les Peres d'une maniere plus insolente & plus outrageuse.

Il y a deux choses tres-remarquables dans cette aversion que les Calvinistes ont contre les ceremonies. La premiere est que non seulement elle n'a pas le moindre fondement dans l'antiquité; mais qu'elle a toujours esté condamnée par leur saint Pere Luther, qui les a traitez de fanatiques sur ce point, aussi bien que sur la presence réelle, & qui a

CONTRE LES CALVINISTES. 467
toujours blâmé ceux qui avoient eu
la hardiesse de les abolir.

La seconde est que comme le caprice qui les leur a fait rejeter n'a ni raison ni pretexte , il n'a point eu aussi de bornes , Dieu ayant permis par un juste jugement que les Calvinistes ayent esté traitez sur le sujet des ceremonies , par des gens de leur secte , à peu près comme ils ont traité l'Eglise Romaine. Car après qu'ils eurent abandonné en Angleterre la pluspart des ceremonies de l'Eglise Romaine , comme ils en avoient néanmoins réservé quelques-unes , il y en eut parmy eux qui ne purent souffrir ce droit qu'ils s'estoient attribuez de réserver celles qu'il leur plaisoit , ou d'en prescrire de nouvelles , & qui prirent de là occasion de s'élever contr'eux , en les voulant obliger de les rejeter toutes sans discernement. C'est ce qui donna occasion à la secte de ceux que les Calvinistes appellent Brunistes. Après s'estre separez de l'Eglise Anglicane sur le sujet de la Liturgie & de l'Ordre hierarchique dont cette Eglise avoit au moins con-

Fol. 120.

Hornb.
sontr. p.
794.

servé quelque image , ils se separerent aussi de toutes les Eglises Protestantes sur d'autres sujets dont les ceremonies en sont un , soutenant même qu'il est absolument défendu de prier Dieu avec certaines prieres réglées , & mesme de reciter l'Oraison dominicale ; parce , disoient-ils , que cette pratique est superstitieuse & antichrestienne, & que JESUS-CHRIST ne nous a point donné l'Oraison dominicale afin que nous la recitassions, mais seulement pour nous servir de modele.

Cen'est pas aussi une petite marque du mépris que les Calvinistes ont pour les Peres , de ce qu'ils n'ont pas fait de difficulté d'oster le Viatique aux mourans ; de peur des consequences qui se tirent contre eux de la reserve de l'Eucharistie. *Il paroist*, dit Calvin, *par ces paroles que la reserve de l'Eucharistie pour communier extraordinairement les malades est inutile. Mais on me dira que ceux qui la pratiquent ont pour eux l'exemple de l'ancienne Eglise ; je l'avoüe ; mais dans une chose si importante où l'erreur ne*

Inst. l. 4.
. 17. §.
39.

CONTRE LES CALVINISTES. 469
*peut estre que tres-dangereuse , il n'y
a rien de plus seur que de ne suivre
que la verité.*

Le mesme Auteur en reconnoissant *Calv. l.*
que toute l'ancienne Eglise a donné *4. c. 16.*
l'Eucharistie aux enfans , ne craint
pas de dire que *leur donner la commu-
nion , c'est leur donner du venin au
lieu d'un aliment de vie. CUR vene-
num pro vivifico alimento tenellis
postris liberis porrigamus.* Ainsi selon
luy toute l'ancienne Eglise a nourri
les enfans de venin.

Mais le préjugé le plus fort , & qui
fait le mieux voir combien il y a peu
d'apparence que les Calvinistes soient
conformes aux sentimens des Peres ,
est que l'idée qu'ils se sont formée de
ce mystere leur a fait abolir une gran-
de partie de leurs expressions , & en
introduire de nouvelles. Car encore
que l'interest qu'ils ont de soutenir
que les Peres leur sont favorables ,
les ait portez à se servir en quel-
ques occasions de quelques-unes de
leurs expressions , neanmoins soit
qu'ils ayent apprehendé que ces ex-
pressions des Peres estant reçues dans

un usage ordinaire, n'inspirassent aux peuples une autre doctrine que celle où ils les vouloient engager, soit que la nature des choses qu'ils vouloient exprimer les ait insensiblement accoutumez à un autre langage, il est arrivé en effet que la plupart des expressions des Peres se sont abolies dans l'usage ordinaire des Calvinistes, & qu'ils en sont mesme choquez quand il arrive à quelqu'un de s'en servir sans explication.

Ainsi non seulement ils ont retranché cette oraison reçue sans exception dans toutes les Liturgies des Chrétiens, par laquelle les Prestres demandent à Dieu *qu'il fasse le pain & le vin son corps & son sang*; mais ils ne se peuvent empêcher de témoigner *ibid. 120.* qu'ils la desapprouvent. Et Hospinien fait un crime à Melanchton de l'avoir citée dans son Apologie de la Confession d'Augsbourg, comme nous dirons ailleurs.

Honor.
Reg. de
statu Ec-
cles. Bri-
tan. in
Praef.

Ils appellent les expressions de tous les Chrestiens du monde des expressions grossieres; *Phrases admodum crassa* & elles leur servent de pretexte pour

CONTRE LES CALVINISTES. 471
rejeter les Liturgies où l'on s'en
sert.

On n'entend plus parler non plus
parmi les Calvinistes de sacrifice du
corps de JESUS-CHRIST, que JESUS-
CHRIST soit à la Messe Prestre &
hostie, & qu'il s'y offre luy-même
à son Pere. On ne leur entend point
dire que ce que nous recevons est le
vray corps de JESUS-CHRIST, le
propre corps de JESUS-CHRIST,
le corps même de JESUS-CHRIST.
On ne voit point qu'ils fassent d'actes
de foy pour professer qu'ils croient
que c'est son vray corps. Ils ne se
mettent point en peine de fortifier la
foy contre les doutes qui peuvent s'é-
lever contre ce mystere : & toute leur
application au contraire est à com-
bater les idées d'une preséance réelle
que les paroles des Peres peuvent
donner.

On ne voit point que celle qu'ils
ont de ce mystere les porte à dire au
peuple dans leurs livres d'instruction,
que le pain est changé, converti, &
transélémenté au corps de JESUS-
CHRIST, ni qu'ils se mettent en

peine à l'exemple des Peres de prouver cette verité par l'exemple des autres miracles de la toute-puissance de Dieu. *Les élancemens de l'ame*, & les beaux *transports de devotion* ne les portent point aussi à nous dire que le corps immortel de JESUS-CHRIST est dans nos entrailles, qu'il est reçu au dedans de nous. Enfin leur langage ordinaire est si étrangement différent de celui des Peres, qu'il n'est pas possible qu'il naisse des mesmes idées, & que la mesme doctrine ait produit dans les Peres & en eux des tours d'imagination si differens.

Quelle apparence y auroit-il donc de croire que des gens que leur doctrine sur l'Eucharistie a portez à rejeter la plus grande partie des expressions des Peres, qu'elle a engagez à condamner toutes les ceremonies exterieures que les Peres avoient établies pour honorer ce mystere; qu'elle a poussez à abolir l'oblation de ce mystere pratiquée par toutes les Eglises du monde dans tous les siècles; quelle apparence, dis-je, que des gens si peu respectueux envers les

Peres , si éloignez de leurs idées & de leur langage , ayent esté les seuls neanmoins qui ayent bien entendu leur doctrine , & qui ayent esté animez de leur esprit qui est celuy de Dieu mesme ? Et que tous ceux qui font au contraire profession de les honorer , & qui les honorent effectivement , se soient miserablement trompez dans l'intelligence de leurs termes ? Est-ce que le moyen d'obtenir les lumieres de Dieu , est de fouler aux pieds l'autorité de ceux qu'il nous a donnez pour peres , & que l'on luy peut dire ce que Joab disoit à David : *Diligis odientes te , & odio habes diligentes te* : Vous aimez ceux qui vous haïssent , & vous haïssez ceux qui vous aiment ?

Si l'intelligence des mysteres estoit une œuvre purement humaine , & qui n'eust besoin d'aucun secours de Dieu , peuestre que la preuve dont je me sers icy seroit moins forte ; mais estant un effet de la lumiere de sa grace , il est bien difficile de croire qu'il ne l'eust communiquée qu'à ceux qui s'en sont rendus indi-

474 PREJUGEZ LEGITIMES
gnes en tant de manieres dans cette
matiere mesme par le mépris qu'ils
ont fait des Peres.

CHAPITRE XXI.

Que les préjugez qui se tirent des veritez établies dans le premier volume de la Perpetuité donnent droit de n'entrer point dans la discussion particuliere des Peres.

MAIS outre ces préjugez qui font voir qu'on a droit de ne point écouter les Calvinistes dans les accusations qu'ils forment contrel'Eglise Romaine , on peut employer tout le premier volume de la Perpetuité pour établir invinciblement la mesme conclusion. Car ce premier ouvrage ne contient en effet qu'un préjugé , par lequel sans entrer dans une discussion particuliere des passages de l'Ecriture & des Peres , on montre invinciblement que la doctrine de la presence réelle est celle que les Apostres ont enseignée , & que les Peres ont toujours cruë ; d'où il

s'ensuit que les Calvinistes qui nous veulent persuader le contraire ne méritent pas d'estre écoulez.

Si le changement de creance sur l'Eucharistie, sans lequel l'hypothese des Ministres ne peut subsister, est une fable sans fondement, & si l'on en fait voir clairement la fausseté par toutes les preuves qu'on pouvoit desirer ; soit en montrant par l'examen particulier des Auteurs Grecs & Latins qui ont esté depuis le sixième siècle, qu'il n'est jamais arrivé ; soit en prouvant par des raisons évidentes, qu'il estoit impossible qu'il arrivast ; quelle necessité après cela y a-t-il d'écouter encore des gens qui nous voulant persuader qu'il est effectivement arrivé, avoient en mesme temps qu'il est difficile de bien penetrer le sentiment des Peres ; que c'est un ouvrage infini que de l'entreprendre, & qu'il y a des passages pour & contre qui paroissent inexplicables ?

Quelle preuve plus forte peut-on desirer pour s'assurer du sentiment des Peres, que celle qui se tire de l'impression que leurs paroles ont faite

sur l'esprit de tous leurs disciples dans toutes les parties du monde? S'il est donc vray , comme on l'a fait voir dans le premier volume , que cette impression enfermoit la creance de la presence réelle & de la transubstantiation , & que ces deux points ayent esté crus uniformement dans toute la terre , par toutes les Societez chrestiennes , qui avoient esté instruites par les Peres des six premiers siecles , & qui ne puisoient leur doctrine que dans leurs écrits ; comment pourroit-on écouter la pretention de ceux qui s'imaginent de les entendre mieux que ceux mesmes qui les avoient eus pour Maistres , & qui avoient appris de leur propre bouche ce qu'ils croyoient de ce mystere?

Comment pourroit-on s'imaginer que ce grand nombre d'expressions par lesquelles les Peres ont marqué leur creance touchant ce mystere, ayent toutes changé de sens par toute la terre , en sorte qu'ayant esté prises par les disciples des Peres dans le sens de la presence réelle , elles eussent esté toutes entendues par les Peres mesmes.

en un sens de figure? Ainsi estant impossible de separer le sens & la doctrine des Peres, du sens & de la doctrine de ceux qui leur ont succédé; il est évident qu'en prouvant, comme on l'a fait dans ce premier volume, que la presence réelle & la transubstantiation ont esté cruës depuis le fixième siecle dans toutes les Eglises chrétiennes, on a prouvé en mesme temps que les Peres n'ont point eu d'autre foy que celle-là.

On ne peut donc justement exiger d'un homme qui aura esté persuadé par les preuves qu'on a apportées dans ce premier volume, qu'il s'engage encore dans une discussion longue & penible du sentiment des Peres pendant les six premiers siecles. La raison l'en dispense absolument, en luy faisant voir d'un costé cette multitude de preuves qui le determinent suffisamment à prendre parti sans cet examen; & de l'autre les longueurs & les embarras infinis de ces voyes où les Calvinistes veulent l'engager.

Que si tous ces préjugés sont tres-considerables en les regardant mesme

separément, quelle impression ne doivent-ils point faire sur l'esprit, si on les joint toutes ensemble, & que l'on considere tout d'une vuë que ceux qui proposent cet examen de l'Ecriture & des Peres, sont des gens qui n'ont rien d'édifiant dans leur vie, & qui sont au contraire scandaleux, selon les idées communes de la pieté que les Peres nous ont données, & que le sens commun mesme nous donne : Que ce sont des usurpateurs sacrileges de l'autorité de JESUS-CHRIST, qui n'ont aucune mission legitime : Que ce sont des schismatiques declarez, & des gens notoirement separez de cette Eglise répandue par toute la terre, hors de laquelle il n'y a point de salut : Que leur Societé s'est formée avec une temerité prodigieuse : Que le procedé de leurs chefs a toujours esté accompagné de violence, d'injustice, & de calomnie : Que leur conduite a toujours eu pour principe une haine aveugle contre l'Eglise Romaine, & une politique interessée : Qu'ils ont répandu dans le monde des erreurs monstrueuses qui font voir qu'ils ne

connoissent point l'esprit du Christianisme : Que la voie qu'ils proposent pour instruire le monde de la verité de la foy , est ridicule & impossible; qu'ils ne la suivent pas eux-mêmes, & que faisant profession de ne se regler dans le discernement des veritez de la foy , que par l'autorité de l'Ecriture, ils ne suivent en effet que de purs caprices , ou une autorité humaine à laquelle ils ont solennellement renoncé : Qu'ils sont manifestement contraires aux Peres dans plusieurs circonstances tres considerables du mystere même de l'Eucharistie ; qu'ils ont renversé & aboli leur langage; que le sens qu'ils donnent aux Peres est démenti par tous les disciples des Peres , & par la tradition de toutes les Eglises du monde depuis mille ans. Comment pourroit-on en envisageant tant de raisons de rejeter les Calvinistes, se résoudre à les écouter? & comment pourroit-on concevoir quelque esperance de trouver la verité par leur moyen?

S'il faut écouter des gens dont la cause est blessée par des prejugez si

480 PREJUGEZ LEGITIMES
violens , qui seront ceux qu'il sera
permis de n'écouter pas ? Faudra-t-il
donc passer nôtre vie à donner audien-
ce à tous les heretiques à qui il plaira
de former des accusations contre l'E-
glise Romaine ? Mais quand on nous
voudroit obliger à cette condescédan-
ce envers tout le monde , les Calvini-
stes n'en seroient pas moins exclus,
parce qu'estant les derniers & soute-
nant une cause plus odieuse que celle
des autres, ils n'auroient aucune raison
de demander d'estre preferez ; & ain-
sy dans cétte audience generale qu'on
donneroit à tous les heretiques selon
leur rang , on ne viendroit jamais jus-
ques à eux.

Car il faut remarquer qu'outre la
nouveauté qui rend la secte des Cal-
vinistes beaucoup inferieure aux an-
ciennes heresies , & aux sectes schis-
matiques d'Orient ; les Pretendus
Reformez ont encore plusieurs sin-
gularitez odieuses qui ne leur sont
communes qu'avec les nouvelles se-
ctes , ou qui leur sont mesme en-
tièrement particulieres.

Il n'y a que les Protestans & ceux
qui

CONTRE LES CALVINISTES. 481
qui sont sortis d'eux ou nez avec eux,
qui condamnent le culte & l'invoca-
tion des Saints.

Ils sont les seuls qui n'ayent point
d'Evêques , & qui en condamnent
l'ordre comme un établissement hu-
main que l'ambition ait produit.

Ils sont les seuls où les Prestres
s'attribuent l'autorité de faire des
Prestres.

Ils sont les seuls qui ayent aboli les
ceremonies ecclesiastiques & l'ordre
de la liturgie.

Ils sont les seuls qui ne parlent
point d'oblation & de sacrifice du
corps de JESUS-CHRIST.

Ils sont les seuls qui ne prient point
pour les morts.

Ils sont les seuls qui condamnent
les veux monastiques comme des in-
ventions du diable.

Ils sont les seuls qui ostent à l'Egli-
se le pouvoir d'interdire certaines
viandes à certains jours.

Ils sont les seuls qui n'observent
point le Carefme & qui pretendent
qu'il n'est pas permis à l'Eglise d'im-
poser à ses enfans des jeûnes reglez.

Il n'y a que les Calvinistes qui enseignent que la justice une fois reçue ne se perd jamais.

Il n'y a qu'eux qui ayent osé publier que les pechez énormes estoient compatibles avec la qualité de juste & d'enfant de Dieu.

Ils sont les seuls qui promettent le salut aux enfans non baptisez.

Ils sont les seuls qui enseignent que des enfans non baptisez mourant avant l'âge de raison peuvent estre damnez.

Toutes les sectes d'Orient sont unies à l'Eglise Romaine, dans la condamnation de tous ces dogmes, & de plusieurs autres soutenus par les Calvinistes. Et ce consentement general forme un si violent préjugé contr'eux, & les rabaisse tellement au dessous des autres sectes, que c'est leur faire beaucoup de grace que de les mettre au dernier rang. Or ce dernier rang ne pouvant estre écouté qu'après tous les autres, il ne le peut estre jamais.

On peut donc les condamner justement sans les entendre. C'est la conclusion que tous ces préjugez nous

donnent droit de tirer , & que j'ay eu dessein d'établir par tout ce Livre icy. Quand on la suivroit , les Calvinistes n'auroient aucun sujet de s'en plaindre , & ils seroient obligez de reconnoître que l'on ne leur fait en cela aucune injustice. Mais après leur avoir fait voir les droits que la raison & la justice nous donnent , je veux bien leur declarer que l'on n'en veut pas user en leur endroit , & que l'on espere leur donner dans les ouvrages qui suivront celui-cy , toute la satisfaction qu'ils demandent en leur accordant une audience aussi pleine que s'ils avoient toutes les raisons du monde de l'exiger. Si elle est inutile aux Catholiques pour les instruire de la vérité , elle peut estre avantageuse aux Calvinistes pour les tirer de l'erreur. Elle peut d'ailleurs estre utile pour satisfaire ceux qui s'imagineroient que c'est une marque de deffiance , que de refuser d'entrer dans la discussion de leurs preuves. C'est donc dans cette veüe que nous l'entreprendrons , & que nous tâcherons de dissiper les tenebres qui ostent la veüe de la vraye

484 PREJUG. LEGIT. CONT. LES CAL.
foy à tant de personnes , pour leur té-
moigner par là le desir sincere que
nous aurions de contribuer à leur sa-
lut par toutes les voies qui nous sont
possibles.

F. I N.







